



PERKINS LIBRARY

Duke University

Rare Books

Rec'd Feb. 24, 1927

Library Fee Fund



MÉLANGES

D E

LITTÉRATURE,

D'HISTOIRE,

E T D E

PHILOSOPHIE,

STONAGE

THE
STONAGE

STONAGE

STONAGE

STONAGE

STONAGE

MÉLANGES

D E

LITTÉRATURE,

D'HISTOIRE,

ET DE

PHILOSOPHIE.

QUATRIÈME ÉDITION.

TOME TROISIÈME.

[Alem bert, Jean Le Rond d']



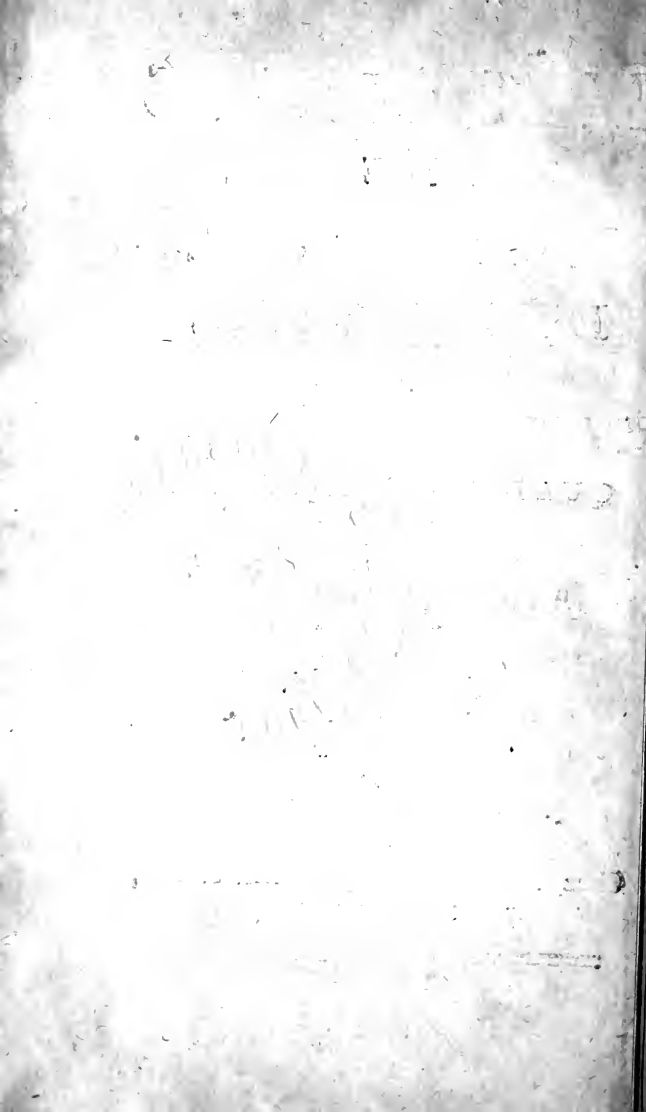
A A M S T E R D A M,

Chez ZACHARIE CHATELAIN & Fils,

Imprimeurs-Libraires.

M. D C C. L X V I I.

89357



A 3675A

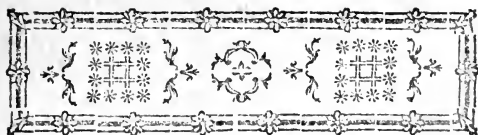
v. 3

E S S A I
DE TRADUCTION
DE
QUELQUES MORCEAUX
DE TACITE,
A V E C
DES OBSERVATIONS
préliminaires sur l'Art de traduire.

Tome III.

A

89357




OBSERVATIONS

S U R

L'ART DE TRADUIRE

EN GÉNÉRAL,

Et sur cet Essai de Traduction en particulier.

 E ne sont point ici des Loïs que je viens dicter. Ceux de nos bons Ecrivains qui se sont exercés avec succès dans l'Art de traduire , auroient plus de droit de s'ériger en Législateurs ; mais ils ont mieux fait que de transcrire des regles ; ils ont donné des exemples. Etudions l'art dans leurs Ouvrages , & non dans quelques décisions mal assurées , sur lesquelles on dispute. Quels préceptes

en effet sont préférables à l'étude des grands modeles ? Celle-ci éclaire toujours , ceux-là nuisent quelquefois. Dans tous les genres de littérature la raison a fait un petit nombre de regles , le caprice les a étendues , & le pédantisme en a forgé des fers que le préjugé respecte , & que le talent n'ose briser. De quelque côté qu'on se tourne dans les Beaux-Arts , on voit par-tout la médiocrité dictant les Lois , & le génie s'abaissant à lui obéir. C'est un Souverain emprisonné par des esclaves. Cependant s'il ne doit pas se laisser subjugué , il ne doit pas non plus tout se permettre. Cette regle si utile au progrès de la Littérature , doit s'étendre , ce me semble , non-seulement aux ouvrages originaux , mais aux ouvrages d'imitation même , tels que sont les traductions. Essayons dans cet écrit d'éviter les deux excès d'une rigueur & d'une indulgence également dangereuses. Nous examinerons d'abord les Lois de la traduction , eu égard au génie des Langues , ensuite relativement au génie des Auteurs , enfin par rapport aux principes qu'on peut se faire dans ce genre d'écrire.

On croit communément que l'Art de traduire feroit le plus facile de tous, si les Langues étoient exactement formées les unes sur les autres. J'ose croire que dans ce cas on auroit plus de Traducteurs médiocres & moins d'excellens. Les premiers se borneroit à une traduction servilement littérale, & ne verroient rien au-delà. Les autres y voudroient de plus l'harmonie & la facilité du style, deux qualités que les bons Ecrivains n'ont jamais négligées, & qui font même le caractère de quelques-uns. Ainsi le Traducteur auroit besoin d'une extrême finesse pour distinguer dans quel cas la perfection exacte de la ressemblance pourroit céder aux graces de la diction sans trop s'affoiblir. Une des grandes difficultés de l'Art d'écrire, & principalement des Traductions, est de savoir jusqu'à quel point on peut sacrifier l'énergie à la noblesse, la correction à la facilité, la justesse rigoureuse à la mécanique du style. La raison est un juge sévère qu'il faut craindre, l'oreille un juge orgueilleux qu'il faut ménager. On ne doit donc pas se faire une regle de traduire littéralement, dans les endroits même

où le génie des Langues ne paroît pas s'y opposer , quand la traduction sera d'ailleurs sèche , dure & sans harmonie.

Quoi qu'il en soit , la différence de caracteres des Langues ne permettant presque jamais les traductions littérales , délivre le Traducteur de l'espece d'écueil dont nous venons de parler , de la nécessité où il se trouveroit quelquefois de sacrifier l'agrément à la précision , ou la précision à l'agrément. Mais l'impossibilité où il se trouve de rendre son original trait pour trait , lui laisse une liberté dangereuse. Ne pouvant donner à la copie une parfaite ressemblance , il doit craindre de ne lui pas donner toute celle qu'elle peut avoir. D'ailleurs si les finesse de notre propre Langue exigent de nous tant d'étude pour être bien connues , combien n'en faut-il pas pour démêler encore les finesse d'une Langue étrangere , & qu'est-ce qu'un Traducteur sans cette double connoissance ?

Il en est quelques-uns qu'on croiroit devoir être moins gênés sur cet article ; ce sont les Traducteurs des Anciens. Si les finesse de la diction

leur échappent dans l'original , elles n'échappent pas moins à leurs juges. Cependant , par une destinée bizarre , ces Traducteurs sont traités plus sévèrement que les autres. La superstition en faveur de l'antiquité , nous fait supposer que les Anciens se sont toujours exprimés de la maniere la plus heureuse ; notre ignorance tourne au profit de l'original , & au détriment de la copie ; le Traducteur nous paroît toujours , non au-dessous de l'idée que l'original nous donne de lui-même , mais au-dessous de celle que nous en avons ; & pour rendre la contradiction entiere , nous admirons en même tems cette foule de Latinistes modernes , dont la plûpart , insipides dans leur propre Langue , nous en imposent dans une Langue qui n'est plus ; tant il est vrai qu'en fait de Langues , comme en fait d'Auteurs , tout ce qui est mort a grand droit à nos hommages.

Mais est-il bien vrai , dira-t-on , que les Langues aient un caractère différent ? Nous n'ignorons pas que des Littérateurs modernes , qui se piquoient d'esprit philosophique , & qui en ont montré quelquefois , ont soutenu l'opi-

nion contraire ; absurdité que suivant l'usage on a très-injustement reprochée à l'esprit philosophique , qui étoit bien éloigné de la dicter. Entre les mains d'un homme de génie , chaque Langue se prête sans doute à tous les styles ; elle sera , selon le sujet & l'écrivain , légère ou pathétique , naïve ou sublime ; en ce sens , les Langues n'ont point de caractère qui les distingue ; mais si toutes sont également propres à chaque genre d'ouvrage , elles ne le sont pas également à exprimer une même idée : c'est en quoi consiste la diversité de leur génie.

Les Langues , en conséquence de cette diversité , doivent avoir les unes sur les autres des avantages réciproques. Mais leurs avantages seront en général d'autant plus grands , qu'elles auront plus de variété dans les tours , de brièveté dans la construction , de licences & de richesse. Cette richesse ne consiste pas à pouvoir exprimer une même idée par une abondance stérile de synonymes , mais chaque nuance d'idée par des termes différens.

De toutes les Langues cultivées par les Gens de Lettres , l'Italienne est la

plus variée , la plus flexible , la plus susceptible des formes différentes qu'on veut lui donner. Aussi n'est-elle pas moins riche en bonnes traductions , qu'en excellente musique vocale , qui n'est elle-même qu'une espèce de traduction. Notre Langue au contraire est la plus sévère de toutes dans ses lois , la plus uniforme dans sa construction , la plus gênée dans sa marche. Faut-il s'étonner qu'elle soit l'écueil des Traducteurs , comme elle est celui des Poètes ? Mais quel doit être l'effet de ces difficultés ? de nous faire estimer davantage nos bons Auteurs , puisqu'elles n'ont pas le pouvoir de nous délivrer des médiocres.

Si les Langues ont leur génie , les Ecrivains ont aussi le leur. Le caractère de l'original doit donc passer aussi dans la copie. C'est la règle qu'on recommande le plus , mais qu'on pratique le moins , & sur l'observation de laquelle les Lecteurs même ont le plus d'indulgence. Combien de traductions , semblables à des beautés régulières sans ame & sans physionomie , représentent de la même manière les ouvrages les plus disparates ? C'est-là , si on ose le

dire , l'espece de contre-sens qui fait le plus de tort à une traduction ; les autres sont passagers & se corrigent , celui-ci est continu & sans remede. Les taches qu'on peut faire disparoître en les effaçant , ne méritent presque pas ce nom ; ce ne sont point les fautes , c'est le froid qui tue les ouvrages ; ils sont presque toujours plus défectueux par les choses qui n'y sont pas , que par celles que l'Auteur y a mises.

Il est d'autant plus difficile de représenter l'original dans une traduction , qu'il est souvent aisé de se méprendre à ses traits , & de ne le voir que par une face. Un Ecrivain , par exemple , aura dans son style un double caractère , la concision & la vivacité ; (car il ne faut pas croire que ces deux qualités soient nécessairement unies ; la brièveté peut se trouver avec le froid & la sécheresse.) Cependant un Traducteur , pour ressembler à l'Auteur dont nous parlons , se contentera d'être concis , mais il sera concis sans être vif , & dès-lors la partie la plus précieuse de la ressemblance est manquée.

Mais comment se revêtir d'un caractère étranger, si on n'y est pas disposé par la nature ? Les hommes de génie ne devroient donc être traduits que par ceux qui leur ressembloient, & qui se rendent leurs imitateurs, pouvant être leurs rivaux. On dira qu'un Peintre médiocre dans ses tableaux peut exceller dans les copies ; mais il n'a besoin pour cela que d'une imitation fervile ; le Traducteur copie avec des couleurs qui lui sont propres.

Le caractère des Ecrivains est ou dans la pensée, ou dans le style, ou dans l'un & dans l'autre. Les Ecrivains dont le caractère est dans la pensée, sont ceux qui perdent le moins en passant dans une Langue étrangère. Corneille doit donc être plus facile à traduire que Racine, & (ce qui peut-être semblera paradoxal,) Tacite doit l'être plus que Salluste. Salluste dit tout, mais en peu de mots ; mérite qu'une traduction à peine à conserver : Tacite sous-entend beaucoup, & fait penser son lecteur ; mérite qu'une traduction ne peut faire perdre.

Les Ecrivains qui joignent la finesse des idées à celle du style, offrent plus de ressources au Traducteur, que ceux

dont l'agrément est dans le style seul. Dans le premier cas , il peut se flatter de faire passer dans la copie le caractère de la pensée , & par conséquent au moins la moitié de l'esprit de l'Auteur ; dans le second cas , s'il ne rend pas la diction , il ne rend rien.

Dans cette dernière classe d'Auteurs, plus ingrats pour la traduction que tous les autres , les moins rebelles sont ceux dont la principale qualité est de manier élégamment leur Langue , les plus in-traitables , ceux dont la manière d'écrire est à eux. Les Anglois ont assez bien traduit quelques Tragédies de Racine ; je doute qu'ils tradussent avec le même succès les Fables de la Fontaine , l'ouvrage peut-être le plus original que la Langue Française ait produit ; l'Aminte, Pastorale pleine de ces détails de galanterie , & de ces riens agréables , que la Langue Italienne est si propre à rendre , & qu'il faut lui laisser ; enfin les Lettres de Madame de Sevigné , si frivoles pour le fond , & si séduisantes par la négligence même du style. Quelques étrangers les ont méprisées , n'ayant pu les traduire. En effet rien n'abrege tant les difficultés que le mépris.

On a demandé si les Poètes pouvoient être traduits en vers , sur-tout dans notre Langue , qui n'admet point , comme l'Italien & l'Anglois , les vers non rimés , & qui ne permet rien ni au Traducteur ni au Poète. Plusieurs de nos Ecrivains , par amour pour les difficultés , ou pour la Poésie , ont prétendu qu'on ne pouvoit rendre les Poètes en prose ; que c'étoit les défigurer , les dépouiller de leur principal charme , la mesure & l'harmonie. Il reste à demander si on n'est pas réduit en vers à les imiter plutôt qu'à les traduire ? La différence seule d'harmonie dans les deux Langues , oppose une difficulté insurmontable aux traductions en vers. Croit-on que notre poésie avec ses rimes , ses hémistiches toujours semblables , l'uniformité de sa marche , & si on l'ose dire , sa monotonie , puisse représenter la cadence variée de la poésie Grecque & Latine ? Mais la différence d'harmonie est encore le moindre obstacle. Qu'on interroge ceux de nos grands Poètes qui ont fait passer avec succès en notre Langue quelques beaux endroits de Virgile ou d'Homere : combien de fois ont-ils été forcés de

substituer aux idées qu'ils ne pouvoient rendre, des idées également heureuses & prises dans leur propre fonds, de suppléer aux vers d'image par des vers de sentiment, à l'énergie de l'expression par la vivacité des tours, à la pompe de l'harmonie par des vers pensés ? Je n'en citerai qu'un exemple. On connoît ces beaux vers de Virgile, sur les malheureux qui se sont donné la mort,

..... *Qui sibi lethum*

Infantes peperere manu, lucemque perosi

Projecere animas.

Détestant la lumière, ils ont, dit le Poëte, jeté la vie loin d'eux. Le génie timide de notre Langue ne permettoit pas d'employer cette image, toute animée & toute noble qu'elle est; un de nos grands Poëtes y a substitué ces deux beaux vers :

Ils n'ont pu supporter, foibles & furieux,

Le fardeau de la vie imposé par les Dieux.

Peut-être est-il difficile de décider auquel des deux Poëtes on doit donner la préférence, mais il est aisé de voir que les vers François ne font nullement la traduction des vers Latins. Traduire un Poëte en prose, c'est mettre en

récitatif un air mesuré; le traduire en vers, c'est changer un air mesuré en un autre, qui peut ne lui céder en rien, mais qui n'est pas le même. D'un côté, c'est une copie ressemblante, mais faible; de l'autre, c'est un ouvrage sur le même sujet plutôt qu'une copie. Mais que faut-il donc faire pour bien connoître les Poètes qui ont écrit dans une Langue étrangère? Il faut l'apprendre.

Que conclure de ces réflexions? Si on mesuroit uniquement le mérite à la difficulté vaincue, souvent il y en auroit moins à créer qu'à traduire. Dans les hommes de génie, les idées naissent sans effort, & l'expression propre à les rendre naît avec elles; exprimer d'une manière qui nous soit propre des idées qui ne sont pas à nous, c'est presque uniquement l'ouvrage de l'art, & cet art est d'autant plus grand qu'il ne doit point se laisser voir. Mais quelque caché qu'il soit, nous savons toujours qu'il y en a eu, & c'est pour cela que nous préférons les ouvrages originaux aux ouvrages d'imitation. La nature ne perd jamais ses droits sur nous; les productions auxquelles elle a présidé seule, sont

toujours celles qui nous touchent davantage. Ainsi les fruits nés dans leur sol naturel par une culture ordinaire & des soins médiocres , sont préférés aux fruits étrangers qu'on a fait naître dans ce même sol avec beaucoup de peine & d'industrie ; on goûte les derniers , & on revient toujours aux autres.

Cependant , en accordant aux Ecrivains créateurs le premier rang qu'ils méritent , il semble qu'un excellent Traducteur doit être placé immédiatement après , au-dessus des Ecrivains qui ont aussi bien écrit qu'on le peut faire sans génie. Mais il y a parmi nous une espèce de fatalité attachée à tous les Arts qui consistent à se revêtir d'un personnage étranger. Il en est que nous avons avilis par le préjugé le plus injuste ; il en est que nous ne considérons pas assez , & le métier de Traducteur est de ce nombre.

Ce n'est pas seulement cette injustice qui rend leur travail si ingrat , & le nombre des bons Traducteurs si petit. Quoiqu'ils trouvent dans l'exercice de leur Art assez d'entraves qu'ils ne peuvent rompre , nous avons pris plaisir à resserrer gratuitement leurs liens ,

comme pour nuir à leur encouragement & à nos intérêts.

Le premier joug qu'ils souffrent qu'on leur impose, ou plutôt qu'ils s'imposent eux-mêmes , c'est de se borner à être les copistes plutôt que les rivaux des Auteurs qu'ils traduisent. Superstitieusement attachés à leur original , ils se croiroient coupables de sacrilege s'ils l'embellissoient, même dans les endroits foibles; ils ne se permettent que de lui être inférieurs, & n'ont pas de peine à réussir. C'est à peu près comme si un Graveur habile qui copie le tableau d'un grand Maître , s'interdisoit quelques touches fines & légères pour en relever les beautés , ou pour en masquer les défauts. Le Traducteur trop souvent forcé de rester au-dessous de son Auteur , ne doit-il pas se mettre au-dessus quand il le peut? Objectera-t-on qu'il est à craindre que cette liberté ne dégénere en licence? Quand l'original sera bien choisi , les occasions de le corriger ou de l'embellir seront très-rares ; si elles sont fréquentes , il ne vaut pas la peine qu'on le traduise.

Un second obstacle que les Traducteurs se sont donné , c'est la timidité

qui les arrête , lorsqu'avec un peu de courage ils pourroient se mettre à côté de leurs modeles. Ce courage consiste à savoir risquer des expressions nouvelles pour rendre certaines expressions vives & énergiques de l'original. On doit sans doute user de pareilles licences avec sobriété; elles doivent de plus être nécessaires. Et quand le feront-elles? Sera-ce dans les occasions où la difficulté de traduire ne viendra que du génie des Langues? Chacune a ses lois qu'il n'est pas permis de changer; parler Latin en François , seroit plutôt une entreprise bizarre , qu'une hardiesse heureuse. Mais quand on aura lieu de juger que l'Auteur aura hazardé dans sa Langue une expression de génie , c'est alors qu'on pourra en chercher de pareilles. Or qu'est-ce qu'une expression de génie ? Ce n'est pas un mot nouveau dicté par la singularité ou par la paresse ; c'est la réunion nécessaire & adroite de quelques termes connus pour rendre avec énergie une idée nouvelle. C'est presque la seule maniere d'innover qui soit permise en écrivant.

La condition la plus indispensable

dans les expressions nouvelles , c'est qu'elles ne présentent au lecteur aucune idée de contrainte , quoique la contrainte les ait occasionnées. On se trouve quelquefois avec des étrangers de beaucoup d'esprit , qui parlent facilement & hardiment notre Langue ; en conversant , ils pensent en leur Langue , & traduisent dans la nôtre , & nous regrettons souvent que les termes énergiques & singuliers qu'ils emploient ne soient point autorisés par l'usage. La conversation de ces étrangers (en la supposant correcte) est l'image d'une bonne traduction. L'original doit y parler notre Langue , non avec cette timidité superstitieuse qu'on a pour sa Langue naturelle , mais avec cette noble liberté , qui fait emprunter quelques traits d'une Langue pour en embellir légèrement une autre. Alors la traduction aura toutes les qualités qui doivent la rendre estimable ; l'air facile & naturel , l'empreinte du génie de l'original , & en même tems ce goût de terroir que la teinture étrangère doit lui donner.

Des traductions bien faites seroient donc le moyen le plus sûr & le plus prompt d'enrichir les Langues. Cet

avantage feroit , ce me semble , plus réel que celui que leur attribuoit le fameux Satyrique du dernier siecle , admirateur aussi passionné des Anciens , que juge sévère & quelquefois injuste des Modernes. (a) « Les François , » disoit-il , manquent de goût ; il n'y a » que le goût ancien qui puisse former » parmi nous des Auteurs & des Con- » noisseurs , & de bonnes traductions » donneroient ce goût précieux à ceux » qui ne seroient pas en état de lire » les originaux. » Si nous manquons de goût , j'ignore où il s'est réfugié ; ce n'est pas au moins faute de modeles dans notre propre Langue , qui ne cèdent en rien aux Anciens. Pour ne comparer que des morts , qui osera mettre Sophocle au-dessus de Corneille , Euripide au-dessus de Racine , Théophraste au-dessus de la Bruyere , Phedre au-dessus de la Fontaine ? Ne bornons donc point notre bibliotheque classique aux traductions , mais ne les en excluons pas. Elles multiplieront les bons modeles ; elles aideront à connoître le caractère des Ecrivains , des siecles &

(a) Voyez l'Histoire de l'Académie Française ,
tome 2.

des peuples ; elles feront appercevoir les nuances qui distinguent le goût universel & absolu du goût national.

La troisieme loi arbitraire que les Traducteurs ont subie , c'est la contrainte ridicule de traduire un Auteur d'un bout à l'autre. Par-là le Traducteur usé & refroidi dans les endroits foibles , languit ensuite dans les morceaux éminens. Pourquoi d'ailleurs se mettre à la torture pour rendre avec élégance une pensée fautive , avec finesse une idée commune ? Ce n'est pas pour nous faire connoître les défauts des Anciens qu'on les met en notre Langue , c'est pour enrichir notre Littérature de ce qu'ils ont fait d'excellent. Les traduire par morceaux , ce n'est pas les mutiler , c'est les peindre de profil , & à leur avantage. Quel plaisir peut faire dans une Traduction de l'Enéide l'endroit où les Harpies enlèvent le dîner des Troyens ; dans une Traduction de Cicéron , les plaisanteries froides & quelquefois grossières qui déparent ses harangues ; dans la Traduction d'un Historien , les endroits où sa narration n'offre rien d'intéressant ni par les choses ni par le style ? Pourquoi enfin

transplanter dans une Langue ce qui n'a de graces que dans une autre , comme les détails de l'agriculture & de la vie pastorale , si agréables dans Virgile & si insipides dans toutes les Traductions qu'on en a faites ? Le précepte si sage d'Horace , d'abandonner ce qu'on ne peut traiter avec succès , n'est-il donc pas pour les Traductions comme pour les autres genres d'écrire ?

Nos Littérateurs trouveroient surtout un avantage considérable à traduire ainsi par morceaux détachés certains ouvrages, qui renferment assez de beautés pour faire la fortune de plusieurs Ecrivains , & dont les Auteurs, s'ils avoient eu autant de goût que d'esprit , effaceroient ceux du premier rang. Quel plaisir, par exemple, ne feroient pas Seneque & Lucain , resserés & réduits ainsi par un Traducteur habile ? Seneque si excellent à citer , & si fatigant à lire de suite , qui tourne sans cesse avec une rapidité brillante autour du même objet, différent en cela de Cicéron qui avance toujours vers son but , mais avec lenteur ; Lucain , le Seneque des Poètes , si plein de beautés mâles & vraies , mais trop déclai-

mateur, trop monotone, trop plein de maximes, & trop dénué d'images? Les seuls Ecrivains qui demanderoient à être traduits en entier, sont ceux dont l'agrément est dans leur négligence même, tels que Plutarque dans ses Vies des Hommes illustres, où quittant & reprenant à chaque instant son sujet, il converse avec son Lecteur sans l'ennuyer jamais.

Ce qu'on propose ici, de ne traduire les Anciens que par morceaux détachés, conduit à une autre réflexion, qui à la vérité n'a qu'un rapport indirect à la matière présente, mais qui peut être utile. On se borne dans le cours des études à mettre entre les mains des enfans un petit nombre d'Auteurs, & même à ne leur en montrer pour l'ordinaire qu'une assez petite partie qu'on leur fait expliquer & apprendre : on charge indifféremment leur mémoire de ce que cette partie contient de bon, de médiocre, & même de mauvais; & graces au peu de goût de la plûpart des Maîtres, les vraies beautés sont pour l'ordinaire celles qu'on leur fait remarquer le moins. Ne seroit-il pas infiniment plus avantageux de choi-

fir dans les différens ouvrages de chaque Auteur ce qu'ils contiennent de plus excellent, & de ne présenter aux enfans dans la lecture des Anciens que ce qui mérite davantage d'être retenu? Par ce moyen ils se rendroient propre, non tout ce que les Anciens ont pensé, mais ce qu'ils ont pensé de mieux. Ils connoïtroient le génie & le style d'un plus grand nombre d'Ecrivains, ils auroient enfin l'avantage d'orner leur esprit en formant leur goût. Un tel recueil, s'il étoit fait avec choix, pourroit n'être pas immense, & le tems ordinaire des études suffiroit pour se le rendre familier. Nous ne saurions trop exhorter quelque Littérateur habile à l'entreprendre; mais ce Littérateur devoit posséder deux qualités dont la réunion est assez rare, être profondément versé dans la lecture des Anciens, & en même tems être dégagé de toute superstition en leur faveur. Il ne faudroit pas qu'il ressemblât à ce ridicule enthousiaste d'Homere, qui ayant entrepris de souligner dans les ouvrages de ce grand Poëte tout ce qu'il y trouveroit d'admirable, eut au bout de trois lectures souligné son livre d'un bout à l'autre.

Un

Un tel homme pouvoit-il se flatter de connoître les vraies beautés d'Homere , & Homere lui-même eût-il été flatté d'avoir un pareil admirateur ?

Je reviens à mon sujet. Les principes de l'art de traduire exposés dans ce Discours , sont ceux que j'ai cru devoir suivre dans la Traduction que je donne de différens morceaux de Tacite. Quelques-uns de ces morceaux avoient déjà vu le jour ; le Public m'a paru les avoir goûtés & en desirer davantage ; c'est pour le satisfaire que j'en ajoute ici un beaucoup plus grand nombre , fruit de quelques momens de loisir que m'ont laissé depuis six ans des travaux pénibles , & d'un genre tout différent. Cependant je ne prétends pas avoir extrait à beaucoup près des ouvrages de Tacite tout ce qui est digne d'être remarqué. Préjugé de Traducteur à part , comme il est sans comparaison le plus grand Historien de l'Antiquité , il est aussi celui dont il y a le plus à recueillir ; mais ce que j'offre aujourd'hui suffira , ce me semble , pour faire connoître les différens genres de beautés dont on trouve le modele dans cet Auteur incomparable , qui a peint les hommes

avec tant d'énergie, de finesse & de vérité, les événemens touchans d'une manière si pathétique, la vertu avec tant de sentiment; qui posséda dans un si haut degré la véritable éloquence, le talent de dire simplement de grandes choses; & qu'on doit regarder comme un des meilleurs Maîtres de morale, par la triste, mais utile connoissance des hommes qu'on peut acquérir dans la lecture de ses ouvrages. On l'accuse, je le sai, d'avoir peint trop en mal la nature humaine, c'est-à-dire, de l'avoir peut-être trop bien étudiée; d'être obscur, ce qui signifie seulement qu'il n'a pas écrit pour la multitude; d'avoir enfin le style trop rapide & trop concis, comme si le plus grand mérite d'un Ecrivain n'étoit pas de dire beaucoup en peu de mots.

On ne peut traduire un homme de génie, si on ne le traduit pas vivement & d'enthousiasme; mais si cet homme de génie est en même tems un Ecrivain profond, il faut du tems pour l'étudier & pour le rendre; il me semble d'ailleurs en général, que pour éviter tout à la fois la froideur & la négligence du style dans quelque ouvrage de goût que

ce puisse être, il est nécessaire & d'écrire vite & de corriger long-tems. Persuadé de ces principes , j'ai fait d'abord cet essai de Traduction avec beaucoup de rapidité , & je l'ai revu ensuite avec toute l'exactitude & la rigueur dont je suis capable.

La principale chose à laquelle je me suis appliqué , a été de conserver la précision , la noblesse & la brièveté de l'original , autant que me l'a permis mon peu de talent pour lutter contre un Ecrivain tel que Tacite , & le foible secours d'une Langue aussi difficile à manier que la nôtre , aussi ingrate , aussi traînante , & aussi sujette aux équivoques. Dans les endroits où il ne m'a pas été possible d'être aussi serré que l'Auteur , j'ai coupé le style pour le rendre plus vif, & pour suppléer par ce moyen, quoiqu'imparfaitement , à la concision où je ne pouvois atteindre. J'ai tâché enfin de rendre l'esprit lorsque je n'ai pu rendre les mots. Les morceaux que j'avois déjà publiés sont retouchés en quelques endroits , & la plûpart des changemens ont pour but de rendre la Traduction encore plus énergique &

plus concise , sans rien perdre du sens de l'original , & sans donner au style de la dureté & de la sécheresse. J'ai aussi rétabli dans deux ou trois passages le véritable sens sur lequel je m'étois trompé. Si quelquefois je me suis écarté ailleurs du sens qui pourroit être adopté par d'autres, quelquefois même de celui qui a été suivi par la foule des Commentateurs & des Traducteurs , je crois avoir eu pour cela de bonnes raisons. En général lorsque le sens m'a paru disputé ou douteux , j'ai choisi le plus beau , parce qu'il y a toujours lieu de croire que c'est celui de Tacite. Quelquefois ne pouvant faire entendre sans beaucoup de paroles à des Lecteurs ordinaires toute l'étendue du sens de l'Auteur, j'ai mieux aimé en laisser entrevoir la finesse aux seuls Lecteurs intelligens , que de l'anéantir dans une périphrase. Quelquefois enfin j'ai pris la liberté d'altérer un peu le sens quand il m'a paru présenter une image ou une idée puérile. Car ma juste admiration pour Tacite ne m'aveugle pas jusqu'au point de me fermer les yeux sur un petit nombre d'endroits où il me paroît au-dessous de lui-même. Tel est,

par exemple , à mon avis , ce passage de la vie d'Agricola , où Tacite oppose la rougeur du visage de Domitien à la pâleur des malheureux qu'il faisoit exécuter en sa présence , & où il remarque que cette rougeur étant naturelle , préservoit le visage du Tyran de l'impresion de la honte ; circonstance petite & frivole , qui ne me paroît digne ni du génie de l'Historien , ni du tableau odieux & touchant que présente le spectacle de tant d'innocentes victimes , & du Tyran qui les voit expirer.

Quoi qu'il en soit au reste du plan que je me suis fait dans cette Traduction , je ne dois pas m'attendre qu'il soit goûté de tout le monde. En cette matiere plus qu'en aucune autre , chaque Lecteur a pour ainsi dire sa mesure particuliere , & si on veut , ses préjugés , auxquels il exige qu'un Traducteur se conforme. Aussi rien n'est peut-être plus rare en Littérature qu'une Traduction généralement approuvée ; le fût-elle même dans son ensemble , combien les détails ne prêteroient-ils pas à la critique ? Je me trouverois fort heureux , si celle-ci pou-

voit obtenir le suffrage du petit nombre de Gens de Lettres, qui, par une connoissance approfondie du génie des deux Langues, de celui de Tacite & des vrais principes de l'art de traduire, sont capables d'apprécier mon travail; à l'égard de ceux qui croiront seulement l'être, je n'ai rien à attendre ni à exiger d'eux.

La seule grace que je desire d'obtenir de ceux que je reconnois pour mes vrais Juges, c'est de ne point se borner à relever mes fautes, mais de m'offrir en même tems le moyen de les corriger quand ils les auront apperçues. De toutes les injustices dont les Traducteurs ont droit de se plaindre, & dont j'ai déjà marqué plusieurs, la principale est la maniere dont on a coutume de les censurer. Je ne parle point des Critiques vagues, ineptes, infideles, qui ne méritent aucune attention; je parle d'une censure qui seroit motivée, & même équitable en apparence, & je dis qu'en matiere de Traduction elle ne suffiroit pas. On peut juger un ouvrage libre en se bornant à exposer dans une critique raisonnée les défauts qu'on y

apperçoit ; parce que l'Auteur étoit le maître de son plan, de ce qu'il devoit dire & de la maniere de le dire : mais le Traducteur est dans un état forcé sur tous ces points ; obligé de marcher sans cesse dans un chemin étroit & glissant qui n'est pas de son choix, & quelquefois de se jeter à côté pour éviter le précipice. Ainsi, pour le critiquer avec justice, il ne suffit pas de montrer qu'il est tombé dans quelque faute ; il faut le convaincre qu'il pouvoit faire mieux ou aussi bien sans y tomber. En vain lui reprochera-t-on que sa Traduction manque d'une justesse rigoureuse, si on ne lui fait voir qu'il pouvoit conserver cette justesse sans rien perdre du côté de l'agrément ; en vain prétendra-t-on qu'il n'a pas rendu toute l'idée de son Auteur, si on ne lui prouve qu'il le pouvoit sans rendre la copie foible & languissante ; envain accusera-t-on sa Traduction d'être trop hardie, si on n'y en substitue une autre plus naturelle & aussi énergique. Corriger les taches d'un Auteur, est un mérite dans le Critique ordinaire ; c'est un devoir dans le Censeur d'une Traduction. Il ne faut donc

pas s'étonner si dans ce genre d'écrire, comme dans tous les autres, les bonnes critiques sont encore plus rares que les bons ouvrages. Et comment ne le feroient-elles pas ? La satire est si commode ! Le commun des Lecteurs la dispense même d'être fine. C'est en Littérature une ressource assurée, je ne dis pas pour être estimé, mais pour être lu.



ESSAI
DE TRADUCTION
DE
QUELQUES MORCEAUX
DE TACITE.



E X C E R P T A
E X T A C I T I
 O P E R I B U S.

A N N. I. I. & seq.

*U*RBEM Romam à principio Reges habuere. Libertatem & Consulatam L. Brutus instituit. Dictaturæ ad tempus sumebantur. Neque Decemviralis potestas ultra biennium, neque Tribunorum militum Consulare jus diu valuit. Non Cinnæ, non Sullæ longa dominatio : & Pompei Crassique potentia citò in Cæsarem, Lepidi, atque Antonii arma, in Augustum cessere : qui cuncta discordiis civilibus fessa, nomine Principis sub imperium accepit.

(a) Les Annales de Tacite contenoient depuis la fin du regne d'Auguste, jusqu'à la fin du regne de Néron. Une partie en est perdue.



TRADUCTION

DE

QUELQUES MORCEAUX

DE TACITE.

Préface des Annales de Tacite. (a)

ROME fut d'abord soumise à des Rois. Brutus lui donna la liberté & les Consuls. On croit au besoin des Dictateurs * passagers. Le pouvoir des Décemvirs ne dura que deux ans ; les Tribuns * consulaires cessèrent bientôt. Cinna & Sylla regnerent peu : le sort des armes fit passer rapidement l'autorité, de Pompée & de Crassus à César, de Lepide & d'Antoine à Auguste, qui sous le nom de *Chef* * devint le maître de l'Etat, épuisé par les guerres civiles.

N. B. Les étoiles indiquent les endroits sur lesquels il y a des notes.

Sed veteris populi Romani prospera vel adversa, clavis Scriptoribus memorata sunt: temporibusque Augusti dicendis non defuere decora ingenia, donec gliscente adulatione deterrerentur. Tiberii, Caiique, & Claudii, ac Neronis res, florentibus ipsis, ob metum falsæ; postquam occiderant, recentibus odiis compositæ sunt. Indè consilium mihi, pauca de Augusto, & extrema tradere: mox Tiberii principatum, & cætera, sine irâ & studio, quorum causas procul habeo.

Postquam Bruto & Cassio cæsis, nulla jam publica arma; Pompeius apud Siciliam oppressus; exutoque Lepido, interfecto Antonio, ne Julianis quidem partibus, nisi Cæsar dux reliquus; posito Triumviri nomine, Consulem se ferens, & ad tuendam plebem Tribunicio jure contentum; ubi militem donis, populum annonâ, cunctos dulcedine otii pellexit; insurgere paulatim, munia Senatûs, Magistratum, Legum in se trahere, nullo adversante; cum ferocissimi,

(b) Sextus Pompée, fils du grand Pompée,

Des Auteurs illustres ont fait connoître la gloire & les malheurs de l'ancienne République ; l'Histoire même d'Auguste a été écrite par de grands génies, jusqu'aux tems où la nécessité de flatter les condamna au silence. La crainte ménagea , tant qu'ils vécurent, Tibere , Caius , Claude & Néron ; dès qu'ils ne furent plus , la haine toute récente les déchira. J'écrirai donc en peu de mots la fin du regne d'Auguste , puis celui de Tibere & les suivans ; sans fiel & sans bassesse : mon caractère m'en éloigne & les tems m'en dispensent*.

Après la mort de Brutus & de Cassius, & la défaite de Pompée (*b*) en Sicile, la République étant sans armée , & le parti même de César n'ayant plus de chef qu'Auguste , par l'expulsion de Lepide & le meurtre d'Antoine ; ce Prince renonça au titre de Triumvir, se bornant à celui de Consul , & à la puissance Tribunicienne pour défendre le peuple. Bientôt ayant gagné les foldats par des largesses , le peuple par des distributions de vivres, & tous par la douceur du repos , il s'éleva peu à peu , attirant à lui le pouvoir du Sénat, des Magistrats & des Lois ; per-

per acies aut proscriptione cecidissent: ceteri nobilium, quanto quis servitio promptior, opibus & honoribus extollerentur, ac novis ex rebus aucti, tuta & præsentia, quam vetera & periculosa mallent. Neque provinciae illum rerum statum abnuebant, suspecto Senatûs Populique imperio ob certamina Potentium, & avaritiam Magistratuum: invalido Legum auxilio, quæ vi, ambitu, postremò pecuniâ turbabantur. . . . Domi res tranquillæ: eadem Magistratuum vocabula; juniores post Actiacam victoriam, etiam senes plerique inter bella civium nati; quotusquisque reliquus, qui Rempublicam vidisset?

Igitur verso civitatis statu, nihil usquam prisca & integri moris: omnes exutâ æqualitate jussa Principis aspeçtare; nullâ in præsens formidine, dùm Augustus ætate validus, seque & domum & pacem sustentavit. Postquam proveçta jam senectus, ægro

sonne ne s'y opposoit ; les plus déterminés avoient péri dans les combats ou par les proscriptions ; le reste des Nobles trouvoit dans les richesses & dans les honneurs la récompense de l'esclavage ; ils préféroient la fortune fûre que le nouveau gouvernement leur offroit , au danger de combattre pour la liberté ancienne. Ce changement même ne déplaisoit pas aux Provinces , à qui la dissention des Grands & l'avarice des Magistrats avoit rendu onéreux l'empire du Sénat & du Peuple , & qui voyoient les Lois sans force , anéanties par la violence , par la brigue , & par l'argent. Au dedans tout étoit tranquille ; les charges conservoient leurs noms ; la jeunesse étoit née depuis la victoire d'Actium , & la plûpart des vieillards au milieu des guerres civiles ; combien peu en restoit-il qui eussent vu la République ?

Rome étant donc renversée , l'ancienne vertu détruite , l'égalité anéantie , tous attendoient les ordres du Prince ; sans crainte pour leur état présent , tant qu'Auguste dans la force de l'âge , fut maintenir son autorité , sa maison , & la paix. Mais quand la vieillesse &

& corpore fatigabatur , aderatque finis & spes novæ : pauci bona libertatis incassum differere ; plures bellum pavescere ; alii cupere ; pars multò maxima imminentes Dominos variis rumoribus differebant ; trucem Agrippam , & ignominiâ accensum , non ætate neque rerum experienciâ tantæ molis parem ; Tiberium Neronem maturum annis , spectatum bello ; sed vetere atque insitâ Claudiæ familiæ superbiâ ; multaque indicia sævitie , quamquam premantur , erumpere. Hunc & primâ ab infantiâ educatum in domo regnatrice : congestos juveni Consulatus , triumphos : ne iis quidem annis , quibus Rhodi specie secessus exulem egerit , aliud quàm iram , & simulationem & secretas libidines meditatum : accedere matrem muliebri impotentiâ : serviendum feminae duobusque insuper adolescentibus , qui Rempublicam interim premant , quandoque distrahant.

(c) Petit-fils d'Auguste par Julie fille de ce Prince.

(d) Tibere étoit fils de Claudius Nero , & de Livie , qui fut depuis femme d'Auguste , & qui engagea ce Prince à adopter Tibere.

les maladies l'eurent affoibli , & que sa fin prochaine fit espérer un changement , quelques-uns regrettoient en vain la liberté , plusieurs craignoient la guerre , d'autres la desiroient ; la plupart portoient des jugemens sur les maîtres dont ils étoient menacés ; ils disoient qu'Agrippa , (c) d'un naturel féroce , & d'ailleurs irrité par la disgrâce , n'avoit ni l'âge , ni l'expérience nécessaire pour soutenir un si grand poids ; que Tibere (d) étoit d'un âge mûr , & renommé dans la guerre , mais plein de l'orgueil invétéré des Claudius , & d'une cruauté qui perçoit à travers ses efforts pour la cacher ; & qu'élevé dès sa première enfance dans la maison regnante , on lui avoit prodigué dès sa jeunesse les Consuls & les Triomphes ; que dans le tems même de son exil à Rhodes , qu'il appelloit une retraite , il n'avoit pensé qu'à la vengeance , à la dissimulation & à des débauches secrètes ; qu'à la tyrannie du fils , la mere joindroit celle de son sexe ; * qu'on alloit être l'esclave d'une femme & de deux jeunes gens , qui opprimeroient d'abord l'Etat pour le déchirer ensuite.

A N N. I. 9.

MULTUShinc ipso de Augusto sermo, plerisque vana mirantibus: quòd idem dies accepti quondam Imperii princeps, & vitæ supremus: quòd Nolæ in domo & cubiculo, in quo pater ejus Oclavius, vitam finivisset; numerus etiam Consulatum celebrabatur, quo Valerium Corvinum & C. Marium simul æquaverat: continuata per septem & triginta annos Tribunicia potestas, nomen Imperatoris semel atque viciis partum: aliaque honorum multiplicata, aut nova. At apud prudentes vita ejus variè extollebatur, arguebaturve. Hi pietate ergà parentem, & necessitudine Reipublicæ, in quâ nullus tunc Legibus locus, ad arma civilia actum, quæ neque parari possent, neque haberi per bonas artes; multa Antonio, dùm interfectores

(e) Nom que les Soldats Romains donnoient à leurs Généraux après une victoire signalée.

(f) C'est-à-dire pour César qui l'avoit adopté.

*Jugemens sur Auguste , & commence-
mens de Tibere.*

AUGUSTE après sa mort fut différemment jugé. La plupart s'occupoient de remarques frivoles ; qu'il étoit mort à pareil jour de son élévation à l'Empire ; qu'il avoit fini sa vie à Nole dans la même maison & la même chambre que son pere Octave ; qu'il avoit eu lui seul autant de Consulats que Valerius Corvinus , & C. Marius ensemble ; qu'il avoit exercé trente-sept ans de suite la puissance Tribunicienne ; que le nom d'*Imperator* (e) lui avoit été donné vingt & une fois ; & ainsi des autres honneurs , multipliés ou nouveaux , dont il avoit joui. Mais les citoyens sensés se partageoient pour louer ou pour blâmer sa vie. Les uns disoient que sa tendresse pour son pere , (f) & les besoins de l'Etat , où les lois n'avoient plus de pouvoir , l'avoient forcé à la guerre civile , qui ne pouvoit ni se préparer ni se soutenir par des moyens honnêtes ; qu'il n'avoit tant accordé à Marc-Antoine & à

patris ulcisceretur, multa Lepido concessisse; postquam hic socordiâ senuerit, ille per libidines pessundatus sit, non aliud discordantis patriæ remedium fuisse, quàm ut ab uno regeretur. Non regno tamen atque dictaturâ, sed Principis nomine constitutam Rempublicam; mari Oceano, aut omnibus longinquis septum Imperium, legiones, provincias, classes, cuncta inter se connexa: jus apud cives, modestiam apud socios: urbem ipsam magnifico ornatu: pauca admodum vi tractata, quod ceteris quies esset.

Dicebatur contrà, pietatem ergà parentem, & tempora Reipublicæ obtentui sumpta; ceterum cupidine dominandi concitos per largitiones veteranos, paratum ab adolescente privato exercitum, corruptas Consulis legiones, simulatam Pompeianarum gratiam partium: mox ubi decreto patrum, fasces & jus Prætoris invaserit, cæsis Hirtio & Pansâ (sive hostis illos, seu Pansam

Lepide, que pour se venger des meurtriers de son pere; que le dernier ayant vieilli dans l'imbécillité, & les débauches de l'autre l'ayant perdu, la Patrie déchirée n'avoit eu d'autre ressource que le gouvernement d'un seul; qu'Auguste l'avoit accepté, non comme Roi, ni comme Dictateur, mais sous le titre Republicain de Chef; qu'il avoit étendu l'Empire jusqu'à l'Océan & aux fleuves les plus éloignés; réuni vers un même but les Légions, les Provinces, les Flottes; rendu la justice aux Citoyens; ménagé les Alliés; enfin décoré magnifiquement la Capitale; qu'il n'avoit usé de violence que très-rarement, & pour le repos de l'Etat.

D'autres prétendoient au contraire, que sa tendresse pour son pere, & les besoins de l'Etat, n'avoient servi que de prétexte à son ambition; qu'il avoit attiré les vieux soldats par des largesses; levé une armée, quoique jeune & particulier; corrompu les Légions du Consul, & feint de se déclarer pour le parti de Pompée; qu'ayant envahi par un décret du Sénat les faisceaux & la préture, & étant défait d'Hirtius & Panfa, (soit par l'ennemi, soit en

venenum vulneri adfusum , sui milites Hirtium, & machinator doli Cæsar abstulerant) utriusque copias occupavisse; extortum invito Senatu Consulatum, armaque quæ in Antonium acceperit, contrà Rempublicam versa : proscriptionem civium, divisiones agrorum, ne ipsis quidem qui fecere laudatas. Sanè Cassii & Brutorum exitus paternis inimiciis dados (quam fas sit privata odia publicis utilitatibus remittere), sed Pompeium imagine pacis, sed Lepidum specie amicitiae deceptos; post Antonium, Tarentino Brundisinoque fœdere, & nuptiis sororis inlèctum, subdolæ adfinitatis pœnas morte exsolvisse. Pacem sine dubio post hæc; verùm cruentam. Lollianas, Varianasque clades; interfectos Romæ Varrones, Egnatios, Iulos. Nec domesticis abstinebatur; abducta Neroni uxor; & consulti per ludibrium Pontifices, an concepto, necdum edito partu ritè nuberet: qui Atedii & Vedii Pollionis

(g) M. Brutus, l'assassin de César, & Decimus Brutus, un des Conspirateurs.

(h) Sœur d'Auguste.

faisant empoisonner la blessure de Panfa , & assassiner Hirtius par des soldats gagnés) il s'étoit emparé de leurs troupes ; qu'il avoit extorqué le Consulat malgré le Sénat , & tourné contre la République les armes qu'on lui avoit mises à la main contre Antoine ; que ses proscriptions & ses distributions de terres n'étoient pas même louées de ceux qui en avoient joui ; qu'il avoit pu immoler Cassius & les Brutus (*g*) aux manes de son pere (quoiqu'il eût peut-être dû sacrifier sa haine au bien public) ; mais qu'il avoit trompé Sextus Pompée par l'apparence de la paix , & Lepide par celle de l'amitié ; qu'Antoine endormi & joué par les Traités de Tarente & de Brindes , & par son mariage avec Octavie , (*h*) avoit payé de sa vie cette alliance perfide ; qu'à la vérité la paix avoit suivi , mais une paix ensanglantée par la défaite de Lollius & de Varus , & à Rome par le meurtre des Varrons , des Egnatius & des Iules. On lui reprochoit jusqu'à sa vie privée ; Livie enlevée à son mari , & les Pontifes consultés avec indécence pour savoir si on pouvoit légitimement épouser une

*luxus: postremò Livia gravis in Rempu-
blicam mater, gravior domui Cæsarum
noverca: nihil Deorum honoribus relictum,
cùm se templis & effigie numinum, per
flamines & Sacerdotes coli vellet; ne Tibe-
rium quidem caritate, aut Reipublicæ curâ
successorem adscitum: sed quoniam adro-
gantiam sævitiamque ejus introspexerit,
comparatione teterrimâ sibi gloriam quæsi-
visse. Etenim Augustus, paucis ante annis,
cum Tiberio Tribuniciam potestatem à pa-
tribus rursùm postularet, quamquam ho-
norâ oratione, quædam de habitu cultuque
& institutis ejus jecerat, quæ velut ex-
cusando exprobraret.*

*Ceterùm sepulturâ more perfectâ, tem-
plum & cœlestes religiones decernuntur.
Versæ indè ad Tiberium preces: & ille variè
differebat, de magnitudine Imperii, suâ
modestiâ; solam divi Augusti mentem tantæ
molis capacem; se in partem curarum ab
illo vocatum, experiendo didicisse, quàm
femme*

femme grosse ; le luxe énorme d'Atedius & de Vedius Pollion ; enfin Livie , mere odieuse à l'Etat , & marâtre plus odieuse à la maison des Césars ; les honneurs des Dieux envahis par des Temples & des Statues , & par le culte qu'il forçoit les Prêtres à lui rendre ; le choix même qu'il avoit fait de Tibere pour son successeur , non par amitié pour lui , ou par intérêt pour l'Etat , mais par la connoissance qu'il avoit de sa cruauté & de son orgueil , & dans la vue de la gloire que la comparaison avec ce monstre lui assuroit. En effet , Auguste quelques années auparavant , demandant de nouveau au Sénat la puissance Tribunicienne pour Tibere , avoit jetté dans un discours , d'ailleurs plein d'éloges , quelques reproches en forme d'excuses sur son extérieur , sa parure & sa conduite. *

La sépulture d'Auguste achevée , on lui décerna un Temple & les honneurs divins. Ensuite on pria Tibere de gouverner ; il répondit par des discours généraux sur son peu de talent , & sur la grandeur de l'Empire ; » que le » génie d'Auguste avoit seul pu suffire » à un si grand fardeau ; qu'appelé

arduum quàm subiectum fortunæ, regendi cuncta orus; proindè in civitate tot illustribus viris subnixâ, non ad unum omnia deferrent; plures faciliùs munia Reipublicæ sociatis laboribus exsecuturos. Plus in oratione tali dignitatis, quàm fidei erat: Tiberioque etiam in rebus quas non occuleret, seu naturâ, sive assuetudine, suspensa semper & obscura verba: tunc verò nitenti ut sensus suos penitus abderet, in incertum & ambiguum magis implicabantur. At Patres, quibus unus metus si intelligere viderentur, in questus, lacrymas, vota effundi: ad Deos, ad effigiem Augusti, ad genua ipsius manus tendere: cùm proferri libellum recitarique jussit. Opes publicæ continebantur, quantum civium, sociorumque in armis: quot classes, regna, provinciæ, tributa, aut vectigalia, & necessitates ac largitiones; quæ cuncta sua manu perscripserat Augustus: addideratque consilium, coercendi

» par ce Prince à partager les soins
» du Gouvernement, l'expérience lui
» en avoit appris le poids, les diffi-
» cultés & les risques; que dans une
» Ville si pleine de grands hommes,
» il ne falloit pas tout confier à un
» seul; que la République feroit mieux
» gouvernée par les travaux réunis de
» plusieurs. » Il y avoit dans ce discours
plus de grandeur que de bonne foi;
Tibere, soit par caractère, soit par
habitude, s'exprimoit toujours d'une
manière obscure & vague, même quand
il ne vouloit pas se cacher; mais crai-
gnant alors qu'on ne le pénétrât, il
redoubloit d'ambiguïté & d'équivoque
dans ses paroles. Les Sénateurs qui ne
redoutoient rien tant que de paroître
l'entendre, se répandirent en plaintes,
en larmes & en prières, embrassant
ses genoux, les statues des Dieux &
celle d'Auguste. Tibere fit alors apporter
& lire un registre, où on détaillait les
revenus de l'Etat, ce qu'il y avoit de
troupes en Citoyens & en Alliés, les
Flottes, les Royaumes, les Provinces,
les Tributs, les Impôts, & les subven-
tions extraordinaires. Auguste avoit
tout écrit de sa main; & conseilloit à

intrà terminos Imperii; incertum metu, an per invidiam.

Inter quæ Senatu ad infimas obtestationes procumbente, dixit fortè Tiberius, se, ut non toti Reipublicæ paremi, ità quæcunque pars sibi mandaretur, ejus tutelam suscepturum. Tum Asinius Gallus, interrogo, inquit, Cæsar, quam partem Reipublicæ mandari tibi velis? Percussus improvisâ interrogatione, paulùm reticuit: dein collecto animo, respondit: Nequaquàm decorum pudori suo, legere aliquid aut evitare ex eo, cui in universum excusari mallet. Rursus Gallus (etenim vultu offensionem conjectaverat) non idcirco interrogatum, ait, ut divideret quæ separari nequirent: sed ut suâ confessione argueretur, unum esse Reipublicæ corpus, atque unius animo gerendum; addidit laudem de Augusto, Tiberiumque ipsum victoriarum suarum, quæque in togâ per tot annos egregiè fecisset, admonuit. Nec ided iram ejus lenivit, pridem invisus.....

son Successeur, soit par crainte, soit par envie, de ne pas reculer plus loin les bornes de l'Empire.

Cependant le Sénat s'avilissant aux supplications les plus basses, il échappa à Tibere de dire, qu'incapable de gouverner tout l'Etat, il se chargeroit de la partie qu'on voudroit lui confier. *Quelle partie voulez-vous qu'on vous confie*, lui dit alors Asinius Gallus? Tibere, étonné de cette question inattendue, se tut un moment; ensuite après un peu de réflexion, il répondit: « qu'il lui paroît » soit indécent de choisir ou de refuser » une partie, lorsqu'il desiroit qu'on le » dispensât du tout ». Gallus s'apercevant au visage de Tibere qu'il étoit offensé, repliqua qu'il avoit fait cette question, non pour diviser des choses inséparables, mais pour lui prouver par son propre aveu, que la République n'ayant qu'un Corps, ne devoit avoir qu'un Chef. Il fit de plus l'éloge d'Auguste; il rappella à Tibere lui-même ses victoires, * & tant de charges si long-tems & si glorieusement exercées. Mais il n'adoucit pas pour cela le ressentiment de l'Empereur, ulcéré depuis long-tems contre lui.

Post quæ L. Arruntius haud multum discrepans à Galli oratione, perinde offendit : quamquàm Tiberio nulla vetus in Arruntium ira : sed divitem, promptum, artibus egregiis, & pari famâ publicè, suspectabat. Quippè Augustus supremis sermonibus cùm tractaret, quinam adipisci principem locum suffecturi abnuerent, aut impares vellent, vel iidem possent cuperentque : Manium Lepidum dixerat capacem, sed aspernantem : Gallum Asinium avidum, & minorem : L. Arruntium non indignum, & si casus daretur, ausurum. De prioribus consentitur. Pro Arruntio quidam Cn. Pisonem tradidère : omnesque præter Lepidum, variis mox criminibus, struente Tiberio, circumventi sunt. Etiam Q. Haterius & Mamercus Scaurus, suspicacem animum perstrinxère ; Haterius cùm dixisset : Quousque patieris, Cæsar, non adesse Caput Reipublicæ ? Scaurus quia dixerat, spem esse ex eo non irritas fore Senatûs preces, quòd relationi Consulum jure Tribuniciaë potestatis non intercessisset.

L. Arruntius, par un discours à peu près semblable à celui de Gallus, choqua également Tibere, qui n'avoit à la vérité contre lui aucun ancien sujet de haine, mais à qui il étoit suspect par ses richesses, son activité, ses talens, & sa réputation. En effet Auguste dans ses derniers momens, parlant de ceux qui refuseroient de gouverner quoique capables, ou qui le souhaiteroient sans en être dignes, ou qui le pouvoient & le desireroient, avoit dit que Manius Lepidus y étoit propre, mais ne le voudroit point; que Gallus Asinius en étoit avide, mais incapable; que L. Arruntius le méritoit, & l'oseroit dans l'occasion. On s'accorde sur les deux premiers; quelques-uns nomment Pison au lieu d'Arruntius. Tous, à l'exception de Lepide, succomberent dans la suite sous différentes accusations que Tibere leur fit intenter. Haterius & Scaurus choquerent aussi ce Prince soupçonneux; Haterius pour avoir dit, *Jusqu'à quand, César, laisserez-vous la République sans Chef?* Scaurus pour avoir ajouté que Tibere n'ayant point usé de sa puissance Tribunicienne pour s'opposer au rapport des Consuls, don-

In Haterium statim invectus est; Scaurum cui implacabilius irascebatur, silentio transmisit. Fessusque clamore omnium, expostulatione singulorum, flexit paulatim, non ut fateretur suscipi à se Imperium, sed ut negare & rogari desineret.

Multa Patrum & in Augustam adulatio; alii parentem, alii matrem patriæ appellandam; plerique ut nomini Cæsaris adscriberetur, Juliæ filius, censebant; ille moderandos feminarum honores dictitans, eâdemque se temperantiâ usurum in his quæ sibi tribuerentur; ceterum anxius invidiâ, & muliebri fastigium in diminutionem sui accipiens, ne Licτόrem quidem ei decerni passus est.

(i) Ce nom étoit aussi celui de Livie. Voyez le commencement du V^e. Livre des Annales.



noit lieu d'espérer qu'il ne feroit pas inexorable aux prieres du Sénat. Il s'emporta contre Haterius , & ne dit rien à Scaurus , contre lequel il étoit plus profondément irrité. Fatigué enfin par le cri général & les prieres de chacun , il parut se relâcher tant soit peu , non pour se charger expressement de l'Empire , mais pour mettre fin aux instances & à ses refus.

Les Sénateurs prostituèrent aussi l'adulation à Livie : les uns l'appelloient *leur mere* ; les autres *mere de l'Etat* ; plusieurs vouloient qu'on ajoutât au nom de l'Empereur celui de Fils de Julie. (i) Tibere répondit qu'il ne falloit pas prodiguer les honneurs aux femmes , & qu'il useroit de la même modération sur ceux qu'on lui accorderoit à lui-même. Au fond , dévoré de jalousie , & croyant sa grandeur diminuée par l'élévation d'une femme , il ne souffrit pas même qu'on donnât un Licteur à sa mere.



A N N. I. 42.

NON mihi uxor, aut filius, patre & Republicâ cariores sunt : sed illum quidem sua Majestas, Imperium Romanum ceteri exercitus defendent : conjugem , & liberos meos, quos pro gloriâ vestrâ libens ad exitium offerrem, nunc procul à furentibus summoveo , ut quicquid istuc sceleris imminet, meo tantùm sanguine pietur; neve occisus Augusti pronepos, interfecta Tiberii nurus nocentiores vos faciat. Quid enim per hos dies inausum, intemeratumve vobis ? Quod nomen huic cœtui dabo ? militesne appellem , qui filium Imperatoris vestri vallo & armis circumsedistis ? An cives , quibus tam projecta Senatûs auctoritas ? Hostium quoque jus , & sacra lega-

(k) Agrippine, femme de Germanicus, étoit fille de Julie, fille d'Auguste; & par conséquent ses enfans étoient arrière-petits-fils de ce dernier Prince. Elle étoit belle-fille de Tibère, par l'adoption que Tibère avoit faite de Germanicus.

*Discours de Germanicus , pour appaiser la
sédition de ses soldats.*

» **N**I ma femme , ni mon fils ne me
» font plus chers que mon pere ou
» la République ; mais mon pere fera
» défendu par sa propre grandeur , &
» l'Empire Romain par les autres ar-
» mées ; pour ma femme & mon fils ,
» dont je sacrifierois volontiers la vie
» à votre gloire , je les éloigne de votre
» fureur , afin que tous les forfaits que
» vous allez commettre ne soient expiés
» que par mon sang , & que vous n'a-
» joutiez point à vos crimes l'assassinat
» de l'arriere-petit-fils d'Auguste & de
» la belle-fille de Tibere (k). En effet
» que n'avez-vous pas osé ou profané
» dans ces derniers tems ? Quel nom
» donnerai-je à cette assemblée ? Vous
» appellerez-je des soldats ? vous qui
» avez assiégé à main armée le fils de
» votre Empereur. Des citoyens ? vous
» qui foulez aux pieds l'autorité du Sé-
» nat , qui avez violé le droit des gens ,
» des Ambassadeurs * & des ennemis ?
» César fit cesser d'un seul mot la sédi-

tionis , & fas gentium rupistis. Divus Julius seditionem exercitûs verbo uno com-
pescuit, Quirites vocando, qui sacramentum
ejus detrectabant. Divus Augustus vultu &
aspectu Aëtiacas legiones exterruit ; nos ut
nondum eosdem , ità ex illis ortos , si
Hispaniæ Syriæve miles aspernaretur , ta-
men mirum & indignum erat : primane ,
& vicesima legiones , illa signis à Tiberio
acceptis , tu tot præliorum socia , tot præ-
miis aucta , egregiam Duci vestro gratiam
refertis ? Hunc ego nuntium patri , læta
omnia aliis è Provinciis audienti , feram ?
ipsius tirones , ipsius veteranos , non mis-
sione , non pecuniâ satiatos : hic tantum
interfici Centuriones , ejici Tribunos , in-
cludi Legatos ; infecta sanguine castra , flu-
mina ; meque precariam animam inter in-
fensos trahere ?

Cur enim primo concionis die ferrum
illud quod pectori meo insigere parabam
detraxistis ? O improvidi amici ! melius

» tion de son armée , en appellant Ro-
» mains ceux qui refusoient de le suivre.
» Auguste par son seul regard intimida
» les légions d'Actium. Nous-mêmes qui
» descendons de ces grands hommes sans
» leur ressembler , nous verrions avec
» surprise & indignation des soldats Es-
» pagnols ou Syriens nous mépriser ; &
» c'est vous , première & vingtième lé-
» gions, dont l'une est créée par Tibère,
» & dont l'autre a partagé ses combats ,
» & reçu de lui tant de récompenses ,
» c'est vous qui témoignez ainsi votre
» reconnoissance à votre Général ? Je
» porterai donc cette nouvelle à mon
» pere, qui n'en apprend que de bonnes
» de toutes les autres Provinces ? que ni
» l'argent ni les congés n'ont pu sa-
» tisfaire ses vieux & ses nouveaux sol-
» dats ; que c'est ici le seul endroit où
» l'on massacre les Centurions , où l'on
» chasse les Tribuns, où l'on emprisonne
» les Ambassadeurs ; que les camps &
» les fleuves sont souillés de sang ; &
» que je traîne moi-même une vie pré-
» caire au milieu de mes ennemis ?

» Pourquoi m'arrachates-vous l'autre
» jour ce fer que j'allois enfoncer dans
» mon sein ? Imprudens amis ! celui de

& amantiùs ille qui gladium offerebat : cecidiffem certè nondum tot flagitiorum exercitui meo conscius : legiffetis Ducem , qui meam quidem mortem impunitam finiret , Vari tamen & trium legionum ulcisceretur. Neque enim Dii sinant , ut Belgarum , quamquàm offerentium , decus istud & claritudo sit , subveniffè Romano nomini , compressiffè Germaniæ populos. Tua , dive Auguste , Cœlo recepta mens , tua , pater Druse , imago , tui memoria , iisdem istis cum militibus , quos jam pudor & gloria intrat , eluant hanc maculam , irasque civiles in exitium hostibus vertant. Vos quoque quorum alia nunc ora , aliæ pectora contutor , si Legatos Senatui , obsequium Imperatori , si mihi conjugem ac filium redditis , discedite à contactu , ac dividite turbidos ; id stabile ad pœnitentiam , id fidei vinculum erit

Nunciata ea Tiberium lætitiâ curâque adfecere : gaudebat oppressam seditionem ;

(1) Germanicus étoit fils de Drusus, frere de Tibere ; ainsi il étoit neveu de Tibere par le sang , & son fils par adoption.

» vous qui m'offroit son épée me témoi-
» gnoit plus d'intérêt ; j'aurois péri fans
» partager le crime & l'opprobre de
» mon armée ; vous eussiez choisi un
» Chef qui eût à la vérité laissé ma
» mort impunie , mais qui eût vengé
» celle de Varus & de trois légions. Ne
» permettez pas, grands Dieux , que les
» Belges, malgré leurs offres , aient la
» gloire d'avoir soutenu le nom Ro-
» main ; & réprimé les peuples de Ger-
» manie, votre ame habitante des Cieux,
» ô divin Auguste , votre image , & vo-
» tre mémoire, ô mon pere Drusus, (1)
» vont effacer cette tache avec ces mê-
» mes soldats chez lesquels viennent de
» rentrer la honte & la gloire ; leur
» révolte même deviendra funeste aux
» ennemis. Et vous , dont je vois déjà
» les visages & les cœurs changés , si
» vous voulez rendre au Sénat ses Am-
» bassadeurs, à l'Empereur l'obéissance,
» à moi ma femme & mon fils , sépa-
» rez-vous , & laissez à part les sédi-
» tieux ; ce sera la preuve de votre re-
» pentir & le gage de votre fidélité. »
Ce discours apaisa la sédition.

La nouvelle de ce succès donna à Tibere de la joie & de l'inquiétude ; il

sed quòd largiendis pecuniis , & missione festinatâ favorem militum quæsvissêt , bellicâ quoque Germanici gloriâ angebatur. Retulit tamen ad Senatum de rebus gestis , multaue de virtute ejus memoravit , magis in speciem verbis adornata , quàm ut penitus sentire crederetur : paucioribus Drusum & finem Illyrici motûs laudavit ; sed intentior , & fidâ oratione.

A N N. I. 74.

NEC multò post Granium Marcellum , Prætorem Bithyniæ , Quæstor ipsius Capio Crispinus majestatis postulavit , subscribente Romano Hispone. Qui formam vitæ iniit , quam postea celebrem miseriæ temporum , & audaciæ hominum fecerunt. Nam egens , ignotus , inquires , dum occultis libellis sævitiae Principis adrepat , mox clarissimo cuique periculum faceffit ;

(m) Fils de Tibere par sa première femme Vipsania Agrippina.

voyoit avec plaisir la sédition réprimée, mais il étoit tourmenté du nom que Germanicus se faisoit dans la guerre, & de la faveur qu'il avoit acquise auprès des soldats en leur prodiguant l'argent & les congés. Cependant il rendit compte de tout au Sénat, & s'étendit beaucoup sur les vertus de son fils; mais son discours étoit trop étudié pour paroître sincère. Il loua aussi Drusus (*m*) d'avoir apaisé les mouvemens de l'Illyrie; mais en moins de paroles, & d'une manière plus naturelle & plus vraie.

Accusation de Marcellus par Cépion.

PEU de tems après Granius Marcellus, Préteur de Bithynie, fut accusé de Lèse-Majesté par Cépion Crispinus son Questeur, appuyé de Romanus Hispon. * Ce Cépion ouvrit une route qui par le malheur des tems & par la méchanceté des hommes, fut dans la suite très-fréquentée; pauvre, inconnu, inquiet, flattant par des libelles secrets la cruauté du Maître; * délateur redoutable aux plus illustres citoyens, & devenu par-là puissant auprès d'un seul &

potentiam apud unum, odium apud omnes adeptus, dedit exemplum, quod secuti, ex pauperibus divites, ex contemptis metuenti, perniciem aliis, ac postremum sibi invenerunt. Sed Marcellum insimulabat sinistros de Tiberio sermones habuisse. Inevitabile crimen, cum ex moribus Principis foedissima quæque deligeret accusator, objectaretque reo. Nam quia vera erant, etiam dicta credebantur. Addidit Hispo, statuam Marcelli altius quam Cæsarum sitam: & aliam in statuâ, amputato capite Augusti, effigiem Tiberii inditam. Ad quod exarsit aded, ut ruptâ taciturnitate proclamaret, se quoque in eâ causâ laturum sententiam palam & juratum, quo ceteris eadem necessitas fieret. Manebant etiam tum vestigia morientis libertatis. Igitur Cneius Piso, Quo, inquit, loco censebis Cæsar? Si primus, habebo quod sequar: si post omnes, vereor ne imprudens dissentiam. Permotus his, quantoque incautiùs efferbuerat, pœnitentiâ patiens, tulit absolvi reum criminibus majestatis. . . .

odieux à tous , il servit d'exemple à une multitude de scélérats , qui passant de l'indigence aux richesses , & du mépris à la haine publique , perdirent d'abord les autres , & ensuite eux-mêmes. Il accusoit Marcellus d'avoir tenu de mauvais discours contre Tibere ; imputation inévitable , le délateur ayant choisi pour charger l'accusé , ce qu'il y avoit de plus infame dans les mœurs du Prince ; car la vérité des faits rendoit les discours vraisemblables. Hispon ajouta que Marcellus avoit une statue plus élevée que celle des Césars , & avoit ôté la tête à une statue d'Auguste pour mettre en place celle de Tibere. A ce mot l'Empereur furieux , & sortant de sa taciturnité , s'écria qu'il vouloit dans cette cause , jurer & opiner publiquement , pour obliger les autres à faire de même. Il y avoit encore quelques restes de liberté mourante. *En quel rang , Seigneur , opinerez-vous* , dit Cneius Pison ? *le premier ? vous me dicterez mon avis : le dernier ? je crains de vous contredire sans le vouloir.* Tibere fut blessé ; mais se repentant de sa colere imprudente , il se contint , & laissa absoudre l'accusé du crime dont on le chargeoit.

Dicebanturque sententiæ, ut Prætoribus jus virgarum in histriones esset. Intercessit Haterius Agrippa Tribunus plebis, increpitusque est Asinii Galli oratione, silente Tiberio, qui ea simulacra libertatis Senatui præbebat.

A N N. I. 80.

ID morum Tiberii fuit, continuare imperia, ac plerosque ad finem vitæ in iisdem exercitiis, aut jurisdictionibus habere. Causæ variæ traduntur: alii tædio novæ curæ, semel placita pro æternis servavisse: quidam invidiâ, ne plures fruerentur. Sunt qui existiment ut callidum ejus ingenium, ita anxium judicium. Neque enim eminentes virtutes sectabatur, & rursùm vitia oderat: ex optimis periculum sibi, à pessimis dedecus publicum metuebat. Quâ hæsitazione postremò eò proventus est, ut mandaverit quibusdam provincias, quos egredi urbe non erat passurus.

On proposa ensuite de donner au Préteur le droit de faire battre de verges les histrions ; Haterius Agrippa , Tribun du peuple , s'y opposa , & fut vivement attaqué par Asinius Gallus. L'Empereur gardoit le silence , pour laisser au Sénat ce phantôme de liberté.

Politique de Tibere.

LA politique de Tibere étoit de continuer les gouvernemens , & de laisser en place jusqu'à la mort la plupart des Généraux & des Magistrats. On lui attribue différens motifs ; l'ennui d'un embarras nouveau qui lui faisoit perpétuer ses premiers choix ; l'envie , pour écarter des honneurs plus de citoyens ; enfin une irrésolution égale à sa finesse. Car avec de l'éloignement pour le mérite supérieur , il avoit de la haine pour le vice ; il craignoit pour lui les hommes vertueux , & les scélérats pour le cri public. Cette incertitude d'esprit alla enfin si loin , qu'il donna des gouvernemens à des hommes qu'il n'auroit pas dû laisser sortir de la Capitale.

A N N. II. 12. 22. 26.

CÆSAR propinquo summæ rei discrimine, explorandos militum animos ratus, quonam id modo incorruptum foret secum agitabat. Tribunos & Centuriones læta sæpius quàm comperta nuntiare: libertorum servilia ingenia: amicis inesse adulationem: si concio vocetur, illic quoque, quæ pauci incipiant, reliquos adstrepere. Penitùs noscendas mentes, cùm secreti & incustoditi, inter militares cibos, spem aut metum proferrent.

Nocte cœptâ egressus augurali, per occulta & vigilibus ignara, comite uno, contactus humeros ferinâ pelle, adit castrorum vias, adsistit tabernaculis, fruiturque famâ sui; cùm hic nobilitatem ducis, decorem alius, plurimi patientiam, comitatem, per seria, per jocos eundem ani-

Détails sur Germanicus.

Germanicus, à la veille d'une affaire décisive, crut devoir fonder les dispositions de ses troupes; mais il pensoit à s'en assurer par des moyens non suspects : * que les Centurions & les Tribuns cherchoient moins à dire vrai, qu'à plaire; que les affranchis avoient l'ame servile; que les amis n'étoient pas exempts de flatterie; que s'il assembloit les soldats, quelques-uns parleroient, & que la multitude répéteroit; qu'on ne pouvoit connoître ce qu'ils pensoient, qu'en assistant à leurs repas militaires, où en secret & en liberté ils laissoient voir leur espérance & leur crainte.

Il sort par la porte augurale, à l'entrée de la nuit, accompagné d'une seule personne, & couvert d'une peau d'animal, prend des chemins secrets & inconnus aux sentinelles, arrive dans le camp, traverse les tentes, & jouit de sa réputation. Il entend les uns louer sa naissance, les autres sa bonne mine, la plupart sa patience, sa douceur,

mun , laudibus ferrent ; reddendamque gratiam in acie faterentur ; simul perfidos & ruptores pacis , ultioni & gloriæ mac-tandos. . . .

Laudatis pro concione victoribus, Cæsar congeriem armorum struxit , superbo cum titulo : DEBELLATIS INTER RHENUM ALBIMQUE NATIONIBUS, EXERCITUM TIBERII CÆSARIS EA MONIMENTA MARTI ET JOVI ET AUGUSTO SACRAVISSE. De se nihil addidit ; metu invidiæ , an ratus conscientiam facti satis esse. . . .

Nec dubium habebatur labare hostes , petendæque pacis consilia sumere ; & si proxima æstas adjiceretur , posse bellum patrari : sed crebris epistolis Tiberius monebat , rediret ad decretum triumphum. Satis jam eventuum , satis casuum : prospera illi & magna prælia : eorum quoque meminisset , quæ venti & fluctus nullâ

(n) On peut voir dans Tacite le détail du combat & de la victoire de Germanicus.

fon

son égalité d'ame , soit dans la gaieté , soit dans les momens sérieux ; tous s'encourageoient à le remercier dans le combat , en immolant à sa vengeance & à sa gloire les perfides qui avoient rompu la paix.

Ils tinrent parole ; (n) & Germanicus après avoir harangué & loué les vainqueurs , éleva un trophée d'armes avec cette magnifique inscription : L'ARMÉE DE TIBERE CÉSAR , VICTORIEUSE DES NATIONS ENTRE L'ELBE ET LE RHIN , A CONSACRÉ CE MONUMENT A MARS , A JUPITER ET A AUGUSTE. Il ne dit rien de lui , soit qu'il craignît l'envie , soit qu'il se contentât de la satisfaction d'avoir bien fait.

On ne doutoit point que l'ennemi réduit à l'extrémité ne songeât à demander la paix , & que la guerre ne fût terminée dans la prochaine campagne ; mais Tibere écrivoit sans cesse à son fils , qu'il revînt jouir du triomphe ; qu'il avoit assez couru de hazards , assez remporté de victoires ; qu'il se souvînt des désastres que les vents & les flots seuls avoient causés , sans aucune faute du Général ; que lui-même envoyé neuf fois par Auguste en Ger-

ducis culpâ, gravia tamen & sæva damna intulissent. Se novies à divo Augusto in Germaniam missum, plura consilio quàm vi perfecisse. Sic Sugambros in deditionem acceptos, sic Suevos, regemque Maroboduum pace obstrictum. Possè & Cheruscos, ceterasque rebellium gentes, quando Romanæ ultioni consultum est, internis discordiis relinqui. Precante Germanico annum efficiendis cæptis, acrius modestiam ejus adgreditur, alterum Consulatum offerendo, cujus munia præsens obiret. Simul adnectebat, si foret adhuc bellandum, relinqueret materiem Drusi fratris gloriæ, qui nullo tùm alio hoste, non nisi apud Germanias adsequi nomen imperatorium, & deportare lauream posset. Haud cunctatus est ultrà Germanicus, quamquam fingi ea, seque per invidiam parto jam decori abstrahi intelligeret.

A N N. I I. 35.

RES eo anno prolatas haud referrem, ni pretium foret Cn. Pisonis & Asinii Galli super eo negotio diversas

manie , avoit plus réussi par la prudence que par la force ; qu'il avoit par-là soumis les Sicambres , & forcé à la paix les Sueves & leur Roi Maroboduus ; qu'après avoir vengé le nom Romain , on pouvoit abandonner les Cherusques & les autres nations rebelles à leurs dissensions intérieures. Germanicus demandant un an pour terminer la guerre , Tibere attaqua plus vivement sa modestie , en lui offrant un second Consulat , dont les devoirs exigeoient sa présence. Il lui conseilloit en même tems , s'il restoit quelque chose à faire , d'en laisser l'honneur à son frere Drusus , qui ne pouvoit cueillir de lauriers & mériter le nom d'*Imperator*, qu'en combattant les Germains , les seuls ennemis que la République eût alors. Germanicus obéit , quoiqu'il sentît que par artifice & par envie , on lui arrachoit la gloire qu'il s'étoit préparée.

Discours au Sénat, & Réponse de Tibere.

JE ne parlerois point du délai des affaires pendant cette année , s'il n'étoit bon de faire connoître les diffé-

*sententias noscere. Piso, quamquam ab-
futurum se dixerat Cæsar, ob id magis
agendum censebat; ut absente Principe,
Senatus & Equites possent sua munia susti-
nere; decorum Reipublicæ fore. Gallus,
quia speciem libertatis Piso præceperat,
nihil satis illustre, aut ex dignitate po-
puli Romani, nisi coram & sub oculis
Cæsaris: eoque conventum Italiæ & ad-
fluentes provincias, præsentia ejus ser-
vanda dicebat. Audiente hæc Tiberio, ac
silente, magnis utrimque contentionibus
acta; sed res dilata.*

*Et certamen Gallo adversus Cæsarem
exortum est. Nam censuit in quinquennium
magistratuum comitia habenda: utque legio-
num Legati, qui antè Præturam eâ militiâ
fungebantur, jam tùm Prætores destinâ-
rentur; Princeps duodecim Candidatos in
annos singulos nominaret. Haud dubium
erat, eam sententiam altiùs penetrare,
& arcana Imperii tentari. Tiberius tamen,
quasi augeretur potestas ejus, differuit;*

rens avis de Pison & de Gallus sur cet objet. Quoique l'Empereur eût annoncé son absence, Pison soutint que c'étoit une nouvelle raison d'agir, afin que pour l'honneur de l'Etat les Sénateurs & les Chevaliers pussent s'acquitter de leurs emplois, même hors des yeux du Prince. Gallus, * prévenu dans son avis par cet air de liberté, soutint qu'on ne pouvoit rien faire de grand ni de digne du Peuple Romain, qu'en présence de l'Empereur; qu'il falloit donc réserver pour son retour le concours des peuples de l'Italie & l'affluence des Provinces. La contestation fut vive, Tibere écoutant tout en silence; mais les affaires furent différées.

Gallus eut aussi une dispute avec l'Empereur. Il proposa qu'on n'élût plus les Magistrats que tous les cinq ans; que les Lieutenans des Légions qui n'avoient pas encore obtenu la Préture, y fussent désignés sur le champ, & que l'Empereur nommât douze Candidats chaque année. Ce discours laissoit voir une intention marquée de sonder les secrets de l'Empire. Cependant Tibere, comme s'il n'y eût vu que l'augmentation de son pouvoir, dit qu'il étoit

Grave moderationi suæ tot eligere , tot differre. Vix per singulos annos offensiones vitari , quamvis repulsam propinqua spes soletur ; quantum odii fore ab his qui ultrà quinquennium projiciantur ? Unde prospici posse quæ cuiquam tam longo temporis spatio mens , domus , fortuna ? Superbire homines etiam annuâ designatione ; quid si honorem per quinquennium agitent ? Quinquuplicari prorsùs magistratus , subverti leges , quæ sua spatia exercendæ candidatorum industriæ , quærendisque aut potiundis honoribus statuerint.

Favorabili in speciem oratione vim imperii tenuit , censusque quorundam Senatorum juvit. Quod magis mirum fuit , quodd præces M. Hortali nobilis juvenis , in paupertate manifestâ , superbiùs accepisset. Nepos erat Oratoris Hortensii , inlèctus à divo Augusto liberalitate decies

trop pénible pour sa modération, d'avoir tant de choix à faire & à différer; qu'à peine dans les élections annuelles on évitoit de désobliger, même en consolant du délai par une espérance prochaine; quels ennemis ne se feroit-on pas de tous ceux qu'on rejetteroit à cinq ans? Comment prévoir dans un si grand espace de tems, les dispositions, les alliances, la fortune de chacun? Que la nomination faite une seule année d'avance excitoit l'orgueil; que feroit-ce si on jouissoit pendant cinq ans d'honneurs anticipés? Que c'étoit multiplier les charges au quintuple, & renverser les Lois, qui avoient fixé le tems convenable pour exercer l'industrie des Candidats, pour mériter les honneurs & pour en jouir.

Par ce discours républicain en apparence, il fut conserver son pouvoir. Il aida aussi par des largesses quelques Sénateurs. On n'en fut que plus étonné de la hauteur avec laquelle il rebuta les prières de M. Hortalus, jeune homme d'une famille noble, petit-fils de l'Orateur Hortensius, & dont l'indigence étoit connue. Auguste par un présent de mille grands sesterces, (o)

*sestertiūm ducere uxorem, suscipere liberos, ne clarissima familia extingueretur. Igitur quatuor filiis ante limen curiæ adstantibus, loco sententiæ, quum in palatio Senatus haberetur, modò Hortensii inter Oratores sitam imaginem, modò Augusti intuens, ad hunc modum cæpit: Patres conscripti, hos quorum numerum & pueritiam videtis, non spontè sustuli, sed quia Princeps monebat; simul maiores mei meruerant, ut posteros haberent. Nam ego, qui non pecuniam, non studia populi, neque eloquentiam gentile domûs nostræ bonum, varietate temporum accipere vel parare potuissem, satis habebam, si tenues res meæ nec mihi pudori, nec cuiquam oneri forent. Iussus ab Imperatore, uxorem duxi. En stirps & progenies tot Consulium, tot Dictatorum. Nec ad invidiam ista, sed conciliandæ misericordiæ refero. Adsequentur florente te, Cæsar, quos dede-
ris honores; interim Qu. Hortensii pro-*

l'avoit engagé à se marier , pour empêcher qu'une maion si illustre ne s'éteignît. Le Sénat étant donc assemblé dans le Palais, Hortalus au lieu d'opiner, montrant ses quatre fils , qu'il avoit fait mettre à l'entrée , & regardant tantôt l'image d'Auguste , tantôt celle d'Hortensius placée parmi les Orateurs, tint ce discours : « Sénateurs, j'ai donné
» le jour , non par choix , mais par
» le conseil du Prince , à ces infortunés dont vous voyez le nombre &
» l'enfance. Mes ancêtres méritoient
» d'ailleurs de ne pas demeurer sans
» postérité. Pour moi , qui par les
» circonstances des tems n'ai pu acquérir ni des richesses , ni la faveur du
» peuple , ni l'éloquence notre bien
» de famille , j'étois content d'une
» fortune très-bornée , dont je n'eusse
» point à rougir en devenant à charge
» aux autres. L'Empereur m'a ordonné
» de me marier. Voici la tige & les
» descendans de tant de Consuls , de
» tant de Dictateurs ; je ne le dis point
» par reproche , mais pour vous émouvoir à la pitié. Un jour , César , ces
» enfans obtiendront des honneurs de
» vos bontés ; mettez aujourd'hui à

nepotes, divi Augusti alumnos, ab inopiâ defende.

Inclinatio Senatûs incitamentum Tiberio fuit, quò promptiùs adversaretur, his fermè verbis usus: Si quantum pauperum est, venire huc, & liberis suis petere pecunias cœperint, singuli nunquam exsatiabuntur, Respublica deficiet. Nec sanè ideo à majoribus concessum est egredi aliquandò relationem, & quod in commune conducat loco sententiæ proferre, ut privata negotia, res familiares nostras hîc augeamus; cum invidiâ Senatûs & Principum, sive indulserint largitionem, sive abnuerint; non enim preces sunt isthuc, sed efflagitatio intempestiva quidem & improvisa, cùm aliis de rebus convenerint Patres, consurgere, & numero atque ætate liberum suorum urgere modestiam Senatûs, eandem vim in me transmutare, ac velut perfringere ærarium: quod si ambitione exhauserimus, per scelera supplendum erit. Dedit tibi, Hortale, divus Augustus pecuniam, sed non compellatus, nec eâ

» couvert de l'indigence les petits-fils
» d'Hortensius, nourris par Auguste ».

La bonne volonté du Sénat fut pour Tibere une raison de s'y opposer. Il fit à peu près cette réponse. « Si tous
» les Citoyens pauvres viennent ici
» demander de l'argent pour leurs
» enfans, l'Etat sera accablé sans
» contenter personne. Nos ancêtres
» n'ont permis aux particuliers de
» s'écarter en opinant de l'objet des
» délibérations, que pour proposer
» quelque chose d'avantageux à l'Etat,
» & non pour rétablir leurs affaires
» & leur fortune; demande qui rend
» odieux le Sénat & son Chef, soit
» qu'ils la rejettent, soit qu'ils l'accor-
» dent. Ce n'est point une priere, c'est
» une sollicitation importune & mal
» placée, que d'interrompre le Sénat
» occupé d'autres affaires, pour arra-
» cher la compassion par le nombre
» & l'âge de ses enfans, de me faire
» violence à moi-même, & de forcer
» pour ainsi dire le trésor public, qu'il
» faudra remplir par des crimes quand
» nous l'aurons épuisé par des profu-
» sions. Hortalus, Auguste vous a fait
» des largesses; mais sans en être

lege ut semper daretur. Languescet aliqui industria, intendetur socordia, si nullus ex se metus, aut spes; & securi omnes aliena subsidia expectabunt, sibi ignavi, nobis graves. Hæc atque talia, quamquam cum adfensu audita ab his, quibus omnia Principum honesta atque inhonesta laudare mos est, plures per silentium ac occultum murmur excepere; sensitque Tiberius. Et cum paulum reticisset, Hortalo se respondiſſe ait: ceterum si Patribus videretur, daturum liberis ejus ducena sestertia singulis, qui sexûs virilis essent. Egere alii grates: siluit Hortalus, pavore, an avitæ nobilitatis etiam inter angustias fortunæ retinens; neque miseratus est posthac Tiberius, quamvis domus Hortensii pudendam ad inopiam dilaberetur.

(p) Environ vingt mille livres.



» sommé , & sans que l'Etat s'obligeât
» à vous en faire toujours. L'industrie
» languira , l'indolence fera en hon-
» neur , si on n'a rien à craindre ni à
» espérer de soi-même ; chacun , fai-
» néant pour soi , & à charge pour les
» autres , attendra tranquillement des
» secours étrangers. » Ce discours ,
quoiqu'approuvé de ceux qui louent
dans les Princes le bien & le mal , fut
reçu du plus grand nombre en silence ,
ou avec un secret murmure. Tibere
s'en apperçut ; & après une petite
pause , il dit ; qu'il avoit répondu à
Hortalus ; que cependant si le Sénat
le jugeoit à propos , il donneroit deux
cent grands sesterces (*p*) à chacun de
ses enfans mâles. Les Sénateurs le re-
mercierent ; Hortalus se tut , soit par
crainte , soit qu'il se souvînt encore
dans sa mauvaise fortune de la noblesse
de son sang. Depuis ce tems Tibere ne
fit plus rien pour cette famille , quoique
réduite à une pauvreté honteuse.



A N N. II. 39.

*E*ODEM anno,.... Postumi Agrippæ servus nomine Clemens, comperto sine Augusti, pergere in insulam Planasiam, & fraude aut vi raptum Agrippam ferre ad exercitus Germanicos, non servili animo concepit;... Atque interim patratâ cæde, ad majora & magis præcipitia conversus, ... ignotis locis sese abdit, donec crinem barbamque promitteret; nam ætate & formâ haud dissimili in dominum erat. Tum per idoneos & secreti ejus socios, crebrescit vivere Agrippam, occultis primùm sermonibus, ut vetita solent; mox vago rumore apud imperitissimi cujusque promptas aures, aut rursus apud turbidos, eoque nova cupientes; atque ipse adire municipia obscuro diei, neque propalam adspici, neque diutiùs iisdem locis;

(9) Postumus Agrippa avoit été relégué par Auguste son grand-pere dans l'Isle de Planasie à la sollicitation de Livie, & Tibere l'y fit assassiner.

Projet hardi d'un Esclave.

CETTE même année un esclave de Postumus Agrippa , (*q*) nommé Clemens , ayant appris la mort d'Auguste , forma un projet au-dessus de son état ; d'aller dans l'Isle de Planasie , d'en enlever son maître par force ou par adresse , & de le montrer aux armées de Germanie. Prévenu par le meurtre d'Agrippa , il conçoit un dessein plus grand & plus dangereux. Il se cache dans des lieux inconnus , laissant croître ses cheveux & sa barbe ; car il étoit à peu près de l'âge & de la figure de son maître. Alors des émissaires choisis répandent qu'Agrippa vit encore ; d'abord ils le disent en secret , comme une chose défendue : bientôt le bruit qui s'étend , est avidement reçu par la multitude , & par les esprits remuans qui desiroient une révolution. L'esclave de son côté se montroit dans les Villes au déclin du jour , jamais en public , & jamais long-tems aux mêmes lieux. Comme la vérité se fortifie par l'attention & par le tems , &

sed quia veritas visu & morâ, falsa festinatione & incertis valescunt, relinquebat famam aut præveniebat.

*Vulgabatur interim per Italiam servatum munere Deûm Agrippam; credebatur Romæ. . . . cum Tiberium anceps cura distraheret, vine militum servum suum coërce-
ret, an inanem credulitatem tempore ipso vane-
scere sineret; modò nihil spernendum, modò non omnia metuenda, ambiguus pudoris ac metûs reputabat. Postremò dat negotium Salustio Crispo. . . . Percun-
ctanti Tiberio, quomodò Agrippa factus esset, respondisse fertur, Quomodò tu Cæsar. Ut
ederet socios subigi non potuit; nec Tiberius pœnam ejus palàm ausus, in secretâ pa-
latii parte interfici jussit.*



les faux bruits par la rapidité & l'incertitude , il se déroboit à * la renommée ou la prévenoit.

Cependant le bruit se répand en Italie , que la bonté des Dieux a conservé Agrippa ; on le croyoit à Rome. Tibere inquiet ne savoit s'il emploieroit la force pour réprimer son esclave, ou s'il laisseroit au tems à dissiper cette vaine rumeur ; flottant entre la honte & la crainte , il pensoit , tantôt qu'il ne falloit rien mépriser , tantôt qu'il ne falloit pas s'effrayer de tout. Enfin il trouve moyen de faire arrêter Clemens par Salustius Crispus. Tibere lui ayant demandé comment il étoit devenu Agrippa ; il répondit , *Comme tu es devenu César*. On ne put arracher de lui le nom de ses complices ; & l'Empereur n'osant le faire périr en public , ordonna qu'on le mît à mort dans la partie secrète du Palais.



ANN. II. 71. III. 1. & seq.

CÆSAR paulisper ad spem crectus ,
 dein fesso corpore , ubi finis aderat ,
 adfistentes amicos in hunc modum adlo-
 quitur : Si fato concederem , justus mihi
 dolor etiam adversus deos esset ; quod me
 parentibus , liberis , patriæ , intrâ juven-
 tam præmaturo exitu raperent ; nunc
 scelere Pisonis & Plancinæ interceptus ,
 ultimas preces pectoribus vestris relinquo ,
 referatis patri ac fratri , quibus acerbita-
 tibus dilaceratus , quibus insidiis circum-
 ventus , miserrimam vitam pessimâ morte
 finierim. Si quos spes meæ , si quos pro-
 pinquus sanguis , etiam quos invidia erga
 viventem movebat , illacrymabunt , quon-
 dam florentem , & tot bellorum supersti-
 tem , muliebri fraude cecidisse. Erit vobis

(r) Germanicus mourut en Syrie à Epidaphné, faux-
 bourg d'Antioche. On croit que Tibère , jaloux de sa
 gloire , l'avoit fait empoisonner par Pison , & que
 Plancine , femme de Pison , étoit complice.

Mort de Germanicus & ses suites.

GERMANICUS (*r*) eut une lueur d'espérance. Mais bientôt sa foiblesse lui annonçant sa fin, il tint ce discours aux amis qui l'environnoient :
» Si une mort naturelle m'enlevoit ,
» je pourrois avec quelque justice me
» plaindre des Dieux même , de me
» voir arraché dans la fleur de mon
» âge à ma patrie & à ma famille. Mais
» immolé aujourd'hui par le crime de
» Pison & de Plancine , c'est à vos
» cœurs que je confie mes dernières
» prières. Allez apprendre à mon pere
» & à mon frere les chagrins cruels
» qu'on m'a fait souffrir , les embûches
» qu'on m'a tendues , & la mort funeste qui termine ma vie infortunée.
» Ceux que les liens du sang & mes
» espérances m'ont attachés , ceux
» même que l'envie avoit indisposés
» contre moi , pleureront un jeune
» Prince , qui a survécu à tant de combats pour périr au milieu de sa gloire
» par la méchanceté d'une femme.
» Réclamez la justice du Sénat , invo-

locus querendi apud Senatum, invocandi leges. Non hoc præcipuum amicorum munus est, prosequi defunctum ignavo quæstu; sed quæ voluerit meminisse, quæ mandaverit exsequi. Flebunt Germanicum etiam ignoti: vindicabitis vos, si me potius quam fortunam meam fovebatis. Ostendite populo Romano divi Augusti neptem, eandemque conjugem meam: numerate sex liberos. Misericordia cum accusantibus erit: fingentibusque scelestæ mandata, aut non credent homines, aut non ignoscent. Juravere amici dextram morientis contingentes, spiritum antè quam ultionem amissuros.

Tum ad uxorem versus, per memoriam sui, per communes liberos oravit, exueret ferociam, sævienti fortunæ submitteret animum; neu regressa in urbem æmulatione potentia validiores irritaret. Hæc palam, & alia secretò, per quæ ostendere credebatur metum ex Tiberio. Neque multò post extinguitur, ingenti luctu Provinciæ & circumjacentium populorum. Indoluere exteræ nationes regesque; tanta illi comi-

» quez les Lois. Le principal devoir
» de l'amitié n'est pas d'honorer par de
» vains regrets celui qu'on a perdu ,
» mais de se souvenir de ses dernières
» volontés & de s'y conformer. Les
» indifférens même pleureront Germa-
» nicus ; vous le vengerez , si vous
» l'aimiez plus que sa fortune. Montrez
» aux Romains la petite-fille d'Auguste
» mon épouse : comptez en leur pré-
» sence mes six enfans. Vous rendrez
» intéressant le personnage d'accusa-
» teur ; & si les accusés supposent un
» ordre cruel , * on les punira quand
» on les croiroit. » Les amis du Prince
mourant lui touchant la main , jure-
rent de périr ou de le venger.

Se tournant alors vers son épouse ,
il la conjura par les enfans qu'elle lui
avoit donnés & par le souvenir qu'elle
lui devoit , d'adoucir sa fierté , de se
soumettre avec courage à la mauvaise
fortune , & de ne point irriter ses
maîtres , en les bravant quand elle
seroit de retour à Rome. A ces discours
publics , il joignit , dit-on , des avis
secrêts de se défier de Tibere. Peu de
tems après il expira , laissant dans la
désolation toute la Province & les

tas in socios , mansuetudo in hostes ; visuque & auditu juxtà venerabilis , cùm magnitudinem & gravitatem summæ fortunæ retineret , invidiam & arrogantiam effugerat.

Funus sine imaginibus & pompâ , per laudes , & memoriam virtutum ejus celebre fuit. Et erant qui formam , ætatem , genus mortis , ob propinquitatem etiam locorum , in quibus interiit , Magni Alexandri fatis adæquarent. Nam utrumque corpore decoro , genere insigni , haud multùm triginta annos egressum , suorum infidiis externas inter gentes occidisse : sed hunc mitem ergà amicos , modicum voluptatum , uno matrimonio , certis liberis egisse : neque minùs præliatorem , etiamsi temeritas abfuerit , præpeditusque sit percussas tot victoriis Germanias servitio premere : quod si solus arbiter rerum , si jure & nomine regio fuisset , tantò promptiùs

Nations voisines. Les Etrangers & leurs Rois le pleurerent : Prince aimable pour les alliés , humain envers les ennemis , imprimant le respect par ses discours & par sa présence seule ; n'ayant de la grandeur suprême que la dignité qui en fait le prix , & non la hauteur qui la rend odieuse.

Ses funérailles , sans image & sans pompe , furent ornées par le souvenir & l'éloge de ses vertus. On le comparoit à Alexandre le Grand pour la figure , l'âge , le genre de mort , le peu de distance même des lieux de leur décès. On disoit que l'un & l'autre , d'une figure agréable , d'une naissance illustre , à peine âgé de trente ans , avoit péri dans une terre étrangère par la méchanceté des siens ; que Germanicus doux envers ses amis , modéré dans ses plaisirs , borné à un seul mariage , sans enfans naturels , aussi brave & moins téméraire , eût aisément sans la manœuvre de ses ennemis asservi la Germanie après l'avoir tant de fois vaincue ; qu'il ne lui avoit manqué que d'être le maître , & de disposer des armées en souverain , pour égaler bientôt dans la gloire des armes cet Ale-

affecuturum gloriam militiæ, quantum clementiâ, temperantiâ, ceteris bonis artibus præstitisset. Corpus antequàm cremaretur nudatum in foro Antiochensium, qui locus sepulturæ destinabatur; prætulertne beneficii signa, parùm consistit: nam ut quis misericordiâ in Germanicum, & præsumptâ suspitione, aut favore in Pisonem pronior, diversi interpretabantur....

At Agrippina, quamquàm defessa luctu, & corpore ægro, omnium tamen quæ ultionem morarentur intolerans, ascendit classẽ cum cineribus Germanici, & liberis: miserantibus cunctis, quodd femina nobilitate princeps, pulcherrimo modò matrimonio inter venerantes gratantesque aspici solita, tunc ferales reliquias sinu ferret, incerta ultionis, anxia sui, & infelici fecunditate fortunæ toties obnoxia. Pisonem interim apud Coum insulam nuntiis adsequitur, excessisse Germanicum. Quo intemperanter accepto, cædit victimas, adit templa: neque ipse gaudium

(s) Femme de Germanicus, & mere de la fameuse Agrippine.

xandre qu'il surpassoit par sa clémence, sa modération & ses autres vertus. Son corps, avant que d'être brûlé, fut exposé nud dans la place publique d'Antioche, lieu destiné à sa sépulture. Il est incertain si l'on y reconnut des marques de poison. On en parla différemment, selon le regret qu'on avoit de Germanicus, & les soupçons dont on étoit prévenu, ou selon l'amitié qu'on portoit à Pison.

Cependant Agrippine, (s) quoique malade & épuisée par la douleur, forçant tout ce qui retardoit sa vengeance, s'embarque avec les cendres de Germanicus & ses enfans. Chacun regardoit avec compassion cette Princesse infortunée, qui un moment auparavant, partageant la gloire & le rang de son époux, recevoit les respects d'une cour nombreuse, & qui maintenant portoit dans son sein les tristes restes de ce qu'elle aimoit, incertaine de le venger, inquiète pour elle, & malheureuse par sa fécondité même * qui multiplioit les objets de sa douleur. Pison apprend dans l'Isle de Cos la mort de Germanicus. Transporté de cette nouvelle, il court sacrifier au Temple.

*moderans & magis insolescente Plancinâ;
quæ luctum amissæ sororis tum primùm læto
cultu mutavit.*

*Affluebant Centuriones, monebantque,
prompta illi legionum studia, repeteret pro-
vinciam non jure ablatam, & vacuam.
Igitur quid agendum consultanti, M. Piso
filius properandum in urbem censebat: nihil
adhuc inexpiabile admissum, neque suspi-
ciones imbecillas aut inania famæ perti-
mescenda: discordiam ergà Germanicum
odio fortasse dignam, non pœnâ: &
ademptione provinciæ, satisfactum inimi-
cis. Quòd si regrederetur, obsistente Sentio,
civile bellum incipi; nec duraturos in par-
tibus Centuriones militesque, apud quos
recens Imperatoris sui memoria, & penitùs
infixus in Cæsares amor prævaleret.*

*Contrà Domitius Celer ex intimâ ejus
amicitiâ disseruit: Utendum eventu. Piso-*

Plancine encore moins modérée, quitta sur le champ le deuil qu'elle portoit d'une sœur, pour marquer, même par ses habits, sa joie insolente.

Les Centurions en foule affuroient Pison, « que l'armée lui étoit favorable, qu'il falloit promptement retourner dans une Province sans chef, » & d'où on l'avoit injustement chassé. » Il délibéra; & M. Pison, son fils, fut d'avis qu'il se rendît à Rome sans délai; « qu'il n'étoit pas encore perdu; qu'il ne falloit pas redouter des soupçons vagues & de faux bruits; que ses différens avec Germanicus le rendroient peut-être odieux, jamais criminel; & que d'ailleurs la perte de sa place satisferoit ses ennemis: » mais que s'il retournoit en Syrie, il faudroit combattre Sentius. & commencer une guerre civile; & qu'il n'auroit pas long-tems pour lui les Centurions & les soldats, chez lesquels prévaudroit toujours le souvenir récent de leur Général, & l'amour gravé dans leurs cœurs pour les Césars. »

Domitius Celer, son intime ami, lui soutint au contraire, « qu'il falloit pro-

nem, non Sentium, Syriæ præpositum : huic fasces & jus Prætoris, huic legiones datas ; si quid hostile ingruat, quàm iustius arma oppositurum, qui Legati auctoritatem, & propria mandata acceperit ? Relinquendum etiam rumoribus tempus, quò senescant : plerùmque innocentes, recenti invidiæ impares. Ac si teneat exercitum, augeat vires, multa quæ provideri non possint, fortuitò in melius casura. An festinamus cum Germanici cineribus adpellere, ut te inauditum & indefensum planctus Agrippinæ, ac vulgus imperitum primo rumore rapiant ? Est tibi Augustæ conscientia, est Cæsaris favor, sed in occulto : & periisse Germanicum nulli jactantiùs mœrent, quàm qui maximè lætantur.

Haud magnâ mole Piso promptus ferocibus in sententiam trahitur : missisque ad Tiberium epistolis, incusat Germanicum

» fiter des conjonctures ; que c'étoit à
» Pison , & non à Sentius , qu'on avoit
» donné la Syrie , l'autorité de Pré-
» teur , les faisceaux & les légions ; que
» comme Lieutenant de l'Empereur , &
» recevant ses ordres , il seroit plus en
» droit de s'opposer aux mouvemens ;
» qu'il falloit laisser même aux faux
» bruits le tems de vieillir ; que sou-
» vent une haine toute récente , fait
» succomber l'innocence même : mais
» que s'il savoit se rendre redoutable à
» la tête des troupes , le hasard ame-
» neroit des circonstances heureuses &
» imprévues. * Nous presserons-nous
» de débarquer à Rome en même tems
» que les cendres de Germanicus , afin
» qu'au premier bruit de votre arrivée
» une aveugle populace , soulevée par
» les pleurs d'Agrippine , vous mette
» en pièces sans vous entendre ? Livie,
» je le fais , vous approuve , l'Empe-
» reur vous favorise , mais en secret :
» & plus ils gagnent à la mort de Ger-
» manicus , plus ils mettront d'ostenta-
» tion dans leur douleur ».

Pison porté aux partis violens , sui-
vit aisément ce conseil. Il écrivit à Ti-
bere , accusa Germanicus de luxe &

luxûs & superbîæ ; seque pulsum, ut locus rebus novis patefieret , curam exercitiûs , eâdem fide quâ tenuerit , repetivissè....

At Romæ postquàm Germanici valetudo percrebuit , cunctâque ut ex longinquo auctâ in deterius afferebantur ; dolor , ira , & erumpebant questus : Idèd nimium in extremas terras relegatum ; idèd Pisoni permissam provinciam ; hoc egisse secretos Augustæ cum Plancinâ sermones : vera prorsûs de Druso seniores locutos , displicere regnantibus civilia filiorum ingenia : neque ob aliud interceptos , quàm quia populum Romanum æquo jure complecti redditâ libertate agitaverint. Hos vulgi sermones audita mors adèd incendit ut antè edictum Magistratuum , ante senatusconsultum , sumpto jûstitio defererentur fora , clauderentur domus ; passim silentia & gemitus , nihil compositum in ostenta-

(t) Pere de Germanicus , frere de Tibere , & fils de Livie.

d'orgueil , & ajouta , que chassé par ce Prince dont il eût trop éclairé les desseins , il venoit de reprendre avec sa fidélité ordinaire le commandement des troupes.

Dès qu'on fut à Rome la maladie de Germanicus , dont les circonstances étoient encore envenimées par l'éloignement , la douleur & les murmures éclaterent. « C'étoit pour cela , disoit-on , qu'on l'avoit relégué aux extrémités du monde , & envoyé Pison en Syrie : c'étoit-là le fruit des entre- tiens secrets de Livie & de Plancine. Les vieillards , ajoutoit-on , avoient eu raison de dire au sujet de Drusus (t) , qu'un fils populaire déplaisoit à un Roi ; ces deux Princes avoient péri pour avoir songé à rétablir la justice & la liberté ». La nouvelle de la mort augmenta les cris : sans attendre ni édit des Magistrats , ni décret du Sénat , les tribunaux furent déserts , les maisons fermées ; tout pleuroit ou gardoit le silence ; la douleur se montrait sans art , & le deuil qu'on portoit n'étoit que l'image de l'affliction profonde des cœurs. Par hasard quelques Marchands partis de Syrie dans le tems que

tionem : & quamquàm neque insignibus lugentium abstinere, altiùs animis mœrebant. Fortè negotiatores vivente adhuc Germanico Syriâ egressi, latiora de valetudine ejus attulère : statim credita, statim vulgata sunt : ut quisque obviis, quamvis leviter audita, in alios, atque illi in plures cumolata gaudio transferunt, cursant per urbem, moliuntur templorum fores, juvit credulitatem nox & promptior inter tenebras adfirmatio. Nec obstitit falsis Tiberius, donec tempore ac spatio vanescerent. Et populus quasi rursùm ereptum, acriùs doluit.

Honores ut quis amore in Germanicum aut ingenio validus, reperti, decretique : ut nomen ejus Saliari carmine caneretur ; sedes curules sacerdotum Augustalium locis, superque eas querceæ coronæ statuerentur : ludos Circensès eburna effigies præiret, neve quis flamen aut augur in locum Germanici, nisi gentis Juliæ, crearetur. Arcus additi Romæ, & apud ripam Rheni, & in monte Syriæ Amano, cum inscriptione rerum gestarum, ac mortem ob Rempu-

Germanicus vivoit encore , rapportèrent qu'il étoit mieux ; * cette nouvelle , est aussitôt crue , aussitôt divulguée ; ceux qui la reçoivent , la portent sans l'approfondir aux premiers qu'ils rencontrent , ceux-là à d'autres , la joie l'exagere de bouche en bouche , on court par toute la ville , on enfonce les portes des temples : les ténèbres de la nuit hâterent , entretinrent & affermirent l'erreur publique. Tibere peu empressé de la détruire , laissa le tems dissiper ces faux bruits. Alors on pleura Germanicus plus amèrement , comme si on l'eût perdu deux fois.

L'amitié & les talens s'empressèrent à l'envi de lui décerner & de lui rendre des honneurs. On voulut que son nom fût célébré dans les hymnes des Saliens (u) ; qu'il eût parmi les Prêtres d'Auguste des chaires curules sur lesquelles on mettroit une couronne de chêne ; que dans les jeux du cirque sa statue d'ivoire précédât ; qu'on ne choisît que dans la maison des Césars son successeur à la dignité de Flamen & d'Augure ; qu'on lui construisît à Rome , sur le bord du Rhin , & sur le mont Amanus en Syrie des arcs de triomphe ,

blicam obiisse : sepulchrum Antiochiæ ubi crematus : tribunal Epidaphnæ , quo in loco vitam finierat. Statuarum locorumve in quibus coleretur , haud facile quis numerum inierit. Cum censeretur clypeus , auro & magnitudine insignis , inter auctores eloquentiæ ; asseruit Tiberius , solitum paremque ceteris dicaturum : neque enim eloquentiam fortunâ discerni ; & satis illustre , si veteres inter scriptores haberetur. Equester ordo cuneum Germanici appellavit , qui Juniorum dicebatur ; instituitque uti turmæ Idibus Juliis imaginem ejus sequerentur : pleraque manent : quædam statim ommissa sunt , aut vetustas oblitteravit....

Nihil intermissâ navigatione hiberni maris Agrippina Corcyram insulam advehitur , littora Calabriæ contrâ sitam. Illic paucos dies componendo animo insumit , violenta luctu , & nescia tolerandi. Inte-

avec une inscription qui parlât de ses exploits , & qui annonçât qu'il étoit mort pour la République ; un tombeau à Antioche où son corps avoit été brûlé ; un Tribunal à Epidaphné où il avoit cessé de vivre. Il seroit difficile de compter ses statues & les lieux où on lui rendit un culte. On vouloit lui consacrer , parmi les Orateurs , un très-grand bouclier d'or. Tibere dit , « qu'il » se borneroit à un bouclier ordinaire ; » que la supériorité du rang ne déci- » doit point de celle de l'éloquence , » & qu'il suffisoit à la gloire de Ger- » manicus d'être compté parmi les an- » ciens Ecrivains ». L'Ordre des Chevaliers donna le nom de Germanicus à l'escadron des Juniens , & voulut que l'image de ce Prince fût portée à leur tête le quinze de Juillet. La plupart de ces honneurs subsistent ; quelques-uns furent négligés dès-lors , ou abolis par le tems.

Agrippine n'ayant point interrompu sa navigation , malgré la rigueur de la saison & de la mer , arriva dans l'Isle de Corfou , située vis-à-vis des côtes de Calabre. Là , trop foible pour la violence de sa douleur , elle fut quelques

rim adventu ejus audito, intumus quisque amicorum & plerique militares, ut quisque sub Germanico stipendia fecerant, multique etiam ignoti vicinis è municipiis, pars officium in principem rati, plures illos secuti, ruere ad oppidum Brundisium, quod naviganti celerrimum, fidelissimumque adpulsu erat. Atque ubi primum ex alto visa classis, complentur non modò portus & proxima maris, sed mœnia ac tecta, quaque longissimè prospectari poterat, inærentium turba, ac rogantium inter se, silentione an voce aliquâ egredientem exciperent? Neque satis constabat quid pro tempore foret: cum classis paulatim successit, non alacri ut assolet remigio, sed cunctis ad tristitiam compositis. Postquam duobus cum liberis feralem urnam tenens, egressa navi, defixit oculos; idem omnium gemitus, neque discerneres proximos, alienos, virorum, feminarumve planctus: nisi quod comitatum Agrippinæ longo mœrore fessum, obvii & recentes in dolore anteibant.

jours à reprendre ses esprits. La nouvelle de son arrivée s'étant répandue, ses plus intimes amis, & la plupart des Officiers qui avoient servi sous Germanicus, accoururent à Brindes dont le port étoit le plus sûr & le plus proche. Une foule d'indifférens les suivit des villes voisines, les uns croyant faire leur cour, les autres par curiosité. Dès qu'on aperçut la flotte en mer, le port, le rivage, les toits des maisons, les lieux les plus éloignés d'où l'on pouvoit la voir, furent couverts de spectateurs. Ils se demandoient les larmes aux yeux, si l'arrivée d'Agrippine devoit être marquée par leur silence ou par leurs cris. Tandis que ces différens mouvemens les agitoient, la flotte s'approcha, non avec les cris de joie ordinaires des rameurs, mais plongée dans une tristesse morne. A peine Agrippine fut-elle débarquée avec deux de ses enfans, les yeux fixés en terre, * & tenant l'urne fatale, qu'un cri général se fit entendre. On ne distinguoit ni les proches, ni les étrangers, ni les femmes, ni les hommes; on reconnoissoit seulement les nouveaux spectateurs, à une douleur plus marquée que celle du cortège d'Agrippine, épuisé & comme rassasié de larmes.

Miserat duas prætorias cohortes Cæsar, addito ut Magistratus Calabriae, Apulique, & Campani, suprema ergà memoriam filii sui munera fungerentur. Igitur Tribunorum, Centurionumque humeris cineres portabantur: præcedebant incompta signa, versi fasces: atque ubi colonias transgredierentur, atrata plebes, trabeati equites, pro opibus loci, vestem, odores, aliaque funerum solemnia cremabant: Etiam quorum diversa oppida, tamen obvii, & victimas atque aras Diis Manibus statuèntes, lacrymis & conclamationibus dolorem testabantur. Drusus Terracina progressus est, cum Claudio fratre, liberisque Germanici, qui in urbe fuerant. Consules M. Valerius & M. Aurelius, (jam enim Magistratum occœperant) & Senatus, ac magna pars populi viam complevère, disjecti, & ut cuique libitum flentes: aberat quippe adulatio, gnaris omnibus lætam Tiberio Germanici mortem malè dissimulari.

(x) Fils de Tibère, & frere de Germanicus par l'adoption que Tibère avoit faite du dernier.

(y) Frere de Germanicus: il fut Empereur depuis, & succéda à Caligula.

Tibere avoit envoyé au-devant d'elle deux Cohortes Prétoriennes, avec ordre aux Magistrats de la Calabre , de la Pouille , & de la Campanie , de rendre à la mémoire de son fils les derniers devoirs. Les cendres étoient portées sur les épaules des Tribuns & des Centurions , précédées des enseignes sans ornement , & des faisceaux renversés. Dans toutes les colonies où elles passoient , le peuple en deuil , les Chevaliers en habits de cérémonie , brûloient des habits , des parfums , & d'autres présens funebres , selon la richesse du lieu. Les villes même qui n'étoient pas sur la route accouroient , & témoignant leur douleur par leurs cris & par leurs larmes , consacroient aux Dieux Manes des autels & des victimes. Drusus (x) alla jusqu'à Terracine , accompagné de Claude (y) , & des enfans de Germanicus qui étoient restés dans Rome. Aurélius & Valérius nouveaux Consuls , le Sénat , & une grande partie du peuple remplirent les chemins , tous dispersés au hasard , & pleurant en liberté. Cette douleur étoit d'autant plus vraie que personne n'étoit la dupe du chagrin apparent de l'Empereur.

Tiberius atque Augusta publico abstinuere ; inferius majestate suâ rati si palàm lamentarentur ; an ne omnium oculis vultum eorum scrutantibus , falsi intelligerentur. Matrem Antoniam non apud auctores rerum , non diurnâ actorum scripturâ , reperio ullo insigni officio functam ; cum super Agrippinam , & Drusum , & Claudium , ceteri quoque consanguinei nominatim præscripti sint : seu valetudine præpediebatur , seu victus luctu animus , magnitudinem mali perferre visu non toleravit : faciliùs crediderim , Tiberio & Augustâ , qui domo non excedebant , cohibitam ; ut par mæror , & matris exemplo avia quoque & patruus attineri viderentur.

Dies quo reliquæ tumulo Augusti inferebantur , modò per silentium vastus , modò ploratibus inquires : plena urbis itinera , collucentes per campum Martis facces : illic miles cum armis , sine insignibus Magistratus , populus per tribus , concii-

(1) Fille de Marc-Antoine & d'Octavie sœur d'Auguste ; elle avoit épousé Drusus , frère de Tibère , de qui elle eut Germanicus.

Tibere & Livie ne se montrèrent point ; soit qu'ils crussent déroger à leur grandeur en se laissant voir dans l'affliction ; soit qu'ils craignissent que leur visage exposé aux yeux pénétrants du peuple ne les trahît. Les Historiens & les Mémoires du tems qui nomment Agrippine , Drusus , Claude & tous les autres parens de Germanicus , ne parlent point de sa mere Antonia (2), ni d'aucun devoir rendu par elle à son fils ; soit qu'une maladie l'en empêchât, soit qu'accablée de douleur elle ne pût voir un si affreux spectacle. Je serois porté à penser que Tibere & Livie l'obligèrent à s'abstenir comme eux de paroître , afin qu'on crût l'oncle & l'ayeule renfermés à l'exemple de la mere , & aussi affligés qu'elle.

Le jour qu'on porta les restes de Germanicus dans le tombeau d'Auguste, fut marqué tantôt par un vaste silence * , tantôt par des gémissemens affreux. Toutes les rues de la ville se remplirent ; des flambeaux funebres éclairaient le champ de Mars. Là les soldats sous les armes , les Magistrats sans les marques de leur dignité, le peuple rassemblé par Tribus, crioient que la République étoit

disse Rempublicam , nihil spei reliquum clamatant ; promptius apertiusque , quàm ut meminisse imperitantium crederes. Nihil tamen Tiberium magis penetravit , quàm studia hominum accensa in Agrippinam , cùm decus patriæ , solum Augusti sanguinem , unicum antiquitatis specimen appellerent , versique ad cælum ac Deos integram illi sobolem , ac superstitem iniquorum precarentur.

*Fuère qui publici funeris pompam requirerent , compararentque quæ in Drusum patrem Germanici honora & magnifica Augustus fecisset ; ipsum quippè asperri-
mo hiemis Ticinum usquè progressum , neque abscedentem à corpore simul urbem intravisse : circumfusas lecto Claudiorum Juliorumque imagines , defletum in foro , laudatum pro rostris : cuncta à majoribus reperta , aut quæ posterì invenirent , cumulata. At Germanico ne solitos quidem , & cuicumque nobili debitos honores , contigisse : sanè corpus ob longinquitatem iti-*

(a) Elle étoit fille d'Agrippa & de Julie , fille d'Auguste.

perdue sans ressource. Leur douleur vive & à découvert sembloit avoir oublié leurs Maîtres. Mais rien ne choqua plus Tibere que le zele qu'on témoignoit pour Agrippine. On l'appelloit le seul sang d'Auguste (a), l'honneur de la patrie, le seul reste de l'ancienne République; & le peuple, les yeux levés au ciel, supplioit les Dieux de conserver sa famille, & de la faire survivre aux méchans.

Plusieurs demandoient une pompe funebre publique; ils se rappelloient la magnificence de celle qu'Auguste avoit fait faire à Drusus pere de Germanicus; « Qu'au cœur de l'hyver il » avoit été au-devant du corps jusqu'à » Pavie; qu'il l'avoit accompagné jusqu'à Rome; qu'on avoit exposé autour du lit les images des Jules & des Claudius; qu'on l'avoit pleuré dans la place publique, loué dans la Tribune aux harangues, comblé enfin de tous les honneurs anciennement ou nouvellement imaginés; tandis qu'on refusoit à Germanicus ceux même qui se devoient & se rendoient à tous les nobles; que l'éloignement des lieux avoit pu forcer de brûler

nerum externis terris quoquo modo crematum : sed tantò plura decora mox tribui par fuisse , quantò prima fors negavisset : non fratrem nisi unius diei viâ , non patruum saltem portâ tenùs obvium ; ubi illa veterum instituta ? præpositam toro effigiem , meditata ad memoriam virtutis carmina , & laudationes & lacrymas , vel doloris imitamenta ?

Gnarum id Tiberio fuit ; utque premeret vulgi sermones , monuit Ediçto : multos illustrium Romanorum ob Rempublicam obivisse ; neminem tam flagranti desiderio celebratum : idque & sibi , & cunctis egregium , si modus adjiceretur : non enim eadem decora principibus viris , & imperatori populo , quæ modicis domibus , aut civitatibus : convenisse recenti dolore luctum , & ex mœnore solatia ; sed referendum jam animum ad firmitudinem , ut quondam divus Julius amissâ unicâ filiâ , ut divus Augustus ereptis nepotibus , abstruserint tristitiam. Nil opus vetustioribus exemplis , quoties popu-

» son corps sans pompe & dans une
» terre étrangere; mais qu'on lui devoit
» d'autant plus d'honneurs, que le sort
» l'avoit privé des premiers; que son
» frere n'avoit été audevant de lui qu'à
» une journée de chemin; que son oncle
» n'avoit pas même été jusqu'aux portes
» de Rome. Qu'étoit devenu l'ancien
» usage de placer l'image du mort sur un
» lit; de chanter des vers en son hon-
» neur, de faire son éloge, de le pleurer,
» de contrefaire au moins la douleur »?

Tibere n'ignoroit pas ces discours;
pour les faire cesser il déclara par un
Edit; « Que plusieurs illustres Romains
» étoient morts pour l'Etat; qu'aucun
» n'avoit été célébré par des regrets
» aussi vifs : que cette affliction étoit
» glorieuse pour les Citoyens & pour
» l'Empereur, pourvu qu'elle eût des
» bornes : que la même douleur qui
» honoroit les états & les familles mé-
» diocres, dégradoit les Rois & un Peu-
» ple maître de la terre : que la perte
» récente de Germanicus avoit mérité
» leurs larmes, & cette consolation qu'on
» y trouve; mais qu'ils ranimassent enfin
» leur courage à l'exemple de César &
» d'Auguste, qui avoient renfermé leur

lus Romanus clades exercituum , interitum ducum , funditus amissas nobiles familias constanter tulerit. Principes mortales , Rempublicam æternam esse : proin repeterint solemnia , & quia ludorum Megalensium spectaculum suberat , etiam voluptates resumerent

*At Piso præmisso in urbem filio , datisque mandatis , per quæ Principem molli-
ret , ad Drusum pergit : quem haud fratris
interitu trucem , quàm remoto æmulo æquio-
rem sibi sperabat. Tiberius quò integrum
judicium ostentaret , exceptum comiter ju-
venem , suctâ ergà filios familiarum nobi-
les liberalitate auget. Drusus Pisoni , si vera
forent quæ jacerentur , præcipuum in dolore
suum locum respondit ; sed malle falsa &
inania , nec cuiquam mortem Germanici*

(c) Il avoit été défait par Sentius , & forcé de se rendre à Rome.

(d) Fils de Tibere : il venoit de partir pour l'Illyrie.

» douleur, l'un après la perte de sa fille
» unique, l'autre après celle de ses pe-
» tits-fils : qu'il ne rappelloit point de
» plus anciens exemples, & la fermeté
» avec laquelle le peuple Romain avoit
» tant de fois soutenu la défaite de ses
» armées, la mort de ses Généraux, &
» la destruction des plus nobles famil-
» les : que les Princes mouroient, mais
» non pas l'Etat ; qu'ils reprissent donc
» leurs travaux, & jusqu'à leurs plaisirs
» que le tems des grands jeux alloit
» bientôt ramener.

Cependant Pison (c) envoya devant lui son fils avec des instructions pour disposer le Prince en sa faveur. Pour lui il se rendit auprès de Drusus (d), en qui il comptoit trouver moins de ressentiment de la mort d'un frere, que de reconnoissance de l'avoir défait d'un rival. Tibere, pour paroître integre, reçut bien le fils de Pison, & lui accorda la gratification d'usage pour les enfans des nobles. Drusus répondit à Pison, « que
» si le bruit public étoit vrai, il seroit
» son premier accusateur ; mais qu'il
» desiroit que tous ces soupçons fussent
» mal fondés, & que la mort de Germa-
» nicus ne devînt funeste à personne ».

exitiosam esse. Hæc palàm, & vitato omni secreto : nequè dubitabantur præscripta ei à Tiberio, cùm incallidus alioqui & facilis juventâ, senilibus tum artibus uteretur

Posteriâ die Fulcinus Trio Pisonem apud Consules postulavit : contrâ Vitellius, Verranius ceterique Germanicum comitati tendebant, nullas esse partes Trioni, neque se accusatores, sed rerum indices & testes, mandata Germanici perlaturos Petitionumque est à Principe cognitionem exciperet : quod ne reus quidem abnuebat, studia populi & patrum metuens ; contrâ Tiberium spernendis rumoribus validum, & conscientiz matris innoxum esse : veraque aut in deterius credita, iudice ab uno faciliùs discerni : odium & invidiam apud multos valere. Haud fallebat Tiberium moles cognitionis, quâque ipse famâ distraheretur. Igitur paucis familiarium adhibitis, minas accusantium, & hinc preces audit, integramque causam ad Senatum remittit

Il affecta de tenir publiquement ce discours : on ne douta point qu'il n'eût été dicté par Tibere à ce jeune Prince , qui jusqu'alors indiscret , sans finesse , & sans expérience , n'eût pu se plier de lui-même à tant d'artifice.

Pison dès le lendemain fut accusé par Fulcinius Trion devant les Consuls. Mais Vitellius , Veranius , & les autres amis de Germanicus prétendirent que Fulcinius n'avoit aucun rôle à jouer , qu'ils étoient chargés des volontés de Germanicus , & qu'ils se présentoient non comme accusateurs , mais comme témoins. Tibere fut prié d'évoquer l'affaire à lui. L'accusé le desiroit : il craignoit l'animosité du Peuple & du Sénat , & se flattoit au contraire que l'Empereur , lié par la complicité de Livie , se mettroit au-dessus du cri public ; que d'ailleurs un seul juge discerneroit mieux le vrai d'avec les imputations , qu'une multitude prévenue & soulevée. Tibere n'ignoroit pas sa mauvaise réputation & le danger d'un tel jugement ; il reçut donc devant quelques courtisans les plaintes des accusateurs & les défenses de Pison , & renvoya la décision au Sénat.

Post quæ reo T. Arruntium, Fulcinium, Asinium Gallum, Æterninum Marcel- lum, Sex. Pompeium patronos petenti, iisque diversa excusantibus, M. Lepidus, & L. Piso, & Livenius Regulus adfuere, arrectâ omni civitate, quanta fides amicis Germanici, quæ fiducia reo, satin' cohiberet ac premeret sensus suos Tiberius, an promeret; iis haud aliàs intentior populus, plus sibi in Principem occultæ vocis, aut suspicacis silentii permisit.

Die Senatûs Cæsar orationem habuit meditato temperamento: Patris sui legatum atque amicum Pisonem fuisse, adiutorem- que Germanico datum à se, auctore Senatu, rebus apud Orientem administrandis; illic contumaciâ & certaminibus asperasset juvenem, exituque ejus lætatus esset, an scelere extinxisset, integris animis dijudicandum. Nam si legatus officii terminos, obsequium erga Imperatorem exiit, ejusdemque morte, & luctu meo lætatus est; odero, seponam- que à domo meâ, & privatas inimicitias, non Principis ulciscar. Sin facinus in cu-

L'accusé demanda pour défenseurs T. Arruntius , Fulcinius , Asinius Gallus , Æterninus Marcellus , & Sextus Pompée , qui s'excusèrent sous divers prétextes. On lui donna M. Lepidus , L. Pison & Livenius Regulus. Toute la ville s'empressoit de voir jusqu'où les amis de Germanicus porteroient leur zèle , Pison sa confiance , & si Tibere renfermeroit ou laisseroit voir ses sentimens. Jamais le peuple n'eut les yeux plus ouverts sur le Prince , & ne se permit à son égard plus de discours secrets ou un silence plus soupçonneux.

L'Empereur s'étant rendu au Sénat dit avec une modération étudiée ; « que
» Pison avoit été ami & lieutenant d'Au-
» guste , qu'il avoit été nommé , de l'avis
» du Sénat , pour aider Germanicus dans
» le gouvernement de l'Orient : qu'il
» s'agissoit de décider avec intégrité , si
» ayant aigri & bravé la jeunesse de ce
» Prince , il s'étoit réjoui de sa mort ,
» ou s'il en étoit coupable. S'il a man-
» qué d'obéissance & d'égards à son
» Général , s'il a vu sa mort & ma dou-
» leur avec joie , je le haïrai , je l'éloi-
» gnerai de ma Cour , je vengerai Tibere
» & non l'Empereur. Mais s'il est con-

juscumque mortalium nece vindicandum detegitur, vos verò & liberos Germanici, & nos parentes justis solatiis adficite; simulque illud reputate, turbidè & seditiosè tractaverit exercitus Piso; quæsitæ sint per ambitionem studia militum: armis repetita provincia; an falsa hæc in majus vulgaverint accusatores: quorum ego nimis studiis jure succenseo. Nam quò pertinuit nudare corpus, & contrectandum vulgi oculis permittere, differrique etiam per externos tanquàm veneno interceptus esset, si incerta adhuc ista & scrutanda sunt? Defleo equidem filium meum, semperque deflebo: sed neque reum prohibeo quominus cuncta proferat quibus innocentia ejus sublevari, aut si qua fuit iniquitas Germanici, coargui possit: vosque oro, ne quia dolori meo causa connexa est, objecta crimina pro approbatis accipiat. Si quos propinquus sanguis, aut fides sua patronos dedit, quantum quisque eloquentiâ & curâ valet, juvate periclitantem: ad eundem laborem, eandem constantiam accusatores hortor. Id

» vaincu d'un crime dont les lois ven-
» gent même le dernier des hommes ,
» c'est à vous , Sénateurs , à consoler
» par une juste sévérité les enfans de
» Germanicus & son pere. Examinez
» en même tems s'il est vrai que Pison
» ait excité les troupes à la révolte ,
» flatté les soldats pour se rendre indé-
» pendant , forcé la Province à main
» armée ; ou si ce bruit est faux &
» grossi par ses accusateurs. Leur zele
» indiscret m'offense avec justice. A
» quoi bon exposer nud le corps de
» Germanicus , l'abandonner aux re-
» gards de la populace , & répandre
» chez les étrangers même qu'il est
» mort de poison , si cette accusation
» est jusqu'ici sans preuve ? Je pleure
» sans doute & je pleurerai toujours
» mon fils ; mais je n'empêche point
» l'accusé de dire hardiment tout ce qui
» pourra servir à sa défense , ou même
» d'accuser Germanicus. Que le triste
» intérêt que je prens à cette affaire ne
» vous fasse pas regarder des imputa-
» tions comme des preuves. Que ses
» proches & ses amis le soutiennent de
» leur zele & de leur éloquence. J'ex-
» horte les accusateurs aux mêmes soins

solum Germanico super leges præstiterimus quod in curiâ potiùs quàm in foro, apud Senatum quàm apud iudices, de morte ejus anquiritur: cetera pari modestiâ tractentur: nemo Drusi lacrymas, nemo mæstitiam meam spectet, nec si qua in nos adversa finguntur.

Solum veneni crimen visus est diluisse.... Sed iudices per diversa implacabiles erant; Cæsar ob bellum provinciæ illatum; Senatus, nunquàm satis credito, sine fraude Germanicum interiisse... Simul populi antè curiam voces audiebantur, non temperaturos manibus, si Patrum sententias evasisset: effigiesque Pisonis traxerant in Gemonias, ac divellebant, ni jussu Principis protectæ repositæque forent. Igitur inditus lecticæ, & à Tribuno Prætoriæ cohortis deductus est: vario rumore, custos salutis, an mortis exactor sequeretur.

Eadem Plancinæ invidia, major gra-

(e) Lieux où l'on jettoit les corps des malfaiteurs;

» & à la même fermeté. La seule faveur
 » que les lois puissent accorder à Ger-
 » manicus , c'est que la cause soit plai-
 » dée ici plutôt qu'au barreau , devant
 » le Sénat plutôt que devant les Tribu-
 » naux ordinaires ; du reste elle doit
 » être jugée avec le même sang froid.
 » Que personne n'ait égard aux larmes
 » de Drusus , à ma douleur , ni même
 » aux calomnies qu'on peut débiter con-
 » tre nous ».

Pison se justifia assez bien de l'accu-
 sation de poison , mais ses juges étoient
 déterminés à le perdre par différens mo-
 tifs ; l'Empereur à cause de la guerre
 allumée en Syrie , & le Sénat par la
 persuasion que la mort de Germanicus
 étoit violente. D'ailleurs le peuple crioit
 à la porte, que Pison ne lui échappe-
 roit pas , s'il échappoit au Sénat. Déjà
 on traînoit ses statues aux Gémonies
 (e) , & on les auroit mises en pieces ,
 si l'Empereur ne les eût fait remettre
 en place. L'accusé fut ramené chez lui
 en litière par un Tribun des Prétoriens,
 chargé selon les uns de le faire mourir ,
 & selon d'autres de le défendre.

Plancine, aussi odieuse , avoit plus de
 crédit : ce qui faisoit douter du parti que

tiâ : eoque ambiguum habebatur , quantum Cæsari in eam liceret : atque ipsa , donec mediæ Pisonis spes , sociam se cuiuscumque fortunæ , & si ita ferret , comitem exitii promittebat. Ut secretis Augustæ precibus veniam obtinuit , paulatim segregari à marito , dividere defensionem cœpit : quod reus postquam sibi exitiabile intelligit , an adhuc experiretur dubitans , hortantibus filiis durat mentem , Senatunque rursùm ingreditur : redintegratamque accusationem , insensus Patrum voces , adversa & sæva cuncta perpeffus , nullo magis exterritus est , quàm quòd Tiberium sine miseratione , sine irâ , obstinatum clausumque vidit , ne quo affectu perumperetur : relatus domum tanquam defensionem in posterum medita- retur & cœptâ luce , perfosso jugulo , jacente humi gladio , repertus est

Conspiratione inimicorum , & invidiâ falsi criminis oppressus , quatenus veritati & innocentiae meæ nusquam locus est , Deos immortales testor vixisse me , Cæsar , cum fide adversum te , neque aliâ in matrem tuam pietate : vosque oro liberis meis

prendroit l'Empereur par rapport à elle.
 * Tant que Pison eut quelque espoir ,
 elle déclara qu'elle suivroit sa fortune ,
 & mourroit avec lui , s'il le falloit ; mais
 les prieres secretes de Livie ayant ob-
 tenu la grace de cette femme , elle sé-
 para peu à peu sa cause de celle de son
 mari. Pison averti de son malheur par
 cet abandon , douta s'il feroit un der-
 nier effort. Encouragé par ses enfans ,
 il osa reparoître devant ses juges. Là
 ayant essuyé de nouveau l'accusation ,
 & les discours du Sénat irrité , il vit
 qu'il étoit perdu. Mais ce qui l'effraya le
 plus , ce fut la contenance de Tibere ,
 également sourd à la colere & à la com-
 passion , & opiniâtrément fermé à toute
 sorte de sentimens. Il retourna donc
 chez lui , comme pour se préparer à une
 nouvelle défense. Le lendemain à la
 pointe du jour on le trouva égorgé , &
 une épée à terre auprès de lui.

*Avant que de mourir , il écrivit à l'Em-
 pereur en ces termes : « Forcé de succom-
 » ber aux calomnies dont mes ennemis
 » me noircissent , & ne pouvant faire
 » connoître mon innocence , j'atteste
 » les Dieux , César , que je vous ai tou-
 » jours été fidele , ainsi qu'à votre mere.*

consulatis : ex quibus Cneus Piso qualicumque fortunæ meæ non est adjunctus , cum omne hoc tempus in urbe egerit : M. Piso repetere Syriam dehortatus est : atque utinam ego potius filio juveni , quàm ille patri seni cesseret ! eò impensius precor , ne meæ pravitatis pœnas innoxius luat. Per quinque & quadraginta annorum obsequium , per collegium Consulatus quondam divo Augusto parenti tuo probatus , & tibi amicus , nec quidquam post hæc rogaturus , salutem infelicis filii rogo. De Plancinâ nihil addidit

Addiderat Messalinus , Tiberio & Augustæ , & Antonia , & Agrippinæ , Drusoque , ob vindictam Germanici grates agendas , omiseratque Claudii mentionem : & Messalinum quidem L. Asprenas Senatu coram percunctatus est ; an prudens præterisset ? Ac tum demùm nomen Claudii adscriptum est. Mihi quantò plura recentium , seu veterum revolve , tantò magis ludibria rerum mortalium cunctis in negotiis obversantur ; quippè famâ , spe , venera-

» Je vous supplie l'un & l'autre de pren-
» dre soin de mes enfans. Cn. Pison, l'un
» d'eux, est innocent de mes malheurs,
» étant toujours resté dans Rome ; &
» M. Pison s'est opposé à mon retour
» en Syrie. Plût aux Dieux que j'eusse
» plutôt cédé à la jeunesse d'un fils, que
» lui à la vieillesse d'un pere ! Je vous
» en conjure plus instamment de ne
» point le punir de mes fautes. Au nom
» de quarante-cinq ans de fidélité, du
» Consulat dont je fus honoré autre-
» fois avec Auguste votre pere, de l'ami-
» tié que vous avez eue pour moi l'un
» & l'autre, accordez à un fils infor-
» tuné cette grace , la dernière qu'un
» pere vous demande ». Il ne dit rien
de Plancine.

Messallinus proposa de remercier pu-
bliquement Tibere , Livie , Antonia ,
Drusus , & Agrippine , d'avoir vengé
Germanicus; il ne parla point de Claude.
L. Asprenas demanda à Messallinus en
plein Sénat s'il avoit omis Claude à
dessein , & alors le nom de ce Prince
fut joint aux autres. Pour moi, plus je
réfléchis sur l'Histoire ancienne & mo-
derne , plus je vois combien les choses
humaines sont le jouet de la fortune.

*tionem potius omnes destinabantur imperio ;
quàm quem futurum principem fortuna in
occulto tenebat*

*Is finis fuit ulciscendâ Germanici morte ;
non modò apud illos homines qui tum age-
bant , etiam secutis temporibus , vario ru-
more jaclatâ ; aded maxima quæque ambi-
gua sunt , dum alii quoquo modo audita
pro compertis habent , alii vera in contra-
rium vertunt ; & gliscit utrumque posteritate.*

A N N. II. 87.

SÆVITIAM annonæ incusante plebe ,
statuit frumento pretium quod emptor
penderet , binosque nummos se additurum
negotiatoribus in singulos modios. Neque
tamen ob ea parentis patriæ delatum & an-
teâ vocabulum adsumpsit , acerbèque incre-
puit eos , qui divinas occupationes , ipsum-
que Dominum dixerant. Undè angusta &
lubrica oratio sub Principe , qui libertatem
metuebat , adulationem oderat.

Reperio apud Scriptores Senatoresque

Celui qu'elle réservait secrètement pour le trône, étoit le dernier que l'opinion, l'espérance & l'estime publique y auroient destiné.

Ainsi fut vengée la mort de Germanicus, qui non-seulement dans le tems, mais encore depuis, a été si différemment racontée. Tant les faits les plus importans sont douteux; les uns donnant pour certain le plus léger oui-dire, les autres défigurant à dessein la vérité; & la postérité croit être instruite.

Portrait de Tibere, & mort d'Arminius.

LE peuple se plaignant de la cherté du blé, Tibere en fixa le prix pour les acheteurs, & fit donner aux vendeurs deux sesterces par boisseau. Cependant il refusa le titre de pere de la patrie, qu'on lui avoit déjà déferé, & reprit durement quelques courtisans qui l'appelloient Dieu, * & ses occupations divines : tant la route même de la servitude * étoit étroite & glissante sous un Prince qui détestoit la flatterie & craignoit la vérité.

Je trouve dans les Historiens & les

eorundem temporum, Adgandestrii Principis Cattorum lectas in Senatu litteras, quibus mortem Arminii promittebat, si patrandæ neci venenum mitteretur, responsumque esse, non fraude neque occultis, sed palàm & armatum populum Romanum hostes suos ulcisci: quâ gloriâ æquabat se Tiberius priscis Imperatoribus, qui venenum in Pyrrhum regem vetuerant, prodiderantque.

Ceterum Arminius, abscedentibus Romanis, & pulso Maroboduo, regnum adfectans, libertatem popularium adversam habuit: petitusque armis, cum variâ fortunâ certaret, dolo propinquorum cecidit: liberator haud dubiè Germaniæ, & qui non primordia populi Romani sicut alii Reges ducisque, sed florentissimum imperium lacefferit: præliis ambiguus, bello non victus; septem & triginta annos vitæ, duodecim potentiæ explevit: caniturque adhuc barbaras apud gentes; Græcorum Annalibus ignotus, qui sua tantum mirantur: Romanis haud perindè celebris, dum vetera extollimus, recentium incuriosi....

(f) Général des Germains, qui avoit combattu les Romains avec succès.

(g) Roi des Sueves, ennemi d'Arminius.

Mémoires du tems , que le Sénat reçut alors des lettres d'Adgandestrius, Prince des Cattes, qui offroit de faire périr Arminius (f) par le poison, si on vouloit lui en envoyer. Tibere répondit que Rome détruisoit ses ennemis à découvert, les armes à la main, & non par des noirceurs secretes. Il croyoit, en parlant ainsi, s'élever à la gloire des anciens Généraux, qui par leurs avis garantissent Pyrrhus du poison.

Cependant Arminius, après la retraite des Romains & l'expulsion de Maroboduus (g), voulut se rendre Souverain, & révolta des concitoyens libres. Attaqué par eux, il leur fit la guerre avec un succès disputé, & périt enfin par la trahison de ses proches. Vrai libérateur de la Germanie, il avoit combattu, non comme tant de Rois & de Généraux, Rome foible & naissante, mais Rome au comble de son pouvoir; vainqueur quelquefois, quelquefois vaincu, & jamais défait. Sa vie fut de trente-sept ans, sa puissance de douze, & il est encore chanté par les barbares; inconnu aux Historiens Grecs, qui n'admirent que leur pays, & peu célébré des Romains, qui ne vantent les grandes actions, que lorsqu'elles sont anciennes.

Et Moroboduus quidem Ravennæ habitus ; si quandò insòlescèrent Suevi , quasi rediturus in regnum ostentabatur : sed non excessit Italiâ per duodeviginti annos ; consenuitque multùm imminutâ claritate ob nimiam vivendi cupidinem.

ANN. III. 25.

MULTITUDO periclitantium gliscebatur ; cùm omnis domus delatorum interpretationibus subverterentur : utque antehac flagitiis , ita tunc legibus laborabatur . Ea res admonet ut de principiis juris , & quibus modis ad hanc multitudinem infinitam ac varietatem legum perventum sit , alitùs disseram .

Vetustissimi mortalium , nullâ adhuc malâ libidine , sine probro , scelere , edque sine pœnâ aut coërcitionibus agebant : neque præmiis opus erat , cùm honesta suoapte ingenio peterentur ; & ubi nihil contrà morem cuperent , nihil per metum vetabantur . At postquam exui æqualitas , & pro modestiâ ac pudore , ambitio & vis incedebat ; pro-

On garda Maroboduus à Ravenne , & quand les Sueves paroissoient remuer , on les menaçoit de ce Roi , comme allant leur être rendu ; mais pendant dix-huit ans il ne sortit point de l'Italie , & il y vieillit obscurément , le desir de vivre lui ayant fait perdre sa gloire.

Histoire abrégée des Lois Romaines.

LE nombre des accusés grossissoit de jour en jour ; les délations troubloient toutes les familles , & on gémissoit sous les lois , comme autrefois sous les crimes. Je tâcherai à cette occasion d'expliquer les principes du droit , & comment on est parvenu à cette multitude & à cette variété infinie de lois.

Les premiers hommes sans vices , sans honte , & sans crimes , étoient aussi sans liens & sans châtimens. Leur penchant naturel pour les actions honnêtes , rendoit les récompenses inutiles , & comme on ne desiroit rien contre l'ordre , on ne s'abstenoit point par crainte. Mais l'égalité étant détruite , l'ambition & la force ayant pris la place

venère dominationes: multosque apud populos æternùm mansére. Quidam statim, aut postquàm Regum pertæsum, leges maluerunt. Hæ primò rudibus hominum animis simplices erant: maximèque fama celebravit Cretensium, quas Minos; Spartanorum, quas Lycurgus; ac mox Atheniensibus quæsitiores jam & plures Solon perscripsit. Nobis Romulus ut libitum imperitaverat: dein Numa religionibus & divino jure populum devinxit; repertaque quædam à Tullo & Anco: sed præcipuus Servius Tullius sanctior legum fuit, quibus etiam reges obtemperarent.

Pulso Tarquinio, adversùm Patrum factiones multa populus paravit tuendæ libertatis, & firmandæ concordiæ: creatique Decemviri, & accitis quæ usquàm egregia, compositiæ duodecim tabulæ, finis æqui juris; nam secutæ leges, etsi aliquandò in maleficos ex delicto, sæpiùs tamen diffensione ordinum, & apiscendi illicitos honores, aut pellendi claros viros, aliaque ob prava, per vim latæ sunt. Hinc Gracchi, & Saturnini, turbatores plebis; nec minor

de la modération & de l'honneur , on eut des Rois , & plusieurs peuples les gardèrent long-tems. Quelques états dès leur origine , ou bientôt ennuyés de la Monarchie , préférèrent les lois. Les premières furent simples comme les hommes : on distingua sur tout celles de Crete faites par Minos , & celles de Sparte par Licurgue ; bientôt Solon en donna aux Athéniens de plus nombreuses & de plus recherchées. Chez nous Romulus eut un pouvoir arbitraire : après lui Numa lia le peuple par la Religion & les lois divines. Tullus & Ancus y ajouterent quelque chose. Mais Servius Tullius fit le premier des lois destinées pour les Rois même.

Tarquin chassé , le peuple employa différens moyens pour défendre sa liberté & pour se réunir fortement contre la faction du Sénat. On créa les Décemvirs ; & des meilleures lois connues & rassemblées on composa celle des douze tables. Ce fut le dernier code juste. Les lois qui suivirent furent à la vérité établies quelquefois contre les crimes ; mais plus souvent par la violence , par la dissention des ordres de l'Etat , pour envahir les honneurs , pour

largitor nomine Senatûs Drusus ; corrupti spe , aut inclusi per intercessionem socii. Ac ne bello quidem Italico , mox civili omissum , quin multa & diversa sciscerentur ; donec L. Sulla dictator , abolitis vel conversis prioribus , cùm plura addidisset , otium ei rei haud in longum paravit ; statim turbidis Lepidi rogationibus , neque multò post Tribunis reddita licentia quòquò vellent populum agitandi. Jamque non modò in commune , sed in singulos homines latæ quæstiones , & corruptissimâ Republicâ plurimæ leges.

Tum Cneus Pompeius tertium consul , corrigendis moribus delectus , & gravior remediis quàm delicta erant , suarumque legum auctor idem ac subversor , quæ armis tuebatur , armis amisit. Exin continua per viginti annos discordia , non mos , non jus ; deterrima quæque impunè ; ac multa ho-

chasser de bons citoyens , ou pour d'autres motifs odieux. De-là les troubles excités dans le peuple par les Gracchus , par les Saturninus , & par les largesses même de Drusus faites au nom du Sénat ; de-là nos alliés corrompus par l'espérance , ou joués par l'opposition des Tribuns. Cependant ni la guerre d'Italie, ni même ensuite la guerre civile, n'empêcherent pas qu'on ne fit encore beaucoup de lois. Le Dictateur Sylla en abolit quelques-unes , en changea d'autres, en ajouta plusieurs. Après lui la législation fut suspendue pour un moment ; mais bientôt on vit les requêtes turbulentes de Lepide , & la licence rendue aux Tribuns de troubler le peuple comme ils voudroient. Alors non-seulement le besoin de l'Etat , mais chaque particulier fut un objet de lois , & la corruption en augmenta le nombre.

Pompée , dans son troisième consulat , choisi pour corriger les mœurs , employa des remèdes pires que les maux , fit des lois qu'il renversa lui-même , & vit détruire par les armes ce qu'il avoit soutenu par les armes. De-là vingt ans de troubles continuels , sans mœurs & sans justice , le crime impuni & souvent

nesta exitio fuère. Sexto demùm Consulatu Cæsar Augustus, potentiæ securus, quæ Triumviratu jussèrat abolevit; deditque jura quîs pace & principe uteremur.

A N N. III. 47.

TIBERIUS ortum patratumque bellum Senatui scripsit: neque dempsit, aut addidit vero; sed fide ac virtute legatos, se consiliis superfuisse: simul causas, cur non ipse, non Drusus profecti ad id bellum forent, adjunxit, magnitudinem imperii extollens, neque decorum principibus; si una alterave civitas turbet, omisâ urbe, undè in omnia regimen: nunc quia non metu ducatur, iturum, ut præsentia spectaret, componeretque. Decrevêre Patres vota pro reditu ejus, supplicationesque, & alia decora. Solus Dolabella Cornelius, dum anteire ceteros parat, absurdam in adulationem progressus, sensuit ut ovans è Campania urbem introiret. Igitur secutæ Cæsaris

la vertu opprimée. Enfin Auguste , Consul pour la sixieme fois , & affermi dans son pouvoir , abolit toutes les ordonnances du Triumvirat , & nous donna des lois propres pour la paix & pour la Monarchie.

Lettres de Tibere au Sénat.

TIBERE , sans rien ajouter ni ôter à la vérité , écrivit au Sénat que la guerre des Gaules étoit commencée & finie ; que ses Lieutenans avoient servi l'Etat de leur valeur , & lui de ses conseils. Il ajouta , que la dignité de l'Empire avoit empêché Drusus & lui de partir pour cette guerre ; qu'il seroit indécent aux Princes , pour une ou deux villes mutinées , de quitter la capitale d'où ils tenoient les rênes de l'Etat ; mais qu'à l'abri maintenant du soupçon de crainte , il iroit calmer tout par sa présence. Les Sénateurs ordonnerent des vœux pour son retour , des prieres publiques & différens honneurs. Le seul Cornelius Dolabella , voulant surpasser les autres , alla jusqu'à demander par une adulation absurde , que

*litteræ , quibus se non tam vacuum gloriâ prædicabat , ut post ferocissimas gentes perdomitas , tot receptos in juventa , aut spre-
tos triumphos , jam senior peregrinationis suburbanæ inane præmium peteret.*

ANN. III. 55.

DITES olim familiæ nobilium , aut claritudine insignes , studio magnificentiæ prolabebantur : nam etiam tum plebem , socios , regna colere , & coli licitum : ut quisque opibus , domo , paratu speciosus , per nomen & clientelas inlustrior habebatur : postquàm cædibus sævitum , & magnitudo famæ exitio erat , ceteri ad sapientiora convertère , simul novi homines è municipiis & coloniis , atque etiam provinciis , in Senatum crebrò adsumpti , domesticam parcimoniam intulerunt ; & quam

(h) On appelloit ainsi le petit Triomphe.

Tibere

Tibère entrât de la Campanie dans Rome avec l'ovation (*h*). L'Empereur fit réponse par lettres, qu'après avoir domté tant de peuples barbares, & tant obtenu ou méprisé de triomphes dans sa jeunesse, il n'étoit pas assez affamé de gloire pour desirer dans sa vieillesse la vaine récompense d'un voyage fait aux fauxbourgs de Rome.

Réflexions sur le luxe des Romains.

AUTREFOIS les maisons riches ou illustres pouffoient la magnificence à l'excès; car il étoit permis alors de faire ainsi sa cour au peuple, aux alliés, aux Rois; on avoit un nom & des cliens à proportion de ses richesses, de sa naissance & de son luxe. Mais la réputation étant devenue funeste, & les meurtres fréquens, ceux qui échappèrent furent plus sages. En même tems le Sénat se remplit d'hommes nouveaux, qui apportèrent des villes municipales, des colonies, ou des provinces, leur économie domestique; & quoique plusieurs d'entr'eux, par leur bonheur ou leur savoir-faire, parvinssent à une

quàm fortunâ vel industriâ plerique pecuniosam ad senectam pervenirent, mansit tamen prior animus. Sed præcipuus adstricti moris auctor Vespasianus fuit, antiquo ipse cultu, victuque; obsequium indè in Principem, & æmulandi amor, validior quàm pœna ex legibus & metus. Nisi fortè rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur: nec omnia apud priores meliora, sed nostra quoque ætas multa laudis & artium imitanda posteris tulit.

A N N. III. 65.

EXSEQUI sententias haud institui; nisi insignes per honestum, aut notabili dedecore: quod præcipuum munus annalium reor, ne virtutes sileantur, utque pravis dictis factisque ex posteritate & infamiâ metus sit. Ceterum tempora illa aded infecta & adulatione sordida fuere, ut non modò primores civitatis, quibus claritudo sua obsequiis protegenda erat,

vieillesse opulente , ils conserverent toujours ce premier esprit. Mais celui qui mit la vie frugale le plus à la mode, fut Vespasien, qui affectoit de vivre & de se vêtir à l'antique ; le desir d'imiter le Prince & de lui faire sa cour, eut plus de force que la crainte du châtiement & des lois. Peut-être aussi y a-t-il dans les choses humaines une espece de révolution réglée , à laquelle les mœurs sont sujettes comme les tems ; peut-être nos peres ne nous ont-ils pas surpassés en tout, & notre siecle méritera-t-il en quelque chose d'être loué & imité par les suivans.

Parole de Tibere.

EN rapportant les avis des Sénateurs, je me bornerai aux plus remarquables par le courage ou par la bassesse. C'est en effet le principal devoir d'un Historien de ne pas laisser la vertu dans l'oubli, & de faire redouter aux vices l'infamie & la postérité. L'adulation avilit & infecta tellement ces tems malheureux, que non-seulement les premiers de l'État, dont la grandeur avoit

sed omnes Consulares, magna pars eorum qui Præturâ functi, multique etiam pedarii Senatores certatim exurgerent, fœdaque & nimia censerent. Memoriae proditur Tiberium, quoties Curiâ egrederetur, Græcis verbis in hunc modum eloqui solitum: O homines ad servitutem paratos! Scilicet etiam illum, qui libertatem publicam nollet, tam projectæ servientium patientiæ tædebat.

ANN. III. 76.

JUNIA sexagesimo quarto post Philippensem aciem anno supremum diem explevit, Catone avunculo genita, C. Cassii uxor, M. Bruti soror. Testamentum ejus multo apud vulgum rumore fuit; quia in magnis opibus, cum fermè cunctos procures cum honore nominavisset, Cæsarem omisit; quod civiliter acceptum: neque prohibuit quominus laudatione pro rostris, ceterisque solennibus funus cohonestaretur. Viginti clarissimarum familiarum imagines antelatae sunt, Manlii, Quinctii, aliaque

besoin de la flatterie pour se conserver, mais tous les Consulaires, la plupart de ceux qui avoient eu la Préture, un grand nombre même de simples Sénateurs se levoient à l'envi, pour ouvrir des avis aussi ridicules que vils. On assure que Tibere, toutes les fois qu'il sortoit du Sénat, s'écrioit en Grec : *O hommes faits pour l'esclavage !* L'ennemi même de la liberté publique étoit fatigué d'une patience & d'une servitude si basse.

Mort de Junie.

S Oixante-quatre ans après la bataille de Philippes, Junie niece de Caton, sœur de Brutus & femme de Cassius, termina sa carrière. Son testament fit beaucoup de bruit, parce qu'étant très-riche, & ayant fait des legs distingués à presque tous les Grands, elle oublia Tibere. Il ne parut point s'en offenser, & n'empêcha pas qu'on ne fît son éloge dans la Tribune, & ses funérailles avec la solennité accoutumée. On y porta les images de vingt familles illustres, des Manlius, des Quintius, & d'autres hommes aussi respectables. Mais celles

ejusdem nobilitatis nomina : sed præfulgebant. Cassius atque Brutus , eo ipso , quod effigies eorum non visebantur.

A N N. IV. 1. 8. 59.

C . *Asinio , C. Antistio Coss. nonus Tiberio annus erat compositæ Republicæ , florentis domûs (nam Germanici mortem inter prospera ducebat) : cùm repente turbare fortuna cœpit ; sævire ipsè , aut sævientibus vires præbere. Initium & caussa penes Ælium Sejanum , cohortibus Prætoriis Præfectum , cujus de potentiâ suprâ memoravi : nunc originem , mores , & quo facinore dominationem raptum ierit expediam. Genitus Vulsiniis patre Seio Strabone Equite Romano , & primâ juventâ C. Cæsarem divi Augusti nepotem sectatus , non sine rumore Apicio diviti & prodigo stuprum venundeadisse : mox Tiberium variis artibus devinxit aded , ut obscurum adversum alios , sibi uni incautum intectumque efficeret : non tam soler-*

(i) Ce C. César étoit fils aîné d'Agrippa & de Julie, fille d'Auguste. Il ne faut pas le confondre avec C. César, fils de Germanicus, autrement appelé Caligula,

de Brutus & de Cassius effaçoient tout, par cette raison même qu'on ne les y voyoit pas.

Portrait de Séjan, & mort de Drusus, fils de Tibere.

TIBERE voyoit depuis neuf ans la République tranquille & sa maison florissante, car il regardoit la mort de Germanicus comme un bonheur pour lui; lorsque tout d'un coup, sous le Consulat d'Asinius & d'Antistius, sa prospérité commença à se troubler; il devint cruel, ou favorisa ceux qui l'étoient. Ce changement eut pour cause Elius Séjan Préfet du Prétoire; j'ai déjà parlé de son crédit, je parlerai maintenant de son origine, de ses mœurs, & des crimes par lesquels il s'empara du pouvoir. Il étoit né à Vulfinie, de Séjus Strabon Chevalier Romain. Attaché dans sa jeunesse à C. César petit-fils d'Auguste (i), on l'accusoit de s'être prostitué pour de l'argent au riche & prodigue Apicius: ensuite par différens artifices il fut tellement gagner Tibere, que ce Prince, caché pour tout le monde,

*tia, (quippè iisdem artibus victus est)
quàm Deûm ira in rem Romanam ; cuius
pari exitio vixit , ceciditque. Corpus illi
laborum tolerans ; animus audax ; suû
obtegens ; in alios criminator ; juxtà adu-
latio & superbia ; palàm compositus pu-
dor , intùs summa apiscendi libido , ejus-
que caussa modò largitio & luxus , sæpiùs
industria ac vigilantia , haud minùs noxiæ,
quotiens parando regno finguntur....*

*Sejanus maturandum ratus , deligit
venenum , quo paulatim inreperente , for-
tuitus morbus adsimularetur ; id Druso
datum per Lygdum spadonem , ut oçto
post annos cognitum est. Ceterùm Tiberius
per omnes valetudinis ejus dies , nullo
metu (an ut firmitudinem animi osten-
taret) etiam defunçto , necdùm sepulto ,
Curiam ingressus est ; Consulesque sede
vulgari per speciem mœstitiæ sedentes ,
honoris locique admonuit ; & effusum in
lacrymas Senatum , victo gemitu , simul*

étoit pour lui sans secret & sans défiance ; non pas tant par l'adresse de Séjan , (qui succomba lui-même sous des scélérats plus adroits) que par la colere des Dieux contre la République , à qui sa faveur & sa chute furent également funestes. Endurci au travail , audacieux , habile à se cacher & à noircir les autres , insolent & flatteur , modeste & composé au dehors , & dévoré au dedans de la fureur de régner , il employoit dans cette vue tantôt le luxe & les largesses , tantôt l'application & la vigilance , non moins criminelles quand elles servent de masque à l'ambition.

Séjan pour se défaire de Drusus qu'il craignoit , employa un poison propre par sa lenteur à faire croire que ce Prince étoit mort naturellement. Drusus reçut ce poison de l'eunuque Lygdus , comme on le découvrit huit ans après. Tibere pendant sa maladie , & le jour de sa mort , même avant ses funérailles , vint au Sénat sans aucune crainte , ou pour se donner un air de courage. Les Consuls s'étant assis par forme de tristesse sur les bas sieges , il les avertit de monter à leurs places , & pour consoler le Sénat qui fondeoit en larmes , il étouffa

oratione continuâ erexit. Non quidem sibi ignarum, posse argui, quod tam recenti dolore subierit oculos Senatûs: vix propinquorum adloquia tolerari, vix diem adspici à plerisque lugentium: neque illos imbecillitatis damnandos; se tamen fortiora solatia à complexu Reipublicæ petivisse. Miserratusque Augustæ extremam senectam, rudem adhuc nepotum, & vergentem ætatem suam, ut Germanici liberi, unica præsentium malorum levamenta, inducerentur, petivit. Egressi Consules firmatos adloquio adolescentulos deductosque antè Cæsarem statuunt. Quibus adprehensis, Patres conscripti, Hos, inquit, orbatos parente, tradidi patruo ipsorum, precatusque sum, quamquàm esset illi propria soboles, ne secus quàm suum sanguinem foveret ac tolleret, sibi & posteris conformaret: erupto Druso, preces ad vos converto, Diisque & Patriâ coràm obtestor, Augusti pronepotes, clarissimis majoribus genitos suscipite, regite.

ses soupirs & parla sans s'interrompre :
» Il n'ignoroit pas , disoit-il , qu'on
» pouvoit le blâmer de se présenter au
» Sénat dans ces premiers momens de
» douleur, où tant d'autres pouvoient à
» peine soutenir l'entretien de leurs
» proches , & supporter le jour ; qu'il
» ne falloit pas les accuser de foiblesse ;
» mais qu'il trouvoit dans le sein de la
» République une plus puissante con-
» solation » Déplorant ensuite l'ex-
trême vieillesse de sa mere , l'âge en-
core tendre de ses petits-fils , & le déclin
du sien , il demanda qu'on fit entrer les
ensans de Germanicus, la seule ressource
qui lui restât dans son malheur. Les Con-
suls sortirent , & après avoir exhorté
ces enfans , les conduisirent devant
l'Empereur. Tibere les ayant pris par
la main ; « Sénateurs , dit-il , j'avois
» remis ces Princes à leur oncle après
» la mort de leur pere ; & je l'avois
» prié , quoiqu'il eût lui-même des en-
» fans , d'avoir soin de ceux-ci , comme
» des siens propres , & de les former
» pour lui-même & pour la postérité.
» Drusus leur étant enlevé , c'est à vous
» que j'adresse mes prieres. Je vous
» conjure en présence des Dieux & de

vestram meamque vicem explete. Hi vobis Nero & Druse, parentum loco : ita nati estis, ut bona malaque vestra ad Rempublicam pertineant.

Magno ea fletu, & mox precationibus faustis audita; ac si modum orationi posuisset misericordiâ suâ gloriâque animos audientium impleverat. Ad vana & totiens inrîsa revolutus, de reddendâ Republicâ utque Consules seu quis alius regimen susciperent, vero quoque & honesto fidem dempsit.

Ac fortè illis diebus oblatum Cæsari anceps periculum, . . . præbuit ipsi materiem, cur amicitiae constantiaeque Sejani magis fideret. Vescabantur in villâ... nativo in specu; ejus os lapsis repentè saxis, obruit quosdam ministros; hinc metus in omnes, & fuga eorum qui convivium celebrabant. Sejanus genu, vultuque & manibus super Cæsarem suspensus, opposuit

» la Patrie, d'adopter & de conduire ces
» petits-fils d'Auguste, reste précieux
» de tant de grands hommes; vous rem-
» plirez votre devoir & le mien. Néron,
» Drusus, vous n'avez plus que le Sé-
» nat pour pere; dans le rang où vous
» êtes nés, vos biens & vos maux font
» ceux de l'Etat.

Ce discours fut reçu avec des pleurs abondantes & des vœux en faveur de Tibere. S'il en fût resté là, il eût intéressé l'Assemblée, & mérité son estime; mais étant retombé dans ses vaines & ridicules propositions ordinaires, de remettre aux Consuls ou à d'autres le gouvernement de l'Etat, on cessa même de le croire dans ce qu'il avoit dit de vrai & d'honnête.

Vers ce même tems un péril que l'Empereur courut par hasard, augmenta sa confiance & son amitié pour Séjan. Ils étoient à table à la campagne dans une grotte naturelle; des pierres se détachant tout-à-coup de l'entrée, écrasèrent quelques domestiques; les assistans & les convives effrayés s'enfuirent. Séjan couvrant l'Empereur de ses genoux, de son visage & de ses mains, arrêta la chute des pierres, &

*seſe incidentibus: atque habitu tali re-
per-
tus eſt à militibus qui ſubſidio venerant.
Major ex eo, & quamquàm exitioſa ſua-
ret, ut non ſui anxius, cum fide audiebatur.*

ANN. IV. 18. 19.

CREDEBANT plerique auſtam offen-
ſionem Silii intemperantiâ, im-
dicè jaſtantis ſuum militem obſequio dura-
viſſe, cùm alii ad ſeditiones prolaberentur:
neque manſurum Tiberio Imperium, ſi iis
quoque legionibus cupido novandi fuiſſet.
Deſtrui per hæc fortunam ſuam Cæſar,
imparemque tanto merito rebatur. Nam be-
neſicia eò uſque læta ſunt, dum videntur
exſolvi poſſe: ubi multùm antevenère, pro
gratiâ odium redditur Silius im-
minentem damnationem voluntario fine præ-
vertit.



fut trouvé dans cette attitude par les soldats qui vinrent au secours. Son pouvoir en augmenta ; quoiqu'il donnât des conseils funestes , il étoit cru , comme ne s'occupant point de lui.

Disgrace de Silius.

PLUSIEURS croyoient que Silius par son indiscretion avoit augmenté le ressentiment de l'Empereur , s'étant vanté inconsidérément que ses soldats étoient restés seuls dans le devoir , tandis que les autres étoient en proie aux séditions ; & que si ces légions avoient aussi remué , Tibere auroit perdu l'Empire. Par-là l'Empereur se croyoit avili , & incapable de récompenser un si grand service. Car on est touché des bienfaits tant qu'on croit pouvoir les payer : s'ils sont au-dessus de la reconnoissance , elle se change en haine. Silius prévint par une mort volontaire la condamnation dont il étoit menacé.



A N N. IV. 20.

HU N C ego Lepidum , temporibus illis , gravem & sapientem virum fuisse comperio. Nam pleraque ab saviis adulationibus aliorum in melius flexit : neque tamen temperamenti egebat , cum æquabili auctoritate & gratiâ apud Tiberium viguerit. Undè dubitare cogor , fato & sorte nascendi , ut cetera , ita Principum inclinatio in hos , offensio in illos : an sit aliquid in nostris consiliis , liceatque inter abruptam contumaciam , & deforme obsequium , pergere iter ambitione ac periculis vacuum.

A N N. IV. 31.

HIS tam adfidiis tamque mœstis modica lætitia interjicitur , quòd C. Cominium Equitem Romanum probrosi in se

Eloge de Lepidus.

L'HISTOIRE de ces tems malheureux nous représente Lepidus comme un homme accrédité , quoique sage. Il fit souvent adoucir les arrêts cruels dictés par les Courtisans ; cependant il se conduisoit avec prudence , puisqu'il jouit constamment de la considération & de la faveur de Tibere. Ce qui me porte à douter , si l'inclination des Princes pour les uns & leur aversion pour les autres , dépend comme tout le reste , de la destinée & du fort ; ou si la conduite y entre pour quelque chose , & s'il est possible de marcher , sans ambition comme sans péril , entre la révolte déclarée & la basse flatterie.

Réflexions sur Tibere & sur son regne.

AU milieu de ces exécutions si nombreuses & si affligeantes , on eut un moment de joie. C. Cominius , Chevalier Romain, convaincu de chan-

carminis convictum, Cæsar precibus fratris qui Senator erat, concessit. Quod magis mirum habebatur, gnarum meliorum, & quæ fama clementiam sequeretur, tristiora malle; neque enim socordiâ peccabat; nec occultum est quandò ex veritate, quandò adumbrata lætitia, facta Imperatorum celebrentur; quin ipse compositus aliàs, & velut eluctantium verborum, solutiùs promptiùsque eloquebatur, quotiens subveniret....

Pleraque eorum quæ retuli, quæque referam, parva forsitan & levia memoratu videri non nescius sum; sed nemo Annales nostros cum scripturâ eorum contendere, qui veteres populi Romani res composuere. Ingentia illi bella, expugnationes urbium, fusos captosque reges, aut, si quandò ad interna præverterent, discordias Consulum adversum Tribunos, agrarias frumentariasque leges, plebis & optimatum certamina, libero egressu memorabant. Nobis in arcto, & inglorius labor. Immota

sons injurieuses * contre Tibere, obtint sa grace par les prieres de son frere qui étoit Sénateur. On n'en étoit que plus étonné, de ce que l'Empereur connoissant le prix de la clémence, & la gloire qui la suit, préféroit une cruauté funeste. Car ce n'étoit pas le discernement qui lui manquoit; & il est toujours aisé aux Souverains de juger si on les loue sincèrement, ou avec une satisfaction simulée. D'ailleurs Tibere lui-même, dont les discours étoient en toute autre occasion étudiés & gênés, s'énonçoit avec plus d'aisance & de promptitude, toutes les fois qu'il parloit pour quelqu'un.

La plupart des choses que j'ai rapportées ou que je rapporterai, pourront, je le fais, paroître petites, & indignes d'être connues; mais il ne faut pas comparer nos Annales aux anciennes Histoires du Peuple Romain. Leurs Auteurs racontoient avec liberté de grandes choses, des guerres importantes, des villes soumises, des Rois vaincus & prisonniers; & quand ils se tournoient vers l'intérieur de l'Etat, les dissensions des Consuls & des Tribuns, les Lois pour le partage des terres & des bleds, les débats du peuple & des

quippe aut modicè laceſſita pax mœſtæ urbis res , & Princeps proferendi Imperii incurioſus erat. Non tamen ſine uſu fuerit , introſpicere illa primo aſpectu levia , ex quîs magnarum ſæpè rerum môtus oriuntur.

Nam cunâtas nationes , & urbes populus , aut primores , aut ſinguli regunt : delecta ex his & conſtituta Reipublicæ forma , laudari faciliùs quàm evenire ; vel ſi evenit , aut diuturna eſſe poteſt. Igitur ut olim plebe validâ , vel cùm partes polleant , noſcenda vulgi natura , & quibus modis temperanter haberetur : Senatûſque & optimatium ingenia qui maximè perdidicerant , callidi temporum & ſapientes credebantur : ſic converſo ſtatu , neque aliarum quàm ſi unus imperitet , hæc conquiri tradique in rem fuerit : quia pauci prudentiâ , honeſta ab deterioribus , utilia ab noxiis diſcernunt ; plures aliorum eventis docentur ; ceterùm ut profutura , ità

Grands. Notre carrière étroite & sans gloire n'offre qu'une paix constante ou peu troublée, Rome dans un état triste, & un Prince peu jaloux d'étendre l'Empire. Il n'est pourtant pas inutile d'examiner ces causes légères en apparence, qui font souvent naître les plus grands événemens.

Toutes les Nations sont gouvernées ou par le peuple, ou par les Grands, ou par les Rois. Un gouvernement mêlé & formé de ceux-ci, est plus louable que possible, & plus possible que durable. Or autrefois, dans le tems que le peuple ou le Sénat étoient puissans, il falloit connoître le caractère de la multitude, & le moyen d'en manier les esprits; & ceux qui avoient étudié le génie du Sénat & des Grands, passoient pour des hommes instruits & sages. De même aujourd'hui que l'Etat est changé, & soumis au pouvoir d'un seul, il est bon d'approfondir & de développer ces mêmes objets; car peu de gens discernent par leurs propres lumières le bien & le mal, l'utile & le nuisible; la multitude n'est instruite que par l'exemple des autres. Ces récits au reste sont plus profitables qu'agréables. L'histoire

minimum oblectationis adferunt; nam situs gentium, varietates praeliorum, clari ducum exitu, retineht ac redintegrant legentium animum: nos sæva iussa, continuas accusationes, fallaces amicitias, perniciem innocentium, & easdem exitu causas jungimus; obviâ rerum similitudine, & satietate. Tùm quòd antiquis scriptoribus rarus obtreclator, neque refert cujusquam, Punicas Romanasve acies lætiùs extuleris: at multorum qui Teberio regente pœnam vel infamiam subiêre, posteri manent; utque familiæ ipsæ jam extinctæ sint, reperies qui ob similitudinem morum, aliena malefacta sibi objectari putent; etiam gloria ac virtus infensos habent, ut nimis ex propinquo diversa arguens.

A N N. IV. 34.

CORNELIO Cossò, Asinio Agrippâ Coss. Cremutius Cordus postulatur novo ac tunc primùm audito crimine, quòd

des Nations , la variété des combats , la mort des grands Capitaines , attachent & raniment le Lecteur ; nous n'avons à parler que d'ordres barbares , d'accusations continuelles , d'amis perfides , d'innocens opprimés , de citoyens condamnés à mort pour les mêmes causes ; matiere rebutante par son uniformité & sa tristesse. D'ailleurs les anciens Historiens ont peu de censeurs ; il n'importe à personne qui on loue le plus des Carthaginois ou des Romains ; mais plusieurs de ceux qui sous Tibere ont subi les supplices ou l'infamie , ont laissé des descendans ; & leur postérité fût-elle éteinte , souvent celui qui leur ressemble par les mœurs croit qu'on lui reproche les crimes des autres. L'éclat même de la vertu irrite les méchans , parce qu'elle les démasque & les condamne.

Défense de Cremutius Cordus.

SOUS le Consulat de Cornelius Cossus , & d'Asinius Agrippa , on fit à Cremutius Cordus un crime jusqu'alors inconnu , d'avoir loué Brutus dans une

editis annalibus, laudatoque M. Bruto, C. Cassium Romanorum ultimum dixisset. Accusabant Satrius Secundus, & Pinaris Natta, Sejani clientes: id perniciosum reo, & Cæsar truci vultu defensionem accipiens: quam Cremutius, relinquendæ vitæ certus, in hunc modum exorsus est: Verba mea P. C. arguuntur: aded factorum innocens sum. Sed neque hæc in principem, aut principis parentem, quos lex majestatis amplectitur; Brutum & Cassium laudavisse dicor: quorum res gestas cum plurimi composuerint, nemo sine honore memoravit. Titus Livius eloquentiæ ac fidei præclarus in primis, Cn. Pompeium tantis laudibus tulit, ut Pompeianum eum Augustus appellaret: neque id amicitiae eorum offecit. Scipionem, Afranium, hunc ipsum Cassium, hunc Brutum, nusquam latrones & parricidas, quæ nunc vocabula imponuntur, sæpè ut insignes viros nominat. Asinii Pollionis
histoire

histoire qu'il venoit de mettre au jour ,
 & d'avoir appelé Cassius le dernier des
 Romains. Il avoit pour délateurs Satrius
 Secundus , & Pinarius Natta créatures
 de Séjan ; circonstance funeste pour
 l'accusé , ainsi que le visage sévère avec
 lequel l'Empereur se disposoit à l'enten-
 dre. Résolu de quitter la vie , il se dé-
 fendit en ces termes : « Sénateurs , on
 » accuse mes discours , tant mes actions
 » sont innocentes. Cependant ces dis-
 » cours même ne peuvent être taxés de
 » lèse-Majesté , n'ayant pour objet ni le
 » Prince , ni sa mere. On me reproche
 » d'avoir loué Brutus & Cassius , dont
 » tant d'Auteurs ont écrit l'histoire , &
 » qu'aucun n'a nommés sans éloges.
 » Tite-Live , cet Ecrivain si plein de
 » probité & d'éloquence , a donné tant
 » de louanges à Pompée , qu'Auguste
 » l'appelloit ordinairement le *Pompéien* :
 » leur amitié n'en souffrit pas. Scipion ,
 » Afranius , ce Brutus même & ce Cas-
 » sius n'ont jamais reçu de cet Historien
 » les noms de voleurs & parricides
 » qu'on leur donne aujourd'hui. Sou-
 » vent même il les traite d'hommes il-
 » lustres. Asinius Pollion a célébré leur
 » mémoire ; Messala Corvinus appelloit

scripta, egregiam eorundem memoriam tradunt. Messalla Corvinus, imperatorem suum Cassium prædicabat, & uterque opibusque atque honoribus perviguere. Marci Ciceronis libro, quo Catonem cælo æquavit, quid aliud Dictator Cæsar, quàm rescriptâ oratione, velut apud judices respondit? Antonii epistolæ, Bruti conciones, falsa quidem in Augustum probra, sed multâ cum acerbitate habent: carmina Bibaculi & Catulli, referta contumeliis Cæsarum leguntur: sed ipse divus Julius, ipse divus Augustus, & tulere ista, & relinquere; haud facile dixerim, moderatione magis an sapientiâ: namque sprete exolescunt: si irascere, agnita videntur.

Non attingo Gracos, quorum non modò libertas, etiam libido impunita: aut si quis advertit, dictis dicta ultus est. Sed maximè solutum, & sine obtrectatore fuit, prodere de iis quos mors odio aut gratiæ exemisset. Nùm cum armatis Cassio & Bruto, ac Philippenses campos obtinentibus, belli civilis causâ populum per conciones incendio? An illi quidem sep-

» Cassius son Général, & ces deux Ecri-
» vains ont été comblés de biens &
» d'honneurs. Cicéron dans un de ses
» livres ayant mis Caton à côté des
» Dieux, César tout Dictateur qu'il
» étoit, n'attaqua ce livre que par écrit,
» comme il eût fait en justice. Les
» lettres d'Antoine, les harangues de
» Brutus, sont autant de satyres d'Aug-
»uste, faussées à la vérité, mais très-
» ameres. On lit encore les vers de
» Bibaculus & de Catulle, remplis d'in-
» jures contre les Empereurs. César
» même & Auguste ont fermé les yeux
» sur tous ces écrits, soit par modéra-
» tion, soit par prudence : car le mépris
» fait oublier les satyres, & le ressen-
» timent fait croire qu'on les mérite.

» Je ne parlerai point des Grecs, chez
» lesquels non-seulement la liberté,
» mais la licence même étoit impunie,
» chez lesquels du moins une satyre
» n'étoit punie que par une autre. Mais
» jusqu'ici il avoit été permis d'appré-
» tier, sans crainte des délateurs, ceux
» que la mort a soustraits à la faveur
» ou à la haine. Ai-je porté les armes
» avec Brutus & Cassius dans les champs
» de Philippes? Ai-je par une haran-

tuagesimum antè annum perempti, quo modo imaginibus suis noscuntur, quas nec victor quidem abolevit, sic partem memoriæ apud scriptores retinent? Suum cuique decus posteritas rependit; nec deerunt, si damnatio ingruit: qui non modò Cassii & Bruti, sed etiam mei meminерint. Egressus dein Senatu, vitam abstinentiâ finivit: libros per Ediles cremandos censuere Patres; sed manserunt occultati, & editi. Quos magis socordiam eorum irridere libet, cui præsentis potentiâ credunt extinguï posse etiam sequentis ævi memoriam. Nam contrâ, punitis ingeniis gliscit auctoritas: neque aliud externi Reges, aut qui eâdem sævitiâ usi sunt, nisi dedecus sibi, atque illis gloriam peperere.

A N N. IV. 37.

PER idem tempus Hispania ulterior, missis ad Senatum Legatis oravit, ut exemplo Asiæ delubrum Tiberio matrique

» gue animé le peuple à la guerre ci-
» vile ? Peut-on empêcher que ces Ro-
» mains , morts il y a plus de soixante
» & dix ans , & dont les images sub-
» sistent sans avoir pu être anéanties par
» le vainqueur , ne conservent aussi
» quelque place dans l'Histoire ? La
» postérité fait justice * ; & si vous me
» condamnez , Brutus & Cassius feront
» souvenir de moi ». Il sortit ensuite du
Sénat , & se laissa mourir de faim. Les
Sénateurs ordonnerent que ses livres
seroient brûlés par les Ediles : mais on
les cacha & on les lut. Il est bien ri-
dicule de s'imaginer , que l'autorité pré-
sente puisse éteindre jusqu'au souvenir
des siècles futurs. Au contraire , l'éclat
du châtimement donne du poids aux Ecri-
vains ; & quand on a sévi contre eux ,
soit chez les étrangers , soit ailleurs ,
on n'a fait que les rendre célèbres &
se déshonorer.

Discours de Tibere au Sénat.

EN ce même tems l'Espagne ultérieure
envoya des Embassadeurs au Sénat
pour demander , à l'exemple de l'Asie ,

ejus extrueret: quâ occasione Cæsar, validus alioqui spernendis honoribus, & respondendum ratus iis quorum rumore arguebatur in ambitionem flexissè, hujuscemodi orationem cœpit. Scio P. C. constantiam meam à plerisque desideratam, quòd Asiæ civitatibus nuper idem istud petentibus, non sim adversatus; ergò & prioris silentii defensionem, & quid in futurum statuerim, simul aperiàm. Cùm divus Augustus sibi atque urbi Romæ templum apud Pergamum sisti non prohibuisset; qui omnia facta dictaque ejus vice legis observem, placitum jam exemplum promptius secutus sum, quia cultui meo veneratio Senatûs adjungebatur. Ceterum ut semel recepisse veniam haberit, ità per omnes Provincias effigie Numinum sacrari, ambitiosum, superbum: & vane scet Augusti honor, si promiscuis adulationibus vulgatur.

Ego me, P. C. mortalem esse, & hominum officia fungi, satisque habere, si

d'élever un temple à l'Empereur & à sa
mere. A cette occasion Tibere , d'ail-
leurs ferme dans le mépris des hon-
neurs , & croyant devoir répondre à
ceux qui l'accusoient de s'être laissé
aller à la vanité , tint ce discours au
Sénat : « Plusieurs , je le fai , ont blâmé
» ma foiblesse , de n'avoir pas refusé il
» y a peu de tems la même demande
» faite par les villes d'Asie. Je vais
» donc , & justifier ce premier silence ,
» & déclarer ma résolution pour l'ave-
» nir. Auguste n'avoit point empêché
» Pergame de lui élever un temple &
» à la ville de Rome ; ses actions & ses
» paroles étant des lois sacrées pour
» moi , j'ai suivi d'autant plus aisément
» un exemple déjà approuvé , que le
» Sénat avoit la principale part aux
» honneurs qui m'étoient rendus. Mais
» si on est excusable de les recevoir
» une fois , il y auroit de l'ambition &
» de l'orgueil à remplir les Provinces
» de ses images comme de celles d'un
» Dieu ; & le culte d'Auguste fera avi-
» li , si l'adulation le prodigue sans dis-
» cernement.

» Je fai , Sénateurs , que je suis mor-
» tel , soumis à tous les devoirs de l'hu-

locum principem impleam, & vos testor, & meminisse posteros volo: qui satis superque memoriæ meæ tribuent, ut majoribus meis dignum, rerum vestrarum providum, constantem in periculis; offensionum pro utilitate publica non pavidum credant. Hæc mihi in animis vestris templa, hæ pulcherrimæ effigies, & mansuræ; nam quæ saxo struuntur, si judicium posterorum in odium vertit, pro sepulchris spernuntur. Proinde socios, cives, & Deos ipsos precor: hos, ut mihi ad finem usque vitæ, quietam & intelligentem humani divinique juris mentem duint: illos ut quandocumque concessero, cum laude & bonis recordationibus, facta atque famam nominis mei prosequantur. Perstititque posthac secretis etiam sermonibus aspernari talem suū cultum; quod alii modestiam, multi quia diffideret, quidam ut degeneris animi interpretabantur. Optumos quippè mortalium altissima cupere. Sic Herculem & Liberum

» manité, & trop heureux, si je rem-
» plis dignement la première place de
» l'univers. Je vous en prends à té-
» moin, & je souhaite que la postérité
» s'en souvienne. Elle honorera ma
» mémoire au-delà de mes desirs, si elle
» juge que j'ai été digne de mes ancê-
» tres, attentif à vos intérêts, ferme
» dans les dangers, & bravant la haine
» en faveur du bien public. Voilà les
» temples que j'ambitionne dans vos
» cœurs; voilà les plus belles statues
» & les seules durables. Celles qui sont
» faites de pierre, quand le jugement
» de la postérité les rend odieuses, sont
» méprisées comme des tombeaux. Je
» supplie donc les Citoyens, les Alliés
» & les Dieux; ceux-ci de m'accorder
» jusqu'à la fin de mes jours, une âme
» tranquille & éclairée sur les lois di-
» vines & humaines; & ceux-là d'ho-
» norer, quand je ne serai plus, mes
» travaux & mon nom de leur souve-
» nir & de leurs éloges ». Tibère per-
sista depuis, même dans ses discours
secrets, à mépriser un pareil culte; quel-
ques-uns l'attribuerent à modestie, plu-
sieurs à défiance, d'autres à l'avilisse-
ment de son âme, prétendant que les

apud Græcos, Quirinum apud nos, Deum numero additos. Melius Augustum, qui speraverit. Cetera Principibus statim adesse: unum insatiabiliter parandum, prosperam suam memoriam; nam contemptu famæ, contemni virtutes.

ANN. IV. 52.

AT Romæ commotâ Principis domo, ut series futuri in Agrippinam exitii inciperet, Claudia Pulchra sobrina ejus postulatur, accusante Domitio Afro. Is recens Præturâ, modicus dignationis, & quoquo facinore properus clarescere, crimen impuditiæ, adulterum Furnjum, veneficia in Principem & devotiones objectabat. Agrippina semper atrox, tum & periculo propinquæ accensa, pergit ad Tiberium, ac

grands hommes desirer les grands honneurs; qu'Hercule & Bacchus parmi les Grecs, Romulus chez nous étoient ainsi parvenus au rang des Dieux; qu'Auguste en l'espérant avoit montré plus d'élévation; que les Princes jouissant à souhait de tous les autres biens, n'en ont qu'un seul à désirer & à acquérir, l'estime de la postérité; & qu'en eux le mépris de la gloire est celui des vertus.

*Commencemens de la disgrâce d'Agrippine,
femme de Germanicus.*

C EPENDANT le trouble étoit à Rome dans la famille de l'Empereur; & pour préparer de loin la mort qu'on destinoit à Agrippine, Claudia Pulchra sa cousine fut accusée par Domitius Afer. Cet homme, récemment sorti de la préture, & peu estimé, cherchoit à se faire un nom, même par des crimes. Il chargea Claudia d'impudicité, d'adultère avec Furnius, de poisons & de maléfices préparés contre l'Empereur. Agrippine toujours furieuse, & devenue plus animée par le danger de sa parente,

forte sacrificantem patri reperit ; quo initio invidiæ , Non ejusdem , ait , mactare divo Augusto victimas , & posteros ejus insectari : non in effigies mutas divinum spiritum transfusum : sed imaginem veram cælesti sanguine ortam intelligere discrimen , suscipere sordes ; frustra Pulchram præscribi , cui sola exitii causa sit , quod Agrippinam stultè prorsus ad cultum delegerit , oblita Sociæ obeadem afflictæ. Audita hæc raram occulti pectoris vocem elicuere , correptamque Græco versu admonuit : idèd lædi , quia non regnaret. Pulchra , & Furnius damnantur. Afer primoribus oratorum additus , divulgato ingenio , & secutâ adseveratione Cæsaris , quâ suo jure disertum eum appellavit ; mox capeffendis accusationibus , aut reos tutando , prosperiore eloquentiæ quàm morum famâ fuit : nisi quod ætas extrema multum etiam eloquentiæ dempsit , dum fessâ mente retinet silentii impatientiam.

va droit à Tibere : elle le trouve sacrifiant à Auguste , & commence par là ses reproches ; « que le même homme » ne devoit pas immoler des victimes » à Auguste , & tourmenter ses descendants ; que cette ame divine n'avoit » pas été transmise à des statues muettes ; que sa véritable image , née de » son sang céleste , éprouvoit le danger » & souffroit l'insulte ; qu'en vain on » cherchoit des crimes à Pulchra , qui » n'en avoit point d'autres que d'avoir » choisi Agrippine par simplicité pour » l'objet de son culte , oubliant que la » même cause avoit perdu Socia ». Ce discours força la dissimulation de Tibere à des duretés qui lui échappoient rarement. Il répondit à Agrippine par un vers Grec , qu'elle étoit offensée de ne pas regner. On condamna Pulchra & Furnius. Afer , pour cet essai de son génie , fut déclaré éloquent de la seule autorité de Tibere , & placé parmi les plus illustres Orateurs. Il fit dans la suite le métier d'Accusateur ou d'Avocat , avec plus de réputation d'éloquence que de probité , & perdit même son talent sur la fin de sa vie , ayant l'esprit baissé & ne sachant pas se taire.

At Agrippina pervicax iræ, & morbo corporis implicata, cùm videret eam Cæsar, profusis diù ac per silentium lacrymis, mox invidiam & preces orditur: subveniret solitudini, daret maritum: habilem adhuc juventam sibi, neque aliud probis quàm ex matrimonio solatiurn: esse in civitate.... qui Germanici conjugem, ac liberos ejus recipere dignarentur. Sed Cæsar non ignarus quantum ex Republicâ peteretur, ne tamen offensionis aut metûs manifestus foret, sine responso, quamquàm instantem, reliquit.

Ceterum Sejanus mœrentem & improvidam altiùs perculit, immissis qui per speciem amicitiae monerent, paratum eî venenum, vitandas foci epulas. Atque illa simulationum nescia, cùm propter discumberet, non vultu aut sermone flecti, nullos attingere cibos: donec advertit Tiberius, fortè, an quia audiverat; idque quò acriùs experiretur, poma ut erant adposita lau-

Cependant Agrippine opiniâtre dans sa colere , & de plus malade , ayant reçu une visite de l'Empereur , pleura d'abord long-tems sans rien dire , & finit par des reproches & des prieres ; « qu'il » eût pitié de l'abandon où elle étoit ; » qu'il lui donnât un mari ; qu'elle étoit » jeune encore ; que le mariage étoit » l'unique consolation des honnêtes » femmes ; qu'il se trouveroit des ci- » toyens qui daigeroient prendre soin » de l'épouse de Germanicus & de ses » enfans ». Tibere sentoît combien elle demandoit de pouvoir ; cependant pour ne laisser voir ni ressentiment ni crainte , il la laissa sans réponse malgré ses instances.

Cette femme imprudente & affligée , fut encore plus troublée par des émissaires de Séjan , qui sous l'apparence d'amitié , l'avertirent qu'on vouloit l'empoisonner , & qu'elle évitât de manger avec son beau-pere. Agrippine ne sachant pas dissimuler , étoit à table auprès de l'Empereur , sans lever les yeux , sans dire un mot , & sans toucher à rien. Tibere en fut averti , ou s'en apperçut de lui-même ; pour l'éprouver avec plus de malice , il loua des fruits qu'on avoit

dans , nurui suâ manu tradidit : aucta ex eo suspicio Agrippinæ , & intacta ore servis tramisit ; nec tamen Tiberii vox eorâ secuta : sed obversus ad matrem , non mirum , ait , si quid severius in eam statuisset , à quâ veneficii insimularetur. Indè rumor , parari exitium ; neque id imperatorem palàm audere , secretum ad perpetrandum queri.

ANN. IV. 68.

JUNIO Silano, & Silio Nervâ Coss. fœdum anni principium incessit, tracto in carcerem inlustri Equite Romano Titio Sabino, ob amicitiam Germanici ; neque enim omiserat conjugem liberosque ejus percolere, sectator domi, comes in publico, post tot clientes unus ; eoque apud bonos laudatus, & gravis iniquis. Hunc Latinus Latiaris, Porcius Cato, Petilius Rufus, M. Opsius Præturâ functi adgre-diuntur, cupidine Consulatus ; ad quem

servis, & les présenta à sa belle-fille. Agrippine, fortifiée par-là dans ses soupçons, rendit ces fruits à ses Esclaves sans les goûter. Tibere ne lui en fit point de reproche direct; mais se tournant vers sa mere, il dit qu'on ne feroit pas surpris qu'il traitât avec quelque sévérité une femme qui l'accusoit de poison. Delà le bruit se répandit que la perte d'Agrippine étoit résolue, & que l'Empereur n'osant la faire mourir en public, cherchoit à s'en défaire en secret.

Supplice de Sabinus.

L'ANNÉE du Consulat de Silanus & de Nerva commença d'une maniere funeste. On traîna en prison Titius Sabinus illustre Chevalier Romain, à cause de son attachement pour Germanicus. Resté seul de tant de cliens, il avoit continué à cultiver Agrippine & ses enfans, à les voir en particulier, à les accompagner en public; ce qui le fit estimer des gens de bien & haïr des méchans. Il fut accusé par Latinus Latianus, Porcius Caton, Petilius Rufus, & M. Opius, qui sortant de la Préture

non nisi per Sejanum aditus: neque Sejani voluntas, nisi scelere quærebatur. Compositum inter ipsos, ut Latiaris, qui modico usu Sabinum contingebat, strueret dolum, ceteri testes adessent: deinde accusationem inciperent. Igitur Latiaris jacere fortuitos primùm sermones: mox laudare constantiam, quòd non, ut ceteri, florentis domus amicus, adflictam deseruisset: simul honora de Germanico, Agrippinam miserans, differebat. Et postquam Sabinus, ut sunt molles in calamitate mortalium animi, effudit lacrymas, junxit questus; audentiùs jam onerat Sejanum, sœvitiam, superbiam, spes ejus; ne in Tiberium quidem convicio abstinet. Iique sermones, tanquam vetita miscuissent, speciem arctæ amicitiae fecere. Ac jam ultrò Sabinus quærere Latiarem, ventitare domum, dolores suos quasi ad fidiissimum deferre.

Consultant quos memoravi, quonam modo ea plurium auditu acciperentur: nam loco, in quem cõbatur, servanda solitudinis facies; & si ponè fores adsisterent;

ambitionnoient le Consulat ; on n'y pouvoit parvenir que par Séjan , & on ne méritoit la faveur de Séjan que par des crimes. Ils convinrent entr'eux , que Latiaris qui connoissoit un peu Sabinus , tendroit le piège , que les autres seroient témoins , & ensuite accusateurs. Latiaris commença donc avec Sabinus par des discours généraux : il loua ensuite son courage , de n'avoir pas , comme tant d'autres , abandonné dans la disgrâce ceux qu'il avoit cultivés dans la faveur. Il fit l'éloge de Germanicus , & déplora le sort d'Agrippine. Sabinus , cherchant comme tous les malheureux à épancher son cœur , versa des larmes , & laisse échapper quelques plaintes : alors Latiaris attaque plus hardiment Séjan , sa cruauté , son orgueil , ses projets ; il n'épargna pas même Tibère. Ces entretiens , dangereux & répétés , les unirent d'une amitié étroite en apparence. Bientôt Sabinus de lui-même chercha Latiaris , alla fréquemment chez lui , & en fit le confident de ses chagrins.

Les trois Sénateurs dont j'ai parlé délibèrent sur les moyens d'entendre les discours de Sabinus ; car il falloit qu'en les tenant il se crût seul avec Latiaris ;

metus visûs , sonitûs , aut fortè ortæ suspicionis erat. Tectum inter & laquearia , tres Senatores , haud minus turpi latebrâ quàm detestandâ fraude , sese abstrudunt , foraminibus & rimis aurem admovent. Interea Latiaris repertum in publico Sabinum , velut recens cognita narraturus , domum & in cubiculum trahit ; præteritaque & instantia , quorum adfatim copia , ac novos terrores cumulat. Eadem ille , & diutiùs , quantò mæsta , ubi semel prorupere , difficiliùs reticentur. Properata inde accusatio , missisque ad Cæsarem litteris , ordinem fraudis , suumque ipsi dedecus narravere. Non aliàs magis anxia & pavens civitas , egens adversum proximos , congressus , colloquia , notæ ignotæque aures vitari , etiam muta atque inanima , tectum & parietes circumspēctabantur.

Sed Cæsar solennia incipientis anni Kalendas Januarias epistolâ precatus , vertit in Sabinum , corruptos quosdam libertorum , & petitum se arguens , ultionemque haud obscure poscebat : nec mora ,

& ils craignoient , en restant à la porte , d'être vus , entendus , ou découverts par quelque soupçon. Ils se cachent donc , par une fraude aussi détestable que honteuse , entre le toit & le lambris , approchant l'oreille des trous & des fentes. Cependant Latiaris ayant rencontré Sabinus , l'attire chez lui & dans sa chambre , comme pour lui faire part de quelques nouvelles qui l'intéressoient ; là il lui montre dans un grand détail le passé , le présent , & un avenir encore plus affreux. Sabinus , par la difficulté de retenir des plaintes une fois échappées , tint les mêmes discours , & plus long-tems. Les Accusateurs se hâtèrent alors d'écrire à Tibere , racontant tout le détail du complot & leur propre dishonneur. Jamais Rome ne montra plus d'inquiétude & de crainte ; Parens , amis , connus , inconnus , tous évitoient de se parler , de se voir , de se rencontrer ; on se désoit même des lieux inanimés , des toits & des murailles.

L'Empereur ayant écrit au Sénat le premier Janvier de cette année , après les complimens ordinaires , tomba sur Sabinus , l'accusant d'avoir corrompu quelques-uns de ses affranchis & d'en

quin decernerentur, & trahebatur damnatus; quantum obductâ veste & adstrictis faucibus niti poterat, clamitans, Sic inchoari annum, has Sejano victimas cadere; quod intendisset oculos, quod verba acciderent, fuga, vastitas: deseri itinera, fora: & quidam regrediebantur, ostentabantque se rursùm, idipsum paventes, quodd timuissent. Quem enim diem vacuum pœnâ, ubi inter sacra & vota, quo tempore verbis etiam profanis abstineri mos esset, vincla & laqueus inducantur? non imprudentem Tiberium tantam invidiam adiisse: quæsitum meditatumque, ne quid impedire credatur, quominus novi Magistratus, quomodò delubra & altaria, sic carcerem recludant. Secutæ insuper litteræ, grates agentis, quodd hominem infensum Reipublicæ punivissent: adjecto, trepidam sibi vitam, suspectas inimicorum insidias, nullo nominatim compellato: neque tamen dubitabatur in Neronem & Agrippinam intendi. . . .

(k) Fils de Germanicus.

vouloit à sa vie ; il demandoit ouvertement vengeance. Sabinus est à l'instant condamné & traîné la corde au col, la tête enveloppée dans sa robe, faisant effort pour crier, qu'on commençoit ainsi l'année en immolant à Séjan de telles victimes. Par-tout où tomboient ses yeux, où s'adrescoient ses paroles, on fuyoit, tout restoit désert, les rues & les places ; quelques-uns revenoient & se montroient de nouveau, effrayés même d'avoir eu peur. On se demandoit quels jours seroient exempts de supplice, si au milieu des sacrifices & des prières, dans un tems où l'on devoit même s'abstenir de paroles profanes, on ne voyoit que des cordes & des chaînes ; que Tibere n'avoit pas fait sans dessein cette action odieuse ; qu'il se préparoit par-là à ne rien respecter, * & à faire ouvrir le même jour aux nouveaux Magistrats les temples & les prisons. L'Empereur remercia par lettres les Sénateurs d'avoir puni *l'ennemi de l'Etat*, ajoutant que les complots de ses ennemis particuliers lui faisoient craindre pour sa vie ; il ne nommoit personne, mais on ne doutoit point qu'il n'eût en vue Agrippine & Néron (k).

Tùm censuit Asinius Gallus , cujus liberorum Agrippina matertera erat, petendum à Principe , ut metus suos Senatui fateretur , amoverique sineret. Nullam æquè Tiberius , ut rebatur , ex virtutibus suis quàm dissimulationem diligebat ; ed ægrius accepit recludi quæ premeret ; sed mitigavit Sejanus , non Galli amore , verùm ut cunctationes Principis aperirentur : gnarus lentum in meditando , ubi prorupisset , tristibus dictis atrocia fata conjungere.

Ni mihi destinatum foret , suum quæque in annum referre , aveau animus anteire , statimque memorare exitus , quos Latinius atque Opsius ceterique flagitii ejus repertores habuère , non modò postquàm C. Cæsar rerum potitus est , sed incolumi Tiberio : qui scelerum ministros , ut perverti ab aliis nolebat , ita plerumque satiatus , & oblatiis in eandem operam recentibus , veteres & prægraves adflixit ; verùm has atque alias fontium pœnas , in tempore trademus.

(1) Fils de Germanicus, autrement appelé Caligula.
Il succéda à Tibère.

* Afinius Gallus dont les enfans avoient Agrippine pour tante , fut d'avis qu'on priât l'Empereur d'expliquer ses craintes, & de permettre que le Sénat les fît cesser. Tibere , parmi toutes les qualités qu'il croyoit avoir , se piquoit sur-tout de dissimulation ; il trouva donc très-mauvais qu'on découvrit ce qu'il cachoit. Séjan l'adoucit , non par amour pour Gallus , mais pour laisser développer la vengeance de l'Empereur. Il savoit que Tibere , lent dans ses projets , joignoit , dès qu'une fois il avoit éclaté , l'atrocité des actions à celle des discours.

Si mon plan ne m'obligeoit pas à placer chaque fait sous son année , j'aurois fort désiré de rapporter ici d'avance la fin funeste que firent Latiaris , Optius , & leurs infames complices ; non-seulement lorsque C. César (1) fut devenu le maître , mais du vivant même de Tibere , qui à la vérité ne laissoit point écraser par d'autres les ministres de ses crimes , mais qui souvent rassasié d'eux jusqu'à la haine , & trouvant sans peine des scélérats nouveaux , se défaisoit des anciens. Nous raconterons en leur tems ces supplices & beaucoup d'autres.

A N N. V I. 6.

INSIGNE visum est earum Cæsaris litterarum initium; nam his verbis exorsus est: Quid scribam vobis P. C. aut quomodò scribam, aut quid omninò non scribam hoc tempore, Dii me Deæque pejus perdant quàm perire quotidie sentio, si scio. Adeò facinora atque flagitia sua ipsi quoque in supplicium verterant. Neque frustrà præstantissimus sapientiæ firmare solitus est, si recludantur tyrannorum mentes, posse aspici laniatus & ictus; quando ut corpora verberibus, ita sævitiâ, libidine, malis consultis, animus dilaceretur: quippè Tiberium non fortuna, non solitudines protegebant, quin tormenta pectoris suasque ipse pœnas fateretur.



Lettre remarquable de Tibere.

LA lettre de l'Empereur avoit un début remarquable ; elle commençoit ainsi : « Sénateurs , que dois-je » vous écrire , ou vous taire , ou comment vous écrire dans ces circonstances ? Si je le fais , que tous les » Dieux & toutes les Déesſes me faſſent périr plus cruellement encore » que je ne me ſens périr de jour en » jour ». Tant ſes crimes & ſa vie infame étoient devenus un ſupplice pour lui. Auſſi le plus ſage * des hommes a-t-il eu raiſon de dire , que ſi on ouvroit l'ame des tyrans , on la verroit percée de bleſſures profondes , & déchirée par la cruauté , la noirceur & la débauche , comme par autant de plaies mortelles. En effet ni la grandeur ni la ſolitude n'avoient pu garantir Tibere des tourmens qu'il enduroit , & de l'horreur de les avouer.



ANN. VI. 8.

EA tempestate quâ Sejani amicitiam ceteri falsò exuerant, ausus est Eques Romanus M. Terentius ob id reus, amplecti, ad hunc modum apud Senatum ordiendo : Fortunæ quidem meæ fortasse minùs expediat agnoscere crimen ; quàm abnuere : sed utcumque casura res est, fatebor & fuisse me Sejano amicum, & ut essem expetissè ; & postquàm adeptus eram, lætatum. Videram collegam patris regendis Prætoriis cohortibus ; mox urbis & militiæ munia simul obeuntem : illius propinqui & affines honoribus augebantur ; ut quisque Sejano intimus, ità ad Cæsaris amicitiam validus : contrà quibus infensus esset, metu ac sordibus conflictabantur. Nec quemquam exemplo adsumo : cunctos qui novissimi consilii expertes fuimus, meo unius discrimine defendam. Non enim Sejanum Vulsiniensem, sed Claudiae & Juliae domûs partem, quas affinitate occupaverat, tuum Cæsar generum, tui Con-

(m) Ce favori de Tibère avoit été enfin disgracié & puni de mort.

Défense de Téreñtius.

DAns le tems où les amis même de Séjan (*m*) se défendoient de l'avoir été, M. Terentius, Chevalier Romain qu'on en accusa, eut le courage d'en convenir, & tint au Sénat ce discours :
» Je gagnerois peut-être plus à nier,
» qu'à me confesser coupable. Mais quoi
» qu'il en arrive, j'avouerai que j'ai été
» ami de Séjan, empressé de l'être, &
» satisfait de l'être devenu. Je l'avois
» vu commander avec son pere les Pré-
» toriens, & depuis gouverner Rome
» & les armées. Ses proches, ses alliés
» étoient comblés d'honneurs; plus on
» étoit ami de Séjan, plus on l'étoit
» de César. Ses ennemis au contraire
» luttoient continuellement contre la
» haine ou le mépris. Je ne cite per-
» sonne; mais je défendrai à mes seuls
» périls tous ceux qui comme moi n'ont
» point trempé dans ses desseins. Non,
» César, ce n'étoit point Séjan de Vul-
» finie que nous honorions, c'étoit l'al-
» lié des maisons Claudia & Julia, vo-
» tre gendre, votre collègue dans le

sulatûs socium , tua officia in Republicâ capeffentem colebamus. Non est nostrûm æstimare , quem suprâ ceteros , & quibus de causis extollas. Tibi summum rerûm judicium Dii dedere: nobis obsequii gloria relicta est. Spectamus porrò quæ coràm habentur ; cui ex te opes , honores ; quîs plurima juvandi nocendive potentia : quæ Sejano fuisse nemo negaverit : abditos Principis sensus , & si quid occultius parat , exquirere illicitum , anceps ; nec ideo adsequare. Ne P. C. ultimum Sejani diem , sed sexdecim annos cogitaveritis : etiam Satrium atque Pomponium venerabamur : libertis quoque ac janitoribus ejus notescere , pro magnifico accipiebatur. Quid ergò ? Indistincta hæc defensio & promiscua dabitur ? Imò justis terminis dividatur : insidiæ in Rempublicam , consilia cædis adversum Imperatorem , puniantur : de amicitia & officiis idem finis & te Cæsar & nos absolvet.

Constantia orationis , & quia repertus erat qui efferret quæ omnes animo agitabant

» Consulat & dans le Gouvernement.
» Ce n'est point à nous à juger ni les
» objets , ni les motifs de vos graces.
» Les Dieux vous ont donné le pou-
» voir suprême , & ne nous ont laissé
» que le mérite de l'obéissance. Nous
» ne voyons que ce qui nous frappe ,
» ceux à qui vous donnez les richesses ,
» les honneurs , le pouvoir de servir ou
» de nuire ; & on ne peut nier que Sé-
» jan n'ait joui de ces avantages. A
» l'égard des sentimens & des desseins
» secrets du Prince , la prudence & les
» lois obligent de les ignorer. Séna-
» teurs , ne pensez point aux derniers
» jours de Séjan , mais à seize ans de
» faveur. On respectoit jusqu'à Satrius
» & Pomponius. On tenoit à honneur
» d'être connu de ses affranchis & de
» ses portiers. Mais cette justification
» fera-t-elle sans distinction , sans dis-
» cernement & sans bornes ? Non.
» Qu'on punisse les complices de ses
» desseins contre l'Etat & contre la vie
» du Prince. Que ceux qui comme
» vous , César , n'ont été que ses amis ,
» soient absous ».

La fermeté de ce discours , dans le-
quel chacun retrouvoit avec plaisir ses

*ed usque potuere , ut accusatores ejus , ad-
ditis quæ antè deliquerant , exilio aut
morte multarentur.*

A N N. VI. 23.

IISDEM Consulibus Asinii Galli mors
vulgatur, quem egestate cibi peremptum
haud dubium ; spontè , vel necessitate , in-
certum habebatur. Consultusque Cæsar an
sepeliri sineret , non erubuit permittere ,
ultròque incusare casus , qui reum abstu-
lissent antequàm coràm convinceretur : sci-
licet medio triennio defuerat tempus su-
beundi judicium Consulari seni , tot Con-
sularium parenti. Drusus deindè extingui-
tur, cùm se miserandis alimentis, mandendo
è cubili tomento, nonum ad diem detinuisset.
Tradidère quidam descriptum fuisse Ma-
croni , si arma ab Sejano tentarentur ,
extractum custodiâ juvenem (nam in pala-
tio attinebatur) , ducem populo imponere ;

(n) Fils de Germanicus.

(o) Affranchi de Tibère, qui avoit succédé à la fa-
veur de Séjan.

sentimens secrets, fit tant d'impression, que les accusateurs, déjà chargés d'autres crimes, furent punis par l'exil ou par la mort.

Mort d'Asinius Gallus, de Drusus fils de Germanicus, & d'Agrippine.

LA même année on répandit & on fut qu'Asinius Gallus étoit mort de faim; mais on ignora si c'étoit de force ou par choix. On demanda à Tibere la permission de l'enterrer; il ne rougit pas de l'accorder; & de se plaindre du destin, qui avoit enlevé le coupable avant qu'il fût pleinement convaincu; comme si trois années entières n'avoient pas suffi pour faire le procès à ce vieillard Consulaire, pere de tant de Consulaires. Drusus (*n*) périt ensuite, après s'être nourri misérablement pendant neuf jours de la bourre qu'il arrachoit de son lit. Quelques-uns prétendirent que Macron (*o*) avoit ordre, en cas que Séjan prît les armes, de tirer Drusus de sa prison (car il étoit gardé dans le palais) & de le mettre à la tête du peuple; mais le bruit ayant couru

mox quia rumor incedebat, fore ut nurui ac nepoti conciliaretur Cæsar; sævitiam, quàm pœnitentiam maluit.

Quin & invectus in defunctum, probra corporis, exitiabilem in suos, infensum Reipublicæ animum objecit: recitarique factorum dictorumque ejus descripta per dies jussit; quo non aliud atrociùs visum: adstittisse tot per annos, qui vultum, gemitus, occultum etiam murmur exciperent; & potuisse avum audire, legere, in publicum promere, vix fides; nisi quoddam Actii Centurionis, & Didymi liberti epistolæ, servorum nomina præferebant: ut quis egredientem cubiculo Drusum pulsaverat, exteruerat; etiam sua verba Centurio sævitiae plena, tamquam egregium, vocesque deficientis adjecerat, quis primò alienationem mentis simulans, quasi per dementiam, funesta Tiberio, mox ubi ex spes vitæ fuit, meditata, compositasque diras imprecabatur: ut quemadmodum nurum, filiumque fratris, & nepotes, domumque onerata

que l'Empereur alloit se réconcilier avec sa belle-fille & son petit-fils, Tibere préféra la cruauté au repentir.

Il insulta même Drusus après sa mort ; l'accusant de débauches infâmes, de desseins funestes contre les siens & de haine contre la République ; & il fit lire le journal de ses actions & de ses paroles. On fut effrayé de cet excès de tyrannie ; d'avoir tenu durant tant d'années auprès du jeune Prince des espions de son visage , de ses pleurs , & même de ses murmures secrets. A peine croyoit-on que son ayeul eût pu entendre , lire, & publier ces affreux détails ; mais les lettres du Centurion Actius & de l'affranchi Didyme nommoient chacun des esclaves , qui avoient maltraité ou menacé Drusus au sortir de sa chambre. Le Centurion même racontoit comme par honneur ses discours barbares , & les dernières paroles de Drusus , dans lesquelles feignant d'abord de l'aliénation d'esprit, il avoit comme par démenche déchiré Tibere, & bientôt ayant perdu l'espérance de vivre , avoit accablé l'Empereur d'imprécations ; souhaitant que ce meurtrier de sa belle-fille, de son neveu, de ses petits-fils , qui

cædibus complevisset; ita pœnas nomini generique majorum, & posteris exsolveret. Obturbabant quidem Patres, specie detestandi: sed penetrabat pavor, & admiratio, callidum olim & tegendis sceleribus obscurum, huc confidentiæ venisse, ut tamquam dimotis parietibus ostenderet nepotem sub verbere Centurionis, inter servorum ictus, extrema vitæ alimenta frustra orantem.

Nondum is dolor exoleverat, cum de Agrippinâ auditum, quam interfecto Sejano spe sustentatam provixisse reor; & postquam nihil de scævitiâ remittebatur, voluntate exstinctam; nisi negatis alimentis, adsimilatus est finis, qui videretur spontè sumptus. Enimverò Tiberius fœdissimis criminationibus exarsit, impudiciam arguens, & Asinium Gallum adulterum; ejusque morte ad tardium vitæ compulsum. Sed Agrippina æqui impatiens, dominandi avida, virilibus curis, feminarum vitia exuerat.

avoit rempli de sang toute sa maison, satisfît par son supplice au nom illustre de ses ancêtres & à la postérité. Les Sénateurs frémissaient, détestant en apparence ces discours; mais en effet pénétrés d'horreur, de voir que Tibere, qui autrefois dissimulé commettoit dans l'obscurité ses crimes, eût alors l'audace de montrer comme à découvert son petit-fils sous les coups ignominieux d'un Centurion & d'une troupe d'esclaves, demandant en vain les alimens les plus nécessaires à la vie.

On pleuroit encore cette mort, lorsqu'on apprit celle d'Agrippine. Je crois qu'après le meurtre de Séjan l'espérance lui fit prolonger ses jours; mais que ne voyant point la cruauté de Tibere s'adoucir, elle se laissa périr volontairement; peut-être même lui refusa-t-on des alimens; & fit-on croire qu'elle avoit pris d'elle-même ce parti. Tibere déchira indignement sa mémoire, l'accusant d'impudicité, d'adultère avec Asinius Gallus, & de n'avoir pas voulu lui survivre. Mais Agrippine avide de dominer, & qui ne vouloit point d'égaux, avoit renoncé aux vices des femmes pour les passions des hommes.

A N N. VI. 45.

NEQUE multò post supremi Tiberio Consules, Cn. Acerronius, C. Pontius Magistratum cecepêre : nimia jam potentiâ Macronis, qui gratiam C. Cæsaris nunquàm sibi neglectam acriùs in dies fovebat : impuleratque post mortem Claudia, quam nuptam ei retuli, uxorem suam Enniam immittendo, amore juvenem illicere pactoque matrimonii vincere, nihil abnuentem dum dominationis aspiceretur. Nam etsi commotus ingenio, simulationum tamen falsa, in sinu avi perdidicerat.

Gnarum hoc Principi : edque dubitavit de tradendâ Republicâ primùm inter nepotes, quorum Druso genitus, sanguine & caritate propior, sed nondùm pubertatem ingressus : Germanici filio robur ju-

(p) Caligula, fils de Germanicus : il devoit succéder à Tibère, & lui succéda en effet, comme nous l'avons déjà dit.

Fin de Tibere.

PEU de tems après Acerronius & Pontius Consuls entrèrent en charge, & furent les derniers que vit Tibere. Macron qui au milieu même de son énorme crédit, n'avoit jamais négligé la faveur de Caius César (p), la recherchoit plus assidument de jour en jour. Après la mort de Claudia femme de ce Prince, il avoit engagé Ennia son épouse à tâcher de le séduire, & à tirer de lui une promesse de mariage; persuadé que Caius se prêteroit à tout pour devenir le maître; car quoique d'un naturel violent, il avoit appris dans le sein de son ayeul la dissimulation & la fausseté.

Tibere qui le connoissoit à fond, délibéroit à qui il laisseroit l'Empire, & d'abord s'il choisiroit un de ses petits-fils. Le fils de Drusus lui étoit plus cher & plus proche, mais n'avoit pas encore l'âge de puberté. Le fils de Germanicus dans la force de la jeunesse avoit pour lui les vœux du peuple, & c'étoit pour Tibere une raison de le haïr. Il eut quel-

ventæ, vulgi studia, eaque apud avum odii catissa. Etiam de Claudio agitant, quod is compositâ ætate bonarum artium cupiens erat, imminuta mens ejus obstitit. Sin extrâ domum successor quæreretur, ne memoria Augusti, ne nomen Cæsarum in ludibria & contumelias verterent, metuebat: quippè illi non perindè curæ gratia præsentium, quàm in posteros ambitio. Mox incertus animi, fessio corpore, consilium cui impar erat, fato permisit, jactis tamen vocibus, per quas intelligeretur providus futurorum. Namque Macroni non abditâ ambage, Occidentem ab eo deserì, Orientem spectari exprobravit. Et C. Cæsari fortè orto sermone L. Sullam inridenti, omnia Sullæ vitia, & nullam ejusdem virtutem habiturum prædixit: simul crebris cum lacrymis minorem ex nepotibus complexus, truci alterius vultu; Occides hunc tu, inquit, & te alius. Sed gravescente valetudine, nihil è libidinibus omittebat, in patientiâ firmitudinem simulans; solitusque eludere Medicorum artes, utque eos qui post tricesimum ætatis annum ad inter-

ques vues sur Claude , homme d'un âge mûr & porté au bien : mais l'esprit foible de ce Prince l'arrêta. Il craignoit d'un autre côté que s'il cherchoit un successeur hors de sa maison , ce ne fût un affront & un sujet d'injure pour la mémoire d'Auguste , & pour la famille des Césars ; car il avoit moins à cœur l'avantage * présent des peuples , que la vanité de perpétuer son nom. Dans cette incertitude , trop malade pour se décider , il s'en remit au hazard ; laissant néanmoins échapper quelques mots pour se montrer prévoyant dans l'avenir. Il reprocha sans détour à Macron *qu'il tournoit le dos au Couchant & le visage au Levant* ; & un jour C. César s'étant moqué de Sylla dans une conversation , il lui prédit *qu'il en auroit tous les vices , & aucune de ses vertus*. En même tems embrassant les larmes aux yeux le plus jeune de ses petits-fils sur lequel Caius jettoit un regard féroce ; *cet enfant* , lui dit-il , *périra par toi , & toi par un autre*. Du reste , quoiqu'il dépérît à vue d'œil , il ne relâcha rien de ses débauches , s'armant d'une vigueur & d'une patience feintes , se moquant de la Médecine , & de ceux qui passé

*noscenda corpori suo utilia vel noxia,
alieni consilii indigerent.*

Interim deferuntur impietatis in Principem Cn. Domitius, Vibius Marsus, L. Arruntius:..... Domitius defensionem meditans; Marsus tanquam inediā destinavisset, produxere vitam: Arruntius cunctationem & moras suadentibus amicis: Non eodem omnibus decora respondit: sibi satis ætatis: neque aliud pœnitendum, quàm quòd inter ludibria & pericula anxiam senectam toleravisset; diù Sejano, nunc Macroni, semper alicui potentium invisus: non culpâ, sed ut flagitiorum impatiens. Sanè paucos & supremos Principis dies posse vitari; quemadmodum evasurum imminentis juventam? An cùm Tiberius post tantam rerum experientiam, vi dominationis convulsus & mutatus sit, C. Cæsarem vix finitâ pueritiâ, ignarum omnium, aut pessimis innutritum, meliora capeffiturum Macrone duce? Qui ut deterior ad opprimendum Sejanum delectus, plura per scelera Rempublicam conflicta-

trente ans avoient recours aux autres pour connoître les choses utiles ou nuisibles à leur fanté.

Cependant Arruntius , Domitius & Marfus furent accusés d'avoir conspiré contre l'Empereur. Domitius & Marfus prolongerent leur vie en feignant, l'un de méditer sa défense, l'autre de se laisser mourir de faim. Les amis d'Arruntius lui conseilloient de gagner aussi du tems ; il leur répondit, « que
» le même parti n'étoit pas honora-
» ble à tous ; que pour lui il avoit
» assez vécu , n'ayant d'autre regret
» que d'avoir traîné entre l'insulte &
» le danger une vieilleffe inquiète ,
» haï d'abord de Séjan , ensuite de
» Macron , & toujours de quelqu'un
» des courtisans , sans autre crime que
» celui de détester leurs forfaits ; qu'il
» pouvoit sans doute échapper à un
» Prince qui dans peu de jours ne se-
» roit plus ; mais comment échapper
» à la jeunesse du tyran qui alloit lui
» succéder ? Que si les écueils du trône
» avoient perdu * Tibere , malgré une
» longue expérience, on ne devoit
» pas mieux attendre de Caius Cé-
» sar , à peine sorti de l'enfance , igno-

*visset: prospectare jam se acrius servitium,
edque fugere simul acta & instantia. Hæc
vatis in modum dictitans, venas resol-
vit*

*Jam Tiberium corpus, jam vires, non
dum dissimulatio deferebat. Idem animi
rigor, sermone ac vultu intentus, quæstâ
interdum comitate, quamvis manifestam
defectionem tegebat Erat Medicus
arte insignis, nomine Charicles, non qui-
dem regere valetudines Principis solitus,
consilii tamen copiam præbere. Is velut
propria ad negotia digrediens, & per spe-
ciem officii manum complexus, pulsum
venarum attigit: neque fefellit: nam
Tiberius incertum an offensus, tantòque
magis iram præmens, instaurari epulas ju-
bet, discumbitque ultrà solitum; quasi
honori abeuntis amici tribueret. Charicles
tamen labi spiritum, nec ultrà biduum*

» rant ses devoirs, nourri dans le vice,
» & conduit par Macron, qui plus mé-
» chant que Séjan, & par cette raison
» choisi pour le perdre, avoit déchiré
» l'Etat par plus de crimes : qu'il pré-
» voyoit un esclavage encore plus
» odieux, & fuyoit tout à la fois le passé
» & l'avenir ». Après cette espece de
prédiction, il se fit ouvrir les veines.

Tibere perdoit ses forces & sa substance ; sa dissimulation lui restoit. Se roidissant contre ses maux, il forçoit son visage & ses discours, pour couvrir tantôt par un courage feint, tantôt par une douceur étudiée, son état évident de défaillance. Il avoit auprès de lui un Médecin habile nommé Charicles, qui sans le gouverner dans ses maladies, l'aidoit de ses conseils. Cet homme feignant de prendre congé de l'Empereur pour ses affaires, & lui baissant la main comme par respect, lui tâta le pouls adroitement. Tibere s'en aperçut : mais * cachant d'autant plus sa colere qu'il se croyoit offensé, il ordonne un grand festin, & reste à table plus qu'à l'ordinaire, comme par égard pour un ami qui le quittoit. Cependant Charicles assura à Macron que l'Empereur tiroit

duraturum Macroni firmavit ; inde cuncta colloquiis inter præsentes , nuntiis apud Legatos & exercitus festinabantur. Decimosextimo Kalendarum Aprilis interclusâ animâ , creditus est mortalitatem explevisse. Et multò gratantum concursu , ad capiendâ Imperii primordia C. Cæsar egrediebatur : cùm repenti adfertur , redire Tiberio vocem ac visus , vocarique qui recreandæ defectioni cibum adferrent : pavor hinc in omnes ; & ceteri passim dispergi , se quisque mœstum aut nescium fingere : Cæsar in silentium fixus , à summâ spe , novissima exspectabat : Macro intrepidus , opprimi senem injectu multæ vestis jubet , discedique ab limine. Sic Tiberius finivit , octavo & septuagesimo ætatis anno.

Morum tempora illi diversi : egregium vitâ famâque quoad privatus , vel in Imperiis sub Augusto fuit : occultum ac subdolum fingendis virtutibus , donec Germanicus ac Drusus superfuere : idem inter bona malaque mixtus , incolumi matre :

à sa fin , & ne passeroit pas deux jours. Delà un grand nombre d'entretiens parmi les courtisans , & de promptes dépêches pour les Généraux & l'armée. Le seize Mars il perdit tout-à-coup la respiration : on crut qu'il avoit payé le tribut à la nature ; & déjà C. César estoit au milieu d'une Cour nombreuse pour prendre possession de l'Empire , lorsqu'on apprend tout-à-coup que Tibere recouvroit la vue & la voix , & demandoit à manger pour réparer sa foiblesse. Tous les Courtisans saisis de frayeur se dispersent à l'instant , les uns feignant d'ignorer , & les autres d'être tristes. C. César plongé dans le silence , ne voyoit plus que la mort à la place du trône. Macron intrépide ordonne d'étouffer le vieillard à force de couvertures , & fait sortir tout le monde. Ainsi finit Tibere , dans la soixante & dix-huitieme année de son âge.

Ses mœurs furent différentes suivant les tems. Simple particulier ou Commandant sous Auguste , il jouit d'une réputation méritée ; caché & rusé pendant la vie de Germanicus & de Drusus , il feignit des vertus : jusqu'à la mort de sa mere il fut mêlé de bien &

intestabilis sævitiâ , sed obteâlis libidinibus dum Sejanum dilexit , timuitve : postremò in scelera simul ac dedecora prorupit , postquam remoto pudore & metu , suo tantum ingenio utebatur.

ANN. XI. 26.

JAM Messalina facilitate adulterorum in fastidium versa , ad incognitas libidines profluebat ; cum abrumpi dissimulationem etiam Silius , sive fatali vecordia , an imminentium periculorum remedium ipsa pericula ratus , urgebat. Quippè non ed ventum , ut senectam Principis opperirentur ; insontibus innoxia consilia ; flagitiis manifestis , subsidium ab audaciâ petendum : adesse conscios paria metuentes. Se cœlibem , orbem , nuptiis , & adoptando Britannico paratum ; mansuram eandem Messalinæ potentiam , additâ securitate , si prævenirent Claudium , ut insidiis incautum , ita iræ properum. Seg-

(g) Première femme de l'Empereur Claude , successeur de Caligula.

(r) Amant de Messaline.

(s) Fils de l'Empereur Claude & de Messaline.

de mal ; tant qu'il aima ou craignit Séjan , il fit horreur par sa cruauté , mais cacha ses débauches ; abandonné enfin à son caractère , & libre de la honte & de la crainte , il se précipita sans réserve dans le crime & dans l'infamie.

Mort de Messaline.

DÉJA Messaline, (q) dégoûtée de * l'adultère par la facilité , s'abandonnoit à des débauches inconnues ; lorsque Silius même , (r) soit par un aveuglement funeste , soit qu'il crût ne pouvoir échapper au danger qu'en s'y précipitant , lui persuada de lever le masque ; « qu'ils n'étoient plus dans le » cas d'attendre la vieillesse de l'Empe- » reur ; que l'innocence pouvoit former » des projets tranquilles ; mais qu'après » des crimes publics , l'audace étoit la » seule ressource ; qu'ils trouveroient » des complices dans ceux qui avoient » les mêmes sujets de crainte ; qu'il » étoit sans femme , sans enfans , prêt à » l'épouser & à adopter Britannicus (s) ; » qu'elle conserveroit tout son pou- » voir , & en jouiroit plus paisiblement ,

segniter hæ voces acceptæ, non amore in maritum, sed ne Silius summa adeptus, sperneret adulteram, scelusque inter ancipitia probatum, veris mox pretiis æstimaret; nomen tamen matrimonii concupivit, ob magnitudinem infamiæ, cujus apud prodigos novissimæ voluptas est. Nec ultrâ expectato, quàm dùm sacrificii gratiâ Claudius Ostiam profisceretur, cuncta nuptiarum solennia celebrat.

Haud sum ignarus, fabulosum visum iri, tantum ullis mortalium securitatis fuisse, in civitate omnium gnarâ & nihil reticente; nedum Consulem designatum, cum uxore Principis, prædictâ die, adhibitis qui obsignarent, velut suscipiendorum liberorum causâ, convenisse: atque illam audisse auspicium verba, subisse, sacrificasse apud Deos, discubitu inter convivæ, oscula, complexus, noctem denique actam licentiâ conjugali. Sed nihil compositum miraculi causâ, verum audita scriptaque senioribus tradam.

» s'ils prévenoient Claude, peu en gar-
» de contre les complots, & par là
» prompt à la colere ». Elle reçut froide-
ment ce discours, non par amour pour
son mari, mais craignant que Silius de-
venu le maître ne la méprisât comme
une adultere, & n'attachât le véritable
prix à un crime que le péril lui avoit
fait approuver. Cependant elle desira
le nom d'épouse, pour combler son in-
famie, dernier plaisir quand on n'a
plus d'honneur à perdre. Elle n'attendit
que le moment où Claude alloit à Os-
tie pour un sacrifice, & elle célébra
solemnellement ses noces.

On regardera sans doute comme fa-
buleux, que dans une ville qui favoit
& disoit tout, un simple citoyen, à
plus forte raison un Consul désigné,
ait eu l'audace d'épouser à jour mar-
qué, devant témoins, & par contrat la
femme de l'Empereur; que cette Prin-
cesse ait consulté les auspices, sacrifié
aux Dieux, donné un festin, pris &
rendu publiquement des baisers lascifs,
enfin consommé pendant la nuit le plai-
sir conjugal. Mais ce n'est point ici un
récit imaginé pour surprendre; c'est ce
que nos peres ont dit & écrit.

Igitur domus Principis inhorruerat ; maximèque quos penes potentia , & si res verterent , formido , non jam secretis colloquiis , sed aperte fremere ; Dum Histrio cubiculum Principis persultaverit , dedecus quidem illatum ; sed excidium procul abfuisse : nunc juvenem nobilem , dignitate formæ , vi mentis , ac propinquo consulatu , majorem ad spem accingi : nec enim occultum , quid post tale matrimonium superesset . Subibat sinè dubio metus reputantes , hebetem Claudium & uxori devinctum , multasque mortes jussu Messallinæ patratas . Rursus ipsa facilitas Imperatoris fiduciam dabat , si atrocitate criminis prævaluissent , posse opprimi damnatam antequàm ream . Sed in eo discrimen verti , si defensio audiretur , utque clausæ aures etiam confitenti forent .

Ac primò Callistus jam mihi circà necem Cæsaris narratus , & Appianæ cædis molitor Narcissus , flagrantissimâque eo in

Toute la maison de Claude trembloit; ceux entr'autres à qui leur pouvoir faisoit craindre une révolution, ne se bornant plus à des entretiens secrets, disoient hautement; « que quand un » Histrion avoit souillé le lit de l'Empe- » reur, il n'y avoit eu que du déshon- » neur sans péril; mais que la naissance, » l'esprit, la jeunesse, la beauté & » l'espérance prochaine du Consulat » montroient dans Silius des desseins » funestes; & qu'après son mariage il » ne lui restoit plus qu'un pas à faire ». Ils craignoient d'un autre côté l'imbécillité de Claude gouverné par sa femme, & se rappelloient tous les meurtres que Messaline avoit ordonnés. En même tems la foiblesse même de l'Empereur leur redonnoit l'espérance de s'en rendre les maîtres par l'atrocité de l'accusation, & de faire condamner Messaline sans autre forme. Mais ils sentoient le danger de souffrir qu'elle se défendit, & de laisser les oreilles de Claude ouvertes à l'aveu même du crime.

D'abord Callistus dont j'ai déjà parlé à l'occasion de l'assassinat de C. César, Narcisse qui avoit comploté le meurtre d'Appius, & Pallas qui jouissoit alors

tempore gratiâ Pallas agitavêre : nûm Messallinam secretis minis depellerent amore Silii , cuncta alia dissimulantes ; deindè metu , ne ad perniciem ultrò traherentur , desistunt , Pallas per ignaviam ; Callistus prioris quoque regiæ peritus , & potentiam cautis quàm acrioribus consiliis tutiùs haberi. Perstitit Narcissus , & solum id immutans , ne quo sermone præsciam criminis & accusatoris faceret ; ipse ad occasiones intentus , longâ apud Ostiam Cæsaris morâ , duas pellices , quarum is corporibus maximè insueverat , largitione , ac promissis , & uxore dejectâ plus potentiæ ostentando , perpulit delationem subire.

Exin Calpurnia (id pellici nomen) ubi datum secretum , Cæsaris genibus prostrata , nupsisse Messallinam Silio exclamat ; simul Cleopatram , quæ idem opperiens astabat , an comperisset , interrogat : atque illâ annuente , cieri Narcissum postulat. Is veniam in præteritum petens , quòd ei cis Vectium , cis Plautium dissi-

du plus grand crédit , délibérèrent s'ils ne se borneroient pas à détacher Messaline de Silius par de secretes menaces, dissimulant tout le reste. Mais craignant de courir à leur perte par ce projet , ils s'en désistèrent ; Pallas par lâcheté ; Callistus parce qu'une longue expérience de la Cour lui avoit appris que la prudence menoit plus sûrement au pouvoir que la violence ; Narcisse persista , avec cette seule précaution de ne laisser pressentir à Messaline par aucun discours ni l'accusation ni l'accusateur. Saisissant donc l'occasion du long séjour de l'Empereur à Ostie , il s'adresse à deux Courtisanes dont Claude avoit souvent joui ; il les engage à la délation par présens , par promesses , & par l'espoir du crédit que la chute de l'épouse leur assuroit.

Calpurnia (c'étoit le nom d'une de ces femmes) admise auprès de l'Empereur , se jette à ses genoux , & s'écrie que Messaline a épousé Silius. En même tems elle demande à Cléopatra sa compagne , qui se tenoit là à dessein , si elle ne l'avoit point oui dire ; & sur son aveu elle prie qu'on appelle Narcisse. * Celui-ci demande pardon à l'Empereur

mulavisset, nec nunc adulteria objecturum ait, ne domum, servitia, & ceteros fortunæ paratus reposceret; frueretur imò iis, & redderet uxorem, rumperetque tabulas nuptiales; an dissidium, inquit, tuum nosti? Nam matrimonium Silii vidit populus, & Senatus & miles: ac nî properè agis, tenet urbem maritus.

Tùm potissimum amicorum vocat, primumque rei frumentariæ Præfectum Turranium, post Lusum Getam Prætorianis impositum, percunctatur. Quibus fatentibus: tum certatim ceteri circumstrepunt, iret in castra, firmaret Prætorias cohortes, securitati antequàm vindictæ consuleret. Satis constat eo pavore offusum Claudium, ut identidem interrogaret, an ipse Imperii potens? An Silius privatus esset? At Messallina non aliàs solutior luxu, adulto autumno, simulacrum vindemiæ per do-

(t) Deux amans que Messaline avoit eus avant Silius.

du passé, de lui avoir caché Vestius & Plautius (1); qu'il ne parleroit point des adulteres de Messaline, pour ne lui point faire perdre ses esclaves, sa maison & sa fortune; qu'elle pouvoit jouir de tout, mais qu'elle rendit à l'Empereur une épouse, & rompit son nouveau mariage. « Vous seul, dit-il à » Claude, ignorez-vous votre déshonneur? Le Peuple, le Sénat, les Soldats ont vu les noces de Silius; & » si vous tardez d'agir, le nouvel époux » est maître de Rome ».

Claude appelle ses principaux confidens, d'abord Turranius Intendant des vivres, & ensuite Lufius Geta Chef des Prétoriens, & les interroge sur ce fait. Ils en conviennent; & tous les Courtisans s'écrient qu'il faut aller au camp, s'assurer des Prétoriens, & songer à se défendre avant que de se venger. On assure que Claude fut tellement effrayé, qu'il demanda plusieurs fois, s'il étoit encore le maître, & Silius particulier? Cependant Messaline plus débordée que jamais, représente au milieu de l'automne une vendange dans sa maison; les pressoirs jouoient, des ruisseaux de vin couloient, & des fem-

num celebrat; urgeri præla, fluere lacus;
 & feminae pellibus accinctæ assultabant, ut
 sacrificantes vel insanientes Bacchæ; ipsa
 crine fluxo, thyrsus quatens, juxtâque
 Silius hederâ vinctus, gerere cothurnos,
 jacere caput, strepente circum procaci
 choro. Ferunt Vectium Valentem lasciviâ
 in præaltam arborem connisus, interro-
 gantibus quid adspiceret? Respondisse,
 tempestatem ab Ostiâ atrocem; sive cepe-
 rat ea species; seu fortè lapsa vox in præ-
 sagium vertit.

Non rumor intercèd, sed undique nun-
 tii incedunt, qui gnara Claudio cuncta, &
 venire promptum ultioni afferrent. Igitur
 Messallina Lucullianos in hortos, Silius
 dissimulando metu, ad munia fori di-
 grediuntur. Ceteris passim dilabentibus,
 assuere Centuriones, inditaque sunt vincula,
 ut quis reperiebatur in publico aut per late-
 bras. Messallina tamen, quamquàm res ad-
 versæ consilium adimerent, ire obviam &
 aspici à marito, quod sæpè subsidium ha-
 buerat, haud segniter intendit: jussitque

mes couvertes de peaux dansoient autour, comme des Bacchantes dans le sacrifice ou dans la fureur. Messaline les cheveux épars secouoit un thyrsé; & près d'elle Silius couronné de lierre & chaussé de brodequins branloit la tête; autour d'eux on chantoit en chœur des chansons lascives. On dit que Vectius Valens étant monté pendant cette débauche sur un arbre fort élevé, on lui demanda ce qu'il voyoit : *un orage affreux venant d'Osie*, répondit-il; soit qu'en effet cela fût vrai; soit que ce mot dit au hasard ait été regardé ensuite comme un présage.

Bientôt la nouvelle certaine se répand que Claude fait tout, & accourt pour se venger. Messaline se fauve dans les jardins de Lucullus, & Silius pour dissimuler sa crainte, se montre au barreau. Leurs complices s'étant dispersés, on envoie des Centurions qui par-tout où ils les trouvent, soit en public, soit dans les lieux cachés, les mettent aux fers. Messaline, * quoique la disgrâce lui eût fait perdre la tête, prit un assez bon parti qui lui avoit réussi souvent, d'aller au devant de son mari & d'en être vue; elle ordonna aussi à Britannicus

ut Britannicus & Octavia in complexum patris pergerent. Et Vibidiam virginum Vestalium vetustissimam oravit, Pontificis maximi aures adire, clementiam expetere. Atque interim tribus omninò comitantibus (id repentinè solitudinis erat) spatium urbis pedibus emensa, vehiculo quo purgamenta hortorum eripiuntur, Ostiensem viam intrat: nullâ cujusquam misericordiâ, quia flagitiorum deformitas prævalebat.

Trepidabatur nihilominus à Cæsare: quippè Getæ Prætorii Præfecto haud satis fidebat, ad honesta seu prava juxta levi. Ergò Narcissus assumptis quibus idem metus, non aliam spem incolumitatis Cæsaris affirmat, quàm si jus militum uno illo die in aliquem libertorum transferret, seque offert suscepturum. Ac ne, dum in urbem vehitur, ad poenitentiam à L. Vitellio, P. Largo Cæcinâ mutaretur, in eodem gestamine sedem poscit, sumitque

Crebra post hæc fama fuit, inter diversas Principis voces, cum modò incusaret flagitia

& à Octavie de se jeter au col de leur pere , & pria Vibidie la plus ancienne des Vestales de demander audience à l'Empereur comme souverain Pontife , & d'implorer sa clémence. Alors accompagnée seulement de trois personnes (car sa cour en un instant avoit disparu) elle traverse Rome à pied , & prend le chemin d'Ostie dans un tombeureau destiné à enlever les immondices des jardins. Personne ne la plaignoit ; tant l'horreur de ses forfaits étoit grande.

Claude de son côté trembloit , il ne se fioit pas à Geta Préfet du Prétoire , également facile à tourner au bien ou au mal. Narcisse donc , de concert avec ses compagnons de crainte , dit à l'Empereur que l'unique moyen de pourvoir à sa sûreté , étoit de mettre pour ce seul jour un de ses affranchis à la tête des soldats. Il offre de s'en charger ; & pour empêcher que Claude , pendant sa route vers Rome , ne fût changé & fléchi par Vitellius & Largus Cecina , il demande & obtient une place dans la même voiture.

On assure que parmi différens discours de l'Empereur , qui tantôt se dé-

uxoris, aliquandò ad memoriam conjugii, & infantiam liberorum revolveretur, non aliud prolocutum Vitellium, quàm ô facinus! ô scelus! Instabat quidem Narcissus aperire ambages, & veri copiam facere: sed non ided pervicit, quin suspensa & quò ducerentur inclinatura responderet; exemploque ejus Largus Cæcina uteretur. Et jam erat in aspectu Messallina, clamitabatque audiret Octaviæ & Britannici matrem, cùm obfereperet accusator, Silium & nuptias referens; simul codicillos libidinum indices tradidit, quibus visus Cæsaris averteret. Nec multò pòst urbem ingredienti offerebantur communes liberi; nisi Narcissus amoveri eos jussisset: Vibidiam depellere nequivit, quin multâ cum invidiâ flagitaret, ne indefensa conjux exitio daretur. Ergò auditurum Principem, & fore diluendi criminis facultatem respondit; Iret interim virgo, & sacra capefferet.

*Mirum inter hæc silentium Claudii :
Vitellius ignaro propior : omnia liberto*

chaînoit contre les crimes de sa femme, tantôt se rappelloit son mariage & ses enfans en bas âge , Vitellius ne prononça que ces mots : *ô crime ! ô forfait !* Narcisse le pressoit de parler clairement, & de découvrir la vérité ; mais il ne put arracher de lui que des réponses vagues & susceptibles du sens qu'on voudroit leur donner ; Cecina suivit cet exemple. Déjà Messaline sous les yeux de son mari, lui crioit d'écouter la mere d'Octavie & de Britannicus ; mais l'accusateur murmuroit les mots de Silius & de mariage ; & pour détourner les yeux de l'Empereur , lui faisoit lire le mémoire des débauches de sa femme. Un moment après , à l'entrée de Rome , on présenta à Claude ses enfans ; Narcisse les fit éloigner ; mais il ne put écarter Vibidie , qui crioit à l'Empereur avec beaucoup de véhémence , de ne pas faire périr une épouse sans l'avoir entendue. Narcisse répondit donc, que Claude écouterait Messaline , & lui donneroit la liberté de se défendre ; que la Vestale se retirât & allât faire ses prières.

Cependant Claude gardoit un silence étrange ; Vitellius feignoit d'ignorer ;

obediebant; patefieri domum adulteri, atque illuc deduci Imperatorem jubet. Ac primum in vestibulo effigiem patris Silii consulto Senatûs abolitam, demonstrat: tum quidquid habitum Neronibus & Drusis, in pretium probri cessisse; incensumque & ad minas prorumpentem, castris infert, paratâ concione militum; apud quos, præmonente Narcisso, pauca verba fecit: nam etsi justum dolorem, pudor impediēbat. Cohortium clamor dehinc continuus, nomina eorum & pœnas flagitantium: admotusque Silius Tribunali, non defensionem, non moras tentavit, precatus ut mors acceleraretur; eadem constantia & inlustres Equites Romanos cupidos maturæ necis fecit....

Solus Mnester cunctationem attulit, dilaniatâ veste clamitans, aspiceret verberum notas, reminisceretur vocis, quâ se obnoxium jussis Messallinæ dedisset. Aliis largitione aut spei magnitudine, sibi ex necessitate culpam: nec cuiquam antè pereundum fuisse, si Silius rerum potiretur. Commotum his & pronum ad misericordiam.

tout obéissoit à l'affranchi : il fait ouvrir la maison de Silius , & y conduit l'Empereur. D'abord il lui montre dans le vestibule l'image de Silius le pere , que le Sénat avoit ordonné d'abattre ; ensuite toutes les richesses des Drusus & des Nérons , devenues le prix de l'impudicité. Claude irrité & menaçant est mené sur le champ par Narcisse devant les soldats déjà assemblés dans le camp : sa harangue dictée par l'affranchi , fut courte ; car la honte étouffoit sa juste douleur. Les cohortes jetterent un long cri , demandant les noms des coupables & leur supplice. Silius traîné devant le Tribunal , ne chercha pas même à se défendre , & pria qu'on hâtât sa mort. Plusieurs illustres Chevaliers Romains montrèrent le même courage , & obtinrent la même grace.

Le seul Mnesther retarda son supplice, déchirant ses habits , montrant les marques des coups qu'il avoit reçus , & rappelant à l'Empereur les ordres qu'il lui avoit donnés d'obéir en tout à Messaline ; « que les crimes des autres étoient » l'effet des présens ou des promesses ; » que les siens étoient forcés ; & que » Silius devenu le maître l'auroit fait

Cæsarem perpulére liberti , ne tot illustribus viris interfectis , histrioni consuleretur : spontè an coactus tùm magna peccavisset , nihil referre. Ne Trauli quidem Montani Equitis Romani defensio excepta est ; is modestâ juventâ , sed corpore insigni , accitus ultrò , noctemque intrâ unam à Messallinâ proturbatus erat , paribus lasciviis ad cupidinem & fastidia. Suilio Cesonino , & Plautio Laterano mors remittitur : huic ob patrui egregium meritum ; Cesoninus vitiis protectus est , tanquàm in illo foedissimo cœtu passus muliebria.

Interim Messallina Lucullianis in hortis prolatare vitam , componere preces , nonnullâ spe , & aliquandò irâ : tantâ inter extrema superbiam agebat. Ac ni cædem ejus Narcissus properavisset , verterat perniciës in accusatorem. Nam Claudius domum regressus , & tempestivis epulis deli-

» périr le premier ». Ce discours touchoit Claude , * & l'inclinoit à faire grace ; mais ses affranchis lui persuadèrent de ne pas épargner un Histrion , après avoir fait mourir tant d'illustres citoyens ; qu'il importoit peu s'il avoit commis de force ou de gré un si grand crime. On n'écouta pas même dans sa défense Traulus Montanus Chevalier Romain , jeune homme d'ailleurs sage , mais d'une grande beauté , que Messaline avoit débauché , & renvoyé ensuite au bout d'une nuit ; aussi portée au dégoût qu'effrénée dans ses desirs. On fit grace de la vie à Plautius Lateranus & à Suilius Cesoninus ; au premier à cause du grand mérite de son oncle ; au second par le mépris qu'il inspiroit , s'étant prostitué comme une femme dans cette fête abominable.

Cependant Messaline dans les jardins de Lucullus , composoit pour prolonger sa vie des supplications à l'Empereur ; espérant quelquefois , & quelquefois furieuse ; tant il lui restoit d'orgueil dans son malheur même. Si Narcisse n'eût hâté sa mort , la délation devenoit funeste à l'accusateur. Car Claude étant retourné chez lui , & ayant

nitus, ubi vino inealuit, iri jubet, nuntiarique miseræ (hoc enim verbo usum ferunt) dicendam ad causam postera die adesset. Quod ubi auditum, & languescere ira, redire amor, ac si cunctarentur, propinqua nox, & uxorii cubiculi memoria timebantur; prorumpit Narcissus, denuntiatque Centurionibus & Tribuno qui aderant, exsequi cædem; ita Imperatorem jubere; custos & exactor è libertis Evodus datus. Isque raptim in hortos progressus, reperit fusum humi, assidente matre Lepidâ: quæ florenti filicæ haud concors, supremis ejus necessitatibus ad miserationem evicta erat; suadebatque ne percussorem opperiretur; transisse vitam; neque aliud quàm morti decus quærendum. Sed animo per libidines corrupto nihil honestum inerant; lacrymæque & quæstus irriti ducebantur; cum impetu venientium pulsæ fores, astititque Tribunus per silentium,

* avancé l'heure de son repas , ordonna dès que le vin l'eut échauffé & radouci, qu'on allât dire à cette malheureuse (on prétend qu'il l'appella de la sorte) de venir le lendemain pour se justifier. A ce discours Narcisse voyant la colere s'éteindre & l'amour revenir , craignit que s'il perdoit un moment, la nuit prochaine ne rappellât à Claude le souvenir de sa femme. Il sort donc aussitôt , & ordonne de la part de l'Empereur au Tribun & aux Centurions qui étoient présens , de la mettre à mort ; il leur joint l'affranchi Evodus pour faire exécuter cet ordre. Celui-ci part sur le champ , & trouve Messaline dans le jardin , couchée par terre ; elle avoit auprès d'elle sa mere Lepida , qui brouillée avec elle dans le tems de sa faveur , partageoit alors son malheur & ses larmes , & lui conseilloit de ne pas attendre l'exécuteur ; que sa vie étoit finie , & qu'il ne lui restoit qu'à mourir avec gloire. Mais cette ame , flétrie par la débauche , n'avoit plus aucun sentiment honnête. Elle continuoit en vain ses plaintes & ses gémissemens , lorsque les assassins enfoncent la porte , & arrivent à elle , le Tribun sans rien

at libertus increpans multis ac servilibus probris.

Tunc primùm fortunam suam introspectit, ferrumque accepit, quod frustrà jugulo ac pectori per trepidationem admovens ictu Tribuni transfigitur : corpus matri concessum. Nuntiatumque Claudio epulanti perisse Messallinam, non distincto suâ an alienâ manu; nec quæsivit; poposcitque poculum, & solita convivio celebravit. Ne secutis quidem diebus, odii, gaudii, iræ, tristitiæ, ullius denique humani affectûs signa dedit, non cùm lætantes accusatores aspiceret, non cùm filios mærentes.

ANN. XII. 21.

TRADITUS..... Mithridates, vêtusque Romam per Junium Cilonem Procuratorem Ponti, ferociùs quàm pro fortunâ differuissè apud Cæsarem fere-

(u) Ce Prince régnoit près du Bosphore. Il avoit voulu reconquérir le Royaume de Pont, où le fameux Mithridate avoit régné.

dire, & l'affranchi en l'accablant d'injures grossières.

Alors elle vit qu'elle étoit perdue ; & prit le fer, qu'elle approcha en tremblant & en vain, d'abord de sa gorge, ensuite de sa poitrine, où le Tribun l'enfonça. On laissa son corps à sa mere. Claude étoit encore à table, lorsqu'on lui apprit que Messaline étoit morte, sans lui dire si c'étoit de sa main ou de celle d'un autre ; il ne s'en informa point, demanda à boire, & acheva à l'ordinaire son repas. Dans les jours suivans, ni la joie des accusateurs, ni les pleurs de ses enfans ne lui arrachèrent aucun signe de haine, de gaieté, de colere, d'affliction, enfin de quelque sentiment que ce fût.

Beau mot d'un Roi prisonnier.

MITHRIDATE (*u*) livré par les siens, fut conduit à Rome par Junius Cilo, Intendant de Pont : il parla à Claude avec une fierté au-dessus de son malheur. * On l'entendit lui dire publiquement ; *on ne m'a pas renvoyé à toi, mais j'y suis revenu : si tu ne le crois pas,*

batur. Elataque vox ejus in vulgum hisce verbis : Non sum remissus ad te , sed reversus ; vel si non credis , dimitte & quære. Vultu quoque interrito permansit , cum rostra juxta , custodibus circumdatus , visui populo præberetur.

ANN. XII. 26.

NEMO adè expers misericordiæ fuit , quem non Britannici fortunæ mæror afficeret ; desolatus paulatim etiam servilibus ministeriis , per intempestiva novercæ officia , in ludibria vertebat , intelligens falsi ; neque enim sègnem ei fuisse indolem ferunt ; sive verum ; seu periculis commendatus retinuit famam sine experimento.

(x) Agrippine, fille de Germanicus & femme de Claude après la mort de Messaline , avoit fait adopter Néron son fils par l'Empereur au préjudice de Britannicus , héritier légitime de l'Empire.



renvoie-moi, & cherche-moi. Il conserva aussi un visage intrépide, lorsqu'on le fit voir au peuple près de la Tribune aux Harangues, environné de gardes.

Commencement de la disgrâce de Britannicus.

LEs cœurs même les moins sensibles à la pitié, furent touchés de la disgrâce de Britannicus (x). Sa belle-mère pour lui ôter peu à peu les esclaves qui le servoient, affectoit de lui rendre des soins dont il sentoît la fausseté, & dont il se moquoit lui-même ; car on assure qu'il ne manquoit pas de discernement ; soit qu'en effet il en eût, soit que devenu intéressant par ses malheurs, il eût acquis une réputation non méritée.



A N N. XIII. 17.

FESTINATIONEM exsequiarum
ediçto Cæsar defendit, id à majoribus
institutum referens, subtrahere oculis acer-
ba funera, neque laudationibus, aut pom-
pâ detinere. Ceterum & sibi amisso fratris
auxilio, reliquas spes in Republicâ sitas :
& tantò magis fovendum Patribus Popu-
loque Principem, qui unus superesset è fa-
miliâ summum ad fastigium genitâ.

*Exin largitione potissimos amicorum
auxit. Nec defuerunt, qui arguerent viros
gravitatem assèverantes, quòd domos vil-
lasque id temporis quasi prædas divisissent.
Alii necessitatem adhibitam credebant à
Principe, sceleris sibi conscio, & veniam
sperante, si largitionibus validissimum
quemque obstrinxisset. At matris ira nullâ*

(y) Tout le monde sait de quelle maniere Néron
fit périr Britannicus. On connoît la Tragédie de Racine
sur ce sujet.

Suites de la mort de Britannicus.

NÉRON se justifia par un édit d'avoir hâté les funérailles de Britannicus (y); disant que c'étoit un ancien usage d'écarter des yeux du peuple les morts tragiques, & de ne point les lui rappeler par un éloge ou par une pompe funebre; il ajoutoit qu'ayant perdu le secours de son frere, il n'avoit plus d'espérance que dans la République; que le Sénat & le peuple devoient redoubler d'intérêt pour un Prince, seul reste d'une maison destinée aux plus grands honneurs.

Il combla ensuite de largesses ses principaux Courtisans. Quelques-uns d'entr'eux, qui affectoient des mœurs sévères, n'éviterent pas le reproche d'avoir partagé comme des dépouilles les maisons d'un Prince empoisonné; d'autres croyoient qu'ils y avoient été forcés par l'Empereur, qui sentoit l'atrocité de son crime, & qui espéroit le faire oublier en s'attachant les gens de bien par des présens. Pour Agrippine aucun don ne put l'adoucir: elle em-

munificentia teniri, sed amplecti Octaviam, crebra cum amicis secreta habere; super ingentem avaritiam, undique pecunias quasi in subsidium corripens, Tribunos & Centuriones comiter excipere: nomina & virtutes nobilium, qui etiam tum supererant, in honore habere, quasi quaereret ducem & partes. Cognitum id Neroni, excubiasque militares, quæ ut conjugii Imperatoris olim, tum & ut matri, servabantur, & Germanos super eundem honorem custodes additos digredi jubet. Ac ne cœtu salutantium frequentaretur, separat domum, matremque transfert in eam quæ Antoniae fuerat: quotiens ipse illuc ventitaret, septus turbâ Centurionum, & post breve osculum digrediens.

Nihil rerum mortalium tam instabile ac fluxum est, quàm fama potentiae, non suâ vi nixæ. Statim relictum Agrippinae limen. Nemo solari, nemo adire, præter paucas feminas, amore, an odio, incertum.

brassoit Octavie (2), & tenoit de fréquens conseils avec ses confidens; naturellement avare, elle amassoit de tous côtés de l'argent comme pour s'en servir au besoin; caressoit les Centurions & les Tribuns; traitoit honorablement les hommes de mérite qui restoient encore parmi les nobles; sembloit enfin chercher un parti & un chef. Néron en étant instruit, lui ôte la garde Romaine qu'elle avoit eu d'abord comme épouse & ensuite comme mere du Prince, & la garde Germaine qu'on y avoit jointe par honneur. De plus, pour la priver de sa Cour, il se sépare d'elle, & la fait passer dans la maison qui avoit appartenu à Antonia. Il n'alloit jamais l'y voir qu'environné d'une troupe de Centurions, l'embrassoit froidement & la quittoit.

Rien n'est moins assuré & moins durable parmi les choses humaines, qu'un pouvoir qui n'a qu'un appui étranger. Agrippine fut abandonnée en un instant. Personne ne la consola, personne ne la vit, excepté quelques femmes, soit par attachement, soit par haine.

A N N. XIII. 20.

NERO trepidus, & interficiendæ matris avidus, non priùs differri potuit, quàm Burrhus necem ejus promitteret, si facinoris coargueretur: sed cui-cumque, nedùm parenti defensionem tribuendam, nec accusatores adesse, sed vocem unius ex inimicâ domo afferri

Sic lenito Principis metu, & luce ortâ, itur ad Agrippinam ut nosceret objecta, dissolveretque, vel pœnas lueret. Burrhus iis mandatis, Senecâ coram, fungebatur: aderant & ex libertis, arbitri sermonis. Deindè à Burrho postquàm crimina & auctores exposuit, minaciter actum. Agrippina ferociæ memor, Non miror, inquit, Silanam nunquàm edito partu, matrum affectus ignotos habere. Neque enim perindè à parentibus liberi, quàm ab impudicâ adulteri mutantur. Nec si Iturius & Cal-

*Discours d'Agrippine accusée par Silana
d'avoir voulu détrôner Néron.*

NÉRON effrayé , & pressé de se défaire de sa mere , ne consentit à différer que sur la parole que lui donna Burrhus, de la faire mourir si elle étoit convaincue ; lui représentant qu'il devoit à tout citoyen , & à plus forte raison à sa mere , la liberté de se défendre ; qu'il n'y avoit point d'accusateurs, mais un délateur unique , organe d'une famille ennemie.

Ce discours calma Néron ; dès qu'il fut jour, il envoie dire à sa mere qu'elle est accusée , & qu'elle ait à se justifier ou à souffrir la mort. Burrhus fut porteur de cet ordre ; Seneque l'accompagnoit , & quelques affranchis étoient présens pour juger de la réponse. Burrhus ayant exposé l'accusation & nommé les délateurs , prit un ton menaçant. Agrippine toujours fiere, répondit : « Je ne m'étonne point que Silana » qui n'a jamais eu d'enfans , ne con- » noisse point les sentimens de mere ; » on ne change pas de fils comme d'a-

visius adefis omnibus fortunis , novissimam suscipiendæ accusationis operam anui rependunt, ided aut mihi infamia parricidii, aut Cæsari conscientia subeunda est. Nam Domitiæ inimicitiis gratias agerem, si benevolentia mecum in Neronem meum certaret. Nunc per concubinum Atimetum, & histrionem Paridem quasi scenæ fabulas componit. Baiarum suarum piscinas excolebat, cum meis consiliis adoptio, & proconsulare jus, & designatio consulatûs, & cetera adipiscendo imperio præpararentur. Aut existat qui cohortes in urbe tentatas, qui provinciarum fidem labefactatam, denique servos vel liberos ad scelus corruptos arguat. Vivere ergo Britannico potente rerum poteram: at si Plautus aut quis alius Rempublicam judicaturus obtinuerit, desunt scilicet mihi accusatores, qui non verba impatientiacaritatis aliquandò incauta, sed ea crimina objiciant, quibus nisi à filio mater absolvi non possim. Commotis qui

(a) Tante de Néron, & sœur de Domitius, premier mari d'Agrippine. Elle avoit trempé dans l'accusation intentée contre Agrippine par Silana.

(b) On accusoit Agrippine d'avoir voulu élever à l'Empire Rubellius Plautus, qui par les femmes étoit au même degré que Néron par rapport à Auguste.

» mans. Parce qu'Iturius & Calvisius,
» après s'être ruinés, servent pour der-
» nière ressource cette vieille impudique
» par leurs délations, dois-je être chargée
» d'un parricide infame, ou Néron l'ap-
» préhender ? Je remerciérois Domitia
» (a) de me haïr, si elle disputoit avec
» moi de tendresse pour mon fils ; mais
» elle se borne à composer des fables
» tragiques avec son amant Atimetus,
» & l'histrion Paris. Elle nourrissoit
» encore ses poissons à Baïes, lorsque
» par mes conseils Néron étoit déjà
» adopté, déclaré Proconsul, désigné
» au Consulat, mis enfin dans le che-
» min de l'Empire. Qu'on tâche de me
» convaincre d'avoir voulu gagner les
» troupes, ou soulever les Provinces,
» & d'avoir corrompu pour un tel cri-
» me des esclaves ou des affranchis. Je
» pouvois conserver ma vie sous l'Em-
» pire de Britannicus ; mais si Plautus
» (b) ou quelqu'autre devenoit le maî-
» tre, manquerois-je de délateurs pour
» m'accuser, non de quelques paroles
» d'impatience échappées à la tendresse,
» mais de forfaits dont un fils seulement
» peut absoudre sa mere » ? Les assis-
tans touchés cherchant à appaiser Agrip-

aderant, ultròque spiritus ejus mitigantibus, colloquium filii exposcit. Ubi nihil pro innocentia quasi diffideret, nec beneficiis quasi exprobraret, differuit; sed ultionem in delatores & præmia amicis obtinuit.... Silana in exsilium acta. Calvisius quoque & Iturius relegantur. De Atimeto supplicium sumptum; validiore apud libidines Principis Paride, quàm ut pœnâ afficeretur.

ANN. XIII. 45.

INSIGNIS eo anno impudicitia, magnorum Reipublicæ malorum initium fecit. Erat in civitate Sabina Poppæa... Huic mulieri cuncta alia fuere, præter honestum animum: quippè mater ejus ætatis suæ feminas pulchritudine supergressa, gloriam pariter & formam dederat. Opes claritudini generis sufficiebant; sermo comis, nec absurdum ingenium; modestiam præferre, & lasciviâ uti; rarus in publicum egressus, idque velatâ parte oris, ne satiaret aspectum, vel quia sic decebat. Famæ nunquàm pepercit, maritos & adulteros

pine, elle demande à voir Néron. Elle ne lui parla, ni de son innocence, comme si elle eût craint, ni de ses bienfaits comme pour les lui reprocher; mais elle obtint le supplice de ses accusateurs, & des récompenses pour ses amis. Silana fut exilée, aussi-bien que Calvisius & Iturius. Atimetus fut mis à mort; Paris nécessaire aux débauches du Prince évita le supplice.

Portrait de Poppée.

CETTE année vit commencer les plus grands malheurs de l'Etat, par la passion infame de Néron pour Poppée. Rien ne manquoit à cette femme qu'une ame honnête. Sa mere, la plus belle personne de son tems, lui avoit donné la beauté & la noblesse; ses richesses répondoient à sa naissance; elle avoit la conversation agréable & l'esprit naturel; un air de modestie couvroit ses débauches; elle sortoit peu, & toujours ayant une partie de son visage voilée, pour entretenir le desir de la voir, ou parce qu'elle étoit mieux ainsi. Peu jalouse de sa réputation, elle

non distinguens ; neque affectui suo , aut alieno obnoxia , undè utilitas , ostenderetur , illuc libidinem transferebat.

A N N. XIV. I.

CAIO Vipsanio, Fonteio Coss. diù meditatatum scelus non ultrà Nero distulit, vetustate Imperii coalitâ audaciâ, & flagrantior in dies amore Poppææ, quæ sibi matrimonium, & dissidium Octaviæ incolumi Agrippinâ haud sperans, crebris criminationibus, aliquandò per facetias incusare Principem, & pupillum vocare, qui jussis alienis obnoxius non modò Imperii, sed libertatis etiam indigeret. Cur enim differri nuptias suas? Formam scilicet displicere, & triumphales avos? An fecunditatem, & verum animum? Timeri, ne uxor saltem injurias patrum, iram populi adversùs superbiam avaritiamque matris aperiat. Quòd si nurum Agrippina non nisi filio infestam ferre posset, reddatur

(c) Sœur de Britannicus que Néron avoit épousée.

ne distinguoit point un amant d'un mari ; incapable d'attachement , & insensible à celui des autres , où elle voyoit son intérêt , elle y transportoit ses plaisirs.

Mort d'Agrippine , mere de Néron.

S O U S le Consulat de Vipsanius & de Fonteius , Néron consumma le crime qu'il méditoit depuis long-tems. Enhardi aux forfaits par un long regne , il étoit d'ailleurs de jour en jour plus amoureux de Poppée , qui désespéroit de faire répud er Octavie (c) & de lui succéder , tant qu'Agrippine vivoit. Aux accusations fréquentes elle joignoit des plaisanteries contre le Prince ; l'appelant un pupille , qui soumis aux ordres d'autrui , attendoit non-seulement le trône , mais la liberté. Car « pourquoi » différoit-il de l'épouser ? Etoit-ce » mépris de sa beauté & de ses ancêtres » honorés de tant de triomphes , ou de » sa fécondité & de sa tendresse ? Crai- » gnoit-il qu'une épouse ne lui fît con- » noître les murmures du Sénat , & la » fureur du peuple contre l'orgueil & » l'avarice de sa mere ? Qu'on la rendît

ipsa Othonis conjugio ; ituram quoquē terrarum , ubi audiret potiùs contumelias Imperatoris , quàm viseret periculis ejus immixta. Hæc atque talia lacrymis & arte adulteræ penetrantia , nemo prohibebat ; cupientibus cunctis infringi matris potentiam , & credente nullo , usque ad cædem ejus duratura filii odia.

Tradit Cluvius ardore retinendæ Agrippinam potentiaè eò usque provectam , ut medio diei , cùm id temporis Nero per vinum & epulas incalesceret , offerret se sæpiùs temulento comptam , & incesto paratam ; jamque lasciva oscula , & prænuncias flagitii blanditias annotantibus proximis , Senecam contrà muliebres illecebras subsidium à feminâ petivisse ; immissamque Acten libertam , quæ simul suo periculo , & infamiâ Neronis anxia , deferret , pervulgatum esse incestum gloriantem matrem , nec toleraturos milites profani Principis imperium. Fabius Rusticus non

» à Othon son époux , si Agrippine ne
» pouvoit souffrir de belle-fille qui ne
» détestât son fils , qu'elle iroit aux ex-
» trémités du monde entendre des in-
» jures contre l'Empereur , plutôt que
» de le voir pour partager ses périls ».
Ces discours artificieux , appuyés par
des larmes , faisoient leur effet sans
que personne l'empêchât ; tous desi-
roient l'abaissement d'Agrippine , &
personne ne pouvoit prévoir que son
fils portât la haine jusqu'à l'assassiner.

Cluvius dit qu'Agrippine , par la fu-
reur de conserver son pouvoir , alla jus-
qu'au point de se présenter souvent au
milieu du jour à son fils échauffé de vin
& de viandes , l'invitant à l'inceste aux
yeux des Courtisans pendant son yvres-
se , par une parure lascive , par des bai-
sers deshonnêtes , & par des caresses qui
préparoient le crime ; que Seneque
pour opposer la séduction d'une femme
à celle d'une autre , s'étoit servi de
l'affranchie Acté , qui feignant d'être
inquiète pour elle-même , & sensible
au déshonneur de Néron , lui apprit
que sa mere se vantoit publiquement
d'inceste avec lui , & que les soldats ne
voudroient plus obéir à un Prince dif-

Agrippinæ , sed Neroni cupitum id memorat , ejusdemque libertæ astu disjectum. Sed quæ Cluvius , eadem ceteri quoque auctores providere , & fama huc inclinat , seu conceperit animo tantum immanitatis Agrippina , seu credibilior novæ libidinis meditatio in eâ visa est , quæ puellaribus annis stuprum cum Lepido spe dominationis admiserat , pari cupidine usque ad libita Pallantis provoluta , & exercita ad omne flagitium patruî nuptiis.

Igitur Nero vitare secretos ejus congressus : abscedentem in hortos , aut Tusculanum vel Antiatem in agrum , laudare quod otium lacefferet. Postremò ubicumque haberetur , prægravem ratus , interficere constituit : hætenùs consultans , veneno , an ferro , vel quâ aliâ vi ; placuitque primò venenum. Sed inter epulas Principis si daretur , referri ad casum non poterat , tali jam Britannici exitio : & ministros tentare

(d) L'Empereur Claude frere de Germanicus dont Agrippine étoit fille.

famé. Selon Fabius Rusticus , ce ne fut pas Agrippine qui desira l'inceste, ce fut Néron, & la même Aété l'en dégoûta. Mais les autres Historiens s'accordent avec Cluvius ; & c'est l'opinion publique ; soit qu'en effet Agrippine eût conçu un dessein si infame , soit que l'on crût capable de ce raffinement de débauche une femme qui dans sa première jeunesse s'étoit prostituée à Lepidus par l'espérance de régner , que cette passion avoit livrée aux desirs même de Pallas , & que son mariage avec son oncle (*d*) avoit accoutumée à toutes sortes de crimes *.

Néron commença donc par éviter ses entretiens secrets ; quand elle se retiroit dans ses jardins ou dans sa terre de Tusculum ou d'Antium, il la louoit d'aller chercher le repos. Enfin trouvant qu'elle lui étoit à charge quelque part qu'elle fût , il résolut de la faire mourir. Il hésitoit entre le poison, le fer , ou quelque autre moyen. Il choisit d'abord le poison ; mais si on le donnoit au milieu d'un festin , on ne pouvoit en accuser le hazard , Britannicus ayant déjà péri de la sorte ; & il paroïssoit difficile de s'adresser aux

258 Excerpta ex Tacito.

arduum videbatur mulieris usu scelerum adversus insidias intentæ: atque ipsa præsumendo remedia munierat corpus. Ferrum & cædes quonam modo occultaretur, nemo reperiebat, & ne quis illi tanto facinori delectus, jussa sperneret, metuebat. Obtulit ingenium Anicetus libertus, classis apud Misenum Præfectus, & pueritiæ Neronis educator, ac mutuis odiis Agrippinæ invisus. Ergò navem posse componi docet, cujus pars ipso in mari per artem soluta effunderet ignaram; nihil tam capax fortuitorum quàm mare, & si naufragio intercepta sit, quem adedò iniquum, ut sceleri adsignet quòd venti & fluctus deliquerint? Additurum Principem defunctæ templum & aras, & cetera ostentandæ pietatis.

Placuit solertia, tempore etiam jura; quandò Quinquatruum festos dies apud Baias frequentabat. Illuc matrem elicit ferendas parentum iracundias, & placan-

domestiques d'une femme , que l'habitude du crime avoit rendue déshante , & qui d'ailleurs s'étoit prémunie par différens remedes. D'un autre côté si on la faisoit égorger , il n'y avoit point de moyens de cacher le meurtre , & Néron craignoit un refus de la part de ceux qu'il choisiroit pour un forfait si atroce. L'affranchi Anicetus , Commandant de la Flotte de Misene , qui avoit élevé Néron , qui haïssoit Agrippine & qui en étoit haï , fournit un expédient ; il propose de construire un navire , qui se brisant tout-à-coup en mer par quelque'endroit , la feroit périr sans qu'elle s'y attendît ; « que rien n'étoit » plus commun que les malheurs de la » mer ; & qui feroit assez méchant , si » Agrippine perdoit la vie dans un nau- » frage , pour attribuer à un crime la » faute des vents & des flots ? Que d'ail- » leurs Néron lui donneroit après sa » mort un temple , des autels , & d'autres » marques d'honneur & de tendresse ».

Ce projet fut goûté ; les circonstances même le favorisèrent , Néron étant alors à Baïes pour y célébrer une fête de Minerve. Il y attire sa mere , disant qu'il falloit souffrir & oublier la mau-

dum animum dictitans, quò rumorem reconciliationis efficeret, acciperetque Agrippina, facili feminarum credulitate ad gaudia. Venientem dehinc obvius in littora (nam Antio adventabat) excipit manu & complexu, ducitque Baulos: id villæ nomen est, quæ promontorium Misenum inter & Baianum lacum flexo mari alluitur; stabat inter alias navis ornatio, tanquàm id quoque honori matris daretur; quippè sueverat triremi, & classiariorum remigio vehi; ac tum invitata ad epulas erat, ut occultando facinore nox adhiberetur. Satis constitit extitisse proditorem, & Agrippinam, auditis insidiis, an crederet ambiguum, gestamine sellæ Baias pervecram. Ibi blandimentum sublevavit metum, comiter excepta, superque ipsum collocata. Nam pluribus sermonibus modò familiaritate juvenili Nero, & rursus adductus quasi seria consociaret, tracto in longum convictu, prosequitur abeuntem, arctiùs

vaïse humeur de ses parens. Il comptoit ainsi annoncer sa réconciliation , & la persuader à Agrippine , par la facilité des femmes à croire ce qui les flatte. Néron va donc au-devant d'elle sur le rivage , comme elle venoit d'Antium ; il lui présente la main , l'embrasse & la mène à Baules , maison de campagne baignée de la mer entre le promontoire de Misene & le lac de Baïes. Là parmi plusieurs vaisseaux il y en avoit un fort orné , comme par honneur pour Agrippine, qui avoit coutume d'aller toujours dans une galere à trois rangs de rames conduite par des Matelots de la flotte. Son fils l'avoit invitée à souper , pour couvrir son crime de l'obscurité de la nuit. On assure que le secret fut trahi , & qu'Agrippine avertie , & ne sachant qu'en croire , se fit porter en chaise à Baïes. Là Néron la rassure par ses caresses , & par son accueil , la faisant mettre au-dessus de lui. Il traîne ensuite le festin en longueur par des discours pleins de familiarité & de gaieté , auxquels il en mêloit de tems en tems de plus sérieux sans affectation ; enfin il accompagne Agrippine à son départ , baisant avec tendresse ses yeux & son

oculis & pectori hærens, sive explenda simulatione, seu perituræ matris supremus aspectus, quamvis ferum animum retinebat.

Noctem sideribus illustrem, & placido mari quietam, quasi convincendum ad scelus, Dii præbuere. Nec multum erat progressa navis, duobus è numero consiliarium Agrippinam comitantibus: ex quibus Crepereius Gallus haud procul gubernaculis adstabat, Acronia super pedes cubitantis reclinis, pœnitentiam filii, & reciperatam matris gratiam per gaudium memorabat: cum dato signo, ruere tectum loci multo plumbo grave, pressusque Crepereius, & statim exanimatus. Agrippina & Acronia eminentibus tecti parietibus, ac fortè validioribus, quàm ut oneri cederent, protectæ sunt; nec dissolutio navigii sequebatur, turbatis omnibus, & quòd plerique ignari etiam conscios impediabant. Jussum dehinc remigibus, unum in latus inclinare, atque ita navem submergere. Sed neque ipsis promptus in rem subitam consensus, & alii contrà nitentes dedere facul-

sein ; soit pour mettre le comble à sa perfidie , soit que la vue d'une mere prête à périr causât quelqu'émotion dans cette ame féroce.

Les Dieux , comme pour la conviction du crime , donnerent une belle nuit & une mer calme. Le navire n'avoit encore fait que peu de chemin ; Agrippine étoit accompagnée de deux personnes de sa Cour , Crepereius Gallus qui se tenoit près du gouvernail , & Aceronia qui étoit couchée aux pieds de la Princesse , & qui lui rappelloit avec joie le repentir & les caresses de son fils. Tout-à-coup à un signal qu'on donne , le haut du vaisseau , chargé de beaucoup de plomb , tombe & écrase en un instant Crepereius. Agrippine & Aceronia furent défendues par la partie qui étoit au-dessus de leur tête , & qui se trouva trop forte pour céder au poids ; de plus le navire ne se brisoit point , parce que dans ce désordre général ceux qui ignoroient le complot nui-soient à l'exécution. On ordonna donc aux rameurs de peser d'un côté , & de submerger ainsi le vaisseau ; mais n'étant point préparés à cette manœuvre , ils n'agirent pas de concert , & les au-

tatem lenioris in mare jactûs. Verùm Aceronia imprudens, dùm se Agrippinam esse, & ut subveniretur matri Principis clamitat, contis & remis, & quæ fors obtulerat, navalibus telis conficitur. Agrippina silens, edque minùs agnita, unum tamen vulnus humero excepit. Nando deindè occurſu lembunculorum Lucrinum in lacum vecta, villæ suæ infertur.

Illic reputans, idèd se fallacibus litteris acitam, & honore præcipuo habitam: quòdque littus juxtà non ventis acta, non saxis impulsa navis, summâ suâ parte, veluti terreſtre machinamentum concidiſſet; obſervans etiam Aceroniæ necem, simul ſuum vulnus aſpiciens, ſolum inſidiarum remedium eſſe, ſi non intelligerentur: miſit libertum Agerinum, qui nunciaret filio, benignitate Deûm, & fortunâ ejus evaſiſſe gravem caſum; orare, ut quamvis periculo matris exterritus, viſendi curam differret: ſibi ad præſens quiete opus. Atque interim

tres

tres ayant fait le contre-poids , le navire coula à fond plus doucement. Ageronia criant imprudemment qu'elle étoit Agrippine , & qu'on vînt au secours de la mere de l'Empereur , est assommée à coups de rames , de crocs , & d'autres armes qui s'offrent aux assassins. Agrippine se tut pour n'être point reconnue ; elle reçut néanmoins une blessure à l'épaule ; enfin moitié en nageant , moitié dans des barques qui vinrent à son secours , elle gagne le lac Lucrin , & sa maison de campagne.

Là faisant réflexion , que c'étoit donc pour cela qu'on l'avoit invitée par des lettres perfides , & comblée de caresses ; que le navire à peine sorti du rivage , sans être ni agité par les vents , ni poussé contre un rocher , avoit manqué par le haut * comme une machine faite pour la terre ; qu'Ageronia avoit été assassinée , qu'elle étoit blessée elle-même , & que le seul moyen de détourner le péril étoit de ne pas paroître s'en appercevoir , elle envoie Agerinus un de ses affranchis , pour apprendre à Néron , que par la bonté des Dieux , & par l'heureux destin de son fils , elle venoit d'échapper à un grand malheur ; elle le

*securitate simulatâ, medicamina vulneri,
& fomenta corpori adhibet. Testamentum
Aceroniæ requiri, bonaque obsignari ju-
bet; id tantum non per simulationem.*

*At Neroni nuncios patrati facinoris
opperienti, offertur evasisse ictu levi sau-
ciam, & hætenus adito discrimine ne
auctor dubitaretur. Tum pavore exanimis
& jam jamque affore obtestans vindictæ
properam, sive servitia armaret, vel mi-
litem accenderet, sive ad Senatum & po-
pulum pervaderet, naufragium & vulnus,
& interfectos amicos objiciendo; quod
contrâ subsidium sibi, nisi quid Burrhus
& Seneca expergiscerentur? quos statim
acciverat, incertam an & antè ignaros.
Igitur longum utriusque silentium, ne irriti
dissuaderent; an ed descensum credebant,
ut nisi præveniretur Agrippina, pereundum
Neroni esset. Post Seneca hætenus promp-*

prioit, quelqu'effrayé qu'il dût être du péril de sa mere, de ne point la venir voir sur le champ ; & de lui laisser quelques jours de repos. Cependant avec une sécurité simulée, elle fait panser sa blessure, & use de quelques remedes. Elle fait aussi chercher le testament d'Acronia, & dresser inventaire de ses biens ; sur ce point seul elle ne dissimula pas.

Néron qui attendoit la nouvelle du succès du crime, apprend que sa mere s'est sauvée avec une légère blessure, & n'ayant couru de danger que ce qu'il falloit pour en faire connoître l'auteur. Alors pénétré d'effroi, il s'écrie « qu'elle » viendra bientôt la vengeance en main, » ou armer les esclaves, ou exciter les soldats, ou lui reprocher devant le Sénat » & le peuple son naufrage, sa blessure, » & le meurtre de ses amis ; & qu'il est » perdu si Burrhus & Seneque ne lui trouvent quelque ressource ». Car il les avoit fait venir ; on ne fait s'ils étoient instruits du complot. Tous deux se turent long-tems pour ne pas faire de remontrances inutiles, peut-être aussi voyoient-ils les choses venues à ce point que Néron périroit s'il ne prévenoit sa,

tior, respicere Burrhum, ac si scitaretur; an militi imperanda cædes esset? Ille Prætorianos toti Cæsarum domui obstrictos, & memores Germanici, nihil adversus progeniem ejus atrox ausuros respondit: perpetraret Anicetus promissa. Qui nihil cunctatus, poscit summam sceleris. Ad illam vocem Nero, illo sibi die dari Imperium, auctoremque tanti muneris libertum profitetur; iret properè, duceretque promptissimos ad jussa. Ipse audito, venisse missu Agrippinæ nuncium Agerinum, scenam ultrà criminis parat: gladiumque, dum mandata perfert, abjicit inter pedes ejus; tum quasi deprehenso, vincla injici jubet; ut exitium Principis molitam matrem, & pudore deprehensi sceleris spontè mortem sumpsisse confingeret.

Interim vulgato Agrippinæ periculo; quasi casu evenisset, ut quisque acceperat, decurrere ad littus. Hi molium objectus,

mere. Enfin Seneque plus hardi regarde Burrhus , comme pour lui demander si on commanderoit aux soldats le meurtre d'Agrippine? Burrhus répondit « que » les Prétoriens étoient trop attachés à » toute la famille des Césars & à la » mémoire de Germanicus , pour oser » rien entreprendre contre sa fille ; » qu'Anicetus s'acquittât de sa promesse ». Celui-ci sans balancer demande à achever son ouvrage. A ce mot Néron dit hautement , qu'il commence de ce jour à régner , & qu'il est redevable d'un si grand bien à un affranchi ; qu'Anicetus aille promptement , & prenne avec lui des gens propres à lui obéir. L'affranchi ayant appris qu'Agerinus venoit de la part d'Agrippine , prépare un prétexte à son crime ; tandis qu'Agerinus parloit , il lui jette une épée entre les jambes ; alors il le fait mettre aux fers comme un assassin , afin qu'il parût qu'Agrippine avoit ordonné le meurtre de l'Empereur , & que voyant son crime découvert , elle s'étoit donnée la mort.

Cependant on apprit bientôt le danger qu'Agrippine avoit couru comme par hazard ; à cette nouvelle chacun

hi proximas scaphas scandere. Alii quantum corpus sinebat, vadere in mare, quidam manus protendere. Questibus, votis clamore diversa rogitantium, aut incerta respondentium, omnis ora compleri: affluere ingens multitudo cum luminibus, atque ubi incolumem esse pernotuit, ut ad gratandum sese expedire, donec aspectu armati & minitantis agminis disjecti sunt. Anicetus villam statione circumdat, refractaque januâ, obvios servorum arripit, donec ad fores cubiculi veniret: cui pauci adstabant, ceteris terrore irrumperantium exterritis. Cuculo modicum lumen inerat, & ancillarum una: magis ac magis anxia Agrippina, quod nemo à filio, ac ne Agerinus quidem; aliam ferè littore faciem nunc, solitudinem ac. repentinos strepitus, & extremi mali indicia. Abeunte dehinc ancillâ, Tu quoque me deseris, prolocuta, respicit Anicetum Trierarcho Herculeo &

court au rivage , ceux-ci montent sur la jettée , ceux-là entrent dans des barques , d'autres s'avancent , autant qu'il leur est possible , dans la mer même , quelques-uns tendent les mains. Tout le rivage retentit de vœux & de gémissemens ; plusieurs font des questions , les autres y répondent sans être instruits. Une multitude immense accourt avec des lumieres ; dès qu'ils apprennent qu'Agrippine est sauvée , il s'en félicitent mutuellement. Bientôt la troupe d'Anicetus , armée & menaçante , les disperse. Il fait environner la maison ; & ayant enfoncé la porte , il se saisit des esclaves qu'il rencontre , jusqu'à ce qu'il arrive à l'entrée de la chambre , où il ne trouve que peu de personnes , l'irruption soudaine des soldats ayant effrayé le reste. Il n'y avoit dans cette chambre qu'une foible lumiere & une seule suivante. Agrippine s'effrayoit de plus en plus de ne voir arriver personne de la part de son fils , pas même Agerrinus ; le changement qu'elle voyoit autour d'elle , l'abandon où elle étoit , le bruit qui frappoit ses oreilles , tout lui annonçoit son malheur. La suivante se retirant , *Vous m'abandonnez*

Oloarito Centurione Classiario comitatum. Ac si ad visendum venisset, refotam nunciaret: sin facinus patraturus, nihil se de filio credere: non imperatum parricidium. Circumsistunt lectum percussores, & prior Trierarchus fusti caput ejus afflixit. Nam in mortem Centurioni ferrum distringenti, protendens uterum, Ventrem feri, exclamavit, multisque vulneribus confecta est.

Hæc consensu traduntur. Aspexerit ne matrem exanimem Nero, & formam corporis ejus laudaverit, sunt qui tradiderint, sunt qui abnuant. Cremata est nocte eadem, convivali lecto, & exsequiis vilibus: neque dum Nero rerum potiebatur congesta aut clausa humus; mox domesticorum curâ, levem tumulum accepit, viam Miseni propter, & villam Cæsaris Dictatoris, quæ subjectos sinus editissima prospectat. Accenso rogo libertus ejus, cognomento

aussi, dit-elle; & à l'instant elle aperçoit Anicetus, accompagné d'Herculeus Commandant de galere, & d'Olloaritus Centurion de la flotte. Elle lui dit « , que si l'Empereur l'avoit envoyé » pour la voir, il annonçât qu'elle étoit » guérie; mais que s'il venoit pour un » parricide, elle ne pouvoit croire que » son fils l'eût ordonné ». Les assassins entourent le lit, & Herculeus lui donne le premier un coup de bâton sur la tête; alors le Centurion tirant son épée pour l'en percer, *frappe mon ventre*, * s'écria-t-elle en le lui présentant; & elle fut achevée de plusieurs coups.

On s'accorde sur ces faits. Quelques-uns ajoutent que Néron voulut voir le cadavre de sa mere, & qu'il en loua la beauté; d'autres le nient. Elle fut brûlée la même nuit sur un lit de table, & sans aucune pompe. Tant que Néron fut le maître, on ne couvrit point ses cendres de terre; mais dans la suite ses domestiques lui firent élever un petit tombeau sur la route de Misene, près de la maison de campagne du Dictateur César, qui est élevée au-dessus de la mer. Le bûcher étant allumé, Mnestor un de ses affranchis se

Mneſter, ipſe ferro ſe tranſegit; incertum caritate in patronam, an metu exitii. Hunc ſui finem multos antè annos crediderat Agrippina, contempſeratque. Nam conſultenti ſuper Nerone, reſponderunt Chaldæi, fore ut imperaret, matremque occideret: atque illa, Occidat, inquit, dum imperet.

Sed à Cæſare perfectò demùm ſcelere, magnitudo ejus intellecta eſt; reliquo noctis, modò per ſilentium deſixus, ſæpiùs pavore exſurgens, & mentis inops, lucem opperiebatur, tanquàm exitium allaturam. Atque eum auctore Burrho, prima Centurionum Tribunorumque adulatio ad ſpem firmavit, prehenſantium manum, gratantiumque quòd diſcrimen improvifum, & matris facinus evaſiſſet. Amici dehinc adire tēpla: & cœpto exemplo, proxima Campaniæ municipia victimis & legationibus lætitiā teſtari. Ipſe diverſâ ſimulatione mœſtus, & quaſi incolumitati ſuæ inſenſus, ac morti parentis illacrymans; quia tamen non ut hominum vultus, ita locorum facies mutantur, obverſabanturque maris illius & littorum gravis aſpectus (& erant qui

perça de son épée , soit par amour pour sa maîtresse , soit par crainte d'un sort pareil. Agrippine plusieurs années auparavant , avoit appris sans s'émouvoir sa fin tragique ; des devins qu'elle consulta sur Néron , lui répondirent qu'il régneroit & tueroit sa mere ; *qu'il me tue* , répondit-elle , *pourvu qu'il regne.*

Néron ayant consommé son crime , en sentit enfin l'énormité. Tout le reste de la nuit , tantôt sans voix & sans mouvement , tantôt se levant avec frayeur & hors de lui-même , il attendoit le jour , comme devant lui apporter la mort. Les Centurions & les Tribuns , conseillés par Burrhus , le rassurèrent les premiers par leurs flatteries , baissant ses mains , & le félicitant d'avoir échappé à un danger imprévu , & au crime de sa mere. Ensuite ses Courtisans allerent dans les temples ; & à leur exemple les villes voisines de Campanie témoignèrent leur joie par des sacrifices & des députations. Pour lui , par une fausseté opposée , il regrettoit de n'avoir pas perdu la vie , & pleuroit la mort de sa mere ; cependant comme les lieux ne changent pas de face ainsi que les hommes de visage , & qu'il avoit devant

credent sonitum tubæ collibus circum editis, placūsusque tumulto matris audiri) Neapolim concessit, litterasque ad Senatum misit, quarum summa erat.

Repertum cum ferro percussorem Agrippinum, ex intimis Agrippinæ libertis, & luisse eam pœnam conscientiam, quā scelus paravisset. Adjiciebat crimina longius repetita: quod consortium Imperii, juraturasque in feminæ verba Prætorias cohortes, idemque dedecus Senatūs & populi speravisset: ac posteaquā frustra optata sint, infensa militibus patribusque & plebi, dissuasisset donativum & congiarium, periculaque viris illustribus instruxisset. Quanto suo labore perpetratum, ne irrumperet curiam, ne gentibus externis responsa daret? Temporum quoque Claudianorum obliquā insectatione, cuncta ejus dominationis flagitia in matrem transtulit, publicā fortunā

les yeux le spectacle importun de la mer & de la côte, qu'on croyoit même entendre dans les collines voisines le bruit d'une trompette, & des plaintes sortant du tombeau d'Agrippine; il alla à Naples, d'où il écrivit au Sénat une lettre qui portoit en substance :

« Qu'Agerinus, un des plus fideles
» affranchis d'Agrippine, avoit été sur-
» pris avec un fer dont il vouloit assassi-
» ner l'Empereur, & qu'elle avoit
» porté la peine du parricide qu'elle
» avoit médité. Il joignoit à ces plaintes
» une longue liste des crimes de sa mere :
» qu'elle avoit voulu s'associer à l'Em-
» pire, forcer les Prétoriens d'obéir à
» une femme, & avilir de même le
» Sénat & le peuple; que frustrée de
» cet espoir, elle avoit pris en haine
» les soldats, le peuple & le Sénat,
» détourné l'Empereur de faire des libé-
» ralités, au peuple & aux troupes, &
» cherché à perdre des citoyens illus-
» tres. Quelle peine n'avoit-il pas eue à
» l'empêcher d'entrer de force au Sénat
» & de répondre aux Ambassadeurs
» étrangers » ? Il tomba aussi indirecte-
ment sur le regne de Claude, attribuant
à Agrippine toutes les horreurs de ce

extinctam referens; namque & naufragium narrabat. Quoddam fortuitum fuisse, quis adeo hebes inveniretur, ut crederet? aut à muliere naufragam missum cum telo unum, qui cohortes, & classes Imperatoris perfringeret? Ergo non jam Nero, cujus immanitas omnium questus anteibat, sed adverso rumore Seneca erat, quod oratione tali confessionem scripsisset.

ANN. XIV. 51.

SED gravescentibus in dies publicis malis, subsidia minuebantur: concessitque vitam Burrhus, incertum valetudine an veneno. Valetudo ex eo conjectabatur, quod in se tumescentibus paulatim faucibus, & impedito meatu, spiritum finiebat; plures jussu Neronis, quasi remedium adhiberetur, illitum palatum ejus noxio medicamine asseverabant: & Burrhum intellecto

regne , & appellant sa mort un bien pour l'Etat ; il parloit même de son naufrage. Mais qui pouvoit être assez stupide pour croire que ce fût l'effet du hazard ; ou qu'une femme échappée à ce danger , eût envoyé un homme seul pour égorger l'Empereur au milieu de ses gardes & de sa flotte ? Aussi ce n'étoit pas à Néron , dont l'atrocité étoit au-dessus de la haine , c'étoit à Seneque qu'on s'en prenoit , d'avoir consacré par un tel discours l'aveu du parricide. *

*Mort de Burrhus ; Entrevue de Seneque
& de Néron.*

LES maux publics devenoient de jour en jour plus grands , & les remedes plus difficiles. Burrhus finit alors sa carrière , soit de maladie , soit de poison. Les uns le croyoient mort de maladie , parce qu'il avoit été suffoqué d'une enflure considérable à la gorge ; d'autres disoient que Néron , sous prétexte de le guérir , lui avoit fait frotter le palais d'une drogue empoisonnée , que Burrhus s'en étoit ap-

scelere, cū ad visendum eum Princeps venisset, aspectum ejus aversatum sciscitantique hactenus respondisse, Ego me bene habeo. Civitati grande desiderium ejus mansit per memoriam virtutis, & successorum alterius segnem innocentiam, alterius flagrantissima flagitia & adulteria; quippe Cæsar duos Prætorii cohortibus imposuerat: Fenium Rufum ex vulgi favore, quia rem frumentariam sine quæstu tractabat: Sofonium Tigellinum, veterem impudicitiam atque infamiam in eo secutus. Atque illi pro cognitis moribus fuere; validior Tigellinus id animo Principis, ex intimis libidinibus assumptus: prosperâ populi & militum famâ Rufus, quod apud Neronem adversum experiebatur.

Mors Burrhi infregit Senecæ potentiâ, quia nec bonis artibus idem virium erat, altero velut duce amoto, & Nero ad deteriores inclinabat. Hi variis criminationibus Senecam adoriuntur, tanquàm ingentes & privatum modum evectas opes adhuc augeret: quoddque studia civium in se verteret; hortorum quoque amœnitate & villarum

perçu, & que l'Empereur étant venu pour le voir, il détourna les yeux, & fit à toutes ses questions cette seule réponse ; *je suis bien.* * On le regretta extrêmement, tant par le souvenir de ses vertus, qu'à cause des deux successeurs que Néron lui donna dans le commandement des Prétoriens ; Fenius Rufus, d'une probité sans vigueur, & Tigellinus souillé de crimes & d'adultères. Le premier qui avoit été Intendant des vivres sans monopole, avoit fait fortune par la faveur publique ; le second par son impudicité & son infamie. Ils obtinrent ce que leurs mœurs méritoient : Tigellinus la confiance du tyran dont il servoit les débauches, Rufus l'estime du peuple & des soldats, qui donna à Néron de l'éloignement pour lui.

La mort de Burrhus fit perdre à Senèque son crédit ; les conseils honnêtes n'eurent plus de pouvoir auprès de Néron, privé d'un de ses Gouverneurs, & porté pour les scélérats. Ceux-ci chargent Senèque de différentes accusations ; d'augmenter sans cesse des richesses déjà énormes pour un particulier, de travailler à se faire un parti, & de surpasser l'Empereur même en ma-

magnificentiam quasi Principem supergrederetur. Obiciebant etiam eloquentiam laudem uni sibi asciscere, & carmina crebrius facitare, postquam Neroni amor eorum venisset. Nec oblectamentis Principis palam iniquum, detrectare vim ejus equos regentis; illudere voces quotiens caneret. Quem ad finem nihil in Republica clarum fore, quod non ab illo reperiri credatur? Certè finitam Neronis pueritiam, & robur juventutis adesse; exueret magistrum, satis amplis doctoribus instructus, majoribus suis.

At Seneca criminantium non ignarus, prodentibus iis quibus aliqua honesti cura, & familiaritatem ejus magis aspernantem Cæsare, tempus sermoni orat: & accepto, ita incipit: Quartus decimus annus est, Cæsar, ex quo spei tuæ admotus sum; octavus ut Imperium obtines; medio temporis tantum honorum atque opum in me cumulasti, ut nihil felicitati meæ desit, nisi moderatio ejus. Ut armagnis exemplis, nec meæ fortunæ, sed tuæ. Atavus tuus

gnificence & en recherche dans ses maisons de campagne & dans ses jardins. Ils ajoutoient « qu'il étoit jaloux » de passer seul pour éloquent ; qu'il » faisoit plus souvent des vers depuis » que Néron commençoit à s'en occuper ; qu'ennemi public des plaisirs du » Prince , il rabaissoit son adresse à conduire des chevaux , & se moquoit de » sa voix quand il chantoit ; comme » s'il ne devoit rien y avoir de louable » que ce qui venoit de lui : que Néron » n'étoit plus un enfant ; mais dans la » force de la jeunesse ; qu'il secouât » donc le joug de son maître , n'ayant » de leçon à prendre que de ses ayeux.

Seneque averti de ces accusations par ceux des courtisans à qui il restoit quelque probité , & voyant l'Empereur se refroidir de plus en plus pour lui , demanda audience ; l'ayant obtenue il parla ainsi. « Il y a quatorze ans , » Seigneur , que je sui attaché à votre » personne ; il y en a huit que vous ré- » gnez. Dans ce peu de tems vous m'avez tellement comblé d'honneurs & » de biens , qu'il ne manque à mon bonheur que d'y voir des bornes. Je vous » rappellerai de grands exemples , ap-

Augustus , M. Agrippæ Mitylenense secretum ; C. Mæcenati urbe in ipsâ , velut peregrinum otium permisit : quorum alter bellorum socius, alter Romæ pluribus laboribus jactatus , ampla quidem , sed pro ingentibus meritis præmia acceperant. Ego quid aliud munificentiae adhibere potui quam studia , ut sic dixerim , in umbrâ educata ? È quibus claritudo venit , quodd juventæ tuæ rudimentis affuisse videor , grande hujus rei pretium ; ac tu gratiam immensam , innumeram pecuniam circumdedisti , adeo ut plerumque intrâ me ipsam volvam ; Ego ne Equestri & Provinciali loco ortus , proceribus civitatis annumeror ? Inter nobiles & longa decora præferentes novitas mea enituit ? Ubi est animus ille modicis contentus ? Tales hortos instruit , & per hæc suburbana incedit , & tantis agrorum spatiis , tam lato fenore exuberat.

(c) Seneque étoit né à Cordoue en Espagne.

» plicables non à mon état , mais au vô-
» tre. Votre ayeul Auguste permit à
» Agrippa de se retirer à Mitilene, &
» à Mecene de vivre seul & comme
» étranger dans Rome ; le premier avoit
» partagé ses victoires, l'autre ses soins
» pénibles dans le gouvernement , &
» tous deux avoient reçu des récom-
» penfes considérables fans doute , mais
» bien méritées. Quel a pu être en moi
» l'objet de vos dons , que de talens
» obscurs , exercés pour ainsi dire à
» l'ombre ? Je leur dois l'honneur de
» paroître avoir eu quelque part à votre
» éducation , récompense au-dessus de
» mes desirs. Vous y avez ajouté la fa-
» veur la plus flatteuse , & des richesses
» immenses , qui me font dire souvent
» à moi-même ; homme nouveau com-
» me je le suis , sorti de l'ordre des Che-
» valiers & du fond d'une Province (e),
» suis-je fait pour être un des premiers
» de Rome , pour me voir à côté des
» Citoyens les plus illustres par une no-
» bleffe ancienne ? Où est cette Philo-
» sophie qui se contente de peu ? Est-ce
» elle qui construit de si beaux jardins ,
» qui habite de si agréables maisons ,
» qui possède de si grandes terres , &
» qui fait un si grand commerce ?

Una defensio occurrit, quòd muneribus tuis obniti non debui. Sed uterque mensuram implevimus, & tu quantum Princeps tribuere amico possèt, & ego quantum amicus à Principe accipere. Cetera invidiam augment, quæ quidem, ut omnia mortalia, infrà tuam magnitudinem jacet; sed mihi incumbit: mihi subveniendum est; quo modo in militiâ aut viâ fessus adminiculum orarem: ita in hoc itinere vitæ, senex; & levissimis quoque curis impar, cùm opes meas ultrà sustinere non possim, præsidium peto. Jube eas per Procuratores tuos administrari, in tuam fortunam recipi. Nec me in paupertatem ipsè detrudam, sed traditis quorum fulgore perstringor, quod temporis hortorum aut villarum curæ seponitur, in animum revocabo. Superest tibi robur, & tot per annos nixum fastigii regimen: possumus seniores amici, quiete respondere. Hoc quoque in tuam gloriam cedit, eos ad summa vexisse, qui & modica tolerarent.

» Un feul motif peut m'excufer ; je
» n'ai pas dû refufer vos dons. Mais
» nous avons l'un & l'autre comblé la
» mefure , vous de ce qu'un Prince peut
» donner à fon ami , & moi de ce qu'un
» ami peut recevoir d'un Prince. L'ex-
» cès augmenteroit l'envie ; elle ne peut
» fans doute , comme tout le refte des
» chofes humaines , atteindre jufqu'à
» vous ; mais elle me menace , elle m'a-
» vertit de fonger à moi. Comme un
» foldat ou un voyageur fatigué deman-
» de du foulagement, ainfi dans ce voya-
» ge de la vie , incapable par mon âge
» des moindres foins , & ne pouvant
» foutenir mes richesses , j'implore vo-
» tre fecours. Faites gouverner mon
» bien par vos Intendans , & regardez-
» le comme le vôtre. Sans me réduire à
» l'indigence , j'abandonnerai ce super-
» flu qui bleffe , & mon efprit profitera
» du tems qu'on donne à des jardins
» & à des maifons. Vos talens & l'ex-
» périence d'un long regne vous fuffi-
» ront pour gouverner , fouffrez que
» vos amis fe reposent dans leur vieil-
» leffe. Ce fera pour vous un nouveau
» fujet de gloire , d'avoir élevé des hom-
» mes qui fauront foutenir la médio-
» crité ».

Ad quæ Nero sic fermè respondit ; Quodd meditatae orationi tuæ statim occurram, id primùm tui muneris habeo, qui me non tantùm prævifa, sed subita expedire docuisti. Avus meus Augustus Agrippæ & Mæcenati usurpare otium post labores concessit ; sed in eâ ipsâ ætatē, cujus auctoritas tueretur, quidquid illud & qualecumque tribuisset ; attamen neutrum datis à se præmiis exiit. Bello & periculis meruerant ; in his enim juvenia Augusti versata est. Nec mihi tela & manus tuæ defuissent, in armis agenti. Sed quod præsens conditio poscebat, ratione, consilio, præceptis pueritiam, dein juventam meam fovisti. Et tua quidem ergà me munera, dum vita suppetet, æterna erunt : quæ à me habes, horti, & fenus, & villæ, casibus obnoxia sunt : ac licèt multa videantur, plerique, haudquaquàm artibus tuis pares, plura tenuerunt. Pudet referre libertinos, qui ditiores spectantur.

Néron

Néron répondit à peu près en ces termes. « Si je réplique sur le champ à ce » discours médité , c'est à vous que j'en » suis redevable ; vous m'avez appris à » parler également après y avoir pensé , & sans préparation. Agrippa & » Mécène après de longs travaux obtinrent d'Auguste leur retraite ; mais ce » Prince étoit alors d'un âge propre à » justifier tout ce qu'il pouvoit faire à » leur égard. Cependant il ne dépouilla » ni l'un ni l'autre de ce qu'il leur avoit » donné. Ils avoient couru avec Auguste » les dangers de la guerre durant sa » jeunesse ; votre bras m'auroit servi » de même , si j'avois eu les armes à la » main ; mais vous m'avez donné tout » ce que les circonstances demandoient » de vous , en éclairant mon enfance & » ma jeunesse de vos avis & de vos lumières. Tant que je vivrai , je jouirai » de vos bienfaits ; ce que vous tenez » de moi , vos jardins , vos biens , vos » maisons , tout est sujet aux coups du » sort ; & quelque riche que vous paroissiez , combien d'hommes l'ont été » davantage dont le mérite n'approche pas du vôtre ? J'ai honte de citer des affranchis qui vous surpassent

Undè etiam rubori mihi est , quòd præcipuus caritate , nondùm omnes fortunâ antecellis.

Verùm & tibi valida ætas , rebusque & fructui rerum sufficiens , & nos primâ Imperii spatia ingredimur , nisi fortè aut te Vitellio ter Consuli , aut me Claudio præponis. Sed quantùm Volusio longa parcimonia quæsit , tantùm in te mea liberalitas explere non potest. Quin si quâ in parte lubricum adolescentiæ nostræ declinat , revocas ; ornatumque robur subsidio impensius regis ! Non tua moderatio , si reddideris pecuniam ; nec quies , si reliqueris Principem ; sed mea avaritia , meæ crudelitatis metus in ore omnium versabitur. Quodd si maximè continentia tua laudetur ; non tamen sapienti viro decorum fuerit , undè amico infamiam parat , indè gloriam sibi recipere. His adjicit complexum & oscula , factus naturâ & consuetudine exercitus velari odium fallacibus blanditiis.

» en opulence ; & je rougis de ce qu'é-
» tant le premier des Citoyens dans ma
» faveur , vous n'êtes pas aussi le pre-
» mier par votre fortune.

» Mais vous êtes encore dans la force
» de l'âge , capable de services , digne
» de récompenses , & je ne fais que com-
» mencer à régner ; à moins que vous ne
» vous trouviez plus élevé par moi que
» Vitellius trois fois Consul ne l'a été
» par Claude. Ma libéralité même ne
» pourroit accumuler sur vous ce que
» Volusius a su amasser par une longue
» épargne. D'ailleurs , si la légèreté de
» l'âge nous égare , vous nous remettez
» dans la route , & vous ajoutez géné-
» reusement vos conseils aux connois-
» sances que nous tenons de vous. On
» ne parlera ni de votre modération , si
» vous renoncez à vos biens , ni de vo-
» tre retraite si vous m'abandonnez ,
» mais de ma cruauté & de mon avarice.
» Et quand on loueroit votre philoso-
» phie , il n'est pas digne d'un sage de
» chercher sa gloire dans le déshonneur
» qu'il prépare à son ami. » A ces dis-
cours Néron ajouta les embrassemens
les plus tendres , porté par caractère
& exercé par une longue habitude à

Seneca (qui finis omnium cum dominante sermonum) grates agit ; sed instituta prioris potentiae commutat : prohibet cœtus salutantium , vitat comitantes : rarus per urbem , quasi valetudine infensâ , aut sapientiae studiis , domi attineretur.

ANN. XV. 60. XVI. 10.

PROXIMAM necem Plautii Laterani Consulis designati Nero adjungit, aded properè, ut non complecti liberos, non illud breve mortis arbitrium permetteret. Raptus in locum servilibus pœnis sepositum, manu Statii Tribuni trucidatur, plenus constantis silentii, nec Tribuno objiciens eandem conscientiam.

Sequitur cædes Annæi Senecæ lætissima Principi, non quia conjurationis manifestum compererat, sed ut ferro grassaretur, quandò venenum non processerat. Solus quippè Natalis, & hætenùs prompsit ;

cacher sa haine sous des caresses perfides. Seneque le remercia; * & ce fut le dernier entretien qu'il eut avec le Prince. Il renonça à la vie qu'il avoit menée pendant sa faveur, écarta ceux qui lui faisoient la cour, évita d'avoir un cortège, enfin se montra rarement dans la ville, comme étant retenu chez lui par la maladie ou par l'étude.

*Supplice de plusieurs Romains, complices
de la conjuration de Pison contre Néron.*

NÉRON étoit si pressé de se défaire de Plautius Latéranus Consul désigné, qu'il ne lui permit ni d'embrasser ses enfans, ni même de choisir sa mort. Traîné dans le lieu destiné à l'exécution des esclaves, il y est égorgé par le Tribun Statius; gardant un courageux silence, & ne reprochant pas même au Tribun qu'il étoit complice.

Ce meurtre fut suivi de celui de Seneque, sans qu'il fût convaincu d'avoir conspiré; mais le Tyran fut ravi de s'en délivrer par le fer, ayant manqué le poison. Natalis seul avoit fait contre lui cette déposition très-légere; « que Pison

missum se ad ægrotum Senecam, ut viseret conquerereturque cur Pisonem aditum arceret? Melius fore si amicitiam familiari congressu exercuissent. Et respondisse Senecam; sermones mutuos & crebra colloquia neutri conducere: ceterum salutem suam incolumitate Pisonis inniti. Hæc ferre Granius Silvanus Tribunus Cohortis, & an dicta Natalis, suaque responsa nosceret, percontari Senecam jubetur. Is, fortè, an prudens, ad eum diem ex Campaniâ remeaverat, quartumque apud lapidem suburbanum rure substiterat. Illò propinquâ vespérâ Tribunus venit, & villam globus militum sepsit. Tum ipsi cum Pompeiâ Paulinâ uxore, & amicis duobus epulanti mandata Imperatoris edidit.

Seneca, missum ad se Natalem, conquestumque nomine Pisonis quòd visendo eo prohiberetur, seque rationem valetudinis & amorem quietis excusavisse, respondit. Cur salutem privati hominis incolumitati suæ anteferreret, causam non

» l'avoit envoyé à Seneque malade ,
» pour se plaindre de ce qu'il lui refu-
» soit l'entrée de sa maison, & pour l'en-
» gager à entretenir leur amitié par un
» commerce plus intime ; à quoi Sene-
» que avoit répondu, que des entretiens
» fréquens & secrets étoient dangereux
» pour l'un & pour l'autre, qu'au reste
» sa propre conservation dépendoit de
» celle de Pison. » Granius Silvanus ,
Tribun d'une cohorte , est chargé d'al-
ler demander au Philosophe s'il conve-
noit du discours de Natalis & de sa
réponse. Seneque , soit à dessein , soit
par hasard , étoit parti ce jour-là de
Campanie , & s'étoit arrêté dans une
maison qu'il avoit à quatre milles de
Rome ; il y étoit à table sur le soir avec
Pauline son épouse & deux amis , lors-
que le Tribun arriva , fit entourer sa
maison par des soldats , & lui porta les
ordres de Néron.

Seneque répondit , « que Pison lui
» avoit envoyé Natalis pour se plaindre
» de ce qu'il refusoit de le voir ; qu'il
» s'en étoit excusé sur sa santé & son
» amour pour le repos ; qu'il n'avoit
» jamais eu de sujet de préférer à sa pro-
» pre conservation celle d'un simple par-

habuisse: nec sibi promptum in adulationes ingenium. Idque nulli magis gnarum quàm Neroni, qui sæpiùs libertatem Senecæ, quàm servitium expertus esset. Ubi hæc à Tribuno relata sunt, Poppæâ & Tigellino coram, quod erat sævienti Principi intimum consiliorum, interrogat; an Seneca voluntariam mortem pararet? Tum Tribunus nulla pavoris signa, nihil triste in verbis ejus aut vultu deprehensum confirmavit. Ergò regredi, & indicare mortem jubetur. Tradit Fabius Rusticus non eo quo venerat itinere reditum, sed flexisse ad Ferium Præfectum, & expositis Cæsuris jussis, an obtemperaret interrogavisse: monitumque ab eo, ut exsequeretur: fatali omnium ignaviâ: nam & Silvanus inter conjuratos erat, augebatque scelera in quorum ultionem consenserat. Voci tamen & aspectui pepercit. Intromisitque ad Senecam unum ex Centurionibus, qui necessitatem ultimam denuntiaret.

Ille interritus poscit testamenti tabulas: ac denegante Centurione, conversus ad amicos; quandò meritis eorum referre gratiam prohiberetur, quod unum jam,

» tuculier; que son caractère ne le por-
» toit point à la flatterie, & que per-
» sonne ne le savoit mieux que Néron, à
» qui il avoit plus souvent parlé en hom-
» me libre qu'en esclave ». Le Tribun
ayant rapporté ce discours à l'Empereur
devant Poppée & Tigellinus, son con-
seil de cruauté, il demande si Seneque
songe à se donner la mort? Le Tribun
répond qu'il n'a remarqué ni tristesse ni
crainte sur son visage ni dans ses paro-
les. On lui ordonne de repartir, &
d'annoncer la mort à Seneque. Fabius
Rusticus dit qu'il ne retourna pas par le
même chemin, mais qu'il alla trouver
le Préfet Fenius, lui fit part des ordres
de l'Empereur, lui demanda s'il obéi-
roit, & que celui-ci le lui conseilla;
tant une lâcheté fatale glaçoit tous les
cœurs; car Silvanus étoit lui-même un
des conjurés, & contribuoit à grossir
les crimes qu'il avoit voulu punir. Ce-
pendant il s'épargna la vue de Seneque,
& lui fit annoncer par un Centurion
qu'il falloit mourir.

Seneque sans se troubler demande à
finir son testament; le Centurion l'ayant
refusé, il se tourne vers ses amis, &
leur dit, « que puisqu'on l'empêchoit

attamen pulcherrimum habebat, imaginem vitæ suæ relinquere testatur: cujus, si memores essent bonarum artium, famam, tum constantis amicitiae laturos. Simul lacrymas eorum, modò sermone, modò intentior in modum coërcentis, ad firmitudinem revocat, rogitans: Ubi præcepta sapientiæ? Ubi tot per annos meditata ratio adversum imminentiā? Cui enim ignarum fuisse scelerem Neronis? Neque aliud superesse post matrem fratremque interfectos, quàm ut educatoris præceptorisque necem adjiceret.

Ubi hæc atque talia velut in commune differuit, complectitur uxorem: & paululum adversus præsentem fortitudinem molitus, rogat oratque temperaret dolori, ne æternum susciperet, sed in contemplatione vitæ per virtutem actæ, desiderium mariti solatiis honestis toleraret. Illa contrà, sibi quoque destinatam mortem adseverat, manumque percussoris exposcit. Tum Seneca

» de leur témoigner sa reconnoissance ,
» il leur laissoit au moins le seul bien ,
» mais le plus précieux qui lui restât ,
» l'image de sa vie : que le souvenir qu'ils
» en conserveroient honoreroit leurs
» sentimens, & rendroit leur amitié res-
» pectable aux siècles à venir ». Tous
fondoient en larmes : Seneque tantôt les
console, tantôt leur reproche leur foi-
blesse, en leur demandant avec fermeté
» qu'étoient devenus les préceptes de la
» sagesse, & les réflexions qui depuis
» tant d'années avoient dû les armer
» contre les malheurs ? Si la cruauté de
» Néron leur étoit nouvelle, & si après
» avoir tué sa mere & son frere, il ne
» lui restoit pas encore à y joindre le
» meurtre de son gouverneur & de son
» maître ».

Après leur avoir tenu en commun ce discours, il embrasse son épouse, & son courage faisant place à la tendresse, il la conjure de modérer sa douleur, d'y mettre des bornes, & de chercher dans le souvenir de la vie & des vertus de son époux, un soulagement honorable au malheur de le perdre. Pauline répond qu'elle veut aussi mourir, & demande l'exécuteur. Alors Seneque ne cherchant

gloriæ ejus non adversus, simul amore, ne sibi unicè dilectam ad injurias relinqueret: Vitæ, inquit, delinimenta monstraveram tibi, tu mortis decus mavis: non invidebo exemplo. Sit hujus tam fortis exitûs constantia penes utrosque par, claritudinis plus in tuo fine. Post quæ eodem ictu brachia ferro exsolvunt. Seneca, quoniam senile corpus & parvo victu tenuatum, lenta effugia sanguini præbebat; crurum quoque & poplitum venas abrumpit. Sævisque cruciatibus defessus, ne dolore suo animum uxoris infringeret, atque ipse visendo ejus tormenta, ad impatientiam delaberetur, suadet in aliud cubiculum abscederet. Et novissimo quoque momento suppeditante eloquentiâ, advocatis scriptoribus, pleraque tradidit, quæ in vulgus edita ejus verbis, invertere supersædeo.

At Nero, nullo in Paulinam proprio odio, ac ne glisceret invidia crudelitatis, inhibere mortem imperat. Hortantibus militibus, servi libertique obligant brachia, premunt sanguinem; incertum an ignare:

point à lui ravir cette gloire , & craignant d'ailleurs de laisser ce qu'il aimoit en proie aux méchans , « Je vous montre , lui dit-il , ce qui peut vous adoucir la vie ; vous préférez l'honneur » & l'exemple de mourir ; je ne vous l'envierai point ; périflons l'un & l'autre avec un égal courage , & vous avec encore plus de gloire ». Aussitôt ils se font en même tems ouvrir les veines. Seneque , dont le corps usé par la vieillesse & par un régime austere , ne perdoit son sang qu'avec lenteur , se fait aussi couper les veines des jarrets & des jambes. Souffrant alors des douleurs cruelles , & craignant d'accabler son épouse par le spectacle de ses maux , ou d'être accablé lui-même par la vue de son épouse mourante , il lui persuada de passer dans une autre chambre ; & dans ses derniers momens son éloquence subsistant encore , il fit appeller des Secretaires , à qui il dicta ces paroles si connues , auxquelles je m'abstiens de toucher.

Néron , qui n'avoit contre Pauline aucun sujet de haine , voulut empêcher une mort qui auroit rendu sa cruauté trop odieuse. Des soldats pressent les

nam ut est vulgus ad deteriora promptum, non defuere qui crederent, donec implacabilem Neronem timuerit, famam sociatæ cum marito mortis petivisse; deinde oblatâ mitiore spe, blandimentis vitæ evictam: cui addidit paucos postea annos, laudabili in maritum memoriâ, & ore ac membris in eum pallorem albertibus, ut ostentui esset, multum vitalis spiritus egestum.

Seneca interim durante tractu, & lenitudine mortis, Statium Annæum diu sibi amicitia fide & arte medicinæ probatum, orat provisum quidem venenum, quodamnati publico Atheniensium judicio extinguerentur, promeret: allatumque hausit frustra, frigidis jam artubus & clauso corpore adversum vim veneni. Postremò stagnum calidæ aquæ introiit, respergens proximos servorum, additâ voce, libare se liquorem illum JOVI LIBERATORI. Exin balneo illatus, & vapore ejus examinatus, sine ullo funeris solenni crema-

esclaves & les affranchis d'arrêter le sang & de bander les plaies ; on ne fait si elle s'en apperçut : car comme on croit aisément le mal , on prétendit que tant qu'elle avoit cru Néron implacable , elle avoit cherché l'honneur de mourir avec son mari ; mais que des espérances plus favorables lui étant offertes , elle s'étoit laissée aller à la douceur de vivre. Elle vécut encore quelques années , conservant avec honneur le souvenir de son époux , & montrant par la pâleur de ses membres & de son visage combien elle avoit perdu de vie par ses blessures.

Cependant les douleurs de Seneque amenant lentement la mort , il pria Statius Annæus , habile Médecin & son ancien ami , de lui faire apporter un poison qu'il gardoit depuis long-tems , & avec lequel on faisoit mourir les criminels à Athenes. Il le but , mais en vain , ses membres déjà froids étant devenus insensibles à la violence du poison ; enfin il entra dans un bain chaud , & jettant de l'eau sur les esclaves les plus proches de lui , il dit qu'il *faisoit des libations à JUPITER LIBÉRATEUR*. Il fut ensuite porté dans une étuve dont la vapeur l'étouffa : on le

*tur. Ita codicillis præscripserat, cùm etiam-
tùm prædives & præpotens, supremis suis
consuleret.*

*Fama fuit, Subrium Flavium cum Cen-
turionibus occulto consilio, neque tamen
ignorante Senecâ, destinavisse, ut post
occisum operâ Pisonis Neronem, Piso quo-
que interficeretur, tradereturque Imperium
Senecæ, quasi insonti claritudine virtutum
ad summum fastigium delecto. Quin & verba
Flavii vulgabantur; non referre dedecori,
si citharædus dimoveretur, & Tragædus
succederet: quia ut Nero citharâ, ita Piso
tragico ornatu canebat.....*

*Mox eorundem indicio Subrius Flavius
Tribunus pervertitur; primò dissimilitudi-
nem morum ad defensionem trahens; neque
se armatum cum inermibus & effeminatis
tantum facinus consociaturum: dein post-
quàm urgebatur, confessionis gloriam am-
plexus, interrogatusque à Nerone, quibus
causis ad oblivionem sacramenti processisset:
oderam te, inquit: nec quisquam tibi
fidelior militum fuit, dum amari meruisti:
odisse cœpi postquàm parricida matris &*

brûla fans aucune pompe ; il l'avoit demandé par un codicille, s'occupant de fa fin dans le tems même de fon crédit & de fon opulence.

On assure que Subrius Flavius (*f*), dans un conseil secret tenu avec les Centurions de l'aveu de Seneque, avoit décidé qu'après s'être défait de Néron par les mains de Pison, ils se déferoient de Pison même, & donneroient l'Empire à ce Philosophe, digne du trône par l'éclat seul de ses vertus : & comme Néron jouoit de la harpe, & Pison la tragédie, on faisoit tenir à Flavius ce discours, « que l'Etat restoit désho-
» noré, en chassant un joueur de harpe
» pour prendre un Comédien.

Flavius accusé se défendit d'abord, disant qu'un homme de guerre comme lui, n'auroit pas voulu pour complices d'un dessein si dangereux, des hommes lâches & efféminés, & des mœurs trop contraires aux siennes; se voyant pressé, il prit le parti honorable de l'aveu. Néron lui demanda pourquoi il avoit trahi ses sermens ; « Je te haïssois, dit-il :
» aucun soldat ne t'a été plus fidele tant
» que tu as mérité d'être aimé : j'ai
» commencé de te haïr quand je t'ai vu

uxoris, auriga & histrio, & incendiarius extitisti. Ipsa rettuli verba, quia non ut Senecæ, vulgata erant: nec minùs nosci decebat militaris viri sensus incompertos, sed validos. Nihil in illa conjuratione gravius auribus Neronis accidisse constitit, qui ut faciendis sceleribus promptus, ita audiendi quæ faceret, insolens erat. Pœna Flavii Veiano Nigro Tribuno mandatur. Is proximo in agro scrobem effodi jussit, quam Flavius ut humilem & angustam increpans, circumstantibus militibus, ne hoc quidem, inquit, ex disciplinâ: admonitusque fortiter protendere cervicem: Utinam, ait, tu tam fortiter ferias.

Proximum constantiæ exemplum, Sulpitius Asper Centurio præbuit; percontanti Neroni, cur in cædem suam conspiravisset? Breviter respondens: Non aliter tot flagitiis ejus subveniri potuisset. Tum jussam pœnam subiit.

Opperiebatur Nero, ut Vestinus quoque Consul in crimen traheretur, violentum & infensum ratus: sed conjurati consilia cum Vestino non miscuerant, quidam vetustis in

» parricide de ta mere & de ta femme ,
» cocher , bateleur & incendiaire ». Je
rapporte ces paroles , parce qu'elles ne
sont pas aussi connues que celles de Se-
neque , & que le discours sans art , mais
courageux de cet homme de guerre ,
mérite d'être conservé. Rien dans toute
cette affaire ne choqua davantage les
oreilles de Néron , aussi accoutumé à
commettre des crimes , que peu fait à
se les entendre reprocher. On chargea
du supplice de Flavius le Tribun Veia-
nus Niger. Celui-ci fit creuser dans le
champ voisin une fosse dont Flavius se
moqua , comme trop petite & trop
étroite : *on ne fait plus même une fosse
dans les reges* , dit-il aux soldats qui
l'entouroient : & l'exécuteur lui ayant
dit de présenter sa tête avec courage ,
* il répondit : *frappe de même*.

Le Centurion Sulpitius Asper imita sa
constance. Néron lui demandant pour-
quoi il avoit conspiré , il répondit que
c'étoit le seul moyen de mettre fin à
tant de crimes , & alla au supplice.

L'Empereur qui connoissoit la haine
violente que le Consul Vestinus lui
portoit , s'attendoit qu'il seroit accusé ;
mais les Conjurés n'avoient fait aucune

eum simultatibus, plures quia præcipitem & infociabilem credebant. Ceterum Neronis odium adversus Vestinum ex intimâ sodalitate cœperat, dùm hic ignaviam Principis penitus cognitam despicit, ille ferociam amici metuit, sæpè asperis facetiis illus : quæ ubi multum ex vero traxere, acrem sui memoriam relinquunt. Accesserat recens causa, quòd Vestinus Stætiliam Messallinam matrimonio sibi junxerat, haud nescius inter adulteros ejus & Cæsarem esse.

Igitur non crimine, non accusatore existente, quia speciem judicis induere non poterat, ad vim dominationis conversus, Gerclanum Tribunum cum cohorte militum immittit: jubetque prævenire conatus Consulis, occupare velut arcem ejus, opprimere delectam juventutem: quia Vestinus imminentes foro ædes, decoraque servitia, & pari ætate habebat. Cuncta eo die munia Consulis impleverat, conviviumque celebrabat, nihil metuens, an dissimulando

part de leur dessein à Vestinus , les uns étant depuis long-tems mal avec lui , les autres le croyant trop inconsideré pour entrer dans un complot. La haine de Néron pour Vestinus avoit commencé par un commerce intime ; celui-ci qui connoissoit à fond la bassesse du Prince lui laissoit voir son mépris , celui-là étoit choqué du caractère dur de Vestinus & de ses railleries ameres , espece d'insulte dont on conserve un ressentiment profond , lorsqu'on y sent la vérité. Une autre cause de haine étoit que Vestinus venoit d'épouser Statilia Messalina , n'ignorant pas que l'Empereur étoit un de ses amans.

Néron ne pouvant donc comme juge condamner sans accusation , usa de violence comme Prince. Vestinus avoit une maison qui dominoit sur la place , & des esclaves jeunes & bien faits ; l'Empereur députa le Tribun Gerellanus à la tête d'une cohorte avec ordre de prévenir les desseins du Consul , de s'emparer de la citadelle qu'il appelloit sa maison , & de s'assurer de la jeunesse qui l'environnoit. Ce jour même Vestinus avoit vaqué à tous ses devoirs de Consul ; il étoit à table avec ses amis , soit qu'il

metu : cùm ingressi milites vocari eum à Tribuno dixere. Ille nihil demoratus exsurgit : & omnia simul properantur , clauditur cubiculo , præsto est Medicus , abscinduntur venæ , vicens adhuc balneo inferitur , calidâ aquâ mersatur , nullâ editâ voce , quâ semet miseraretur. Circumdati interim custodiâ qui simul discubuerant , nec nisi provectâ nocte emissi sunt , postquàm pavorem eorum ex mensâ exitium opperientium & imaginatus & irridens Nero , satis supplicii fuisse ait pro epulis Consularibus.

Exin M. Annæi Lucani cædem imperat. Is , profluente sanguine , ubi frigescere pedes manusque , & paulatim ab extremis cedere spiritum , fervido adhuc & compotementis pectore intelligit ; recordatus carmen à se compositum , quo vulneratum militem per ejusmodi mortis imaginem obiiisse tradiderat , versus ipsos rettulit : eaque illi suprema vox fuit.

Haud minùs promptè L. Vetus , socrusque ejus Sextia & Pollutia filia necem subière : invisi Principi , tanquàm vivendò exprobrarent interfectum esse Rubellium

n'eût point de crainte, soit qu'il feignît de n'en point avoir, lorsque des soldats entrèrent & lui annoncerent le Tribun. Il se leve aussi-tôt, s'enferme dans sa chambre, appelle le Médecin, se fait ouvrir les veines, est plongé tout vivant encore dans un bain chaud, & expire sans proférer sur lui-même un mot de plainte. Tous ses convives furent enveloppés par les soldats, & on ne les relâcha que bien avant dans la nuit. Néron qui se représentoit en riant leur frayeur de voir succéder la mort au festin, dit qu'ils étoient assez punis de leur repas Consulaire.

Il ordonne ensuite le meurtre de Lucain. Ce jeune Poète voyant couler son sang, & conservant encore la force de l'esprit & l'ardeur de l'imagination lors même que la chaleur & la vie commençoient à l'abandonner, se rappella & répéta la description qu'il avoit faite en vers d'un soldat blessé & périssant du même genre de mort : ce furent ses dernières paroles.

L. Vétus périt aussi très-courageusement avec Sextia sa belle-mère & Pollutia sa fille. Néron les haïssoit, parce que leur vie sembloit lui reprocher la

Plautum generum Lucii Veteris. Sed initium detegendæ sævitiae præbuit interversis patroni rebus ad accusationem transgrediens Fortunatus libertus, ascito Claudio Demiano, quem ob flagitia vinctum à Vetre Asiæ proconsule, exsolvit Nero in præmium accusationis. Quod ubi cognitum reo, seque & libertum pari sorte componi, Formianos in agros digreditur. Illic eum milites occultâ custodiâ circumdant. Aderat filia super ingruens periculum longo dolore atrox, ex quo percussores Plauti mariti sui viderat: cruentamque cervicem ejus amplexa, servabat sanguinem, & vestes respersas, vidua implexa luctu continuo, nec ullis alimentis, nisi quæ mortem arcerent. Tum hortante patre, Neapolim pergit. Et quia aditu Neronis prohibebatur, egressus obsidens, audiret insontem, neve consulatûs sui quondam collegam dederet liberto, modò muliebri ejulatu, aliquandò sexum egressa, voce infensâ clamitabat: donec princeps immobilem se precibus & invidiæ juxtâ ostendit.

mort de Rubellius Plautus , gendre de Vétus. Ils furent dénoncés par Fortunatus affranchi , qui après avoir ruiné son maître , fournit les moyens de le perdre. Il se joignit un Claudius Demianus , que Vétus étant Proconsul d'Asie , avoit fait arrêter pour ses crimes , & que Néron relâcha pour prix de l'accusation. Vétus en étant informé , & voyant qu'on ne le distinguoit point d'un affranchi , se retire à sa terre de Formies ; des soldats y environnent secrètement sa maison. Il avoit avec lui sa fille , tourmentée par le danger présent & par le souvenir cruel de Plautus son époux ; elle croyoit voir encore ses assassins , & embrasser sa tête sanglante ; elle conservoit les habits teints de son sang , pleuroit sans cesse , & ne prenoit d'alimens que pour ne point mourir. Par le conseil de son pere elle se rendit à Naples : n'ayant pu pénétrer jusqu'à Néron , elle l'assiégeoit dès qu'il sortoit , & lui crioit , tantôt en gémissant , tantôt avec une audace au dessus de son sexe , d'écouter l'innocence , & de ne pas sacrifier à un affranchi son ancien collègue dans le Consulat ; mais Néron fut également sourd aux prières & aux reproches.

Ergò nunciat patri abjicere spem , & uti necessitate. Simul affertur parari cognitionem Senatûs , & trucem sententiam. Nec defuere qui monerent magnâ ex parte hæredem Cæsarem nuncupare , atque ita nepotibus de reliquo consulere : quod aspernatus , nè vitam proximè libertatem actam novissimo servitio fœdaret , largitur in servos quantum aderat pecuniæ : & si qua asportari possent , sibi quemque deducere , tres modò lectulos ad suprema retineri jubet. Tum eodem in cubiculo , eodem ferro abscindunt venas , properique & singulis vestibus ad verecundiam velati , balneis inferuntur : pater filiam , avia neptem , illa utrosque intuens , & certatim precantes labenti animæ celerem exitum , ut relinquerent suos superstites & morituros. Servavitque ordinem fortuna : ac senior prius , tum qui prima ætas , extinguuntur. Accusati post sepulturam , ut more majorum punirentur. Et Nero intercessit , mortem sine arbitro permittens : ea cædibus peractis ludibria adjiciebantur.....

Elle déclare donc à son pere qu'il faut renoncer à l'espérance, & mourir. Vétus apprend en même tems que le Sénat se dispose à le juger sévèrement. On lui conseilloit de laisser à l'Empereur une grande partie de ses biens, pour conserver le reste à ses petits-fils; il ne voulut point en mourant déshonorer par cette bassesse une vie glorieuse & libre. Il donne à ses esclaves ce qu'il avoit d'argent; leur dit de partager & d'emporter tout ce qu'ils pourroient, & de ne lui réserver que trois lits pour mourir avec sa famille. Alors tous trois dans la même chambre, tous trois avec le même fer, ils se font ouvrir les veines, & couverts d'une manière convenable, sont portés ensemble dans le bain, le pere regardant sa fille, l'aïeule sa petite-fille, & celle-là l'un & l'autre, chacun attendant avec ardeur le dernier soupir, pour ne pas voir expirer ce qu'il aimoit. L'ordre de la nature fut conservé; les plus âgés s'éteignirent d'abord. Ils furent accusés après leur sépulture, & condamnés au dernier supplice. Néron s'y opposa, & leur laissa le choix de leur mort. C'est ainsi qu'après tant de meurtres il insultoit encore les victimes de sa cruauté.

De C. Petronio pauca repetenda sunt. Nam illi dies per somnum, nox officiis, & oblectamentis vitæ transigebatur. Utque alios industria, ità hunc ignavia ad famam protulerat, habebaturque non ganeo & profligator, ut plerique sua haurientium, sed erudito luxu. Ac dicta factaque ejus quantò solutiora, & quandam suū negligentiam præferentia, tantò gratiùs in speciem simplicitatis accipiebantur. Proconsul tamen Bithyniæ, & mox Consul, vigentem se ac parem negotiis ostendit: dein revolutus ad vitia, seu vitiorum imitationem, inter paucos familiarium Neroni assumptus est, elegantiae arbiter, dum nihil amaranum, & molle affluentia putat, nisi quod ei Petronius approbavisset. Undè invidia Tigellini, quasi adversus æmulum, & scientiâ voluptatum potiozem. Ergò crudelitatem Principis, cui ceteræ libidines cedebant, aggreditur, amicitiam Scevini Petronio objectans, corrupto ad indicium servo, ademptaque defensione, & majorem partem familiæ in vincla raptâ.

Pétrone mérite qu'on dise un mot de sa personne. Il donnoit le jour au sommeil , la nuit aux devoirs & aux plaisirs. Sa paresse lui avoit fait un nom , comme l'adresse ou le mérite en fait un * aux autres. Ce n'étoit point un de ces dissipateurs qui se ruinent en viles débauches , mais un voluptueux raffiné. Une aisance naturelle & une sorte de négligence qu'il mettoit dans ses discours & dans ses actions , lui donnoit l'air & les graces de la simplicité. Devenu cependant Proconsul de Bithynie , & ensuite Consul , il se montra homme de tête & capable d'affaires ; revenu ensuite par son propre penchant aux vices , ou plutôt à ce qui y ressembloit * , il fut admis dans la petite cour de Néron , & devint l'arbitre de ses fêtes. Rien n'étoit galant , délicieux & magnifique , sans l'approbation de Pétrone. Tigellinus fut bientôt jaloux d'un rival qui le surpassoit dans la science des voluptés. Il eut donc recours à la cruauté de l'Empereur , plus forte que tous ses autres vices ; il fit accuser Pétrone de liaison avec Scévinus , par un esclave corrompu , emprisonna les autres , & lui ôta les moyens de se défendre.

Fortè illis diebus Campaniam petiverat Caesar, & Cumas usque progressus Petronius illic attinebatur. Nec tulit ultrà timoris aut spei moras : neque tamen præceps vitam expulit, sed incisas venas, ut libitum obligatas, aperire rursùm, & alloqui amicos, non per seria, aut quibus constantiæ gloriam peteret. Audiebatque referentes, nihil de immortalitate animæ, & sapientium placitis, sed levia carmina & faciles versus: servorum alios largitione, quosdam verberibus affecit : iniit & vias : somno indulgit, ut quamquàm coacta mors, fortuitæ similis esset. Ne codicillis quidem (quod plerique pereuntium) Neronem aut Tigellinum, aut quem alium potentium adulatus est : sed flagitia Principis sub nominibus exoletorum feminarumque, & novitate cujusque stupri perscripsit, atque obsignata misit Neroni : fregitque annulum, ne mox usui esset ad facienda pericula.

Trucidatis tot insignibus viris, ad postremum Nero virtutem ipsam exscindere concupivit, interfecto Thraseâ Pato &

Néron fit alors par hazard un voyage en Campanie , & Pétrone étant allé jusqu'à Cumès , y fut arrêté. Aussi-tôt , sans porter plus loin les incertitudes de l'espérance ou de la crainte , il se fit ouvrir les veines ; mais ne voulant pas quitter brusquement la vie , il les fit re fermer & rouvrir à différentes reprises , entretenant ses amis de bagatelles , & ne cherchant pas même à braver la mort. On lui parloit , non de l'immortalité de l'ame & des maximes des Philosophes , mais de chansons & de petits vers. Il récompensa quelques esclaves , en fit châtier d'autres , se promena , se laissa même aller au sommeil , afin que sa mort , quoique forcée , eût l'air naturel. Il ne flatta pas , comme tant d'autres , dans son testament de mort , Néron , ou Tigellinus , ou quelqu'un des Courtisans : mais ayant écrit sous des noms empruntés l'histoire des débauches du Prince les plus recherchées & les plus infames , il l'envoya cachetée à Néron , & brisa son cachet , de crainte qu'il ne servît à perdre quelqu'un.

L'Empereur , après le meurtre de tant d'hommes illustres , résolut enfin de faire périr la vertu même dans la per-

Bareâ Sorano, olim utrisque infensus; & accedentibus caussis in Thraseam: quòd Senatu egressus est cùm de Agrippinâ referretur, ut memoravi: quòdque juvenalium ludicro parum expetibilem operam præbuerat: eaque offensio altiùs penetrabat, quia idem Thrasea Patavii, undè ortus erat, ludis Cesticis à Trojano Antenore institutis habitu tragico cecinerat: die quoque quo Prætor Antistius ob probra in Neronem composita ad mortem damnabatur, mitiora censiit obtinuitque: & cùm Deùm honores Poppææ decernuntur, spontè absens, funeri non interfuit. Quæ oblitterari non sinebat Capito Cossutianus, præter animum ad flagitia præcipitem, inimicus Thraseæ, quòd auctoritate ejus concidisset juvantis Cilicum Legatos, dum Capitonem repetundarum interrogant.

Quin & illa objectabat; principio anni vitare Thraseam solemne jusjurandum: nuncupationibus votorum non adesse,

sonne de Poëtus Thrasea & de Barea Soranus. Il étoit depuis long-tems ulcéré contre l'un & l'autre , & sur-tout contre Thrasea ; parce qu'il étoit sorti du Sénat dans l'affaire d'Agrippine , comme je l'ai rapporté , & parce qu'il ne s'étoit point prêté aux jeux & aux spectacles de la Cour ; ce qui choquoit d'autant plus Néron , que ce même Thrasea avoit joué la Tragédie dans les jeux Cestiques , établis à Padoue sa patrie par le Troyen Antenor : de plus le jour que le Préteur Antistius alloit être condamné à mort pour des satyres contre Néron , Thrasea avoit ouvert & fait passer un avis plus doux : & lorsqu'on avoit décerné à Poppée les honneurs divins , il avoit affecté de s'absenter & de ne point paroître aux funérailles. Cossutianus ne laissoit point oublier ces prétendus crimes ; infame délateur de profession , & de plus ennemi personnel de Thrasea , qui par son crédit l'avoit fait succomber dans une accusation de péculat intentée par les Ciliciens.

Il reprochoit à Thrasea , « qu'au
» commencement de l'année il évitoit :
» de prêter serment ; qu'il ne se trou-

quamvis Quindecimvirali sacerdotio præditum: nunquàm pro salute Principis, aut cœlesti voce immolavisse: assiduum olim & indefessum, qui vulgaribus quoque patrum consultis semet fautorem aut adversarium ostenderet, triennio non introiisse curiam: nuperrimèque cùm ad coërcendos Silanum & Veterem certatim concurreretur: privatis potiùs clientium negotiis vacavisse; secessionem jam id & partes; & si multi idem audeant, bellum esse. Ut quondam C. Cæsarem, inquit, & M. Catonem; ita nunc te, Nero, & Thraseam avida discordiarum civitas loquitur. Et habet sectatores vel potiùs satellites, qui nondùm contumaciam sententiarum, sed habitum vultumque ejus sectantur, rigidi & tristes, qui tibi lasciviam exprobrent. Huic uni incolumitas tua sine arte, sine honore. Prosperas Principis res spernit: etiam ne luctibus & doloribus non satiatur? Ejusflem animi est, Poppæam divam non credere, cujus in acta divi Augusti & divi Julii non ju-

» voit jamais , quoique Quindecimvir ,
» aux prieres pour l'Empereur ; qu'il
» n'avoit jamais fait de sacrifices pour la
» conservation du Prince & de sa voix
» divine ; que ce Magistrat autrefois si
» infatigable & si assidu , qui prenoit
» parti avec chaleur dans les moindres
» affaires , n'avoit point paru aux as-
» semblées depuis trois ans ; qu'en der-
» nier lieu chacun accourant à l'envi
» pour condamner Silanus & Vétus ,
» il avoit préféré de vaquer aux affaires
» particulieres de ses cliens : qu'un es-
» prit si marqué de parti & de révolte
» n'attendoit que des complices pour
» faire la guerre. Autrefois , dit-il ,
» on comparoit César & Caton ; au-
» jourd'hui , Néron , c'est vous & Thra-
» sea. Dans cette ville avide de trou-
» bles , il a des partisans , ou plutôt des
» satellites , qui n'osant encore imiter
» l'insolence de ses discours , l'imitent
» au moins dans son extérieur , tristes
» & rigides comme lui , pour vous
» reprocher vos plaisirs. Lui seul ne
» prend aucun intérêt à votre conser-
» vation & à vos talens ; insensible aux
» prospérités du Prince , * qui fait s'il ne
» se rassasie pas en secret de vos cha-

rare. *Spernit religiones, abrogat leges. Diurna populi Romani per Provincias, per exercitus, curatiùs leguntur, ut noscatur quid Thrasea non fecerit. Aut transeamus ad illa instituta, si potiora sunt: aut nova cupientibus auferatur dux & auctor. Ista sc̃cta Tiberones & Favonios, veteri quoque Reipublicæ ingrata nomina genuit. Ut Imperium evertant, libertatem præferunt: si perverterint, libertatem ipsam aggredientur. Frustrà Cassium amovisti, si gliscere & vigere Brutorum æmulos passurus es. Denique nihil ipse de Thraseâ scripseris, disceptatorem Senatum nobis relinque. Ex tollit irâ promptum Cossutiani animum Nero: adjicitque Marcellum Eprium acri eloquentiâ.*

At Baream Soranum jam sibi Ostorius Sabinus Eques Romanus, poposcerat reum ex Proconsulatu Asiæ, in quâ offensiones Principis auxit, justitiâ atque industriâ.

grins & de vos larmes ? C'est par un même principe qu'il nie la divinité de Poppée , & refuse de jurer sur les actes de César & d'Auguste. Il même prise les sermens , se met au dessus des lois : * l'histoire du peuple Romain , si répandue dans les provinces & dans les armées , est l'histoire de ce que Thrasea n'a point fait. Imitons-le , s'il le mérite , ou enlevons aux esprits remuans leur exemple & leur chef. Cette secte a déjà produit des Tuberons & des Favonius , noms odieux aux anciens Romains. Pour perdre le Prince ils parlent de liberté ; s'ils réussissent , ils attaqueront la liberté même. En vain Cassius est banni * , si vous laissez les imitateurs de Brutus vivre & se multiplier. Au reste n'ordonnez rien de vous-même contre Thrasea ; laissez-en le soin au Sénat & à nous ». Néron anima par ses éloges la fureur de Cossutianus , & lui associa Marcellus Eprius , Orateur violent.

Ostorius Sabinus , Chevalier Romain , avoit déjà accusé Barea Soranus , revenu de son Proconsulat d'Asie , où il avoit offensé l'Empereur par sa justice .

*& quia portui Ephesiorum aperiendo curam
insumpserat: vimque civitatis Pergamena
prohibentis Acratum Cæsaris libertum sta-
tuas & picturas avehere, inultam omiserat.
Sed crimini dabatur amicitia Plauti, &
ambitio conciliandæ Provinciæ ad spes
novas.*

*Tempus damnationi delectum, quo Ti-
ridates accipiendo Armeniæ regno adven-
tabat: ut ad externa rumoribus intestinum
scelus obscuraretur, an ut magnitudinem
Imperatoriam cæde insignium virorum qua-
si regio facinore ostentaret.*

*Igitur omni civitate ad excipiendum
Principem spectandumque Regem effusâ,
Thrasea occursum prohibitus non demisit
animum: sed codicillos ad Neronem com-
posuit, requirens objecta, & expurgaturum
asseverans, si notitiam criminum & copiam
diluendi habuisset. Eos Codicillos Nero
properanter accepit, spe exterritum Thra-
seam scripsisse, per quæ claritudinem Prin-
cipis extolleret, suamque famam dehonest-
aret. Quodd ubi non evenit, vultumque &
spiritus & libertatem insontis ultrò exti-*

& son mérite ; ayant fait élargir le port d'Ephese , & laissé impunis les habitans de Pergame , qui avoient empêché Acra-tus , affranchi de l'Empereur , d'enlever leurs tableaux & leurs statues. On lui faisoit sur-tout un crime de sa liaison avec Plautus , & d'avoir cherché dans l'affection de la Province un appui à ses desseins.

Le tems où Tiridate devoit venir recevoir la couronne d'Arménie , fut destiné par Néron à ces exécutions ; soit pour couvrir par un spectacle étranger le meurtre infame de ces illustres citoyens ; soit pour montrer sa grandeur par ce crime de Prince.

Toute la ville étant donc sortie en foule pour aller au devant de l'Empe-reur & voir le Roi , Thrasea reçut ordre de rester chez lui ; sans perdre courage il écrivit à Néron ; demandant quels étoient ses crimes , & assurant qu'il se justifieroit si on vouloit le lui permettre. Néron ouvrit la lettre avec empressement , se flattant que Thrasea , dans un moment de crainte , y auroit glissé quelque flatterie , & fait une tache à sa gloire ; mais voyant qu'il n'en étoit rien , & craignant la fierté &

mult, vocari Patres jussit. Tùm Thrasea inter proximos consultavit, tentaretne defensionem, an sperneret. Diversa consilia afferebantur.

Quibus intrari curiam placebat, securos esse de constantiâ ejus dixerunt; nihil dicendum, nisi quo gloriam augeret. Segnes & pavidos supremis suis secretum circumdare. Aspiceret populus virum morti obvium, audiret Senatus voces quasi ex aliquo numine suprâ humanas: posse ipso miraculo etiam Neronem permoveri: sin crudelitati insisteret, distingui certè apud posteros memoriam honesti exitûs ab ignaviâ per silentium pereuntium.

Contrâ qui opperiendum domi censebant, de ipso Thraseâ eadem; se ï ludibria & contumelias imminere: subtraheret aures conviciis & probris. Non solum Cossutianum aut Eprium ad scelus promptos, superesse qui forsitan manus iclusque Etiam bonos metu sequi. Detraheret potiùs

la liberté qu'inspireroit à Thrasea son innocence , il fit assembler le Sénat. Alors Thrasea délibéra avec ses proches , s'il tenteroit ou s'il négligeroit de se justifier ; les avis furent partagés.

Ceux qui lui conseilloyent d'aller au Sénat, disoient « qu'ils étoient sûrs de
» son courage ; que sa défense augmen-
» teroit encore sa gloire ; que les hom-
» mes foibles & timides enveloppoient
» dans l'obscurité leurs derniers mo-
» mens ; que le peuple verroit un homme
» vertueux allant au devant de la mort ;
» que le Sénat entendroit ses discours
» plus qu'humains & comme d'un Dieu ;
» que ce prodige pourroit ébranler Né-
» ron même ; & que quand la cruauté
» l'emporteroit , la postérité sauroit
» distinguer une mort glorieuse de celle
» de tant de lâches égorgés en silence ».

Ceux qui lui conseilloyent de rester chez lui, convenoient de son courage, mais lui représentoient qu'il seroit le jouet & la fable de l'assemblée ; « qu'il
» devoit détourner ses oreilles des ca-
» lomnies & des injures ; que Cossu-
» tianus & Eprius n'étoient pas les seuls
» méchans ; qu'on oseroit peut-être por-
» ter les mains sur sa personne ; que la

*Senatui, quem perornavisset, infamiam
 tanti flagitii; & relinqueret incertum,
 quid viso Thraseâ reo decreturi Patres fue-
 rint. Ut Neronem flagitiorum pudor ca-
 peret, irritâ spe agitari: multòque magis
 timendum, ne in conjugem, in familiam
 in cetera pignora ejus sciviret. Proindè in-
 temeratus, impollutus, quorum vestigiis
 & studiis vitam duxerit, eorum gloriâ pe-
 teret finem. Aderat consilio Rusticus Aru-
 lenus flagrans juvenis, & cupidine laudis
 offerebat se intercessurum Senatusconsulto:
 nam plebis Tribunus erat. Cohibuit spiritus
 ejus Thraseâ, ne vana & reo non profu-
 tura, intercessori exitiosa inciperet. Sibi
 actam ætatem, & tot per annos continuum
 vitæ ordinem, non deferendum: illi initium
 Magistratum, & integra quæ supersint.
 Multùm ante secum expenderet, quòd tali
 in tempore capeffendæ Reipublicæ iter ingre-*

» crainte entraîneroit jusqu'aux gens de
» bien ; qu'il épargnât tant d'intamie à
» un Corps dont il avoit été l'ornement ,
» & laissât douter du parti que le Sénat
» auroit pris en voyant Thrasea vis-à-
» vis de ses délateurs ; qu'en vain on
» comptoit sur les remords de Néron ;
» qu'il falloit craindre plutôt que sa fu-
» reur ne s'étendît sur l'épouse de Thra-
» sea , sur ses enfans & sur tout ce qu'il
» avoit de plus cher ; qu'ainsi , jusqu'a-
» lors sans bassesse & sans tache , il imi-
» tât par une mort glorieuse , ceux dont
» il avoit étudié & imité la vie ». Rusticus Arulenus , jeune homme plein de
zele , présent à ce discours , offroit
par un mouvement de vanité , de s'op-
poser comme Tribun du peuple au
décret du Sénat. Thrasea reprima son
impétuosité , & le détourna d'une en-
treprise inutile pour l'accusé , & funeste
pour le défenseur. Il ajouta « qu'il avoit
» vécu ; qu'il ne devoit point renoncer
» au plan de vie qu'il s'étoit fait depuis
» tant d'années ; que Rusticus ne faisoit
» que d'entrer dans la Magistrature ; qu'il
» étoit encore à tems de prendre un
» parti , & qu'il fît réflexion dans quelles
» circonstances il commençoit à pren-

deretur. Ceterùm ipse an venire in Senatum deceret, meditationi suæ reliquit.

At postera luce duæ Prætoricæ cohortes armatæ, templum genitricis Veneris insedere. Aditum Senatûs globus togatorum obsederat, non occultis gladiis; dispersique per fora ac basilicas cunei militares; inter quorum aspectus & minas ingressi Curiam Senatores.

Et oratio Principis per Quæstorem ejus audita est: nemine nominatim compellato, Patres arguebat, quod publica munia desererent, eorumque exemplo Equites Romani ad segnitiam verterentur. Etenim quid mirum è longinquis Provinciis haud veniri, cum plerique adepti Consulatum & Sacerdotia, hortorum potius amœnitati inservirent: quod velut telum arripuere accusatores.

Et initium faciente Cossutiano, majore vi Marcellus, summam Reipublicæ agi clamitabat: contumaciâ inferiorum, lenitatem imperitantis deminui. Nimiùm mites

« dre part au Gouvernement ». Au reste il se remit à lui-même à décider s'il convenoit qu'il se rendît au Sénat *.

Le lendemain deux cohortes Préto-riennes sous les armes entourèrent le temple de Vénus. L'entrée du Sénat fut assiégée d'un gros de citoyens , dont on voyoit les épées sous leurs robes ; on dispersa des soldats dans les places & dans les temples voisins : les Sénateurs entre-
rent au milieu de ces visages menaçans.

Le Questeur de Néron parla d'abord au nom du Prince. Il se plaignit sans nommer personne , de ce que certains Sénateurs abandonnoient les affaires publiques, & donnoient aux Chevaliers Romains l'exemple de l'oïveté ; qu'il n'étoit point étonnant qu'on ne vînt plus des Provinces éloignées , puisque la plupart de ceux qui étoient parvenus au Consulat & au Sacerdoce , se livroient à la mollesse dans leurs jardins. Ce discours fut comme un trait dont les accusateurs se saisirent.

Cossutianus commença , Marcellus cria avec plus de véhémence : que « la » République étoit à deux doigts de sa » perte ; que l'insolence des sujets in- » sultoît à la clémence du Prince ; que

ad eam diem Patres , qui Thraseam desciscientem , qui generum ejus Helvidium Priscum in iisdem furoribus , simul Paconium Agrippinum paterni in Principes odii hæredem , & Curtium Montanum detestanda carmina facitiantem , eludere impunè sine-
rent. Requirit se in Senatu Consularem , in votis sacerdotem , in jurejurando civem , nisi contrà instituta & cæremonias majorum , proditorem palam & hostem Thrasea induisset. Denique agere Senatorem , & Principis obtrectatores protegere solitus , veniret , censeret quid corrigi aut mutari vellet : faciliùs perlaturus singula increpantem , quàm nunc silentium perferrent omnia damnantis. Pacem illi per orbem terræ , an victorias sine damno exercituum displicere ? Ne hominem bonis publicis mæstum , & qui fora , theatra , templa pro solitudine haberet , qui miniretur exsilium suum , ambitionis pravae còmpotem facerent. Non illi consulta hæc ,

» les Sénateurs , trop doux jufqu'à ce
» jour , fouffroient qu'un Thrafea ré-
» volté , qu'un Helvidius fon gendre
» complice de fes fureurs , qu'un Paco-
» nius Agrippinus héritier de la haine
» de fon pere contre les Céfars , qu'un
» Curtius Montanus auteur de chanfons
» infames , bravaffent impunément leur
» juftice ; qu'il fommoit Thrafea de fe
» rendre au Sénat comme Confulaire ,
» aux prieres comme Prêtre , au ferment
» comme citoyen , fi par un mépris pu-
» blic des coutumes & des cérémonies
» anciennes , il ne vouloit point fe mon-
» trer ennemi & traître ; qu'accoutumé
» à jouer le Sénateur & à protéger les
» calomniateurs du Prince , il vint dé-
» clarer ce qu'il trouvoit à corriger ou
» à reprendre ; qu'il feroit moins odieux
» blâmant en détail , que condamnant
» tout par fon filence : Eft-ce la paix
» dont jouit toute la terre qui lui dé-
» plaît ? Sont-ce tant de victoires rem-
» portées fans aucune perte ? Séna-
» teurs , cefsez de favoriser l'orgueil
» d'un homme que le bien public affli-
» ge , pour qui les places , les théâtres ,
» les temples font autant de déferts , &
» qui menace de s'exiler d'une ville

non Magistratus , aut Romanam urbem videri. Abrumperet vitam ab eâ civitate, cujus caritatem olim , nunc & aspectum exuisset.

Cùm per hæc atque talia Marcellus , ut erat torvus & minax , voce ; vultu , oculis ardesceret , non illa nota & crebritate periculorum sueta jam Senatûs mœstitia , sed novus & altior pavor , manus & tela militum cernentibus simul ipsius Thraseæ venerabilis species obversabatur : & erant qui Helvidium quoque miserarentur , innoxiae affinitatis pœnas daturum. Quid Agrippino objectum , nisi tristem patris fortunam ? Quandò & ille perindè innocens Tiberii sevitiâ concidisset. Enim verò Montanum probæ juventæ , neque famosi carminis , quia protulerit ingenium , extorrem agi.

Atque interim Ostorius Sabinus Sorani accusator ingreditur , orditurque de amicitia Rubelli Plauti , quoddam Proconsulatum Asiæ Soranus pro claritate sibi potius dans

» dans laquelle il ne trouve plus ni Sé-
» nat , ni Magistrats , ni Rome. Qu'il
» se délivre pour toujours de cette pa-
» trie , depuis long-tems éloignée de
» son cœur , & aujourd'hui même de
» ses yeux ».

Ce discours prononcé par Marcellus avec fureur , d'un air menaçant , les yeux égarés & le visage en feu , ne produisit point dans les Sénateurs cette tristesse à laquelle l'oppression les avoit accoutumés , mais une terreur nouvelle & plus profonde , augmentée par les soldats qu'ils voyoient en armes. En même tems ils se représentoient le visage vénérable de Thrasea ; leur compassion s'étendoit sur Helvidius , que l'on vouloit punir injustement de lui être allié ; sur Agrippinus , qui n'avoit d'autres crimes que les malheurs de son pere , immolé lui-même quoiqu'innocent , par la cruauté de Tibere ; sur Montanus enfin , jeune homme vertueux & sage dans ses écrits , menacé de l'exil pour ses talens.

Cependant Ostorius Sabinus , délateur de Soranus , entra & commença par l'accuser de liaison avec Rubellius Plautus , & d'avoir songé dans son Pro-

accommodatum, quàm ex utilitate communi egisset, alendo seditiones civitatum. Vetera hæc : sed recens, discrimini patris filiam connectebat, quodd pecuniam Magis dilargita esset. Acciderat sanè pietate Serviliæ (id enim nomen puellæ fuit) quæ caritate ergà parentem, simul imprudentiâ ætatis, non tamen aliud consultaverat, quàm de incolumitate domûs, & an placabilis Nero, an cognitio Senatûs nihil atrox afferret. Igitur accita est in Senatum, steteruntque diversi antè Tribunal Consulum, grandis ævo parens, contrà filia intrà vicesimum ætatis annum, nuper marito Annio Pollione in exsilium pulso, viduata desolataque : ac ne patrem quidem intuens, cujus onerasse pericula videbatur.

Tùm interrogante accusatore, an cultus dotales, an detractum cervici monile venundedisset, quod pecuniam faciendis magicis sacris contraheret? Primum strata humi, longoque fletu & silentio ; pòst altaria

consulat d'Asie à son propre intérêt plus qu'à celui de l'Etat, en fomentant les séditions des peuples. A ces anciens griefs il ajoutoit, que la fille de Sornus venoit de partager les crimes de son pere, en donnant de l'argent à des devins. Servilia (c'étoit son nom), moitié par tendresse pour son pere, moitié par l'imprudence de son âge, avoit en effet consulté les devins, mais seulement pour se rassurer sur le danger de sa famille, pour savoir si Néron seroit inexorable, & si le jugement du Sénat n'auroit rien de funeste. Elle fut donc appelée au Sénat, & on vit en même tems devant le Tribunal des Consuls, d'un côté un pere avancé en âge, de l'autre une fille à peine dans sa vingtieme année, pleurant encore Annius Pollion son mari que l'exil venoit de lui faire perdre, & n'osant pas même jeter les yeux sur son pere, dont elle sembloit aggraver le péril.

Alors l'accusateur lui ayant demandé, s'il étoit vrai qu'elle eût vendu son collier & ses présens de noces pour en employer l'argent à des opérations magiques, d'abord elle se coucha par terre & y demeura long-tems dans le

& aram complexa : Nullos , inquit , impios Deos , nullas devotiones , nec aliud infelicibus precibus invocavi , quàm ut hunc optimum patrem tu Cæsar , & vos Patres servaretis incolumem. Sic gemmas & vestes & dignitatis insignia dedi , quomodò si sanguinem & vitam poposcissent. viderint isti , antèhac mihi ignoti , quo nomine sint , quas artes exerceant : nulla mihi Principis mentio , nisi inter Numina fuit. Nescit tamen miserrimus pater : & si crimen est , sola deliqui.

Loquentis adhuc verba excipit Soranus , proclamatque ; non illam in Provinciã secum profectam , non Plauto per ætatem nosci potuisse , non criminibus mariti connexam ; nimia tantùm pietatis ream , separarent à se quamcumque sortem subiret. Simul in amplexus occurrentis filiæ ruebat , nisi interjecti Liçtores utrisque obstitissent.

silence & dans les larmes ; puis embrassant les autels : « Je n'ai invoqué, » dit-elle , aucune Divinité funeste , je » n'ai demandé d'autres graces aux » Dieux dans mes prieres malheureu- » ses , sinon que vous , César , & vous , » Sénateurs , vous me rendissiez ce pere » que j'aime ; j'ai donné mes habits , » mes pierreries & tout ce que je pos- » sède , * comme s'il m'eût fallu rache- » ter mon sang & ma vie. Ceux que j'ai » consultés , & que jusqu'alors je ne » connoissois pas , savent quel nom ils » invoquent , quelle profession ils exer- » cent : pour moi je n'ai parlé du Prin- » ce qu'avec le respect qu'on doit aux » Dieux ; mais si je suis coupable , je » le suis seule , & ce pere infortuné » l'ignore ».

Soranus l'interrompt , & s'écrie : » qu'elle n'a point été avec lui en Asie , » qu'elle est trop jeune pour avoir con- » nu Plautus , qu'elle n'a point été ac- » cusée avec son mari , qu'elle n'est cou- » pable que d'un excès de tendresse ; » qu'on ne la confonde point avec lui , » quelque sort qu'il doive attendre ».

En même tems le pere & la fille cou-
roient se précipiter dans les bras l'un

Mox datus testibus locus ; & quantum misericordiæ sēvitia accusationis permoverat , tantum iræ P. Egnatius testis concivit. Cliens hic Sorani , & tunc emptus ad opprimendum amicum , auctoritatē Stoicæ sectæ præferebat , habitu & ore ad exprimendam imaginem honesti exercitus , ceterum animo perfidiosus , & subdolus , avaritiam , ac libidinem occultans. Quæ postquam pecuniâ reclusa sunt , dedit exemplum præcavendi , quomodò fraudibus involutos , aut flagitiis commaculatos ; sic specie bonarum artium falsos , & amicitie fallaces.

Idem tamen dies & honestum exemplum tulit Cassii Asclepiodoti , qui magnitudine opum præcipuus inter Bithynos , quo obsequio florentem Soranum celebraverat , labentem non deseruit. Exutusque omnibus fortune , & in exilium actus ; æquitatē Deūm ergà bona malaque documenta.

Thrasæa , Soranoque , & Serviliæ datur mortis arbitrium. Helvidius & Paconius Italiâ depelluntur. Montanus patri concessus est , prædicto ne in Republicâ habe-

de l'autre , si les Liſteurs , ſe jettant entre deux , ne les euſſent arrêtés. On fit enſuite entrer les témoins , & la compaſſion qu'avoit excitée la méchanceté des accuſateurs , fit place à l'indignation lorſque P. Egnatius parut. Ce client de Soranus , vendu aux ennemis de ſon bienfaiteur , ſe paroît de l'air impoſant d'un Stoïcien. Exercé à porter ſur ſon viſage & dans ſon extérieur l'image de la vertu , il cachoit dans ſon cœur la perfidie , la fourberie , l'avarice , & la débauche. L'argent découvrit tous ces vices , & apprit à ſe défier non-ſeulement des fourbes décriés & déshonorés , mais des vertus fauſſes & des amis perfides.

Néanmoins ce jour même fit honneur à Caſſius Aſclepiodotus , l'homme le plus riche de la Bithynie. Il avoit aimé & célébré Soranus dans le tems de ſa fortune , il ne l'abandonna pas dans ſa diſgrace ; auſſi fut-il dépouille de ſes biens & banni : tant la juſtice des Dieux fait diſcerner le crime d'avec la vertu ! *

Thraſea , Soranus & Servilia eurent le choix de leur mort. Helvidius & Paconius furent bannis d'Italie. On accorda la grace de Montanus à ſon pe-

retur. Accusatoribus Eprio & Cossutiano quinquagies sestertiûm singulis, Ostorio duodecies & quæstoria insignia tribuuntur.

Tùm ad Thraseam in hortis agentem Quæstor Consulis missus, vesperscente jam die : illustrium virorum feminarumque cætus frequentes egerat, maximè intentus Demetrio Cynicæ institutionis doctori : cum quo, ut conjectare erat intentione vultûs, & auditu si qua clariùs proloquebantur, de naturâ animæ, & dissociatione spiritûs corporisque inquirebat : donec advenit Domitius Cæcilianus ex intimis amicis, & ei quid Senatus censuisset, exposuit. Igitur flentes quiritantesque qui aderant, facessere properè Thrasea, neu pericula sua miscere cum sorte damnati hortatur. Arriamque tentantem mariti suprema, & exemplum Arriæ matris sequi, monet retinere vitam, filiaque communi subsidium unicum non adimere.

Tùm progressus in porticum : illic à

(g) Environ cinq cens mille livres.

(h) Environ cent vingt mille livres.

re , mais on le déclara incapable des charges ; Eprius & Cossutianus eurent chacun cinq mille grands sesterces (*g*) , & Ostorius douze cent (*h*) avec les ornemens de la Questure.

On envoya sur le soir un Questeur du Consul à Thrasea , retiré dans ses jardins. Il étoit environné d'hommes & de femmes du premier rang , & entretenoit Demetrius Philosophe Cynique : on jugeoit à l'attention peinte sur leur visage , & à quelques mots qu'ils laissoient entendre , qu'ils parloient de la nature de l'ame & de sa séparation d'avec le corps. Enfin Domitius Coecilianus l'un de ses intimes amis , s'approcha & lui annonça le décret du Sénat. Cette nouvelle ayant excité les cris & les pleurs des assistans , Thrasea les pria de se retirer , & de ne point ajouter à son malheur le spectacle de leur péril ; Arria son épouse vouloit à l'exemple de sa mere suivre son mari dans le tombeau ; il la supplia de vivre , & de ne pas priver leur fille unique du seul appui qui alloit lui rester.

Alors il s'avança jusqu'à sa galerie ; il y trouva le Questeur , & témoigna quelque joie d'apprendre que son gen-

Quæstore reperitur, lætitiæ propior, quia Helvidium generum suum Italiâ tantum arceri cognoverat. Accepto dehinc Senatusconsulto, Helvidium & Demetrium in cubiculum inducit : porrectisque utriusque brachii venis, postquam cruorem effudit, humum super spargens, propius vocato Quæstore, Libemus, inquit, JOVI LIBERATORI. Specta juvenis, & omen quidem Dii prohibeant; ceterum in ea tempora natus es, quibus firmare animum expediat constantibus exemplis.

Annalium finis.

HIST. I. I.

INITIUM mihi operis Ser. Galba iterum, T. Vinus Consules erunt. Nam post conditam urbem D C C & XX prioris ævi annos multi Auctores retulerunt; dum res populi Romani memorabantur, pari eloquentiâ ac libertate. Postquam bellatum

(i) L'Histoire de Tacite, composée avant les Annales, contenoit depuis le regne de Galba, successeur de Néron, jusqu'à la fin du regne de Domitien. Une grande partie en est perdue.

dre Helvidius n'étoit qu'exilé d'Italie ; ayant en même tems reçu le décret , il fit entrer dans sa chambre Helvidius & Démétrius ; il étendit ses bras & se laissa ouvrir les veines : il pria ensuite le Questeur d'approcher , & répandant à terre une partie du sang qu'il perdoit :
 » Je fais , dit-il , cette libation à JUPI-
 » TER LIBÉRATEUR ; regarde jeune
 » homme , & que les Dieux détournent de toi ce présage ; mais tu es né
 » dans un tems , où le courage a besoin
 » de grands exemples ».....

Ici finissent les Annales ; le reste est perdu.

Préface de l'Histoire. (i)

JE commencerai cet ouvrage par le second Consulat de Galba & le premier de Vinius. L'Histoire des sept cent vingt années précédentes de la fondation de Rome a été suffisamment écrite dans ces siècles où l'éloquence & la liberté célébroient la gloire du Peuple Romain. Après la bataille d'Actium , le bien de la paix ayant demandé que le pouvoir fût transmis à un seul,

apud Aëtium, atque omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit; magna illa ingenia cessere. Simul veritas pluribus modis infracta; primum inscitiam Reipublicæ ut alienæ, mox libidine assentandi, aut rursus odio adversus dominantes; ita neutris cura posteritatis, inter insensos vel obnoxios. Sed ambitionem Scriptoris facile aduerseris: obrectatio & livor pronis auribus accipiuntur: quippe adulationi fœdum crimen servitutis, malignitati falsa species libertatis inest. Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti. Dignitatem nostram à Vespasiano inchoatam, à Tito auctam, à Domitiano longius proVectam non abnuerim; sed in corruptam fidem professis, nec amore quifquam, & sine odio dicendus est. Quod si vita suppeditet, Principatum divi Nervæ & Imperium Trajani, uberiores securioresque materiam senectuti seposui: rarâ temporum felicitate, ubi sentire quæ velis, & quæ sentias dicere licet.

Opus aggredior opimum casibus atrox præliis, discors seditionibus, ipsâ etiam pace sævum. Quatuor Principes ferro interempti. Tria bella civilia, plura externa,

les grands génies disparurent. Bientôt la vérité fut défigurée de plusieurs manières ; premièrement par indifférence pour l'État , ensuite par flatterie , enfin par haine du Gouvernement ; ainsi nos Historiens , ulcérés ou vendus , ont oublié la postérité. Il est vrai qu'elle se défiera aisément des éloges ; mais elle recevra avidement les calomnies & les satyres ; elles ont un faux air de liberté , & les louanges une tache d'esclavage. Pour moi je ne connois Galba , Othon , Vitellius , ni par des bienfaits , ni par des injures. Vespasien , je l'avoue , a commené ma fortune ; Tite l'a augmentée ; Domitien y a mis le comble : mais un Historien qui fait vœu de dire la vérité , doit être sourd à l'amitié comme à la haine. Si les Dieux m'accordent des jours , je destine à l'occupation & à la consolation de ma vieillesse l'histoire intéressante & tranquille de Nerva & de Trajan : tems heureux & rares , où l'on est libre de penser & de parler.

J'entreprends de peindre un siècle fertile en événemens , en combats cruels , en troubles , en séditions , terrible même durant la paix ; quatre Princes égor-

ac plerumque permixta: prosperæ in Oriente, adversæ in Occidente res. Turbatum Illyricum; Galliæ nutantes; perdomita Britannia, & statim amissa: coortæ Sarmatarum ac Suevorum gentes, nobilitatus cladibus mutuis Dacus. Mota etiam propè Parthorum arma falsi Neronis ludibrio. Jam verò Italia novis cladibus, vel post longam sæculorum seriem repetitis, afflicta. Haustæ aut obrutæ urbes fecundissima Campaniæ ora. Urbs incendiis vastata, consumptis antiquissimis delubris, ipso Capitolio civium manibus incenso. Pollutæ cærimoniæ: magna adulteria: plenum exsiliis mare, infecti cædibus scopuli: atrocius in urbe sævitum. Nobilitas, opes, omissi gestique honores pro crimine, & ob virtutes certissimum exitium. Nec minùs præmia delatorum invisa quàm scelera: cùm alii Sacerdotia & Consulatus ut spolia adepti, procurationes alii & interiorem potentiam agerent, verterent cuncta: odio & terrore corrupti in dominos servi, in

gés ; trois guerres civiles , plusieurs au dehors , & souvent les unes & les autres à la fois ; des succès en Orient , en Occident des malheurs ; l'Illyrie troublée , la Gaule chancelante , la Bretagne subjuguée & aussi-tot perdue , la révolte des Sarmates & des Sueves , les Daces illustrés par nos défaites & par nos victoires même , les Parthes soulevés au nom d'un faux Néron , l'Italie affligée par des malheurs nouveaux , ou inconnus depuis plusieurs siècles , les plus belles villes de la Campanie englouties ou renversées , Rome en proie aux incendies , les anciens temples consumés , le Capitole brûlé par les mains des citoyens même , la Religion profanée , l'adultère en honneur , la mer couverte d'exilés , les rochers fouillés de sang ; des cruautés plus atroces dans la Capitale ; la noblesse , les biens , les honneurs & le refus des honneurs même tenant lieu de crime , la mort assurée à la vertu , les récompenses des délateurs aussi odieuses que leurs personnes ; le Sacerdoce , le Consulat , le Gouvernement intérieur & extérieur devenus leurs dépouilles , & l'État leur victime ; les esclaves , soit par

*patronos liberti, & quibus deerat inimicus,
per amicos oppressi.*

Non tamen aded virtutum sterile sæculum, ut non & bona exempla prodiderit. Comitatae profugos liberos matres, secutæ maritos in exsilia conjuges, propinqui audentes, constantes generi, contumax, etiam adversus tormenta, servorum fides. Supremæ clarorum virorum necessitates, ipsa necessitas fortiter tolerata, & laudatis antiquorum mortibus pares exitus. Præter multiplices rerum humanarum casus, cælo terræque prodigia, & fulminum monitus, & futurorum præsagia, læta, tristia, ambigua, manifesta. Nec enim unquàm atrocioribus Populi Romani cladibus, magisve justis judiciis approbatum est, non esse curæ Deis securitatem nostram; esse ultionem.



haine , soit par crainte , accusant leurs maîtres , les affranchis leurs bienfaiteurs ; & ceux qui n'avoient point d'ennemis , perdus par leurs amis.

Ce tems si stérile en vertus en montrant néanmoins quelques-unes ; des meres qui accompagnerent en exil leurs enfans , des femmes qui suivirent leurs époux , des gendres & des proches pleins de fermeté , des esclaves dont la fidélité brava les tourmens , d'illustres malheureux supportant & quittant la vie avec un égal courage , & des morts pareilles aux plus belles de l'antiquité ; enfin d'autres événemens plus ordinaires , des prodiges sur la terre & dans le ciel , des coups de foudre , des présages , clairs , douteux , funestes , favorables. Jamais le Peuple Romain n'éprouva par des malheurs plus grands & plus mérités , que les Dieux ne veillent sur les hommes que pour les punir.



HIST. I. 15.

GALBA apprehensâ Pisonis manu, in hunc modum locutus fertur : Si te privatus, lege curiatâ apud Pontifices, ut moris est, adoptarem ; & mihi egregium erat tunc, Pompeii & M. Crassi sobolem in penates meos adsciscere ; & tibi insigne, Sulpitiæ ac Lutatiae decora, nobilitati tuæ adjecisse. Nunc me Deorum hominumque consensu ad Imperium vocatum, præclara indoles tua, & amor patriæ impulit, ut Principatum de quo majores nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offeram, exemplo divi Augusti, qui sororis filium Marcellum, dein generum Agrippam, mox nepotes suos, postremò Tiberium Neronem privignum, in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in domo successorem quæsit ; ego, in Republicâ. Non quia propinquos aut socios belli non ha-

(k) Galba avoit succédé à Néron.

*Discours de Galba à Pison en l'adoptant,
& en l'associant à l'Empire.*

GALBA (k) ayant pris la main de Pison , lui parla en ces termes :
» Quand je ne serois que particulier , &
» que je vous adopterois devant les
» Pontifes suivant les lois & l'usage , il
» seroit honorable pour moi de faire
» entrer dans ma maison un descendant
» de Pompée & de Crassus , & il le se-
» roit pour vous d'ajouter à votre nais-
» sance la décoration des maisons Sul-
» pitia & Lutatia. Le consentement des
» Dieux & des hommes m'ayant ap-
» pélé au Gouvernement , vos bonnes
» qualités & l'amour de la Patrie m'en-
» gagent à vous offrir au milieu de la
» paix , cet Empire que la guerre m'a
» donné , & que nos ancêtres se dis-
» putoient les armes à la main ; ainsi
» Auguste plaça sur le trône à ses côtés
» son neveu Marcellus , après lui son
» gendre Agrippa , ensuite ses petits-fils ,
» enfin Tibere fils de sa femme. Mais
» Auguste a cherché un successeur dans
» sa maison , & moi dans la République.

beam: sed neque ipse Imperium ambitione accepi, & iudicii mei documentum sint, non meæ tantum necessitudines, quas tibi postposui, sed & tuæ; est tibi frater pari nobilitate, natu major, dignus hac fortunâ, nisi tu potior esses. Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit: ea vita, in quâ nihil præteritum excusandum habeas. Fortunam adhuc tantum adversam tulisti. Secundæ res acrioribus stimulis animos explorant: quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eadem constantiâ retinebis, sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio; blanditiæ pessimum veri affectûs venenum; sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplissimè inter nos hodiè loquimur; ceteri libentiùs cum fortunâ nostrâ, quàm nobiscum. Nam suadere Principi quod oporteat; multi laboris:

» Ce n'est pas que je manque de parens ,
» ou de compagnons de guerre ; mais
» comme je n'ai point accepté l'Empire
» par ambition , je justifie le choix que
» je fais de vous , en vous préférant
» non-seulement à mes proches , mais
» aux vôtres. Vous avez un frere ,
» votre égal en naissance , votre aîné ,
» & digne de l'Empire , si vous ne l'étiez
» davantage. Vous êtes d'un âge où le
» premier feu des passions est affoibli ,
» & votre vie passée n'offre rien dont
» vous ayez à vous justifier. Jusqu'ici
» vous n'avez éprouvé que les rigueurs
» de la fortune. Les charmes de la prof-
» périté sont pour l'ame une épreuve
» plus dangereuse ; le bonheur corrompt
» ceux qui ont supporté le malheur.
» Votre caractère vous portera à con-
» server la probité , la liberté , l'amitié ,
» ces biens si précieux de l'homme ; la
» bassesse des courtisans vous les ravira ;
» les flatteurs viendront , poison le plus
» funeste des ames honnêtes ; l'intérêt
» fera leur regle. Nous nous entrete-
» nons aujourd'hui vous & moi avec
» vérité ; les autres aimeront mieux par-
» ler à notre rang qu'à nous : car il est
» difficile de donner à un maître des

*assentatio ergà Principem quemcumque ,
sine affectu peragitur.*

*Si immensum Imperii corpus stare ac
librari sine Reſtore poſſet , dignus eram , à
quo Respublica inciperet. Nunc eò neceſſi-
tatis jam pridem ventum eſt , ut nec mea
ſeneſtus conferre plus populo Romano poſ-
ſit , quàm bonum ſucceſſorem ; nec tua plus
juventa , quàm bonum Principem. Sub
Tiberio , & Caio , & Claudio , unius fami-
liæ quaſi hæreditas fuimus ; loco libertatis
erit , quòd eligi cœpimus. Et finita Juliorum
Claudiorumque domo , optimum quemque
adoptio inveniet. Nam generari & naſci à
Principibus fortuitum , nec ultrà æſtimatur :
adoptandi iudicium integrum , & , ſi velis
eligere , conſenſu monſtratur. Sit antè ocu-
los Nero , quem longâ Cæſarum ſerie tu-
mentem , non Vindex cum inermi Pro-
vinciâ , aut ego cum unâ legione , ſed ſua
immanitas , ſua luxuria cervicibus publicis
depulére ; neque erat adhuc damnati Prin-*

» conseils justes ; mais pour flatter
» quelque Prince que ce soit , il n'est
» pas besoin de l'aimer.

» Si le corps immense de l'Empire
» pouvoit conserver son équilibre sans
» avoir de Chef , je méritois que la
» République recommençât à moi. Mais
» depuis long-tems les besoins de l'État
» sont tels , que ma vieillesse ne peut
» donner rien de mieux au Peuple Ro-
» main qu'un bon successeur , ni votre
» jeunesse rien de mieux qu'un bon
» Prince. Sous Tibere , Caius & Claude ,
» Rome a été comme l'héritage d'une
» seule famille ; nous sommes les pre-
» miers qu'on ait élus , c'est déjà une
» sorte de liberté. La maison des Clau-
» des & des Jules étant éteinte , l'adop-
» tion donnera l'Empire aux plus ver-
» tueux. Descendre & naître d'un Prince
» est un hazard , & ne produit point
» d'estime ; l'adoption laisse la liberté
» du choix , & la voix publique montre
» celui qu'on doit faire. Rappelez-vous
» le sort de Néron , fier d'une longue
» suite d'Empereurs ses aïeux ; ce n'est
» ni Vindex qui gouvernoit une Pro-
» vince désarmée , ni moi qui comman-
» dois une seule légion , c'est sa cruauté ,

cipis exemplum. Nos bello, & ab æstimantibus asciti, cum invidiâ, quamvis egregii erimus. Ne tamen territus fueris, si duæ legiones in hos concussi orbis motu nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi: & auditâ adoptione, desinam videri senex, quod nunc mihi unum obicitur. Nero à pessimo quoque semper desiderabitur: mihi ac tibi providendum est, ne etiam à bonis desideretur. Monere diutius, neque temporis hujus; & impletum est omne consilium, si te benè elegi. Utilissimusque idem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est, cogitare quid aut volueris sub alio Principe, aut nolueris. Neque enim hîc, ut in ceteris gentibus quæ regnantur, certa dominorum domus, & ceteri servi: sed imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem.



» ce sont ses débauches qui en ont déli-
» vré le genre humain. Il est le premier
» exemple d'un Prince condamné à
» mort. La guerre & l'estime publique
» nous ont appelés ; mais notre gloire
» excitera l'envie. Ne soyez pourtant
» pas étonné, après ce violent ébranle-
» ment de l'Univers, de voir deux lé-
» gions remuer encore. Le trouble ré-
» gnoit dans l'État quand j'en ai pris
» les rênes ; & ma vieillesse, le seul
» reproche qu'on me fait, disparaîtra
» par votre adoption. Néron sera tou-
» jours regretté par les scélérats ; c'est
» à vous & à moi d'empêcher qu'il ne
» le soit aussi par les gens de bien. De
» plus longs avis feroient hors de fai-
» son, & vous n'en avez pas besoin si
» j'ai fait un bon choix. La règle de
» conduite la plus utile & la plus courte
» pour ceux qui gouvernent, c'est de
» penser à ce qu'ils desireroient ou à ce
» qu'ils désapprouveroient dans un au-
» tre Prince. Car il n'en est point de
» cette nation comme des autres, où
» une maison regne & où tout le reste
» obéit. Vous allez commander à des
» hommes, qui ne peuvent être ni tout-
» à-fait libres, ni tout-à-fait esclaves.

HIST. I. 29.

IGNARUS interim Galba & sacris intentus, fatigabat alieni jam Imperii Deos: cùm affertur rumor rapi in castra, incertum quem Senatorem, mox Othonem esse qui raperetur. Simul ex totâ urbe, ut quisque obvius fuerat, alii formidinem augentes, quidam minora verò, ne tùm quidem obliti adulationis. Igitur consultantibus placuit pertentari animum cohortis, quæ in palatio stationem agebat, nec per ipsum Galbam, cujus integra auctoritas majoribus remediis servabatur. Piso pro gradibus domûs vocatos, in hunc modum allocutus est: Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, & sive optandum hoc nomen sive timendum erat, Cæsar adscitus sum: quo domûs nostræ aut Reipublicæ fato, in vestrâ manu positum est; non quia, meo nomine, tristiores casum paveam, ut qui adversa expertus

Discours de Pison aux soldats qui vouloient détroner Galba.

GALBA ignorant son malheur, fatiguoit par des sacrifices les Dieux d'un Empire qui n'étoit plus le sien. Il apprend par le bruit public que les soldats viennent de mettre à leur tête un Sénateur qu'on ne nommoit pas , & qu'on fut bientôt être Othon. Chacun accourut de toutes parts ; les uns exagéroient le péril, les autres le diminuoient, songeant encore à flatter. Après avoir délibéré , on prit le parti de faire sonder les dispositions de la cohorte qui gardoit l'Empereur , & d'y employer un autre que Galba , dont on ménageoit l'autorité pour dernière ressource. Pison ayant donc appelé les soldats devant les degrés du palais , leur parla ainsi : « Il y » a six jours , chers compagnons , que » j'ai été déclaré César , ignorant ce qui » en arriveroit , & si ce nom étoit à » desirer ou à craindre. Ma destinée & » celle de l'État sont entre vos mains. » Ce n'est pas que je craigne pour moi » les malheurs du sort , ayant déjà

cùm maximè , ducamne secunda quidem minùs discriminis habere : patris , & Senatùs , & ipsius Imperii vicem doleo , si nobis aut perire hodiè necesse est , aut , quod æquè apud bonos miserum est , occidere. Solatium proximi motùs habebamus , incruentam urbem & res sine discordiâ transfatas. Provisum adoptione videbatur , ut ne post Galbam quidem bello locus esset.

Nihil arrogabo mihi nobilitatis aut modestiæ ; neque enim relatu virtutum , in comparatione Othonis opus est. Vitia , quibus solis gloriatur , evertère Imperium , etiam cùm amicum Imperatoris ageret. Habitu ne & incessu , an illo muliebri ornatu , mereretur Imperium ? Falluntur , quibus luxuria specie liberalitatis imponit. Perdere iste sciet , donare nesciet. Stupra nunc , & comessationes , feminarum cætus , volvit animo ; hæc principatùs præmia putat , quorum libido ac voluptas , penes ipsum sit ; robur ac dedecus , penes omnes. Nemo

» éprouvé l'adversité, & regardant l'élé-
» vation comme aussi dangereuse ; mais
» je plains mon pere, le Sénat & l'Em-
» pire, s'il faut, ou que nous recevions
» aujourd'hui la mort, ou, ce qui n'est
» pas moins triste pour des cœurs ver-
» tueux, que nous la donnions. Nous
» étions consolés des derniers mouve-
» mens, en voyant qu'ils s'étoient passés
» sans trouble, & sans fouiller Rome
» de sang ; & Galba, par mon adop-
» tion, sembloit avoir prévenu tout
» prétexte de guerre après sa mort.

» Je ne vanterai ni ma noblesse, ni
» ma conduite ; il n'est pas besoin de
» parler de vertus pour se comparer à
» Othon. Les vices, où il met sa gloire,
» ont fait le malheur de l'État dans le
» tems même qu'il sembloit ami du
» Prince. Mériteroit-il l'Empire par sa
» figure, par sa démarche, par sa parure
» efféminée ? Sous l'apparence trom-
» peuse de libéralité, son luxe en im-
» pose. Il faudra perdre & ne faudra pas
» donner. Occupé de débauches, de
» festins, & du commerce des femmes,
» il regarde comme le prix du comman-
» dement ce qui est plaisir pour lui seul,
» honte & déshonneur pour tous. Car

enim unquam Imperium flagitio quæsitum bonis artibus exercuit. Galbam consensus generis humani, me Galba, consentientibus vobis, Cæsarem dixit. Si Respublica & Senatus, & Populus, vana nomina sunt, vestra, commilitones, interest, ne Imperatorem pessimi faciant. Legionum seditio adversum Duces suos audita est aliquandò : vestra fides famaue, illæsa ad hunc diem mansit ; & Nero quoque vos destituit, non vos Neronem. Minus triginta transfugæ & desertores, quos Centurionem aut Tribunum sibi eligentes nemo ferret, Imperium assignabunt ? Admittitis exemplum, & quiescendo commune crimen facitis ? Transcendet hæc licentia in Provincias & ad nos scelerum exitus, bellorum ad vos pertinebunt. Nec est plus quod pro cæde Principis, quàm quod innocentibus datur ; sed proinde à nobis donativum ob fidem, quàm ab aliis pro facinore accipietis.

» jamais personne n'a exercé avec gloi-
» re un pouvoir acquis par des moyens
» infâmes. Le consentement du genre
» humain a donné l'Empire à Galba ;
» Galba & votre consentement me l'ont
» donné. Si la République , le Sénat &
» le peuple ne sont plus que de vains
» noms , il vous importe au moins de
» ne pas laisser faire un Empereur à des
» scélérats. On a quelquefois entendu
» parler de légions révoltées contre leur
» Chef ; jusqu'ici votre fidélité & votre
» nom ont été sans tache ; Néron même
» n'a pas été abandonné par vous , mais
» vous par lui. Quoi ! l'Empire fera
» donné par moins de trente déserteurs
» ou transfuges , qu'on ne laisseroit pas
» choisir un Centurion ou un Tribun ?
» Recevez-vous cet exemple , & par-
» tagerez-vous leur forfait en le souf-
» frant ? Bientôt cette licence gagnera
» les Provinces : nous éprouverons les
» effets du crime , & vous les malheurs
» de la guerre. On ne vous offre pas plus
» pour assassiner votre Empereur , que
» pour faire votre devoir ; & votre
» fidélité ne fera pas moins récompen-
» sée par nous , que votre révolte par
» d'autres ».

HIST. I. 49.

*H*UNC exitum habuit Ser. Galba tribus & septuaginta annis, quinque Principes prosperâ fortunâ emensus, & alieno Imperio felicior, quàm suo. Vetus in familiâ nobilitas, magnæ opes: ipsi medium ingenium, magis extrâ vitia quàm cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec venditator. Pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens: si mali forent usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium & metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur. Dùm vivebat ætas, militari laude apud Germanias floruit. Proconsul Africam moderatè; jam senior, citeriorem Hispaniam pari justitiâ continuït; major privato visus, dùm privatus fuit, & omnium consensu capax Imperii, nisi imperasset.

Portrait de Galba , successeur de Néron.

A INSI finit Galba à l'âge de soixante & treize ans , ayant joui de sa fortune sous cinq Empereurs , & plus heureux sous le regne d'autrui que pendant le sien. Sa noblesse étoit ancienne , ses biens immenses , son esprit médiocre ; plutôt sans vices que vertueux , il n'eut ni mépris ni avidité pour la gloire ; avare des deniers publics , il ménageoit son bien sans desirer celui d'autrui ; il supportoit sans peine la vertu de ses amis & de ses affranchis quand ils en avoient , & ignoroit aussi leurs vices avec une indifférence coupable. Mais sa naissance & le malheur des tems firent donner à cette indolence le nom de Philosophie. Dans la vigueur de l'âge il se distingua à la guerre de Germanie ; Proconsul modéré en Afrique , il gouverna dans sa vieillesse l'Espagne citérieure avec la même justice ; au dessus d'un particulier jusqu'à ce qu'il eût cessé de l'être , & digne de l'Empire au jugement de tout le monde tant qu'il ne régna pas.

HIST. II. 45.

OPPERIEBATUR Otho nuntium pugnae, nequaquam trepidus, & consilii certus: mœsta primum fama; dein profugi è prælio perditas res patefaciunt. Non expectavit militum ardor vocem Imperatoris: bonum habere animum jubebant: superesse adhuc novas vires, & ipsos extrema passuros, ausurosque: neque erat adulatio. Ire in aciem, excitare partium fortunam furore quodam & instinctu flagrant: qui procul astitant, tendere manus, & proximi prehensure genua; promptissimo Plotio Firmo. Is Prætorii Præfectus, identidem orabat, ne fidißimum exercitum, ne optimè meritos milites desereret: majore animo tolerari adversa quàm relinqui: fortes & strenuos etiam contra fortunam insistere spei: timidos & ignavos ad desperationem

(1) Vitellius, qui disputoit l'Empire à Othon, successeur de Galba, venoit de livrer bataille aux Généraux d'Othon, & les avoit défaits.

Mort d'Othon.

OTHON (*l*), décidé sur le parti qu'il avoit à prendre, attendoit la nouvelle du combat sans la craindre. Les premiers bruits le préparèrent à son malheur, & bientôt quelques fuyards le lui apprennent. L'ardeur des soldats prévint les discours du Chef : ils l'exhorterent à ne point perdre courage, se trouvant encore assez de force pour tout oser & tout souffrir. Cette ardeur n'étoit point feinte ; animés par une espèce d'instinct à défier de nouveau la fortune, ils brûloient avec fureur de retourner au combat. Les plus proches d'Othon embrassoient ses genoux : les plus éloignés lui tendoient les mains. Plotius Firmus, Capitaine des Gardes, se distingua. « Il supplia l'Empereur de » ne pas abandonner une armée fi- » dèle, & qui l'avoit bien servi : qu'il » y avoit plus de courage à supporter » l'adversité qu'à lui céder ; que la » crainte & le désespoir étoient l'asyle » des lâches dans le malheur, & l'es- » pérance la ressource des grandes

formidine properare. Quas inter voces, ut flexerat vultum, aut induraverat Otho, clamor & gemitus. Ne Prætoriani tantum, proprius Othonis miles, sed præmissi è Mæsiâ, eandem obstinationem adventantis exercitus, legiones Aquileiam ingressas, nuntiabant: ut nemo dubitet potuisse renovari bellum atrox, lugubre, incertum victis, & victoribus.

Ipse aversus à consiliis belli: Hunc, inquit, animum, hanc virtutem vestram ultrà periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Quantò plus spei ostenditis, si vivere placeret, tantò pulchrior mors erit. Experti invicem sumus, ego ac fortuna: nec tempus computaveritis: difficilius est temperare felicitati, quàm te non putes diù usurum. Civile bellum à Vitellio cœpit, & ut de principatu certaremus armis, initium illic fuit: ne plusquàm semel certemus, penes me exemplum erit: hinc Othonem posteritas æstimet. Fruetur Vitel-

» *ames* ». Pendant ce discours , Othon attendrissant & raffermissant tour-à-tour son visage , excitoit des cris de joie ou des gémissemens. Non-seulement les Prétoriens , ses propres soldats , mais d'autres venus depuis peu de Mésie , l'assuroient qu'une armée qui les suivoit , le défendrait comme eux jusqu'à la mort , & que ses légions étoient déjà dans Aquilée. Chacun s'attendoit à voir renouveler une guerre longue , cruelle , funeste aux vaincus & aux vainqueurs ; mais Othon avoit résolu de la terminer.

« Exposer plus long-tems , leur dit-il ,
» votre courage & votre vertu , ce se-
» roit mettre un trop grand prix à ma
» vie. Plus vous me montrez d'espé-
» rance , si je veux vivre , plus ma mort
» sera belle. Nous nous sommes essayés
» la fortune & moi ; ne croyez pas que
» cette épreuve ait trop peu duré ; j'ai
» cet avantage de plus , d'avoir usé
» modérément d'un bonheur que je
» m'attendois à perdre. C'est Vitellius
» qui a commencé la guerre civile : c'est
» la première fois que nous combattons
» pour l'Empire ; ce sera la dernière ;
» donnons à l'Univers cet exemple ;

lius fratre , conjuge , liberis : mihi non ultione, neque solatiis opus est. Alii diutiùs Imperium tenuerint ; nemo tam fortiter reliquerit. An ego tantùm Romanæ pubis, tot egregios exercitus , sterni rursùs , & Reipublicæ eripi patiar ? Eat hic mecum animus, tanquàm perituri pro me fueritis ; sed este superstites : nec diù moremur, ego incolumitatem vestram , vos constantiam meam. Plura de extremis loqui , pars ignavia est ; præcipuum destinationis meæ documentum habere, quòd de nemine queror ; nam incusare Deos vel homines , ejus est qui vivere velit.

Talia locutus, ut cuique ætas aut dignitas, comiter appellatos , irent properè, neu remanendo iram victoris asperarent, juvenes auctoritate , senes precibus movebat : placidus ore , intrepidus verbis , intempestivas suorum lacrymas coërcens. Dari naves ac vehicula abeuntibus jubet : libellos epistolasque , studio ergà se , aut in Vitel-

» que la postérité juge par-là d'Othon.
» Vitellius jouira de son frere , de son
» épouse , de ses enfans. Pour moi je
» n'ai besoin ni de consolation , ni de
» vengeance. D'autres Princes auront
» régné plus long-tems ; aucun n'aura
» mieux fini. Pourrois-je voir une si
» brillante armée , l'élite de la jeunesse
» Romaine , immolée de nouveau , & en-
» levée à la République ? Laissez-moi
» emporter en mourant l'espérance que
» vous m'auriez encore sacrifié vos
» jours. Mais vivez , & ne nous oppo-
» sons plus , moi à votre conservation ,
» vous à mon courage. C'est une espece
» de lâcheté que de parler long-tems de
» sa mort. Jugez , puisque je ne me plains
» de personne , combien je suis décidé :
» car c'est quand on veut vivre qu'on
» se plaint des Dieux ou des hommes ».

Après ce discours , il parla avec beau-
coup de douceur à ses Officiers , cha-
cun selon sa dignité & son âge , cher-
chant par la tranquillité de son visage
& l'intrépidité de ses conseils à arrêter
des larmes inutiles ; il ordonna aux plus
jeunes , il conjura les vieillards , de le
quitter promptement pour ne point ai-
grir le vainqueur. Il leur fit donner des

lium contumeliis insignes , abolet : pecunias distribuit , parcè , nec ut periturus. Mox Salvium Cocceianum fratris filium primâ juventâ , trepidum & mœrentem , ultrò solatus est , laudando pietatem ejus , castigando formidinem ; an Vitellium tam immitis animi fore , ut pro incolumi totâ domo , ne hanc quidem sibi gratiam redderet ? Mereri se festinato exitu clementiam victoris. Non enim ultimâ desperatione , sed poscente prælium exercitu remisisse Reipublicæ novissimum casum. Satis sibi nominis , satis posteris suis nobilitatis quæsitum : post Julios , Claudios , Servios , se primum , in familiam novam Imperium intulisse : proindè erecto animo capeffere vitam , neu patrum sibi Othonem fuisse , aut oblivisceretur unquàm , aut nimium meminisset.

Post quæ , dimotis omnibus tùm allatis pugionibus duobus , cùm utrumque

vaiffeaux & des voitures pour leur retraite ; brûla les écrits injurieux à Vitellius , ou flatteurs pour lui ; distribua de l'argent , mais fans profusion , comme s'il n'eût pas résolu de mourir. S'adressant ensuite à Salvius Cocceianus , fils de son frere , dont l'extrême jeunesse laissoit voir toute la douleur & toute la crainte ; il loua & calma l'une , & le reprit sévèrement de l'autre. « Croyez-vous * , lui dit-il , que Vitellius , dont j'ai conservé toute la famille , soit assez ingrat & assez cruel pour ne pas vous épargner ? Ma prompte mort vous méritera la clémence du vainqueur. Ce n'est point dans un moment de désespoir , c'est à la tête d'une armée qui veut combattre , que j'épargne à la République le coup mortel. La gloire de mon regne suffit à mes descendans & à moi. J'ai le premier porté dans une famille peu ancienne la couronne des Jules , des Claudes & des Servius. Supportez donc la vie avec courage , & évitez également , ou d'oublier Othon , ou de trop vous en souvenir ».

S'étant retiré après ce discours , il se fit apporter deux poignards , & les

pertentasset, alterum capiti subdidit: & explorato, jam profectos amicos, noctem quietam, utque affirmatur, non insomnem egit. Luce primâ in ferrum pectore incubuit..... Fanus maturatum: ambitiosis id precibus petierat, ne amputaretur caput, ludibrio futurum. Tulere corpus prætoriæ cohortes, cum ludibus & lacrymis, vulnus minusque ejus exosculantes. Quidam militum, juxta rogum interfecere se, non noxâ neque ob metum; sed æmulatione decoris, & caritate Principis: ac postea promissuè Bedriaci, Placentiæ, aliisque in castris, celebratum id genus mortis. Othoni sepulchrum exstructum est, modicum & mansurum.

HIST. II. 76.

HIS pavoribus nutantem, & alii Legati amicique firmabant, & Mucianus post multos secretosque sermones, jam & coram ita locutus: Omnes qui magna-

ayant effayés , il en mit un sous son chevet. Assuré du départ de ses amis , il passa une nuit tranquille ; on dit même qu'il reposa : & il se perça à la pointe du jour. Ses funérailles furent faites à la hâte ; il l'avoit instamment recommandé , craignant qu'on ne lui coupât la tête pour servir de jouet à ses ennemis. Les Prétoriens le porterent sur le bûcher avec éloges & les larmes aux yeux , baissant sa blessure & ses mains. Quelques soldats se tuerent au pied de ce bûcher , non par repentir ou par crainte du vainqueur , mais pour partager une mort glorieuse avec un Prince qu'ils aimoient. Plusieurs les imitèrent , à Bedriague , à Plaisance , & dans les autres armées. On lui éleva un tombeau , simple , & durable *.

Discours de Mucien à Vespasien , pour l'engager à enlever l'Empire à Vitellius.

VESPASIEN tremblant & irrésolu , étoit encouragé par ses Lieutenans & ses amis ; enfin Mucien après plusieurs entretiens particuliers lui parla ainsi publiquement. « Tous ceux qui

rum rerum consilia suscipiunt , æstimare debent , an quod inchoatur , Reipublicæ utile , ipsis gloriosum , aut promptum effectū , aut certè non arduum sit. Simul ipse qui suadet considerandus est , adjiciatne consilio periculum suum : & si fortuna cœptis affuerit , cui summum decus acquiratur. Ego te , Vespasiane , ad Imperium voco , tam salutare Reipublicæ , quàm tibi magnificum : juxtà Deos , in tuâ manu positum est. Nec speciem adulantis expaveris ; à contumeliâ quàm à laude propiùs fuerit , post Vitellium eligi. Non adversùs divi Augusti acerrimam mentem , nec adversùs cautiissimam Tiberii senectutem , nec contrà Cuii quidem , aut Claudii , vel Neronis , fundatam longo Imperio domum exurgimus : cessisti etiam Galbæ imaginibus : torpere ultrà , & polluendam perdendamque Rempublicam relinquare , sopor & ignavia videretur , etiam si tibi , quàm inhonesta , tam tuta servitus esset. Abiit jam & transvectum est tempus ,

(m) Vitellius venoit de succéder à Othon , à qui il avoit enlevé l'Empire , comme Othon l'avoit enlevé à Galba.

» délibèrent sur une grande entreprise ,
» doivent examiner si elle est utile à
» l'État , glorieuse pour eux , prompte
» ou du moins facile dans l'exécution.
» Ils doivent considérer de plus , si celui
» qui leur donne des conseils , court
» quelque risque à les voir suivis , &
» en cas de succès , quel sera celui qui
» aura le plus de gloire. Vespasien ,
» après les Dieux , l'Empire est entre
» vos mains ; je vous y invite pour le
» salut de l'État , & pour votre éléva-
» tion. Ne craignez pas de ma part l'om-
» bre même de flatterie ; il y a presque
» du déshonneur à être élu après Vitel-
» lius (*m*). Nous n'avons à combattre
» ni le génie perçant d'Auguste , ni la
» vieillesse rusée de Tibère , ni enfin
» les maisons de Caius , de Claude &
» de Néron , placées depuis long-tems
» sur le trône ; vous avez cédé même
» aux images de Galba ; ce seroit une
» lâcheté de rester endormi plus long-
» tems , & de laisser l'État se perdre
» & s'avilir , quand même vous trou-
» veriez dans l'esclavage autant de sû-
» reté que de honte. Le tems est passé
» où vous pouviez vous borner à desi-
» rer l'Empire ; il est aujourd'hui votre

quo possēs videri concupisse : confugiendum est ad Imperium. An excidit trucidatus Corbulo ? splendidior origine quàm nos sumus , fateor ; sed & Nero , nobilitate natalium , Vitellium anteibat. Satis clarus est apud timentem , quisquis timetur. Et posse ab exercitu Principem fieri , sibi ipse Vitellius documento est , nullis stipendiis , nullâ militari famâ , Galbæ odio provectus. Ne Othonem quidem ducis arte , aut exercitûs vi , sed præproperâ ipsius desperatione victum , jam desiderabilem & magnum Principem fecit. Cùm interim spargit legiones , exarmat cohortes , nova quotidie bello semina ministrat ; si quid ardoris ac ferociæ miles habuit , popinis , & comessionibus , & Principis imitatione , deteritur. Tibi è Judæâ & Syriâ & Ægypto novem legiones integræ , nullâ acie exhaustæ , non discordiâ corruptæ : sed firmatus usu miles , & belli domitor externi. Classium , alarum , cohort-

(n) Fameux Général Romain que Néron fit mourir par la jalousie & la crainte que lui inspiroit son mérite.

» ressource. Corbulon (*n*) n'a-t-il pas
» perdu la vie ? Son origine , je l'a-
» voue , étoit plus illustre que la nôtre ;
» mais Néron étoit aussi fort au dessus
» de Vitellius par la naissance. Celui
» qui se fait craindre est toujours assez
» grand pour celui qui craint. L'exem-
» ple de Vitellius , élevé à l'Empire par
» haine pour Galba , sans mérite &
» sans services , prouve que l'armée
» peut élire un Empereur. Vitellius a
» fait d'Othon même un Prince estima-
» ble & regretté , de cet Othon vaincu
» par son propre désespoir , & non par
» l'habileté ou les troupes de son rival.
» En dispersant les légions , en désar-
» mant les cohortes , il jette tous les
» jours de nouvelles semences de guer-
» re. S'il reste au soldat quelque ardeur
» & quelque fierté , les festins , l'ivro-
» gnerie , & l'exemple du Prince la
» détruisent. Vous commandez à neuf
» légions entières de Syrie , de Judée ,
» & d'Egypte , qu'aucun combat n'a
» diminuées , qu'aucune sédition n'a
» corrompues , à des soldats bien dis-
» ciplinés , & vainqueurs dans les guer-
» res étrangères ; vous avez des flottes ,
» une cavalerie , des cohortes redou-

tium robora ; & fidissimi Reges : & tuâ ante omnes experientia.

Nobis nihil ultrâ arrogabo , quàm ne post Valentem ac Cæcinam numeremur. Ne tamen Mucianum socium spreveris, quia æmulum non experiris : me Vitellio antepono , te mihi. Tuæ domui triumphale nomen , duo juvenes, capax jam Imperii alter, & primis militiæ annis apud Germanicos quoque exercitus clarus. Absurdum fuerit, non cedere Imperio ei , cujus filium adoptaturus essem , si ipse imperarem. Ceterùm inter nos non idem prosperarum adversarumque rerum ordo erit. Nam si vincimus, honorem quem dederis habebō : discrimen, ac pericula , ex æquo patiemur. Imò ut meliùs est, tu hos exercitus rege : mihi bellum, & præliorum incerta trade. Acriore hodiè disciplinâ, victi, quàm victores agunt : hos ira , odium, ultionis cupiditas ad virtutem accendit : illi per fastidium , & contumaciam hebescent.

(o) Généraux de Vitellius.

(p) Il parle des troupes d'Othon, qui après leur défaite avoient passé au service de Vespasien.

tables,

» tables , des Rois alliés & fideles , &
» avant tout votre expérience.

» Je ne vous demande rien pour moi
» que de ne me pas mettre après Valens
» & Cécina (o) ; cependant parce que
» vous ne trouvez pas en Mucien un
» concurrent , ne dédaignez pas de l'af-
» socier à vos travaux ; je vous préfere
» à moi , moi à Vitellius. Vous avez
» une maison illustrée par des triom-
» phes , & deux fils jeunes , dont l'un
» est déjà capable de régner , & s'est dis-
» tingué en Germanie dès sa premiere
» campagne. Il seroit absurde de ne pas
» céder l'Empire à celui dont j'adopte-
» rois les fils , si je régnois. Au reste la
» prospérité & l'adversité ne feront pas
» proportionnées entre nous ; si nous
» vainquons , j'aurai d'honneur ce que
» vous m'en laisserez ; au lieu que je
» partagerai également avec vous les
» périls & le malheur. Mais , ce qui est
» encore mieux , commandez ici l'ar-
» mée , & laissez-moi les risques de la
» guerre & des combats. La discipline
» est aujourd'hui plus sévere chez les
» vaincus (p) que chez les vainqueurs ;
» ceux-là sont animés par la colere , la
» haine , le desir de la vengeance ; ceux-

*Aperiet & recludet contecta & tumescencia
victtriciū partium vulnera, bellum ipsum.
Nec mihi major in tuā vigilantia, parci-
monia, sapientia, fiducia est, quā in
Vitellii torpore, inscitia, sævitia. Sed &
meliozem in bello caussam, quā in pace
habemus: nam qui deliberant, desciverunt.*

HIST. III. 85.

VITELLIUS captā urbe, per aversam
palatii partem, Aventinum in do-
mum uxoris sellulā defertur, ut si diem
latebrā vitavisset, Tarracinam ad cohortes
fratremque perfugeret. Dein mobilitate in-
genii, & quæ natura pavoris est, cū
omnia metuendi, præsencia maximè displicerent,
in palatium regreditur, vastum de-
sertumque: dilapsis etiam infimis servitio-
rum, aut occursum ejus declinantibus.
Terret solitudo, & tacentes loci: tentat
clausa: inhorrescit vacuis: fessusque mi-
sèro errore, & pudendā latebrā semet occul-

» ci sont affoiblis par la paresse & par
» l'orgueil. La guerre même rouvrira &
» envenimera les plaies mal fermées du
» parti victorieux. Je ne compte pas
» moins sur l'indolence, l'ineptie, & la
» cruauté de Vitellius, que sur votre
» vigilance, votre œconomie & votre
» sagesse. La guerre fera d'ailleurs moins
» dangereuse pour nous que la paix; car
» on est déjà rebelle quand on délibère».

Mort de Vitellius.

VITELLIUS voyant Rome prise, se fait porter en chaise par les derrières du palais dans la maison de sa femme sur le Mont Aventin; dans le dessein de s'enfuir à Terracine vers son frere & ses cohortes, s'il pouvoit encore se cacher un jour. Ensuite par incertitude d'esprit, & par la nature de la crainte, effrayé de tout & principalement du présent, il revient au palais, il n'y voit qu'un vaste désert, les moindres esclaves avoient disparu ou l'évitoient. La solitude & le silence l'épouvantent. Il veut ouvrir les endroits fermés, & frissonne dans les endroits vui-

tans, ab Julio Placido tribuno cohortis protrahitur. Vincula ponè tergum manus : laniatâ veste, fœdum spectaculum ducebatur, multis increpantibus, nullo illacrymante ; deformitas exitûs misericordiam abstulerat.... Vitellium infestis mucronibus coactum modò erigere os & offerre contumeliis, nunc cadentes statuas suas, plerumque rostra, & Galbæ occisi locum contueri ; postremò ad Gemonias, ubi corpus Flavii Sabini jacuerat, propulère. Vox una non degeneris animi excepta, cùm Tribuno insultanti, se tamen Imperatorem ejus fuisse respondit. Ac deindè ingestis vulneribus, concidit. Et vulgus eâdem pravitate insectabatur interfectum, quâ foverat viventem.

Pater illi L. Vitellius ; septimum & quinquagesimum ætatis annum explebat ; Consulatum, sacerdotia, nomen locumque inter primores, nullâ suâ industriâ, sed

(9) Frere de Vespasien, que Vitellius avoit fait mourir.

des. Las enfin de s'égarer misérablement, il se cache dans un lieu sale, d'où il est arraché par Julius Placidus, Tribun de cohorte. On le traîne honteusement en spectacle, les habits déchirés, les mains liées derrière le dos; plusieurs l'insultent; personne ne pleure; l'ignominie de sa mort empêchoit de le plaindre. On l'oblige à coups d'épée, tantôt de lever la tête & de l'offrir aux outrages, tantôt de voir ses statues renversées, & sur-tout la Tribune aux harangues, & le lieu du meurtre de Galba; on le pousse enfin jusqu'aux Gemonies où il avoit fait jeter le corps de Flavius Sabinus (q). Il ne montra de courage que dans une seule parole, en disant au Tribun qui l'insultoit, *qu'il avoit pourtant été son Empereur*. Ensuite il tomba percé de coups; & la populace le déchira après sa mort aussi indignement qu'elle l'avoit flatté pendant sa vie.

Il étoit fils de Lucius Vitellius, & dans sa 57^e. année. Sans aucun mérite; & par la seule réputation de son pere, il avoit obtenu le Consulat, le Sacerdoce, un rang & un nom entre les premiers citoyens. Ceux qui l'élevèrent à l'Empire ne le connoissoient pas.

cuncta patris claritudine adeptus. Principatum ei detulere, qui ipsum non noverant. Studia exercitiis, raro cuiquam bonis artibus quaesita perinde affuere, quam huic per ignaviam. Inerat tamen simplicitas ac liberalitas: quae, ni adsit modus, in exitium vertuntur. Amicitias dum magnitudine munerum, non constantia morum continere putat, meruit magis quam habuit. Reipublicae haud dubie intererat, Vitellium vinci: sed imputare perfidiam non possunt, qui Vitellium Vespasiano prodidere, cum à Galba descivissent Interfecto Vitellio, bellum magis desierat, quam pax coeperat.

HIST. IV. 5.

HELVIDIUS Priscus ingenium illustre altioribus studiis juvenis admodum dedit: non ut plerique, ut, nomine magnifico segne otium velaret, sed quo firmior adversus fortuita, Rempublicam capefceret: doctores sapientiae secutus est, qui sola bona quae honesta, mala tantum quae turpia: potentiam, nobilitatem, ce-

Il acquit par son ineptie plus de faveur auprès des soldats , que beaucoup d'autres par leurs talens. Il avoit pourtant de la simplicité & de la libéralité , qualités funestes quand on les porte à l'excès. Croyant conserver des amis plutôt par des largesses que par un caractère ferme , il en mérita plus qu'il n'en eut. Sa chûte importoit sans doute à la République ; mais ceux qui livrerent Vitellius à Vespasien ne peuvent se faire un mérite de cette perfidie , puisqu'ils avoient trahi Galba. Au reste la mort de Vitellius fit plutôt cesser la guerre que commencer la paix.

*Portrait d'Helvidius Priscus , gendre de
Thrasea.*

HELVIDIUS avoit dès sa plus grande jeunesse cultivé ses rares talens par des études profondes ; non pour voiler comme tant d'autres son oisiveté du titre de sage , mais pour s'affermir de bonne heure contre les malheurs de l'État. Il embrassa cette secte de Philosophes qui soutient que rien n'est bon que ce qui est honnête , ni mauvais que

teraque extrâ animum, neque bonis neque malis annumerant. Quæstorius adhuc, à Pæto Thraseâ gener delectus, è moribus sceleris nihil æquè ac libertatem hausit: civis, Senator, maritus, gener, amicus, cunctis vitæ officiis æquabilis, opum contemptor, recti pervicax, constans adversus metus. Erant quibus appetentior famæ videretur: quando etiam sapientibus, cupido gloriæ novissima exuitur.

HIST. IV. 42.

CURTIUS Montanus, post cædem Galbæ, datam interfectori Pisonis pecuniam à Regulo objectavit: Hæc certè, inquit, Nero non cœgit, nec dignitatem, aut salutem illâ sævitiâ redemisti. Sanè toleremus istorum defensiones, qui perdere alios, quàm periclitari ipsi maluerunt.... Nihil quod ex te concupisceret Nero, nihil quod timeret. Invenit etiam æmulos infelix.

ce qui est honteux ; & que le pouvoir , la naissance , & tout ce qui est hors de l'homme , n'est pour lui ni bien ni mal. A peine sorti de la Questure il fut choisi par Thrasea pour gendre : il puisa surtout l'esprit de liberté dans les mœurs de son beau-pere : citoyen , Sénateur , mari , gendre , ami , fidele à tous ses devoirs , méprisant les richesses , inflexible dans le bien , & inaccessible à la crainte. On l'accusoit d'aimer un peu trop la gloire : car cette passion est la dernière qui s'éteint chez les sages même.

*Discours de Montanus au Sénat , pour
accuser Régulus.*

CURTIVS Montanus accusa Régulus d'avoir donné de l'argent pour assassiner Pison après Galba : « Néron , » dit-il , n'a point exigé de vous cette » barbarie pour conserver votre vie ou » vos dignités ; écoutons , je le veux , » dans leurs défenses ceux qui n'ont pu » se sauver qu'en perdant les autres ; » mais un tyran qui n'étoit plus , n'a » voit rien à desirer ni à craindre de » vous. Les méchans , même sans réus-

nequitia; quid si floreat vigeatque? . . . An Neronem extremum dominorum putatis? Idem crediderant, qui Tiberio, qui Caio superstites fuerant; cum interim intestabilior, & scævior exortus est. Non timemus Vespasianum; ea Principis ætas, ea moderatio. Sed diutiùs durant exempla, quàm mores. Elanguimus Patres conscripti, nec jam ille Senatus sumus, qui occiso Nerone, delatores & ministros, more majorum puniendos flagitabat. Optimus est, post malum Principem, dies primus.

HIST. IV. 81.

PER eos menses quibus Vespasianus Alexandriae opperiebatur. . . . Ex plebe Alexandrinà quidam oculorum tabe notus, genua ejus advolvitur, remedium cæcitatis exposcens gemitu, monitu Serapidis dei, quem dedita superstitionibus gens antè alios colit; precabaturque Principem, ut

» fir, trouvent des imitateurs ; que fera-
» ce s'ils sont puissans & accrédités ?
» Croyez-vous, Sénateurs , que Néron
» soit le dernier de vos tyrans ? Ceux
» qui ont survécu à Tibère & à Caius
» se flattoient de même ; leur successeur
» a été plus cruel & plus odieux. L'âge
» & la modération de Vespasien nous
» empêchent de le craindre ; mais les
» exemples de sévérité ont plus d'effet
» que les mœurs du Prince. La lan-
» gueur nous a saisis ; nous ne sommes
» plus ce Sénat , qui après s'être défait
» de Néron , condamnoit ses ministres
» & les délateurs à la mort. Après un
» méchant Prince , le meilleur jour est
» le premier ».

Prétendu miracle de Vespasien.

PENDANT le séjour de Vespasien à Alexandrie , un homme du peuple , connu pour aveugle , se jette à ses genoux ; & par l'avis , disoit-il , du Dieu Sérapis , que cette nation superstitieuse honore particulièrement , il le supplie en gémissant de lui rendre la vue , & pour cela de lui frotter de salive les

genas & oculorum orbem dignaretur respergere oris excremento. Alius manu æger, eodem deo auctore, ut pede ac vestigio Cæsaris calcaretur, orabat. Vespasianus primò irridere, aspernari: atque illis instantibus, modò famam vanitatis metuere; modò obsecratione ipsorum, & vocibus adulantium in spem induci; postremò æstimari à medicis jubet, an talis cæcitas ac debilitas, ope humanâ superabiles forent. Medici variè differere; Huic non exesam vim luminis, & reddituram si pellerentur obstantia: illi elapsos in prævum artus, si salubris vis adhibeatur, posse integrari. Id fortassè cordi Deis, & divino ministerio Principem electum; deniquè patrati remedii gloriam penes Cæsarem; irriti ludibrium penes miseros fore. Igitur Vespasianus cuncta fortunæ suæ patere ratus, nec quidquàm ultrà incredibile, læto ipse vultu, erectâ quæ astante multitudine, jussâ exsequitur. Statim: conversa ad usum manus, ac cæco reluxit:

joues & les yeux. Par le conseil du même Dieu , un autre , perclus de la main , conjure l'Empereur de la guérir en marchant dessus. D'abord Vespasien ne les écoute pas , & se moque d'eux ; ces malheureux insistant , d'un côté il craint de se rendre ridicule , de l'autre leurs prieres & la flatterie des courtisans lui donnent de la confiance. Enfin il ordonne aux Médecins de décider , si un aveugle & un paralytique de cette espece peuvent être guéris par des secours humains. Les Médecins répondent en général , que l'un est encore susceptible du sentiment de lumiere , & qu'il ne faut que détruire les obstacles qui l'en privent ; qu'un effort salutaire peut rendre à l'autre l'usage de sa main ; que peut-être les Dieux ont à cœur ce prodige , & ont destiné l'Empereur à en être l'instrument ; que la gloire du succès sera pour lui seul , & le ridicule pour ces misérables s'il échoue. Vespasien alors ne doute plus de rien , & croit tout possible à sa fortune ; d'un visage serein , & en présence d'une multitude attentive , il exécute ce qu'on lui demande : aussi-tôt la main reprend ses fonctions , & l'aveugle revoit la lumiere.

dies. Utrumque qui interfuere nunc quoque memorant, postquam nullum mendaciorum pretium.

DE MOR. GERMAN.

ARGENTUM & aurum propitii animi irati Dii negaverint, dubito.

Reges ex nobilitate, Duces ex virtute sumunt. Nec Regibus infinita aut libera potestas, & Duces exemplo potius quam imperio, si prompti, si conspicui, si antea aciem agant, admiratione praesunt.

Nec cohibere parietibus Deos, neque in ullam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine caelestium arbitrantur.

De minoribus rebus Principes consultant, de majoribus omnes: ita tamen, ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud Principes pertractentur.

Illud ex libertate vitium, quod non simul, nec iussi conveniunt, sed & alter, &

Les témoins de ce fait le racontent encore aujourd'hui, quoiqu'ils n'aient plus d'intérêt à en imposer.

Passages tirés des Mœurs des Germains.

LES Dieux leur ont refusé l'or & l'argent, soit par faveur, soit dans leur colere.

La naissance fait leurs Rois, la valeur leurs Chefs. La puissance des premiers n'est point arbitraire & sans bornes. Les Chefs commandent principalement par leur exemple; ils marchent à la tête des troupes; c'est la confiance & l'admiration qu'ils inspirent, qui menent les soldats au combat.

Ils croient que c'est faire injure à la Majesté des Dieux, de les renfermer dans les murs d'un temple, ou de les représenter sous une forme humaine.

Les affaires peu importantes sont jugées par les Chefs seuls: les grandes sont portées au Tribunal de la nation, après avoir auparavant été agitées par les Chefs.

Leur liberté a cet inconvénient, qu'ils s'assemblent avec lenteur. Personne

tertius dies cunctatione coëuntium absumitur. Ut turbæ placuit, confidunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tùm coercendi jus est, imperatur. Mox Rex vel Princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate suadendi magis quàm jubendi potestate.

Proditoras & transfugas arboribus suspendunt: ignavos, & imbelles, & corpore infames, cæno ac palude, injectâ in super crate, mergunt. Diversitas supplicii illuc respicit, tanquàm scelera ostendi oporteat dum puniuntur, flagitia abscondi.

Principes pro victoriâ pugnant, comites pro Principe. Nec arare terram, aut expectare annum, tam facile persuaseris, quàm vocare hostes & vulnera mereri: pigrum quin imò & iners videtur sudore acquirere, quod possis sanguine parare.

Nemo illic vitia ridet: nec corrumpere & corrumpi, sæculum vocatur Plusque ibi boni mores valent, quàm alibi bonæ leges.

n'en donnant l'ordre , deux & trois jours y fuffifent à peine. Dès qu'ils le jugent à propos , ils prennent leurs places , les armes à la main ; les Prêtres (qui confervent même alors quelque pouvoir) font faire fîlence. Alors le Roi , ou le Chef , ou tout autre font écoutés , fêlon le rang que leur donne l'âge , la noblêffe , la gloire des armes ou l'éloquence ; l'autorité de la perfuafion eft plus forte que celle du commandement.

Ils pendent les traîtres & les transfuges , & jettent dans un borbier fous une claie les lâches , & ceux qui ont prostitué leur corps. Leur raifon pour cette diverfité de fupplice , eft qu'il faut montrer la punition des crimes , & enfevelir celle des aétions infames.

Les Chefs combattent pour la victoire , les fôldats pour le Chef. Ils aiment mieux chercher l'ennemi & des bleffures , que de labourer & d'attendre la moisfon , & fe croiroient fainéans & lâches de recueillir à la fueur de leur corps ce qu'ils peuvent enlever au prix de leur fang.

On ne plaifante point chez eux fur les vices ; être corrompu ou corrompre ne s'appelle point le train du fîecle. Les bonnes mœurs ont plus de force parmi

Gaudent muneribus : sed nec data imputant, nec acceptis obligantur.

De reconciliandis invicem inimicis, & jungendis affinitatibus, & adsciscendis Principibus, de pace denique ac bello plerumque in conviviiis consultant: tanquàm nullo magis tempore aut ad simplices cogitationes pateat animus, aut ad magna incalescat. Gens non astuta nec callida, aperit adhuc secreta pectoris licentiâ loci. Ergò detecta & nuda omnium mens posterâ die retractatur: & salva utriusque temporis ratio est. Deliberant dum fingere nesciunt: constituunt dum errare non possunt.

Supereffe adhuc Herculis columnas fama vulgavit: sive adiit Hercules, seu quidquid ubique magnificum est, in claritatem ejus referre consuevimus. Nec defuit audentia Druso Germanico, sed obstitit Oceanus in se simul atque in Herculem inquiri. Mox nemo tentavit: sanctiùsque ac reverentiùs visum, de actis deorum credere, quàm scire.

ces peuples que les bonnes lois n'en ont ailleurs.

Ils aiment les présens ; mais ils ne croient ni lier ceux à qui ils en font , ni se lier par ceux qu'ils reçoivent.

Lorsqu'ils ont à réconcilier des ennemis , à faire des alliances , à nommer des Chefs , à traiter de la guerre ou de la paix , c'est dans des repas qu'ils prennent les avis ; ce tems étant celui où l'ame s'ouvre le plus aux sentimens naturels , & s'échauffe aussi le plus pour les grandes choses. La liberté du festin fait que ce peuple sans art n'a point alors de secrets. Le lendemain ils pesent les avis libres de la veille. Cette conduite est très-sage ; ils délibèrent dans le tems où ils ne sauroient seindre , & décident lorsqu'ils peuvent le moins se tromper.*

Chez eux , dit-on , se voient encore les colonnes d'Hercule , soit qu'Hercule y ait été , soit que nous ayons pris l'habitude de lier le nom de ce héros à toutes les choses extraordinaires. Drusus Germanicus osa chercher à s'en éclaircir ; mais l'Océan ne laissa connoître ni lui ni Hercule : personne depuis n'a fait de tentatives , & on a trouvé plus respectueux de croire les actions des Dieux que de les savoir.

Suionibus Sitonum gentes continuantur. Cetera similes, uno differunt, quòd femina dominatur: in tantum non modò à libertate, sed etiam à servitute degenerant.

Fennis mira feritas, fœda paupertas; non arma, non æqui, non penates: victui herba, vestitui pelles, cubile humus: sola in sagittis spes, quas inopiâ ferri offibus asperant. Idemque venatus viros pariter ac feminas alit. Passim enim comitantur, partemque prædæ petunt. Nec aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium, quàm ut in aliquo ramorum nexu contendantur: huc redeunt juvenes, hoc senum receptaculum. Id beatiùs arbitrantur, quàm ingemere agris, illaborare domibus, suas alienasque fortunas spe metuque versare. Securi adversùs homines, securi adversùs Deos, rem difficillimam affecuti sunt, ut illis ne voto quidem opus sit.



Les Sitons , semblables aux Suions leurs voisins , en different seulement en ce qu'ils sont gouvernés par une femme ; tant ils dégénèrent non-seulement de la liberté , mais de la servitude même.

Les Fenniens portent à l'extrême la férocity & la pauvreté ; sans armes , sans chevaux , sans maisons , ils ont l'herbe pour nourriture , des peaux pour vêtemens , la terre pour lit. Des fleches , qu'ils arment d'os faute de fer , sont toute leur défense. La chasse suffit à la nourriture des hommes & des femmes. Ces dernières y accompagnent leurs maris & la partagent. Les enfans n'ont d'autre refuge contre la pluie ou les bêtes féroces , que quelques cabanes faites de branches d'arbres. C'est aussi la retraite des jeunes gens & l'asyle des vieillards. Ce genre de vie leur paroît plus heureux , que de gémir dans un champ * ou dans une maison sous le poids du travail , * de tourmenter sans cesse par la crainte & par l'espérance sa fortune & celle d'autrui. En sûreté contre les hommes , en sûreté contre les Dieux , ils sont parvenus à ce rare avantage , de n'avoir pas besoin même de desirs.

EX VITA AGRICOLÆ.

CLARORUM virorum facta moresque posteris tradere antiquitus usitatum, ne nostris quidem temporibus quamquam incuriosa suorum ætas omisit, quoties magna aliqua ac nobilis virtus vicit ac supergressa est vitium parvis magnisque civitatibus commune, ignorantiam recti & invidiam. Sed apud priores ut agere memoratu digna pronum, magisque in aperto erat; ita celeberrimus quisque ingenio, ad prodeundam virtutis memoriam sine gratiâ aut ambitione, bonæ tantum conscientiæ pretio ducebatur. Ac plerique suam ipsi vitam narrare, fiduciam potius morum, quam arrogantiam arbitrati sunt: nec id Rutilio & Scauro citrà fidem, aut obtrecationi fuit: aded virtutes iisdem temporibus optimè æstimantur, quibus facillimè gignuntur. At mihi nunc narraturo vitam defuncti hominis, veniâ opus fuit: quàm non petissem, ni cursaturus tam sæva & infesta virtutibus tempora.

Préface de la vie d'Agricola.

NOS peres transmettoient à la postérité les actions & le caractère des grands hommes : notre siècle, quoique peu sensible à ce qui l'honore, a conservé cet usage en faveur de quelques vertus du premier ordre, supérieures à l'ignorance & à l'envie, vices des grands & des petits États. Comme nos ancêtres avoient plus de penchant & de liberté pour les belles actions, ce n'étoit ni la flatterie ni la vanité, c'étoit le plaisir seul de rendre hommage à la vertu qui animoit le génie. Plusieurs même, non par orgueil, mais par cette confiance que la probité inspire, osèrent écrire leur propre vie : Rutilius & Scaurus n'en furent ni moins estimés ni moins crus ; tant il est vrai que les siècles où il y a le plus de vertus, en jugent le mieux. Pour moi, je n'ose écrire l'histoire d'Agricola qu'après sa mort, le tems où il a vécu, tems cruel & funeste à tout homme de bien, servira d'excuse à cette foiblesse.

Legimus cum Aruleno Rustico Pætus Thrasea, Herennio Senecioni Priscus Helvidius laudati essent, capitale fuisse; neque in ipsos modò auctores, sed in libros quoque eorum scævitur, delegato Triumviris ministerio, ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro urerentur. Scilicet illo igne vocem Pop. Rom. & libertatem Senatûs, & conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur, expulsis insuper sapientiæ professoribus, atque omni bonâ arte in exilium acta, ne quid usquam honestum occurreret. Dedimus profectò grande patientiæ documentum, & sicut vetus ætas vidit, quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in servitute, adempto per inquisitiones & loquendi audiendique commercio. Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci, quàm tacere.

Nunc demùm redit animus: & quamquàm primò statim beatissimi sæculi ortu Nerva Cæsar res olim dissociabiles miscuerit, principatum ac libertatem, augeatque
 Nous

Nous lisons que l'éloge de Thrasea par Arulenus Rusticus , & celui d'Helvidius par Sénécion , furent pour ces deux écrivains un crime capital ; on sévit & contre eux , * & contre leurs immortels ouvrages , que les Triumvirs furent chargés de faire brûler dans la place publique , lieu des assemblées de la nation. Nos Tyrans croyoient sans doute étouffer dans ces flammes la voix du Peuple Romain , la liberté du Sénat , & le cri intérieur de tous les hommes. Déjà on avoit chassé les Philosophes ; toutes les sciences honnêtes étoient bannies , afin qu'il ne restât aucune trace de vertu. Quel exemple de patience nous avons donné à l'univers ! Les âges précédens ont vu la liberté à son plus haut point ; le nôtre a vu la servitude à son comble : les espions & les délateurs ôtoient la douceur même de se voir & de se parler ; & nous eussions perdu jusqu'au souvenir de nos maux , si on étoit maître d'oublier comme de se taire.

L'espoir nous revient enfin. Nerva dans le commencement de cet heureux siècle , a le premier allié deux choses jusqu'alors incompatibles , la souveraineté

quotidiè facilitatem imperii Nerva Trajanus, nec spem modò ac votum securitas publica, sed ipsius voti fiduciam, ac robur assumpserit; naturâ tamen infirmitatis humanæ, tardiora sunt remedia quàm mala: & ut corpora lentè augefcunt, citò extinguuntur, sic ingenia studiaque oppresseris faciliùs, quàm revocaveris. Subiit quippè etiam ipsius inertiae dulcedo: & invisâ primò desidia, postremò amatur. Quid si per quindecim annos, grande mortalis ævi spatium, multi fortuitis casibus, promptissimus quisque sævitiâ principis interciderunt? Pauci, & ut ità dixerim, non modò aliorum, sed etiam nostri superstites sumus, exemptis è mediâ vitâ tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes propè ad ipsos exactæ ætatis terminos per silentium venimus.

& la liberté ; Trajan rend de jour en jour l'autorité plus douce : nous jouissons avec une ferme confiance de cette tranquillité publique que nous nous contentions autrefois de desirer & d'attendre. Mais par le malheur de la condition humaine , les remedes ont un effet plus lent que les maux ; & comme les corps sont long-tems à croître , & se détruisent en un moment , il est aussi plus facile d'étouffer la lumiere & le courage que de les rendre. La douceur de l'oïveté gagne d'ailleurs peu à peu ; on commence par haïr l'indolence , on finit par l'aimer. De plus , durant l'espace de quinze ans , tems considérable dans la vie humaine , combien de citoyens ont disparu , plusieurs par des coups du hazard , les plus courageux par la cruauté du Prince ? Réduits à un petit nombre , nous avons survécu , pour ainsi dire , non-seulement aux autres , mais à nous-mêmes ; ayant perdu les plus belles années de notre vie pour arriver en silence , les jeunes gens à la vieillesse , & les vieillards au bord du tombeau.

A G R I C. 39.

HUNC rerum cursum, quamquàm nulla verborum jaçlantia epistolis Agricolaè auctum, ut Domitiano moris erat, fronte lætus, pectore anxius excepit. Inerat conscientia, derisui fuisse nuper falsum è Germaniâ triumphum, emptis per commercia, quorum habitus & crines in captivorum speciem formarentur; at nunc veram magnamque victoriam, tot millibus hostium cæsis, ingenti famâ celebrari. Id sibi maximè formidolosum, privati hominis nomen suprâ Principis attolli: frustra studia fori, & civilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet: & cetera utcumque faciliùs dissimulari, ducis boni imperatoriam virtutem esse. Talibus curis exercitus, quodque sævæ cogitationis indicium erat, secreto suo satiatus, optimum in præsentia statuit

(r) Agricola étoit beau-pere de Tacite. Il avoit été envoyé en Angleterre, & la soumit,

Fin de l'Histoire d'Agricola.

QUOIQU'AGRICOLA (*r*), dans ses dépêches, rendit compte de sa victoire sans aucune ostentation, Domitien suivant sa coutume, reçut cette nouvelle la joie sur le visage & l'amertume dans le cœur. Inquiet sur les raileries qu'il venoit de mériter pour un faux triomphe sur les Germains, dans lequel il avoit fait paroître comme prisonniers des esclaves acquis à prix d'argent, il comparoit cette comédie à la victoire réelle d'Agricola, célébrée par la renommée, & scellée du sang de plusieurs milliers d'ennemis. Il voyoit avec chagrin, qu'un particulier étoit plus loué que lui; qu'en vain il s'étoit montré jaloux de la gloire obscure du barreau & des lettres, s'il se laissoit enlever celle des armes; que la qualité de Général étoit la première d'un Empereur, * & le faisoit plus aisément dispenser des autres. Tourmenté par cette inquiétude, & (ce qui étoit la marque d'un funeste dessein) se nourrissant de son secret dans le silence, il jugea à

reponere odium , donec impetus famæ & favor exercitûs languesceret.....

Igitur triumphalia ornamenta, & illustris statuæ honorem, & quidquid pro triumpho datur multo verborum honore cummulata, decerni in Senatu jubet : addique insuper opinionem , Syriam provinciam Agricolæ destinari.....

Tradiderat interim Agricola successori suo provinciam quietam tutamque. Ac ne notabilis celebritate & frequentia occurrentium introitus esset , vitato amicorum officio, noctu in urbem , noctu in palatium , ita ut præceptum erat, venit : exceptusque brevi osculo & nullo sermone , turbæ servientium immixtus est. Ceterum ut militare nomen , grave inter otiosos, aliis virtutibus temperaret , tranquillitatem atque otium penitus auxit , cultu modicus, sermone facilis , uno aut altero amicorum comitatus : aded ut plerique quibus magnos viros per ambitionem æstimare mos

propos de laisser reposer sa haine , jusqu'à ce que l'amour des soldats & le bruit de la renommée fussent rallentis.

Il fit donc décerner en plein Sénat à Agricola les ornemens du triomphe , l'érection d'une statue , & tout ce qui se donne au lieu du triomphe * , en l'accablant d'éloges : il fit aussi courir le bruit qu'il lui destinoit le gouvernement de Syrie.

Agricola partit pour Rome , laissant à son successeur une province soumise & tranquille ; mais de crainte que l'empressement de ses amis & l'affluence des grands & du peuple à sa rencontre ne rendît son arrivée trop pompeuse , il entra de nuit dans la ville , & suivant l'ordre de Domitien , se rendit de nuit au palais. L'Empereur l'embrassa froidement sans rien dire , & le laissa disparaître dans la foule des esclaves. Cependant Agricola , pour tempérer par ses autres vertus l'éclat de ses exploits , trop à charge à des hommes oisifs , rendit sa retraite plus rigoureuse ; simple dans son extérieur , affable , sans autre cortège qu'un ou deux amis. La multitude , qui n'estime * que par vanité les grands hommes , cherchoit

est, viso, aspectoque Agricolâ, quærerent famam, pauci interpretarentur.

Crebrò per eos dies apud Domitianum absens accusatus, absens absolutus est: causa periculi non crimen ullum, aut querela læsi cujusquam, sed infensus virtutibus princeps, & gloria viri, ac pessimum inimicorum genus, laudantes. Et ea insecuta sunt Reipublicæ tempora, quæ sileri Agricolam non sinerent..... Cùm damna damnis continuarentur, atque omnis annus funeribus & cladibus insigniretur, poscebatur ore vulgi dux Agricola: comparantibus cunctis vigorem, constantiam & expertum bellis animum, cum inertiam & formidine eorum. Quibus sermonibus satis constat Domitiani quoque aures verberatas, dum optimus quisque libertorum amore & fide, pessimi malignitate & livore, pronum deterioribus Principem exstimulabant. Sic Agricola simul suis virtutibus, simul vitiis aliorum, in ipsam gloriam præceps agebatur.

Aderat jam annus quo Proconsulatum Asiæ & Africæ sortiretur, & occiso Civicâ nuper, nec Agricolæ consilium deerat, nec Domitiano exemplum. Accessere quidam

sa réputation dans son extérieur ; peu l'y démêloient.

Depuis ce tems , absent de la cour , il y fut souvent accusé , & le Prince forcé de l'absoudre. Sans reproche , & sans aucun tort avec personne , il avoit contre lui sa gloire , la haine de l'Empereur pour la vertu , & des ennemis d'autant plus méchans , qu'ils le louoient. Bientôt nos disgraces firent parler de lui. Une longue suite de malheurs , & chaque année marquée par des morts & des défaites , forçoient de demander Agricola pour Général : on comparoit son expérience , sa fermeté & son courage avec la lâcheté & la négligence des autres. Ce cri vint jusqu'aux oreilles de l'Empereur. Tous ses affranchis appuyant la voix publique , les plus vertueux par attachement pour sa personne , les plus méchans par envie & par malignité , fortifioient également son penchant pour le crime. Ainsi les vertus d'Agricola & la malice de ses ennemis le menaient à la gloire par un précipice.

Il étoit à la veille de tirer au sort le Proconsulat d'Asie ou d'Afrique ; le meurtre récent de Civica lui servoit d'avis , & à Domitien d'essai. Quelques

cogitationum Principis periti, qui iturusne esset in provinciam ultra Agricolam interrogarent: ac primo occultius quietem & otium laudare, mox operam suam in approbandâ excusatione offerre: postremo non jam obscuri, suadentes simul terrentesque, pertraxere ad Domitianum: qui paratus simulatione, in arrogantiam compositus, & audiit preces excusantis, & cum annuisset, agi sibi gratias passus est: nec erubuit beneficii invidiâ. Salarium tamen Proconsulari solitum offerri, & quibusdam à seipso concessum, Agricola non dedit: sive offensus non petitus, sive ex conscientiâ, ne quod vetuerat videretur emisse. Proprium humani ingenii est odisse quem læseris: Domitiani verò natura præceps in iram, & quod obscurior, eò irrevocabilius, moderatione tamen prudentiâque Agricola leniebatur: quia non contumaciâ, neque inani jactatione libertatis, famam fatumque provocabat. Sciant

courtisans , instruits des intentions du Prince , allèrent , comme d'eux-mêmes , demander à Agricola s'il songeoit à un Gouvernement. D'abord ils se bornèrent à louer sa retraite & son repos : ils s'offrirent ensuite de faire agréer son refus ; enfin levant le masque & mêlant les menaces aux conseils , ils le traînerent devant Domitien. L'Empereur préparé à feindre , le reçut avec une hauteur étudiée ; écouta les raisons de son refus , les approuva , & sans rougir d'une grace si odieuse , souffrit ses remerciemens. Il le priva même de la récompense qu'il donnoit selon l'usage aux Proconsulaires ; soit qu'il fût offensé de ce qu'Agricola ne la demandoit pas , soit qu'il craignît de paroître avoir acheté le repos auquel il le forçoit. C'est le caractère du cœur humain , de haïr ceux qu'on a blessés. Le naturel féroce de Domitien , & son ressentiment , d'autant plus implacable qu'il paroïssoit moins , étoit cependant adouci par la prudence & la modération d'Agricola. Il ne cherchoit point par une vaine ostentation de liberté & par aucune satyre à mériter la renommée & la mort. Son exemple apprend aux admi-

quibus moris illicita mirari, posse etiam sub malis Principibus magnos viros esse: obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eò laudis excedere, quò plerique per abrupta, sed in nullum Reipublicæ usum, ambitiosâ morte inclaruerunt.

Finis vitæ ejus nobis luctuosus, amicis tristis, extraneis etiam ignotisque non sine curâ fuit. Vulgus quoque, & hic aliud agens populus, & vintitavère ad domum, & per fora & circulos locuti sunt: nec quisquam auditâ morte Agricolæ, aut lætatus est, aut statim oblitus est. Augebat miserationem constans rumor, veneno interceptum. Nobis nihil comperti affirmare auserim: ceterùm per omnem valetudinem ejus, crebriùs quàm ex more principatûs per nuntios visentis, & libertorum primi, & medicorum intimi venère: sive cura illud, sive inquisitio erat. Supremo quidem die momenta deficientis per dispositos cursores nuntiata constabat, nullo credente sic accelerari, quæ tristis audiret. Speciem tamen doloris animo vultuque præ se tulit, secu-

rateurs de la licence , qu'il peut y avoir de grands hommes , même sous un méchant Prince ; qu'une soumission décente au Souverain , & une modération prudente , mais ferme , est préférable à une vertu remuante qui n'a d'autre fruit qu'une mort orgueilleuse , mais inutile à la patrie.

Sa perte , déplorable pour sa famille , triste pour ses amis , n'a pas même été indifférente aux inconnus & aux étrangers. Tous , jusqu'à cette populace que toute autre chose occupe , venoient s'informer de son état. C'étoit le sujet des conversations particulières & publiques. Personne n'eut de joie de sa mort ; personne même ne l'oublia aussitôt. Le soupçon très-répandu de poison la rendoit plus intéressante. Je ne garantis point ce fait ; il est constant au moins que pendant toute sa maladie , l'Empereur lui envoyoit fréquemment non de simples couriers , suivant la coutume des Princes , mais ses premiers affranchis & ses plus habiles Médecins , soit par un air d'intérêt , soit par une curiosité cruelle. Il avoit disposé des expres pour être plus promptement informé de ses derniers momens ; & per-

rus jam odii, & qui faciliùs dissimularet gaudium quàm metum. Satis constabat lecto testamento Agricolaë, quo cohæredem optimæ uxori & piissimæ filiæ Domitianum scripsit, latatum eum, velut honore iudicioque: tam cæca & corrupta mens assiduus adulationibus erat, ut nesciret à bono patre non scribi hæredem, nisi malum Principem.

Natus erat Agricola Caio Cæsare tertium Cons. Idib. Juniis: excessit sexto & quinquagesimo anno, decimo Kal. Sept. Collegâ Priscoque Coss. Quodd si habitum quoque ejus posteri noscere velint, decentior quàm sublimior fuit: nihil metûs in vultu: gratia oris supererat: bonum virum faciliè crederes, magnum libenter. Et ipse quidem, quamquàm medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam longissimum ævum peregit. Quippè & vera bona, quæ in virtutibus sita sunt, impleverat, & Consularibus ac Triumphalibus ornamentis prædito, quid aliud adstruere

sonne ne pouvoit croire qu'il fût si avide d'apprendre une nouvelle qui l'eût affligé. Il feignit pourtant quelque douleur *, tranquille désormais sur l'objet de sa haine , & dissimulant plus aisément sa joie que sa crainte. On assure qu'ayant lu le testament d'Agricola , & s'y voyant institué héritier avec l'épouse & la fille du défunt , il en fut flatté comme d'une marque d'honneur & d'estime. Aveuglé & corrompu par des flatteries continuelles , il ne voyoit pas qu'un Prince devoit être bien méchant , pour qu'un bon pere de famille le fît son héritier.

Agricola étoit né sous le troisième Consulat de Caius , le treize de Juin. Il mourut dans sa cinquante-sixième année , le vingt-trois Août , sous le Consulat de Collega & de Priscus. Son extérieur , si la postérité s'y intéresse , étoit noble sans fierté ; son visage étoit tranquille & agréable ; on le croyoit aisément un homme de bien , & volontiers un grand homme. Quoiqu'enlevé au milieu de sa course , il a vécu très-long-tems pour sa gloire : il a joui des vrais avantages que procure la vertu ; & après les honneurs du Consulat &

fortuna poterat? Opibus nimis non gaudebat, speciosæ contigerant: filiâ atque uxore superstitibus, potest videri etiam beatus, incolumi dignitate, florente famâ, salvis affinitatibus & amicitiiis futura effugisse. Nam sicuti durare in hâc beatissimi sæculi luce, ac Principem Trajanum videre, augurio votisque apud nostras aures ominabatur: ita festinatæ mortis grande solatium tulit, evasisse postremum illud tempus, quo Domitianus non jam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo & velut uno ictu Rempublicam exhaust.

Non vidit Agricola obsessam Curiam, & clausum armis Senatum, & eâdem strage tot Consularium cædes, tot nobilissimarum feminarum exilia & fugas. Unâ adhuc victoriâ Carus Metius censebatur, & intrâ Albanam villam sententia Messallini stredebat, & Massa Bebius jam tum reus erat. Mox nostræ duxere Helvidium in carcerem: manus: nos Maurici, Rusticique visus, nos innocenti sanguine Senecio perfudit.

du triomphe , que pouvoit lui donner encore la fortune ? Son bien étoit honnête fans être excessif. Heureux de n'avoir point survécu à son épouse & à sa fille , il l'est encore d'avoir joui en paix de son mérite , de sa gloire , de ses proches & de ses amis , & d'avoir échappé à l'avenir qui le menaçoit. En effet , si d'un côté il desiroit de voir Trajan régner , & de jouir avec nous de ce siècle heureux qu'il n'a fait que présager & qu'entrevoir ; il se consolait de l'autre d'une mort prématurée qui le déroboit à ces tems cruels , où Domitien ne laissant plus respirer l'État par intervalles , l'engloutit comme d'un seul coup.

Agricola n'a point vu le Sénat assiégé & bloqué de gens armés , tant de Consulaires massacrés , tant de femmes du premier rang exilées & prosrites. Le délateur Métius n'avoit encore eu qu'un succès ; les discours cruels de Messallinus étoient renfermés dans la maison d'Albe ; & Massia Bébius étoit encore un criminel. Bientôt nous traînâmes de nos propres mains Helvidius en prison ; nous vîmes périr Mauricus & Rusticus ; Sénécion nous couvrit de son sang in-

Nero tamen subtraxit oculos ; jussitque scelera , non spectavit : præcipua sub Domitiano miseriarum pars erat , videre & aspici : cùm suspiria nostra subscriberentur : cùm denotandis tot hominum palloribus sufficeret sævus ille vultus & rubor , à quo se contrà pudorem muniebat. Tu verò felix Agricola non vitæ tantùm claritate , sed etiam opportunitate mortis , ut perhibent qui interfuerunt novissimis sermonibus tuis ; constans & libens fatum excepisti , tanquàm pro virili portione innocentiam Principi donares. Sed mihi filiaque , præter acerbitem parentis erepti , auget mœstitiam , quodd assidere valetudini , fovere deficientem , satiari vultu , complexuque non contigit : excepissemus certè mandata vocesque , quas penitus animo figeremus. Noster hic dolor , nostrum vulnus : nobis tam longæ absentiæ conditione antè quadrienium amissus es. Omnia sine dubio , optime parentum , assidente amantiissimâ uxore , superfuere honori tuo : paucioribus

nocent. Néron du moins détournoit les yeux, & ordonnoit les crimes sans les voir : la présence de Domitien étoit plus cruelle que les supplices même ; nos soupirs étoient comptés, & le visage du Tyran, enflammé par le crime & inaccessible à la honte *, servoit à rendre plus touchante la pâleur de tant de mourans. Pour vous, heureux Agricola, vous avez su non-seulement vivre avec gloire, mais mourir à tems ; vous avez, comme l'assurent ceux qui ont recueilli vos dernières paroles, reçu courageusement la mort, avec la consolation * d'épargner autant qu'il étoit en vous des crimes à votre Prince. A la perte cruelle que votre fille & moi avons faite, se joint la douleur de n'avoir pu adoucir votre maladie par notre présence, la soulager par nos soins, jouir de vos regards & de vos embrassemens. Nous eussions avidement écouté vos instructions & vos dernières volontés pour en conserver toujours le souvenir ; cette privation amère nous perce le cœur ; une longue & malheureuse absence nous a fait perdre quatre ans avant sa mort le meilleur de tous les pères. Vous avez reçu sans

*tamen lacrymis compositus es, & novissimâ
in lucē desideravêre aliquid oculi tui.*

Si quis piorum manibus locus ; si ut sapientibus placet, non cum corpore extinguuntur magnæ animæ ; placidè quiescas, nosque domum tuam ab infirmo desiderio, & muliebribus lamentis ad contemplationem virtutum tuarum voces, quas neque lugeri, neque plangi fas est : admiratione potiùs, temporalibus laudibus, & si natura suppeditet, imitando (f) decoremus. Is verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas. Id filiæ quoque uxori præceperim, sic patris, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant, famamque ac figuram animi magis quàm corporis complectantur : non quia intercedendum putem imaginibus quæ marmore aut ære finguntur : sed ut vultus hominum, ita simulacra vultûs imbecilla ac mortalia sunt ; forma mentis æterna, quam

(f) J'ai substitué ce mot à *militum* qui est certainement corrompu.

doute , par les soins d'une tendre épouse , tous les honneurs qui vous étoient dûs : mais trop peu de larmes ont arrosé votre tombeau , & vos yeux en se fermant ont désiré quelque chose.

S'il y a pour les manes des gens de bien un lieu de retraite ; si leur ame , comme le pensent les sages , ne s'éteint pas avec le corps , jouissez désormais du repos ; que votre famille oubliant d'inutiles regrets se console par le souvenir & l'exemple de vos vertus ; ce n'est point en les pleurant que nous les louerons comme elles le méritent , & que nous remplirons les devoirs de la nature ; c'est en les admirant & en tâchant de les imiter. Tel est l'hommage que vous doit notre tendresse. J'exhorte votre épouse & votre fille à honorer la mémoire de leur époux & de leur pere , en se rappelant toutes vos actions & toutes vos paroles , & à jouir de votre gloire & de votre ame plus encore que de votre image. Ce n'est pas que je désapprouve ces monumens d'airain ou de marbre ; mais les statues des héros s'alterent & périssent comme leurs traits ; ceux de leur ame seuls sont éternels , & peuvent être exprimés

tenere & exprimere non per alienam materiam & artem, sed tuis ipse moribus possis. Quidquid ex Agricolâ amavimus, quidquid mirati sumus, manet, mansurumque est in animis hominum, in æternitate temporum, famâ rerum. Nam multos veterum velut inglorios & ignobiles oblivio obruet, Agricola posteritati narratus & traditus, superstes erit.

FINIS.

& conservés , non par un art & un modele étranger , mais en retraçant leurs mœurs par les siennes. Tout ce que nous avons admiré d'Agricola , tout ce que nous en avons aimé , subsiste , & subsistera dans le cœur des hommes , dans l'éternité des tems , dans les annales de l'Univers. Plusieurs anciens héros inconnus & sans gloire sont ensevelis dans l'oubli : Agricola par son histoire vivra dans la postérité.

F I N.

NOTES

N O T E S

S U R

LA TRADUCTION

PRÉCÉDENTE.

ALL THE



AVERTISSEMENT.

LES Notes suivantes sont destinées à rendre raison de la manière dont j'ai traduit certains endroits de Tacite. J'ai fait ces Notes les plus courtes & les plus précises qu'il m'a été possible ; j'aurois pu y en ajouter beaucoup d'autres , principalement des Notes historiques ; mais j'ai cru devoir me renfermer dans mon objet sans chercher à grossir ce Volume , ayant d'ailleurs mis au bas du texte les Notes historiques absolument nécessaires.

Je ne dois peut-être pas laisser ignorer au Public que cette Traduction a été attaquée dans un Ouvrage périodique par un Ecrivain anonyme ; mais , ce me semble , avec beaucoup plus d'aigreur & de mau-

4 AVERTISSEMENT.

vaïse foi que d'équité. On en peut voir la preuve dans l'Observateur littéraire de M. l'Abbé de la Porte de 1758. Tome II. pag. 194. & dans le Journal encyclopédique de Février 1760. Il me semble qu'à l'exception d'un ou de deux endroits, sur lesquels la critique de l'Anonyme étoit juste, (quoiqu'appuyée sur d'assez mauvaises raisons) j'ai été pleinement justifié par les deux Journalistes. Au reste la plupart des Notes qu'on va lire, tombent sur des endroits, sur lesquels personne ne m'a fait d'objection.





NOTES

S U R

LA TRADUCTION DE TACITE.

PAGE 35). *On croit au besoin des Dictateurs passagers. Dictaturæ ad tempus sumebantur.* Il me semble que les mots *ad tempus sumebantur*, renferment les deux choses que j'ai tâché d'exprimer ; savoir que les Dictateurs étoient créés quand les circonstances l'exigeoient , & qu'ils n'avoient de pouvoir que pour un tems.

(Pag. 35). *Les Tribuns Consulaires cessèrent bientôt. Le texte porte à la lettre , les Tribuns militaires , revêtus du pouvoir Consulaire , cessèrent bientôt.* J'ai cru pouvoir abréger cette périphrase, d'ail-

6 NOTES SUR LA TRADUCTION

leurs peu harmonieuse, en donnant à ces Tribuns, avec quelques Ecrivains, le nom de *Tribuns Consulaires*. Ils furent créés à diverses reprises pendant le quatrième siècle de la fondation de Rome.

(Pag. 35). *Cinna & Sylla regnerent peu.* Le texte porte à la lettre ; *la domination de Cinna & celle de Sylla ne furent pas longues*. Le tour que j'ai suivi est plus vif & plus rapide ; & il me semble que dans ce tableau raccourci de toute l'Histoire Romaine, la rapidité est un mérite essentiel. Il est vrai que Cinna & Sylla n'eurent point le nom de Rois ; mais ils en avoient l'autorité ; ainsi on peut dire proprement qu'ils régnoient.

(Pag. 35). *Sous le nom de Chef ; nomine Principis.* J'ai cru devoir traduire en cet endroit *Princeps* par *Chef*, & non par *Prince*. Le nom de *Prince* en notre langue désigne trop le pouvoir d'un *Maître* ; & Auguste vouloit être Souverain sans en porter le nom, pour ne pas trop révolter des hommes accoutumés à la liberté & au nom de République ; c'est ce qu'on peut voir plus bas, pag. 44. *non regno, neque dictaturâ, sed Principis nomine constitutam rempublicam* ; & plus bas, pag. 54, Tibère est appelé *Caput reipublicæ*. D'ailleurs *Princeps* en latin ne signifie

proprement que *le premier*, *le Chef* d'un certain nombre de personnes. Mille exemples en font la preuve. Tacite dans ses *Mœurs des Germains*, dit au chap. 11, *Rex, aut Princeps*, qu'on ne peut traduire que par ces mots; *le Roi, ou le Chef*. Le passage suivant du même Ouvrage, chap. 14. est encore plus décisif. *Principes pro victoriâ pugnans, comites pro Principe*; où l'on voit que *Princeps* n'est ci que *le Chef* de ses *compagnons*, *primus inter pares*. Dans l'endroit des annales dont il s'agit ici, Davanzati traduit *Princeps* par *principale*; ce qui revient à notre traduction; Gordon traduit, *Prince ou Chef du Sénat*, ce qui n'est, à mon avis, qu'une assez mauvaise périphrase.

(Pag. 37). *Mon caractère m'en éloigne & les tems m'en dispensent. Quorum causas procul habeo*. La traduction paroîtra peut-être un peu paraphrasée; mais ce qui précède me paroît prouver, que Tacite a voulu renfermer dans la phrase latine les deux idées que j'ai cherché à exprimer dans la phrase françoise, & que je n'ai pu rendre d'une manière plus courte.

(Pag. 41). *Qu'à la tyrannie du fils, la mere joindroit celle de son sexe; accedere matrem inuliebri impotentiâ*; le mot im-

8 NOTES SUR LA TRADUCTION

potentiâ, désigne ici le caractère impé-
rieux & violent de Livie ; comme on le
voit encore au commencement du V^e.
Livre des Annales ; *mater impotens*, *uxor*
facilis ; *mere impérieuse*, épouse foible.

(Pag. 49). *Sur son extérieur, sa parure,*
& sa conduite ; de habitu, cultuque &
instituti ejus. Gordon traduit par trois
mots anglois qui reviennent à ceux-ci ,
sur son caractère, sa conduite & ses mœurs ;
mais il me semble que le vrai sens des
mots latins *habitus & cultus* est celui que
je leur ai donné. D'ailleurs si on adopte
le sens que j'ai suivi, *habitus*, *cultus*,
& *instituta*, expriment trois choses bien
distinguées ; elles ne le sont pas de même
si on adopte le sens de Gordon, & ce n'est
pas l'usage de Tacite d'employer trois
mots différens pour exprimer à peu près
la même idée.

(Pag. 53). *Il rappella à Tibere lui-même*
ses victoires. On voit assez que ces vic-
toires sont celles de Tibere, & non de
Gallus ; l'équivoque n'est ici que dans les
mots, & nullement dans le sens ; & je
n'ai pas cru devoir recourir à une péri-
phrase. Il n'y a point d'Ecrivain qui ne
se soit permis quelquefois ces légères am-
phibologies, que la nature de la Langue
françoise rend presque inévitables.

(Pag. 59). *Le droit des gens, des Ambassadeurs, & des ennemis; hostium jus, & sacra legationis, & fas gentium.* Il y a dans ces mots latins, *jus, sacra, & fas*, une nuance qu'il est difficile de bien rendre en françois sans une longue & insipide périphrase. On pourroit encore traduire en cette sorte; *le droit sacré des Ambassadeurs, celui des nations, celui même des ennemis.* Cette traduction est peut-être plus précise & plus énergique, que celle du texte françois; mais celle-ci est plus concise & plus rapide. Le Lecteur choisira.

(Pag. 60). *Divus Julius,.... divus Augustus.* Nous ne pourrions rendre en notre Langue le mot *divus* que par une périphrase. Il signifie *reçu parmi les Dieux, mis au rang des Dieux*; & cette périphrase, sur-tout étant répétée presque deux fois de suite, énerveroit entièrement la traduction. Le mot *divin* ne suffiroit pas, & feroit d'ailleurs équivoque, ce mot s'appliquant en notre Langue à toutes les personnes ou à toutes les choses dont on veut louer l'excellence. Cependant j'ai traduit un peu plus bas, *tua, dive Auguste, cælo recepta mens, par votre ame habitante des cieux, o divin Auguste*, parce qu'il me semble qu'en cet endroit, le sens du mot *divin* est dé-

10 NOTES SUR LA TRADUCTION
terminé par les mots qui précédent, &
qui rappellent l'apothéose d'Auguste.

(Pag. 65). *Ce Cépion ouvrit une route, &c.* Le *qui* qui est dans le latin, immédiatement après le mot *Hispone*, paroît se rapporter à Hispon; mais la suite fait voir que c'est à Cépion qu'il se rapporte; car ce *qui* se rapporte évidemment, comme le texte le démontre, à celui que Tacite va faire parler; or celui qu'il va faire parler est Cépion; Hispon ne parle qu'après; *addidit Hispo*; au reste ces sortes d'amphibologies ne sont pas rares dans Tacite; mais elles ne sont pas à imiter.

(Pag. 65). *La cruauté du Maître, servitiæ Principis.* Je traduis ici *Principis* par *Maître* & non par *Chef*, comme à la page 35; parce qu'il ne s'agit plus ici du titre que l'Empereur prenoit, mais de ce qu'il étoit réellement.

(Pag. 77). *Que les Centurions & les Tribuns &c.* Pour plus d'exactitude grammaticale, il auroit peut-être été nécessaire de répéter, *il pensoit*, ou d'y substituer un équivalent, par exemple, *il faisoit réflexion que* &c; mais en supprimant ces mots, le tour est plus vif, & n'a rien d'ailleurs, ce me semble, qui choque la pureté du langage. Car on dit

également bien, *il pensoit à, & il pensoit que* ; ainsi je ne vois pas pourquoi à & que ne pourroient pas être régis en cette occasion par le même *il pensoit*, sans être obligé de le répéter. Notre Langue a déjà assez d'entraves forcées, pour qu'il soit permis quelquefois de secouer les entraves arbitraires que des Grammairiens scrupuleux voudroient lui donner.

(Pag. 77). *Gallus prévenu dans son avis par cet air de liberté ; quia speciem libertatis Piso præceperat.* Tacite veut dire, ce me semble, que si Gallus eût opiné le premier, il eût ouvert le même avis que Pison ; mais qu'opinant ensuite, il crut devoir ouvrir un avis contraire, soit pour en avoir un qui lui fût propre, soit pour contredire Pison ; je ne fais si la traduction rend cette idée assez heureusement & assez clairement. J'aurois pu traduire ainsi ; *gagné de vitesse par cet air de liberté*, mais *gagné de vitesse* ne me paroît pas assez noble.

(Pag. 89.) *Il se déroboit à la renommée ; relinquebat famam* ; on pourroit, je crois, traduire également bien, *il échappoit à la renommée.* Le Lecteur choisira.

(Pag. 93). *On les punira quand on les croiroit.* Le texte porte à la lettre, *on*

12 NOTES SUR LA TRADUCTION

ils ne seront pas crus, ou ils ne seront pas moins punis. Il me semble que la manière dont j'ai traduit, dit la même chose en moins de mots.

(Pag. 97). *Et malheureuse par sa fécondité même, qui multiplioit les objets de sa douleur.* Le texte porte à la lettre, & tant de fois en butte à la fortune par sa fécondité malheureuse; & infelici fœcunditate fortunæ toties obnoxia; ce qui désigne également les malheurs passés, présents & à venir; ceux que la fécondité qu'Agrippine lui avoit causés, & ceux qu'elle lui faisoit alors éprouver ou craindre. J'ai tâché de renfermer toutes ces idées dans cette phrase, *qui multiplioit les objets de sa douleur*; elle me paroît ne pas énerver l'original.

(Pag. 101). *Nous presserons-nous &c.* En cet endroit le discours devient direct, d'indirect qu'il étoit auparavant. L'exactitude, & , si j'ose le dire, la timidité de la Langue françoise exigeroit peut-être ici, *dit-il*, après les mots, *nous presserons-nous*: mais j'ai cru pouvoir m'en dispenser, pour mieux imiter le style rapide & un peu brusque de l'original. J'ai fait la même chose en quelques autres endroits, que le Lecteur remarquera facilement.

(Pag. 105). *Cette nouvelle est aussi-tôt crue , aussi-tôt divulguée &c.* Cet endroit est un de ceux dont j'ai parlé dans les *Observations sur l'art de traduire* , p. 27 ; j'ai coupé le style pour le rendre plus vif , & pour me rapprocher (autant qu'il m'a été possible) de la rapidité de l'original.

(Pag. 109). *Les yeux fixés en terre.* C'est le sens que donne Gordon à *defixis oculos* ; d'autres l'entendent des yeux fixés sur Agrippine ; mais le premier sens offre une plus belle image.

(Pag. 113). *Par un vaste silence* ; plusieurs personnes ont trouvé cette expression hasardée ; un homme d'esprit l'a justifiée par les réflexions suivantes, qu'on peut voir dans le *Journal encyclopédique* de Février 1761.

- » J'entends par *vaste* une étendue sans
- » variété, indéterminée plutôt qu'infinie.
- » Après cette définition du mot *vaste* ;
- » voyons quelles sont les idées acces-
- » soires. qu'il entraîne.
- » Par-tout où regne trop l'uniformité ,
- » il n'y a point beauté , agrément &c.
- » L'ame ne trouve point assez à exer-
- » cer ses facultés , elle ne fait que voir ,
- » elle n'a point à juger , à desirer , par
- » conséquent il y a tristesse, ennui, forte

14 NOTES SUR LA TRADUCTION

» d'horreur , de cet étonnement qu'im-
 » prime le grand dans tout , mais qui
 » n'est pas toujours plaisir.

» *Devaster* vient de *vaste*. Ce dérivé
 » prouve , à ce que je crois , ma défini-
 » tion ; le *de* dans *devaster* n'est point
 » privatif : au contraire *devaster* veut dire
 » rendre *vaste*. On devaste un pays , lors-
 » qu'on fait disparoître les habitations ,
 » les arbres , les ornemens , lorsqu'on en
 » détruit ce qui en distingue les diffé-
 » rentes parties. Le pays étoit divisé en
 » villes , bourgs , villages , bois , prés
 » &c : il n'a plus ces divisions , ce n'est
 » plus qu'une *vaste* étendue.

» La Fontaine a donné au mot *vaste*
 » le même sens que dans la nouvelle
 » traduction , il l'a même employé com-
 » me le Traducteur.

ô belles , évitez
Le fond des bois , & leur vaste silence.

» Ce mot est très-noble , il ne rappelle
 » aucune idée basse.

» *Vaste silence* est commun dans les
 » Poètes Latins , Anglois , Italiens ; mais
 » laissons ces autorités étrangères. Nous
 » citerons des passages pour ceux qui ne
 » se contentent pas de bonnes raisons.

» *Vaste* exprimant étendue uniforme ,
 » & entraînant comme accessoires les
 » idées de tristesse , ennui &c. je crois

» qu'on a pu donner au silence général
» d'une ville immensel'épithete de *vaste*.
» La douleur n'ayant dans Rome aucune
» variété d'expression , cette grande ville
» étant dans l'accablement le plus uni-
» forme , je crois qu'on a pu figurer com-
» me étendu ce silence universel pour
» présenter dans un mot l'image de tous
» ces hommes répandus dans un grand
» espace , que l'excès de leur tristesse
» empêchoit de se plaindre. *Vaste* tient
» à toutes les idées que rappelle la situa-
» tion des Romains. Le Traducteur a dû
» préférer *vaste silence* à *profond silence* ,
» non - seulement comme plus littéral ,
» mais parce que *profond* n'exprimant
» point une étendue en surface , ne peint
» pas le silence régnant dans une grande
» ville parmi une multitude de citoyens
» dispersés dans plusieurs lieux. Il fait
» entendre un silence parfait , il ne peint
» pas un silence répandu.

» Il regne dans une armée qui marche
» au combat , au milieu d'une grande
» plaine , un *vaste silence* : il regne dans
» un cercle , dans une assemblée ordi-
» naire un *profond silence*.

» Cette expression *vaste silence* , dans
» le lieu où le Traducteur l'a placée , me
» paroît énergique , pittoresque , néces-
» faire ; toute autre affoiblirait Tacite ».

A ces réflexions , que j'adopte dans

16 NOTES SUR LA TRADUCTION

leur entier, j'ai cru pouvoir ajouter les suivantes, qui se trouvent dans le même Journal en Avril 1761.

» Quelques personnes qui seroient fâ-
 » chées que la Fontaine eût tort, & encore
 » plus que j'eusse raison, diront peut-être
 » qu'on peut appeller *vaste* le silence qui
 » regne dans *la grande étendue* des bois ;
 » mais non pas celui qui regne dans une
 » *grande ville*, livrée à une douleur pro-
 » fonde & *muette*. Telle sera vraisembla-
 » blement la ressource des Critiques, qui
 » condamnoient d'abord absolument l'ex-
 » pression de *vaste silence*, ignorant que
 » la Fontaine l'eût autorisée, & qui au-
 » jourd'hui n'oseront plus la condamner
 » qu'avec la modification nécessaire, pour
 » que la phrase soit bonne chez lui, & mau-
 » vaise chez moi. Je n'ai qu'un mot à leur
 » répondre. Ils conviennent qu'on peut
 » appeller *vaste silence*, un silence qui regne
 » dans *une grande étendue* de terrain, où
 » personne ne parle, parce que personne
 » ne l'habite. Dès-lors la grande difficulté
 » qui étoit fondée sur la hardiesse de l'ex-
 » pression, sur l'union du mot *vaste* au mot
 » *silence*, est entièrement levée. Il ne s'agit
 » donc plus que de savoir, si l'expression
 » *vaste silence* peut s'appliquer également
 » aux lieux *inhabités*, d'*une grande étendue*,
 » où il n'y a personne pour parler, & aux
 » lieux *habités*, aussi d'*une grande étendue*,

» où tout le monde se tait. Or je n'imagine
» pas que cela puisse faire une question ;
» j'aimerois autant demander si on peut di-
» re également bien le *silence d'une grande*
» *forêt*, & le *silence d'une grande ville*, où
» la douleur étouffe la voix des Habitans.

» On me permettra d'ajouter que l'ex-
» pression dont Tacite s'est servi, *dies per*
» *silentium vastus*, me paroît encore plus
» hardie que la mienne ; du moins autant
» qu'on en peut juger, lorsqu'il est question
» d'une Langue morte, qu'on ne peut ja-
» mais savoir ni juger que très-imparfaite-
» ment. Ayant donc tout lieu de croire que
» l'original avoit employé une expression
» hardie, n'étois-je pas suffisamment au-
» torisé à en employer une qui l'est beau-
» coup moins, supposé même qu'elle le
» soit, & qui a d'ailleurs le mérite de faire
» image ? Il me semble, & c'est un des
» principes que j'ai cru pouvoir établir
» dans mes *Observations sur l'art de tra-*
» *duire*, que les libertés prises par un Au-
» teur, doivent encourager son Traduc-
» teur à l'imiter, & que cette hardiesse des
» Traducteurs, pourvu qu'ils en usent sa-
» gement & rarement, est un des princi-
» paux moyens d'enrichir les Langues. »

(Pag. 127). *Du reste, elle doit être jugée avec le même sang-froid. Cætera pari modestiâ tractentur. Modestiâ signifie*

18 NOTES SUR LA TRADUCTION
en cet endroit *la modération* , & l'impartialité que Tibere recommande aux Juges; comme il est clair par ce qui suit immédiatement; *Que personne n'ait égard aux larmes de Drusus , à ma douleur , ni même aux calomnies qu'on peut débiter contre nous.*

(P. 129). *Du parti que prendroit l'Empereur par rapport à elle.* Le texte porte à la lettre , *quantum Cæsari in eam lice-ret* , jusqu'où il seroit permis à l'Empereur de pousser l'indulgence ou la sévérité à l'égard de Plancine, *in eam*; l'indulgence, par rapport à Livie qui vouloit sauver Plancine; la sévérité par rapport au peuple qui vouloit qu'elle fût punie , & que Tibere craignoit de révolter. La maniere dont j'ai traduit renferme ces deux sens, que Tacite me paroît avoir en vue. Car il vient de dire que Plancine étoit à la fois très-odieuse au peuple & fort en crédit à la Cour , ce qui faisoit douter (*unde ambigebatur*) si la haine publique l'emporteroit sur le crédit , ou le crédit sur la haine publique. Je ne crois pas qu'il faille traduire avec Gordon , *jusqu'à quel point il seroit permis à l'Empereur de sévir contre elle.* Tibere n'étoit que trop disposé à lui pardonner , comme on le voit par tout le récit de l'Historien. *In eam* signifie donc ici *envers elle* , & non pas *contre elle*.

(Pag. 133). *Qui l'appelloient Dieu ;* le mot *Dominum* qui est dans le latin , signifie à la lettre *Maître* : mais cette expression , eu égard à l'idée précise qu'on y attache dans notre Langue , m'a paru trop foible en cet endroit , sur-tout par rapport à ce qui précède ; *qui divinas occupationes , ipsumque Dominum dixerant ; qui appelloient ses occupations divines , & qui lui donnoient à lui-même le nom de Dieu ; Dominus* en cet endroit doit se prendre , ce me semble , pour le souverain Maître de toutes choses. *

(Pag. 133). *Tant la route même de la servitude étoit étroite & glissante.* Le texte porte ; *adeò angusta & lubrica oratio.* J'ai pris la liberté d'ajouter légèrement à l'original , pour pouvoir rendre les mots *angusta & lubrica* , & je crois que le Lecteur me pardonnera cette liberté , qui ne défigure point , ce me semble , la pensée de l'Auteur.

(Pag. 163). *De chansons injurieuses.* Il y a dans le latin *probrosi carminis*. *Carmin* , dans Tacite & ailleurs , signifie quelquefois des vers seulement , comme dans l'endroit où Tacite parle de Lucain & de son poëme de la Pharsale , voyez plus bas , p. 310 ; quelquefois aussi *carmin* signifie des chansons , comme dans

l'endroit où il est question de la mort de Petrone, pag. 318. *levia carmina & faciles versus*. Il m'a semblé qu'en cet endroit *carmen* devoit être traduit par *chançon* ; d'autant que chez les Anciens la plupart des vers étoient chantés, surtout les vers satyriques ; au reste je m'en rapporte là-dessus à des Littérateurs plus habiles que moi.

(Pag. 173). *La postérité fait justice ; & si vous me condamnez, Brutus & Cassius feront souvenir de moi*. Cette traduction dans sa brièveté, renferme, ce me semble, tout ce qu'exprimeroit avec plus de mots une traduction littérale ; *la postérité rend à chacun l'honneur qu'il mérite ; & si vous me condamnez, non-seulement on se souviendra de Brutus & de Cassius, on se souviendra encore de moi*.

(Pag. 191). *Qu'il se préparoit par-là à ne rien respecter, & à faire ouvrir le même jour aux nouveaux Magistrats les temples & les prisons ; quæsitum meditatumque, nè quid impedire credatur, quominus novi Magistratus, quomodò delubra & altaria, sic carcerem recludent*. Gordon traduit ce passage par une périphrase qui revient à celle-ci, *que Tibere agissoit ainsi par artifice, pour ne pas paroître priver les nouveaux Magistrats de*

leur ancien privilege d'ouvrir les prisons aussi bien que les temples ; qu'il faisoit pour cette raison exécuter Sabinus durant un jour de Fête sans emprisonnement. Indépendamment de la longueur de cette périphrase , elle ne rend point le sens , puisque Tacite dit plus haut , que Sabinus fut traîné en prison ; *tracto in carcerem*. Le sens que j'ai suivi me paroît plus naturel , plus littéral , & plus lié avec le reste du récit ; en effet ce qui précède prouve que le premier jour de l'année étoit un jour respectable , durant lequel il n'étoit permis d'emprisonner ni de faire mourir personne. *Quem enim diem pœnâ vacuum , si inter sacra & vota , quo tempore verbis etiam profanis abstineri mos esset , vincla & laqueus inducantur ?*

(Pag. 193). *Asinius Gallus &c.* Ce qui est renfermé dans cet alinea ne se trouve dans le texte de Tacite , qu'à la fin de l'alinea suivant ; mais il m'a paru qu'étant la suite naturelle de ce qui précède à la page 190 , il me seroit permis de le transposer un peu plus haut ; sur-tout n'ayant pas entrepris de donner une traduction entière & suivie.

(Pag. 195). *Le plus sage des hommes.* Il y a apparence que Tacite veut parler ici de Socrate , à qui l'oracle, comme l'on fait , donna ce titre.

22 NOTES SUR LA TRADUCTION

(Pag. 209). *Car il avoit moins à cœur l'avantage présent des peuples. que la vanité de perpétuer son nom ; quippè illi non perindè curæ gratia præsentium , quàm in posteros ambitio.* Quelques Traducteurs entendent autrement ce passage ; il signifie selon eux , que *Tibere étoit moins sensible à l'opinion de son siècle , qu'à ce que la postérité diroit de lui* : cette maniere de traduire peut avoir aussi ses partisans , sur-tout à cause des mots *gratia præsentium* ; cependant j'ai préféré avec Gordon le premier sens , qui me paroît encore plus naturel , & plus relatif à ce qui précède.

(Pag. 211). *Que si les écueils du trône avoient perdu Tibere.* Le texte porte , *vi dominationis convulsus & mutatus* : quoique ma traduction soit plus courte , il me semble que les mots *écueils* & *perdu* , rendent toutes les idées contenues dans ces trois mots , *vi* , *convulsus* , & *mutatus*.

(Pag. 213). *Cachant d'autant plus sa colere qu'il se croyoit offensé.* Gordon traduit ; *peut-être étoit-il offensé , & n'en mettoit-il que plus de soin à cacher sa colere.* Cela paroît plus conforme au texte littéral , *incertum an offensus* ; cependant comme le mot *incertum* peut aussi absolument se rapporter à Tibere , j'ai cru de-

voir adopter l'autre sens, qui est à la vérité un peu plus affirmatif, mais qui se lie mieux avec ce qui précède & avec ce qui suit. 1°. Tacite a dit plus haut que Tibere cherchoit à cacher son état de défaillance. Il devoit donc naturellement être offensé de ce que son Médecin avoit cherché à s'en assurer en lui tâtant le pouls; car il s'en apperçut, *neque fefellit*; & Tacite dit dans un autre endroit, pag. 193, que Tibere trouvoit très-mauvais qu'on cherchât à découvrir ce qu'il cachoit. 2°. Tibere reste à table plus long-tems qu'à l'ordinaire, comme par égard, dit Tacite, pour le Médecin Caricles son ami, qui alloit le quitter; c'étoit donc pour cacher son ressentiment; autrement Tacite auroit dit que Tibere resta long-tems à table, pour faire croire qu'il se portoit bien. Voilà les raisons qui m'ont déterminé, & que je soumets au jugement du Lecteur.

(Pag. 223). Elle prie qu'on appelle *Narcisse*; *cieri Narcissum postulat*. Gordon fait rapporter *postulat* à l'Empereur même; mais sans aucune raison, ce me semble; ce *postulat* par la construction de la phrase, se rapporte naturellement à Calpurnia; d'ailleurs s'il s'agissoit de l'Empereur, Tacite auroit mis *jubet*.

24 NOTES SUR LA TRADUCTION

(Pag. 227). *Quoique la disgrâce lui eût fait perdre la tête ; quamquàm res adversæ consilium adimerent.* Ces mots du texte peuvent aussi s'entendre en général du caractère de Messaline , & peuvent signifier qu'elle *n'avoit point de tête dans le malheur* : cependant il m'a paru plus naturel d'entendre ces mots de la situation présente de Messaline , & d'y restreindre le sens.

(Pag. 235). *Et l'inclinoit à faire grâce ;* le texte , *pronus ad misericordiam* , peut s'étendre aussi en général du caractère de Claude , & signifier qu'il étoit naturellement compatissant ; c'est le sens que j'avois suivi dans la première édition, mais le sens que j'ai adopté dans celle-ci me paroît plus exact & moins hasardé.

(Pag. 237). *Ayant avancé l'heure de son repas ; tempestivis epulis.* C'est le sens que le Dictionnaire de Novitius , fondé sur d'autres exemples , donne à ces mots , & que j'ai suivi par préférence au sens de Gordon , qui traduit *tempestivæ epulæ* , par *un repas de primeurs , un repas des raretés de la saison.*

(Pag. 239). *On l'entendit lui dire publiquement ; elata vox ejus in vulgum hisce verbis.* J'aurois pu aussi traduire ; *on répandit*

pandit avec éloges dans le public ce discours que Mithridate tint à l'Empereur. Cependant comme la signification la plus naturelle d'*efferre vocem*, est d'élever la voix, j'ai préféré le premier sens.

(Pag. 257). *Que son mariage avec son oncle avoit accoutumée à toutes sortes de crimes.* Tacite dit expressément dans un autre endroit, liv. 12. chap. 5. qu'un tel mariage avoit été jusqu'alors sans exemple chez les Romains, qui le regardoient comme une espece d'inceste.

(Pag. 265). *Avoit manqué par le haut, comme une machine faite pour la terre; veluti terrestre machinamentum.* Le sens de Tacite est, ce me semble, qu'il étoit naturel que le vaisseau manquât par le bas, qui est nécessairement la partie la plus exposée dans un bâtiment fait pour la mer.

(Pag. 273). *Frappe mon ventre, s'écriait-elle en le lui présentant; protendens uterum, ventrem feri, exclamavit.* Ce mot d'Agrippine est sublime. Des Critiques trop délicats voudroient peut-être que j'eusse traduit, *frappe mon sein*, cette expression leur paroissant plus noble; mais l'autre est plus énergique & plus juste.

(Pag. 279). On voit par la fin de ce récit, & malgré les éloges que Tacite

26 NOTES SUR LA TRADUCTION

donne ailleurs à Burrhus & à Seneque ; que ces deux hommes , & sur-tout le Philosophe , n'étoient pas d'aussi honnêtes gens qu'on les croit communément ; funeste exemple des écueils que la vertu & la philosophie trouvent à la Cour. Voyez à cette occasion l'*Essai sur les gens de lettres* dans le premier volume de mes *Mélanges* , pag. 373.

(Pag. 281). *Je suis bien ; ego me bene habeo.* J'ai cru devoir conserver dans la traduction la petite équivoque que les mots latins me semblent renfermer ; Burrhus ne voulant pas dire en effet *qu'il se portoit bien* , mais qu'il se trouvoit heureux de mourir , & d'être délivré d'un monstre.

(Pag. 293). *Seneque le remercia ; & ce fut le dernier entretien qu'il eut avec le Prince.* C'est le sens que j'ai cru devoir donner à cette phrase , *Seneca , (qui finis omnium cum dominante sermonum) grates agit.* Le sens que Gordon a suivi est différent , & revient à celui-ci ; *Seneque le remercia ; c'est par où l'on finit toujours avec son maître.* J'avoue que ce second sens est plus beau ; mais j'ai été déterminé au premier sens par ce qui suit , que Seneque après cet entretien renonça à la Cour , & se renferma chez lui.

(Pag. 307). *De présenter sa tête avec courage.* Le texte porte , *fortiter protendere cervicem*, qui peut signifier aussi *tendre fortement le cou* , sans doute afin que l'Exécuteur portât un coup plus ferme & plus sûr ; mais le sens que j'ai adopté présente une image plus noble , & me paroît préférable.

(Pag. 317). *L'adresse ou le mérite.* Il y a dans le texte , *industria* qui renferme ces deux idées , & qui signifie ici en général le *savoir-faire* qui mène à la réputation , soit par le mérite sans intrigue , soit par l'intrigue sans mérite , soit enfin par l'un & par l'autre.

(Pag. 317). *Revenu.... aux vices ou plutôt à ce qui y ressembloit.* Le texte porte à la lettre , *revenu....aux vices ou à l'imitation des vices*. Gordon entend ces paroles comme si Tacite vouloit dire que Petrone *affecta de paroître vicieux & sensuel* , pour plaire à Néron ; ce n'est point là le sens ; Tacite vient de dire un moment auparavant que Petrone étoit par caractère , & non par *affectation* sensuel & voluptueux ; qu'il étoit ennemi de toute contrainte , & par conséquent très-éloigné , si on peut parler ainsi , de l'hypocrisie même du vice. Le seul mot *revolutus*, *revenu par son propre penchant* ,

28 NOTES SUR LA TRADUCTION

prouve qu'il n'y avoit aucune *affectation* dans la conduite de Petrone. Le sens de Tacite est, que la vie de Petrone étoit plutôt l'imitation & l'image du vice que le vice même ; ce qui est conforme d'ailleurs à la peinture que Tacite fait de Petrone, *non ganeo & profligator.... sed multo luxu.*

(Pag. 323). *Insensible aux prospérités & à l'adversité, qui sait s'il ne se rassasie pas de ses succès & de ses revers ?* *Prosperas res Principis spernit, etiamne adversis & doloribus non satiatur ?* Gordon traduit ; *il est insensible à vos succès ; & n'est-il pas également vrai qu'il n'est point rassasié de vos malheurs ?* Je ne suis pas sûr que ce soit le sens ; car il faudroit voir cela, ce me semble, qu'il y eût dans le latin : *nonne etiam luctibus ac doloribus suis non satiatur ?* la double négation est ici nécessaire, si on adopte le sens de Gordon. Et pour s'en convaincre, il n'y a qu'à substituer aux mots *non satiatur*, le mot *gaudet* qui, dans le sens de Gordon, seroit à-peu-près le même effet ; certainement si Tacite avoit eu ce sens en vue, il auroit mis, *nonne etiam.... gaudet*, & non pas, *etiamne gaudet*, qui offre un sens tout différent, ou plutôt qui n'en offre point de raisonnable. Pour mieux le faire sentir, supposons que Tacite eût

réellement en vue le sens de Gordori , & qu'il eût voulu l'exprimer sans interrogation ; il auroit mis : *prosperas res Principis spernit ; etiam luctibus & doloribus non satiatur* , ou *etiam luctibus & doloribus gaudet*. Il est insensible à vos succès ; il n'est pas même rassasié de vos chagrins. Mettons à présent l'interrogation ; il faudra nécessairement pour conserver le même sens , mettre *nonne etiam* , & non pas *etiamne*. Pour moi il me semble que *etiamne.... non satiatur* , est ici pour *nonne etiam satiatur* ? *Thrasea est insensible à vos succès ; vos chagrins même ne sont-ils pas pour lui une source de plaisir , qu'il goûte & qu'il savoure à longs traits ?*

(Pag. 325). *L'Histoire du peuple Romain , si répandue dans les Provinces & dans les armées , est l'histoire de ce que Thrasea n'a point fait. Mot à mot , les journaux du peuple romain sont lus avec empressement dans les Provinces & dans les armées , afin que ce que Thrasea n'a point fait , soit connu. Cela peut avoir deux sens. Les partisans de Thrasea dans les Provinces & dans les armées lisent avec soin les journaux du peuple romain , afin de connoître les prétendues injustices auxquelles Thrasea n'a point de part ; ou bien ; les journaux du peuple romain sont*

30 NOTES SUR LA TRADUCTION

lus par-tout avec avidité, afin que personne n'ignore qu'il ne fait rien pour la gloire, ni pour le bien de la patrie. Ce dernier sens me paroît plus fin, plus beau, plus conforme à ce qui précède, & c'est pour cela que je l'ai adopté.

(Pag. 325). *Envain Cassius est banni, si vous laissez les imitateurs de Brutus vivre & se multiplier.* Ce Cassius dont il est parlé ici, descendoit du fameux Cassius qui avoit conjuré contre César. Voyez le XVI^e. livre des *Annales*, ch. 7. Il fut exilé par un Décret du Sénat, comme on le peut voir au chap. 9. du même livre. Tacite joue ici en quelque maniere sur les noms; & s'il m'est permis de le dire, cette allusion me paroît un peu froide dans un discours si véhément.

(Pag. 333). *Il se remit à lui-même à décider s'il convenoit qu'il se rendît au Sénat.* Pour plus d'exactitude & de clarté dans la narration, Tacite auroit dû ajouter, ce me semble, que Thrasea prit le parti de rester chez lui. Car il ne le dit pas expressément, quoique par le reste de la narration il paroisse que Thrasea prit ce parti. Les Sénateurs, dit Tacite, page 337, *se représentoient* (pendant le discours de l'Accusateur) *le visage vénérable de*

Thrasea. Thrasea venerabilis species obversabatur. Thrasea étoit donc absent. D'ailleurs, si on lit avec attention le discours de l'accusateur, pag. 335, on verra clairement que Thrasea n'étoit pas présent à ce discours. Enfin Tacite ajoute, pag. 345, qu'on envoya un Questeur à Thrasea, *retiré dans ses jardins*, pour lui porter l'Arrêt de sa mort. Tacite accoutumé à des sous-entendus fréquens & profonds dans ses pensées, en fait quelquefois dans sa narration même; mais ce qui est un mérite dans les réflexions, est un défaut dans les récits, dont la première loi est de ne rien omettre d'essentiel.

(Pag. 341). *Comme s'il m'eût fallu racheter mon sang & ma vie.* Gordon traduit, *comme j'aurois donné mon sang & ma vie, s'ils me l'eussent demandé.* Mais, suivant la judicieuse observation d'un Critique, si c'étoit là le sens, la phrase latine seroit *quomodo sanguinem & vitam, si poposcissent*, & non pas, *quomodo si sanguinem & vitam poposcissent*, phrase qui équivaut évidemment à celle-ci, *quomodo dedissem, si sanguinem & vitam poposcissent.* D'ailleurs le sens que j'ai suivi est très-clair & très-beau. On accusoit Servilia d'avoir vendu ses pierreries pour en employer l'argent à des opérations magiques; elle répond qu'elle les a données

32 NOTES SUR LA TRADUCTION
aux Dieux pour conserver la vie à son
pere , comme elle les eût données pour
racheter sa propre vie , si ces mêmes
Dieux l'eussent demandée.

(Pag. 343). *Tant la justice des Dieux
sait discerner le crime d'avec la vertu.* Cette
pensée est ironique & Epicurienne. Ta-
cite , comme on le voit plus bas , pag.
352. ne croyoit pas à la Providence ; ou
plutôt il ne croyoit qu'à la justice divine
qui punit les crimes , & non à celle qui
récompense les vertus.

(Pag. 377). *Croyez-vous , lui dit-il ;
&c.* J'ai mis ici en style direct ce qui est
en style indirect dans le texte ; cette li-
cence , très-légère en elle-même , m'a
paru nécessaire pour rendre le discours ,
non-seulement plus vif , mais aussi plus
clair ; l'équivoque grammaticale des *il*
& des *son , sa , ses* , eût produit dans ce
discours un effet désagréable.

(Pag. 379). *On lui éleva un tombeau
simple & durable.* J'ai hésité long-tems si
je ne traduirois pas en cette sorte : *on lui
éleva un tombeau , dont la simplicité assu-
roit la durée.* Mais j'ai préféré l'autre fa-
çon de traduire , comme plus conforme
au style & à la maniere de Tacite , *mo-
dicum & mansurum.*

(Pag. 403). *Lorsqu'ils peuvent le moins se tromper.* Il ya dans le texte, *lorsqu'ils ne peuvent se tromper, dum errare non possunt.* Cela ne m'a pas paru tout-à-fait juste, & j'ai cru pouvoir prendre la liberté de rectifier cette pensée.

(Pag. 405). *De gémir dans un champ ou dans une maison sous le poids du travail ; ingemere agris , illaborare domibus.* C'est-là , je crois , le vrai sens de ce passage ; & on pourroit en citer des garans très-approuvés , par exemple , le Dictionnaire de *Novitius* , qui traduit *illaborare domibus* , par *travailler dans des maisons* ; en effet *illaborare domibus* paroît la même chose que *laborare in domibus*. Il y a pourtant des Traducteurs qui entendent *illaborare domibus*, du travail & de la peine de construire des maisons. J'ai adopté le premier sens , non-seulement par les raisons que j'en ai déjà dites , mais encore parce qu'il me semble qu'*illaborare domibus* est ici analogue à *ingemere agris* , & qu'*ingemere agris* marque évidemment le travail pénible des champs. Cependant le second sens est aussi fondé en raison , & on peut le développer ainsi : Tacite vient de dire que les peuples dont il s'agit ne vivent que de chasse , & n'habitent que des cabanes faites de branches d'arbres ; & il ajoute que ces peuples

34 NOTES SUR LA TRADUCTION
préferent cette maniere de vivre & de se
loger , à la peine de moissonner , & à
celle de se bâtir des maisons.

(Pag. 405). *De tourmenter sans cesse
par la crainte & par l'espérance sa fortune
& celle d'autrui.* Cette expression *tour-*
menter sa fortune , paroîtra sans doute
un peu hardie ; mais je n'ai pu rendre
autrement l'énergie du latin , *suas alie-*
nasque fortunas spe metuque versare.

(Pag. 409). *On s'évit & contre eux &
contre leurs immortels ouvrages.* Le texte
porte à la lettre , *on s'évit* non-seulement
contre eux , mais même *contre leurs ou-*
vrages. Cette phrase auroit paru trop ex-
traordinaire dans nos mœurs ; la condam-
nation d'un ouvrage au feu , ne nous pa-
roît pas comme aux anciens Romains ,
une flétrissure atroce , & un excès de ty-
rannie. On peut voir ce que Seneque ,
pere du Philosophe , dit à ce sujet dans
les déclamations qui nous restent de lui.

(Pag. 413). *Et le faisoient plus aisé-*
ment dispenser des autres ; & cetera ut-
cumque facilius dissimulari ; Gordon tra-
duit ; *qu'en tout autre genre il pouvoit*
souffrir des dégoûts. Ce sens peut aussi
être admis ; mais , ce qui m'a déterminé
au premier , qui n'en differe pas beau-
coup , c'est qu'il m'a paru plus beau &
plus noble.

(Pag. 415). *Tout ce qui se donne au lieu du triomphe.* Tacite veut dire , ce me semble , que Domitien , qui d'une part vouloit refuser le triomphe à Agricola , & qui de l'autre ne vouloit pas paroître trop injuste , lui accorda des honneurs , qui étoient censés équivalens au triomphe , mais qui n'étoient pas aussi brillans , ni par conséquent aussi flatteurs.

(Pag. 415). *La multitude qui n'estime que par vanité les grands hommes.* Selon quelques Traducteurs *per ambitionem aestimare* , signifie *juger des hommes par l'extérieur*. Mais *ambitio* dans Tacite veut dire toujours la vanité , & d'ailleurs le sens que j'ai suivi est plus fin & plus noble : en effet les fots n'affectent pour l'ordinaire de louer le mérite que par vanité & pour faire croire qu'ils en sentent le prix.

(Pag. 423). *Il feignit pourtant quelque douleur ; speciem tamen doloris animo vultuque præ se tulit.* Un excellent Ecrivain moderne croit que *speciem doloris animo præ se tulit* , signifie *joua la douleur , à s'y méprendre peut-être lui-même*. Je ne puis être de son avis ; ma raison est que Tacite dit une ligne après , que Domitien *dissimuloit sa joie* ; or cela ne se peut dire de quelqu'un qui joue la douleur à s'y méprendre lui-même. Le sens me pa-

roît plus simple; *il feignit* (par ses discours) *d'avoir l'ame triste, & prit un air affligé.*

(Pag. 427). *Et le visage du tyran, enflammé par le crime & inaccessible à la honte.* En cet endroit je n'ai pas suivi exactement le sens du texte : j'en ai dit la raison dans les observations sur l'art de traduire, page 29.

(Pag. 427). *Avec la consolation d'épargner autant qu'il étoit en vous des crimes à votre Prince; tanquam pro virili parte innocentiam Principi donares.* Gordon traduit, *comme si vous eussiez voulu faire croire que le Prince étoit innocent de votre mort.* Je ne crois point que ce soit là le sens. Tacite ne dit point qu'Agricola fut empoisonné; il paroît même en douter. Il dit au contraire qu'Agricola est heureux d'être mort si à propos, *opportunitate mortis*, pour ne point être témoin des cruautés atroces de Domitien, dont il auroit vraisemblablement été une des victimes; & il ajoute que prévoyant ces cruautés, Agricola mouroit avec joie d'une mort qu'il croyoit naturelle, satisfait d'épargner à Domitien un crime qu'il auroit commis de plus.

Fin des Notes sur la Traduction de Tacite, & du troisieme Volume.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
troisième Volume.

O BSERVATIONS sur l'Art de traduire en général, & sur cet Essai de Traduction en particulier,	page 3
Essai de Traduction de quelques morceaux de Tacite. Préface des Annales de Tacite,	33
Jugemens sur Auguste, & commencemens de Tibere,	43
Discours de Germanicus, pour appaiser la sédition de ses soldats,	59
Accusation de Marcellus par Cléon,	65
Politique de Tibere,	69
Détails sur Germanicus,	71
Discours au Sénat, & Réponse de Tibere,	75
Projet harlé d'un Esclave,	87
Mort de Germanicus & ses suites,	91
Portrait de Tibere & mort d'Arminius,	133

<i>Histoire abrégée des Loix Romaines,</i>	137
<i>Lettre de Tibere au Sénat,</i>	143
<i>Réflexions sur le luxe des Romains,</i>	145
<i>Parole de Tibere,</i>	147
<i>Mort de Junie,</i>	149
<i>Portrait de Séjan, & mort de Drusus fils de Tibere,</i>	151
<i>Disgrace de Silius,</i>	159
<i>Eloge de Lepidus,</i>	161
<i>Réflexions sur Tibere & sur son Regne,</i>	ibid.
<i>Défense de Cremutius Cordus,</i>	167
<i>Discours de Tibere au Sénat,</i>	173
<i>Commencement de la disgrace d'Agrippine, femme de Germanicus,</i>	179
<i>Suppliee de Sabinus,</i>	185
<i>Lettre remarquable de Tibere,</i>	195
<i>Défense de Terentius,</i>	197
<i>Mort d'Asinius Gallus, de Drusus fils de Germanicus, & d'Agrippine,</i>	201
<i>Fin de Tibere,</i>	207
<i>Mort de Messaline,</i>	217
<i>Beau mot d'un Roi prisonnier,</i>	239
<i>Commencement de la disgrace de Britan- nicus,</i>	241

T A B L E. 39

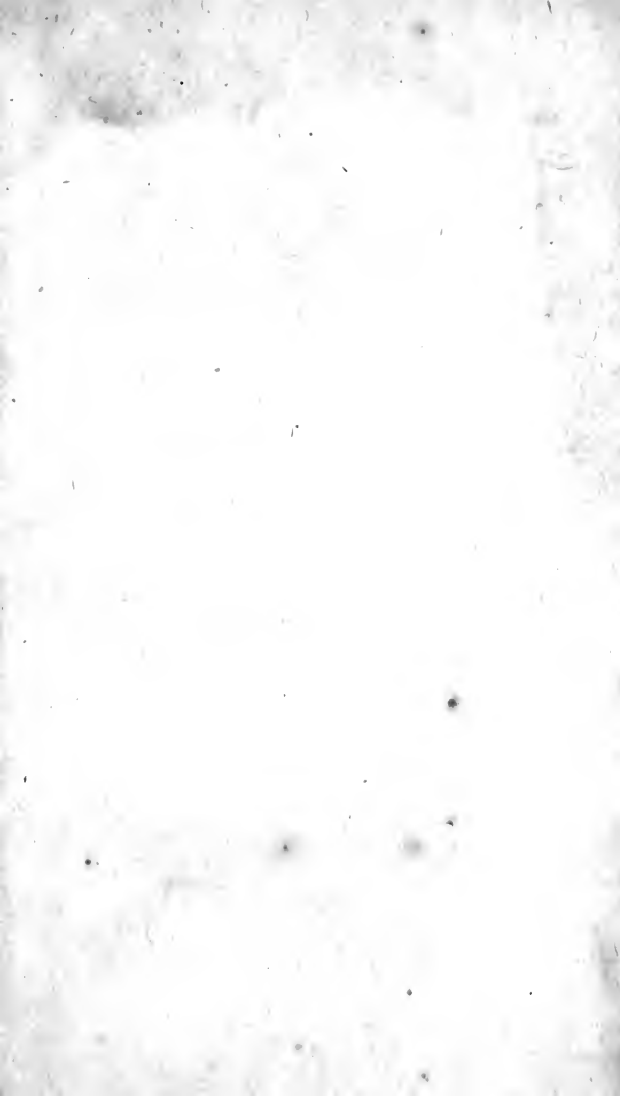
<i>Suite de la mort de Britannicus ,</i>	243
<i>Discours d'Agrippine , accusée par Silana d'avoir voulu détrôner Néron ,</i>	247
<i>Portrait de Poppée ,</i>	251
<i>Mort d'Agrippine mere de Néron ,</i>	253
<i>Mort de Burrhus ; entrevue de Sèneque & de Néron.</i>	279
<i>Supplice de plusieurs Romains , complices de la conjuration de Pison contre Né- ron ,</i>	293
<i>Préface de l'Histoire de Tacite ,</i>	337
<i>Discours de Galba à Pison en l'adoptant , & en l'associant à l'Empire ,</i>	355
<i>Discours de Pison aux soldats qui vou- loient détrôner Galba ,</i>	363
<i>Portrait de Galba successeur de Néron ,</i>	369
<i>Mort d'Othon ,</i>	371
<i>Discours de Mucien à Vespasien , pour l'en- gager à enlever l'Empire à Vitellius ,</i>	379
<i>Mort de Vitellius ,</i>	387
<i>Portrait d'Elvidius Priscus , gendre de Thrasea ,</i>	391
<i>Discours de Montanus au Sénat , pour accuser Régulus ,</i>	393
<i>Prétendu miracle de Vespasien ,</i>	395

Passages tirés des mœurs des Germains ,
page 399

Préface de la vie d'Agricola , 407

Fin de l'Histoire d'Agricola , 413

Fin de la Table.



[illegible]

A decorative swirl pattern, possibly a marbled paper or a stylized floral design, is visible at the top of the page. It features two prominent circular swirls with concentric rings of varying shades of gray and black, set against a lighter background.

844.53 A367M v.3

89357

